

Bibliothèque numérique

medic@

**Lemnius / Lemmens, Levinus /
Lievens. Les secrets miracles de
nature et divers enseignemens de
plusieurs choses**

*Lyon, Jean Frellon, 1566.
Cote : 351697*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?351697>

351697

LES
SECRETS MI-
RACLES DE N'A-
TVRE, ET DIVERS

enseignemens de plusieurs choses,
par raison probable & artiste
conjecture expliquez en *N. 928.*
deux liures,

*Par Levin Lemne, Medecin de Zurich; & nou-
vellement traduits en François;*

Ensembles deux Indices, l'un contenant les sommaires
des chapitres, l'autre les matieres contenues
au present traité.



A LYON,
PAR IEAN FRELLON,

M. D. LXVI.

Avec Privilege du Roy.



Extrait du privilege du Roy.

.820

Il est permis à Jean Frelon Libraire de Lyon d'imprimer ou faire imprimer un liure nouvellement traduit de Latin en François, intitulé Les secretz miracles de nature, composé de Leuin Lemne Medecin de Zirizee: faisant inhibition & deffence à tous autres Libraires & Imprimeurs de non l'imprimer ou faire imprimer mettre en vente, de six ans, à cōpter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, sans le consentement dudit Frelon, sur peine de confiscation dudit liure & d'amende arbitraire. Donnée à Paris le dernier d'Octobre 1561.

Par le Conseil
Decouslay.



A LYON
PAR JEAN FRELLON
M. D. LXXI.
Avec Privilege du Roy.



A TRESHONORABLE
 & tres-uertueux seigneur, Monsieur
 Matthias Gallomontois de Heesu-
 zuijck, tres-reuerend Prelat à Metel-
 bourg, Levin Lemne, Medecin, desire
 salut & prosperité.



Ysandre le Lacedemonien,
 voyant vn iour non sans grande
 admiration, l'ingenieuse indu-
 strie de Cyrus Roy des Perles, à
 en compasser & propremét aiancer cer-
 taines choses rurales, ensemble certains
 champs par luy fort gentement plantez
 d'arbrisseaux tous dressez au niueau, & en
 si bel ordre arrangez, que de quelque costé
 qu'on getast sa veüe, les rãgees se voyoyët
 tousiours droites & pareilles: Vrayement
 Cyrus, dit-il, à bon droit l'on te dit heu-
 reux, puis que ceste fortune accompagne
 ta vertu. Mais moy certes à plus iuste rai-
 son ie vous dois auoir en admiratõ & reue-
 rëce, magnifique Seigneur, de ce que vous

olucol

a 2

vous

vous proposez employer tant de peine & de si grand frais, à dresser & bien aorner vne librairie qui n'aura sa semblable en toute l'estendue des Belges. Pour raison dequoy à peine certes pourroit-on dire cōbié est accruë vostre vertu, & combien de dignité & de perdurable louenge vous vous en aquerrez enuers tous. Depuis quelques années il à esté dressé en l'eglise ou vous presidez, vn tres-excellent tombeau au Roy Guillaume, prince de Holande, & Empereur esteu, second de ce nom, duquel est descendue vne mout grande lignee, & mesme duquel vostre tres-cher amy le seigneur Philibert de Seroskercke & de Staunenisse (homme pour certain, outre la generosité du lieu d'ou il est issu, tres-illustre par le sauoir des langues & de la connoissance des choses qui est en luy) tiët la splendeur de sa noblesse. Là est bastie vne superbe & magnifique chapelle, aornee tout au tour de somptueux bancs, fort brauement ouragez & marquetez: en laquelle pour plus delecter & paistre les yeux, se voyent d'excellens tableaux portraitz du tout au naïf: lesquels pour vray decorent merueilleuse

leusement vn si celebre & si auguste lieu,
& à toute heure renouellent la memoire
de ceux qui les ont fait faire, & de ceux au
nom & grandeur desquelz ilz sont confa-
crez: sans que ie fasse mention de la riche
& exquisite tapisserie dont le tout est paré,
& comme dit Vergile,

Tant d'habits d'or & de gemmes tous droitz, *En l'Eneide.*

De paremens dorez en tous endroits.

De pourpre exquis de Melibee, au tour

Tous recamez avec vn double tour,

Tournant ainsi que Meandre le fleuve.

Cest tout cela qu'en ce beau lieu ce treuve.

Mais à la verité, ceste vostre tres-sain-
cte entreprinse meritera beaucoup plus
de louenge, & la posterité beaucoup plus
aplemēt preschera vos vertus, de ce que
vous faites vn tel & si grād amas de liures,
& que és extremes fins de l'Ocean vous
ayez fait dresser & richement aorner vne
si excellente librairie, œuure pour certain
magnifique & du tout Royale, & par des-
sus laquelle nulle vertu, nulle dignité, ny
aucune estimation ne pourroit estre faite
plus grande, plus digne à voir, ny plus per-
durable. Car de vray, la memoire d'vne

bulle

a 3

chose

chose siexcellente iamais par viellesse ne s'effacera, ny par aucune iniure de temps ne s'abolira. Et de ce nous fait foy Ptolemee Philadelphie, lequel par celle tant bié garnie librairie d'Alexandrie, a aquis vn renom à iamais memorable, & du tout s'est exempté de l'iniure que peut apporter l'oubliance. Parquoy à celle fin que vn si grand honneur & reputation soit à tous manifeste, & que le los de vostre renommee soit espars entre tous gens doctes, ie me suis pensé de vous desdier ces secretz miracles de nature. Et de fait certes, mon esprit alors commença de finalement s'esuertuer à iceux paracheuer, quand i'ay entendu vne si excelléte entreprinse estre par vous encommencee. Et pource que ie voyois tant de choses ia si bien illustrees par ceux de nostre faculté, que l'art de medecine semble estre paruenue au supreme degré de sa perfection & excellence, à celle fin que quelque moqueur ne m'obiecte ce dire du Chronique, Qu'il n'est rien dit, qui n'ait esté dit auparauant, ie me suis pourpensé vn argument plaisant & peu vulgaire, auquel ie me suis en ceci soigneusement

estud

estudié, que la lecture en fust trouuee non tant vtile que plaisante & recreatiue. Car vne telle lecture (tesmoin Strabon) alleche & attire grandement à lire & à apprendre, & fait que moins on s'ennuye, & que plus instammēt on perseuere à la lecture. A ceste cause voulant obuier que ce traité ne fust aucunement ennuyeux aux studieux, ie me suis totalement efforcé & par recitz de choses nouvelles, & par le parler le plus peur que faire s'est peu, à attirer & rendre atentif le Lecteur. Bien ont esté es temps iadis plusieurs choses inuentees & diuinemēt escrites par d'excellens esprits: mais pource q̄ beaucoup d'icelles estoyent fort barbaremēt couchees par escrit, elles ont commencé de venir en mespris, & finalement n'en a on tenu conte. De sorte que telz ont fort mal auisé à leur estude & au profit des estudians. Car de mettre ses conceptions par escrit, sans pouuoir icelles (comme dit Ciceron) disposer & illustrer, *Es Tusc. li. 1.* ny sans pouuoir par quelque delectation attirer le Lecteur, cest le fait d'un hōme abusant par trop de l'estude & des lettres. Aussi Quintilien fort doctement à ce pro- *Liu. 2. ch. 17.*

pos dit, que les enseignemens de la vie, combien que de soy soyent honnestes, ont toutesfois beaucoup plus d'energie & de force, quand le parler elegant illustre la beauté des choses. Semblablement Horace n'a point chanté ces vers seulement pour soy, & pour ceux de sa sorte,

En l'art Poétique.

*Des Poëtes le but est vouloir profiter,
Ou bien de delecter, ou l'un & l'autre ensemble
Avoir pour leur subiect, & ainsi nous dicter
Ce que ioyeux & bon à la vie leur semble.*

De la faculté des aliments.

Mais aussi pour les medecins, & pour tous ceux qui endoctrinēt les esprits, & les instruisent à pieté. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus volōtiers, & beaucoup mieux comprennent les choses qui avec leur energie, & avec vn parler elegant sont enseignees. Et combien que Galien soit d'aduis qu'il ne faut par trop curieusement s'arrester aux paroles, & qu'il reprove vn vain amas de motz, ou il ny a aucune force ny aucune sentence, si est-ce toutesfois que le meilleur est de cōiindre l'eloquence à la prudence. Et encores que volontairement ie cōcede, que la connoissance des choses est à preferer aux paroles,

les, & que Cicerō approuue plus vne indiferte prudēce qu'un fol babil, si est: ce que la chose se doit expliquer par mots propres & intelligibles. Et pource ia-soit que l'argument que i'ay deliberé de traiter ne demāde vn parler elegant, ce neantmoins i'espere faire de sorte que ie ne feray veu l'auoir traité froidement & maigrement. Au demeurant, quant à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit par aucun imputé à fraude ou à audace & temerité, ce que i'entrepren d'expliquer de choses occultes, & desquelles ne s'en peut bonnement donner aucune raison, quand abhorrant du tout de vouloir rechercher & perscruter la maiesté du Dieu souuerain, ie metz en auant les caufes de nature, & des choses physiques: par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & nous est en plus grande admiration. Or ay-ie voulu pource principalement dedier cest ceuvre à vostre nom, Magnifique Prelat, que quelques gens illustres, & mesmes en dignité de Consuls, ont attesté deuant plusieurs, que vous estiez d'un cœur singulierement affectionné enuers Lemne, & que

*As 2. livre
de l'orateur.*

grandement vous vous delectiez en la lecture de ses liures. De sorte que apres les elections faictes desdits Consuls, par deux fois vous m'avez fait demander à celle fin d'auoir accointance & familiarite l'un avec l'autre. Pour raison dequoy, comme aussi pour la grande excellence de vostre vertu, laquelle vous a esleué en si haut degré d'honneur, i'ay esté induit à vouloir par cestcs nos veilles, acquerir vostre bonne grace, & vous gratifier, & mettre en auant ce tesmoignage de la mienne affectionnee & prompte volonté enuers vous. Or espere-ic, & bien le me prognostique, que apres Iean Fernel, medecin du tres-chrestien Roy de France, duquel l'elegant parler, & la subtilité à bien deduire vne matiere, m'a vniquement pleu: & apres Hierome Cardan, & Fracastor, personnages de tres-profonde erudition, ie n'auray en vain entrepris cestui labeur: combié que i'aye commencé à y trauailler auant que leurs escriis vinssent en lumiere, ou bien qu'ilz me fussent tombez entre les mains. Dequoy le seigneur André Vesal, medecin de l'Empereur, l'homme le plus exercité

cité

cité en fait d'anatomie, qui ait point esté
 de toute memoire d'homme, m'en pourra
 estre (outre plusieurs autres) tres ample
 tesmoin: lequel mesme m'a fort soingneu-
 sement exhorté à parfaire ce present œu-
 ure: comme aussi tres illustre personne
 monsieur Nicolas Bonard, filz de sa seur.
 lequel par la munificence & liberalité de
 l'Empereur a esté fait gouverneur de ceste
 ville de Zirizee. Mais quand tout est dit, il
 n'y a pas cause pourquoy ie doiue grande-
 ment craindre, veu que ne m'arrestant aux
 traces de pas vn deux, ie tien vn'autre voye
 à traiter ceste matiere. Ce pendant, tres-ho-
 norable Prelat, ayez soing de vostre santé,
 & ne vous consumez par trop aux affaires
 publiques ou domestiques. Souuienne
 vous de donner quelque relasche à vostre
 corps, à l'ayde & ferme appuy duquel l'e-
 sprit est soustenu. Car si nous mettôs bien
 peine que nos maisons ne soyent point ma-
 rescageuses & humides, qu'elles ne soyent
 point perrees & fendues, de peur que les
 vents & la pluye n'y entrêt, à celle fin que
 nostre santé s'en porte mieux, & moins
 soit exposee à maladies, cōbien plus faut-il
 prouuoir

prouoir à ce corps, du domicile & ministère duquel l'esprit se sert. Parquoy certes ie loue fort, que ceux qui s'occupent aux charges publiques, & ceux qui sont adonnés aux lettres, donnent quelquefois relasche à leur trauail, & quelques heures ils s'occupent à enter d'arbres, & cultiuier quelque plaisant iardin. Car comme les affaires & l'estude des lettres apportent ornement à l'esprit, de mesme aussi apportét ilz detrimet au corps: & comme dit Quintilien, Le pensement interesse beaucoup plus le sens, que ne fait le trauail corporel. Ce que ce grand Roy Salomon, ayant esprooué non sans grand preiudice de sa santé, Il n'y a iamais fin, dit-il, a escrire plusieurs liures, & la frequente meditation est affliction de la chair. Et pource s'adonna il à faire de iardins & de beaux vergers de plaifance, ou il peut oster les facherics des affaires, & l'ennuy de l'estude. Parquoy certes tous ceux qui desirét de bien prouoir à leur santé, qu'ilz ne craignent point de franchement s'adonner, à tels exercices, comme à ceux esquels l'anciéne noblesse, & les grans Princes & seigneurs du temps iadis,

Ecclesi. 12.

HONNORÉ

iadis, si quelquefois ilz pouuoient respi-
 rer des charges publiques, & se comman-
 der quelque relasche, estoient principa-
 lement occupez. Ainsi (outre les Princes
 de la gent Hebraïque) Mitridates Roy de
 Pont, Lyfimaque, Eupatre, Gétie Roy des
 Illyriés, & Arthemise femme de Mausol
 Roy de Carie, se sont delectez à cultiuer
 & les herbes & les arbres: ainsi Marc Cu-
 re, apres qu'il eut dechassé Pyrrhe le Roy
 des Epirotés, passoit le temps en vne cer-
 teine sienne metairie, à s'occuper à choses
 rurales. Ainsi Luce Quinte Cincinnat, &
 Marc Valere Coruin espris & attirez de
 l'amenité des plantes, sont deuenus vicieux
 aux champs, loins du bruit, & de l'ambi-
 tion ciuile. Ainsi vostre Vvesthonia quel-
 que fois vous recree & reioiit, & apres les
 graues & sericus affaires, la retraite d'un
 lieu si plaisant & si salubre vous dōne espa-
 ce de respirer. Aussi certes à peine se pour-
 roit-il dire, quelle estoit l'agilité de corps,
 quelle la vigueur d'esprit, quelle l'alle-
 gresse d'entendement, combien se mainte-
 noit la ieunesse, & combien estoit ferme
 & nullement debilitée ou onereuse au
 corps

** aujour d'huuy
 Esclavons.*

corps la viellesse en ceux qui se sont du tout
 addonnez à telles recreations. Parquoy le
 seigneur Antoine du Bourg & d'Ondevver
 ne, homme certes outre le signe apparent
 qui reluit en luy d'un genereux esprit, aus-
 si d'une singuliere simplicité de bonaire:
 comme aussi plusieurs autres qui decorét
 leur noblesse par les bonnes lettres, me
 semblent faire fort bien, & selon les an-
 ciens, de ce que ayans fait bastir aux chāps
 de belles granges & maisons de plaifances
 en lieu salubre, ils sont mout fort addōnez
 à tels relais d'estude, & de choses graues,
 & salubrement exercent leur esprit à l'e-
 stude, & leur corps à la chasse. Mais il est
 ia temps (seigneur tres accompli) que i'es-
 saye de tirer en auant les miracles de Natu-
 re. Nostre tres-bon & souuerain Dieu
 veille, que heureusement ie puisse sortir
 de ceste tāt hardie & tāt laborieuse œuure
 ou ie me suis moymesmes enuelopé. Pour
 certain i'espere que encores qu'il se faille
 soubmettre au iugement de plusieurs, ce-
 neantmoins estant appuyé sur l'adueu &
 deffence d'un si grand personnage, la cho-
 se ne pourra auoir que tres-prospere suc-
 cez.

céz. Christ nostre sauueur conduite à chef vous excellentes entreprinſes, & longuement nous conſerue voſtre ſeigneurie en ſanté: laquelle felicité tout le celebre college eccleſiaſtique de ceſte ville de Zirizee d'une tres-béniuoſe affection & avec grandes prieres, vous deſire, vous reconoiſſants & reuerendz pour leur ſingulier proteſteur & deffenſeur, à bien conſeruer & maintenir les dons & priuileges qu'ils ont obtenues des princes. Tous ceuz de la ville en general, n'eſtans de moindre vouloir affectionnez enuers vous: dont la pluſ-part fort bié inſtruits és bonnes diſciplines & eſtudes d'humanité, ne ceſſent de publier journellement vos grâdes louenges, de ce qu'ilz vous voyent entreprendre choſes par le moyé deſquelles tous gens ſtudieux profiteront méuailleuſement en l'exercice des bonnes lettres.

De Zirizee, l'an 1555. au mois de Decembre.



*TABLE DES PRINCIPALES matieres qui sont traitees
es deux livres suyans.*

Au premier liure.

- D**E la nature, vray instrument de la Divinite, chap. 1.
 De la dignité & excelléce de l'homme, chapitre I I.
 Que c'est chose tres-naturelle, d'engendrer son semblable, & que pour autant les hommes en doivent vser reueremment, comme d'vn don diuin, & vraye institution de Dieu, chap. I I I.
 Comment il se fait que les enfans ressemblent à leurs pere & mere: & par quelle raison l'enfant encotes dans le ventre de la mere, est fait participant d'aucuns incidens qui aduiennent exterieurement: aussi que par l'imagination de la mere, il retient les formes de plusieurs choses, chap. I I I I.
 Du desordonné & sot appetit, & desir infatiable que ont les femmes enceintes, à manger certaines choses: lesquelles si on leur refuse, & qu'elle n'en puissent auoir, elles sont en danger, chapitre V.
 Que

Que la femme confere semence aussi bien que
 l'homme, & qu'elle est compaigne & partici-
 pante de tout l'oeure, chap. v i.
 D'ou depend l'espee & le sexe de l'animal, c'est
 à dire auquel des deux doit estre attribuee la
 procreation, ou à l'homme ou à la femme, au
 mâle ou à la femelle, chap. v i i.
 Des enfentemens prodigieux & monstrueux: &
 incidemment que signifie le proverbe, Il est
 nay au deffaut de la Lune, & auerement ex-
 plique qu'il n'est au hure par moy n'a pas lo-
 temps mis en lumiere, chap. v i i i.
 Par quelle maniere celui qui desire auoir vn fils
 ou vne fille, peut engendrer l'vn ou l'autre: &
 incidemment par quelle cause s'engendent
 les Hermaphrodites, c'est à dire ceux qui ont
 l'vn & l'autre sexe, chap. i x.
 A sauoir-mô si l'enfant est nourri de l'excrémēt
 menstrual: & si les ieunes filles peuuent conce-
 uoir auant qu'elles ayent leurs fleurs, cha. x.
 Que l'ame ne procede point des peres & meres,
 mais est infuse diuinement: & que elle est ex-
 cepte de toute mort & corruption. Plus assa-
 uoir-mô le quantième iour après la conce-
 ptiō elle est introduite au corps, chap. x i.
 Que l'ame, iacoit qu'elle soit incorporee, & que
 point elle ne consiste d'aucune composition
 de matiere, ny des elemens, ce neantmoins est
 exposee aux affectiōs, & sent ses pertubiōs,
 lesquelles redondent au corps, chap. x i i.
 Que les ames des hommes point ne sont en tout
 b egales

egales, ny de mesme condition & dignité, ains
 que l'une est plus excellente que l'autre. cha-
 pitre. XLII.
 De l'immortalité de l'ame, & de l'indubitable &
 tres-certaine resurrection du corps humain,
 & en quelle sorte & maniere cela se fera. Auf-
 si combien la congnoissance d'une si excellēte
 prerogative fait eleuer les cœurs à Dieu: en
 semble la grāde cōfiāce d'obtenir salut qu'en
 cōçoit celuy qui s'en va mourir, cha. XLIII.
 Assavoir mon si es enfans qui naissent prodi-
 gieux & mōstreus, & en ceux qui sont auor-
 tez, il y a vne ame raisonnable, & s'ils seront
 participans de la resurrection, Et incidēment
 par quelle cause s'engendrent les monstres,
 chapitre. XLIV.
 Que les humeurs & les viandes manifestement
 changent la disposition du corps & les incli-
 nations de l'esprit: & que de là procede l'ori-
 gine des affections, & les aiguillōs & remors
 de la conscience. Et incidēment que cause
 la melancholie, & par quelle maniere vn cha-
 cun peut remedier à icelle, chap. XLV.
 Que les herbes, ainsi que les corps des hommes,
 sont suiectes à changemens, & que elles per-
 dent leur forme, & leurs forces & vertus, si
 souuent vous ne les cultitez, chap. XLVI.
 Combien est diuersē la nature & condition d'un
 terroir à l'autre, chap. XLVII.
 Que le raisin croit & s'augmente, mais point ne
 se meure, aux rayōs de la Lune, cha. XLVIII.
 Pour

Pourquoy Hefiode reprooue le fumer les terres,
 chapitre x.
 Par quel moyen on peut chasser & faire mourir
 les colsons & autres petits bestios qui endom-
 magent & gastent les bleds, chap. xx i.
 De la sagacite & grand flairement que ont les
 vers qui naissent es corps humains: & que si-
 gnifie quand ils rampent par la bouche & par
 le nez, chap. xx i.

Au second liure.

Que les humeurs & non les malins esprits,
 causent les maladies: mais bien que les
 esprits aereis, s'entremeslent parmi celles hu-
 meurs, ainsi que parmi les tempestes, chap. i.
 Que les melancholiques, maniaques, phreneti-
 ques, & qui par quelque autre cause: sont
 esprits de fureur, parlent quelque fois un lan-
 gage estrange, qu'ils n'ont iamais appris, &
 toute-fois ne sont point demoniacles, cha. i.
 De la violence & extreme passion de l'epilepsie:
 laquelle tant les anciens que modernes du
 menu peuple attribuent à certains saints. Et
 par quelle maniere on y peut obsister & la
 guerir. Et incidemmet que ceux qui sont op-
 pressez du haut mal, de lethargie, & apople-
 xie, ne doibuent incontinent estre ensepul-
 turz, chap. i i i.
 Comment & pourquoy il se fait que les mala-
 dies sont longues & diurnes, & que fa-
 cilement elles ne s'en vont par medicaments.

3103

b 2 Aussi

Aussi d'ou procedent les feures recidiues, & que par entrepos les feures laissent la personne par certains iours. Qui est chose fort vtile & profitable à vn chacun de sçauoir, à celle fin que aucun ne soit facilement atteint de maladie, ou que incontinent ils s'en puisse deliurer, chapitre

De ceux qui tout endormis se leuent de leur lit, & cheminent & grimpent par dessus les toits des maisons, & font plusieurs choses en dormant, que estas reueillez ils n'oseroyent aucunement entreprendre, & n'est en tout leur pouuoir de le faire, chap. v.

Que de ceux qui se sont noyez, les corps morts des hommes flottent le ventre dessus, & ceux des femmes le ventre dessous: & si le poulmon leur est osté, ils demeurent en fons, & ne reuiennent point sus l'eau, chap. vi.

Que les corps des personnes noyees, quand sont tirez hors de l'eau, & sont produicts en veüe, comme aussi de ceux qui ont esté tuez de glaiue, gettent de sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis, ou ceux qui ont esté de leur mort, se treuent là presens, chapitre

Du heaulme ou tenue & molle pellicule des petits enfans recentement naiz, de laquelle quand ils sortent du ventre de la mere, leur face apparoit couuerte en maniere d'vn masque, chapitre

Pourquoy en Flandres ceux qui sont d'vn cerueau

veau vacillant & peu arresté, sont dits hanter & frequenter parmi les febues: ce qu'ils disent vulgairement, *In die boonen*, chap. ix.

Que toute odeur forte & puante n'est nuisible à l'homme: mesmes qu'il y en a aucunes qui obuiet aux maladies pūtrides, & en deschassent la contagion. Et incidemment d'ou est venu le proverbe, On brûle là des cornes, ce qu'ils disent vulgairement en Flandres *Men brandt daer hoornen*, chap. x.

De l'excellence du doigt de la main gauche le plus prochain du petit: lequel le dernier de tous est atteint de goutte, & quand il en est atteint, bien tost après la mort s'ensuit. Et incidemment pourquoy auant tous autres il merite de porter anneau d'or, chap. xi.

Qu'il y a certaines choses qui ne peuvent estre brûlées ny endommagées par feu ny flamme: & par quelle raison cela se fait, chap. xii.

Que la chaleur naturelle de l'homme est entretenue & augmentee par la chaleur d'aucuns petis animaux. & principalement des petis enfans, s'ils sont joints à la partie debile du corps. Car vne telle fomentation aide non seulement la concoction, mais aussi mitigue & appaise toutes douleurs de gouttes. Et qui sont ceux d'entre tous les petis chiens, qui sont les plus souuerains à cela, chap. xiii.

Pourquoy la verole n'est à present si mauuaise ne si violente qu'elle estoit au temps passé, & en quelles maladies elle degene, chap. xiiii.

Par

Par quelle raison ceux qui viennent à mourir,
 encores qu'ils n'ayent perdu le sens & enten-
 dement, gettent vne voix enrouë: & recipro-
 quante; que vulgairement on appelle le ran-
 quet, chap. xv.
 Que la mort de l'homme, & de toutes autres cho-
 ses, est contre nature, & peu proprement dite
 naturelle. Toutesfois qu'il nous faut estre
 d'un cœur si assuré, qu'elle ne nous soit point
 formidable: iacoit que non sans raison tous
 l'ayent en horreur, chap. xvi.
 Les incommoditez qui procedent de l'yrong-
 nerie, & quelles choses luy resistent & reme-
 dient, chap. xvii.
 Que l'intemperance du boire est plus domma-
 geable que celle du manger, chap. xviii.
 Que le vin enyure par vne autre force & en vne
 autre maniere, & autrement dispose les per-
 sonnes, que ne fait la biere, & ce que nous ap-
 pellons ceruoise, ny toutes autres sortes de
 bruurages, chap. xix.
 Que les hommes grans & gros de corps sont quel-
 quesfois de plus courte vie que les hommes
 gresles, & moins courageusement resistent aux
 maladies. Et que les hommes de petite stature le
 plus souuent aualeront plus de vin, que les gros
 & gras, & si ne s'enyureront pas si tost, cha. xx.
 Que ceux qui desieinent de matin, pourueu que
 cela se fasse moderement, mangent de meilleur
 appetit au dîner, & sont moins offentez du
 vin, encores qu'ils en boient largement. Et
 incidemment si manger beaucoup de pain est

salubre ou non, chap. xx i.

Que la noix muscade & le corail portez sus l'homme, deuiennent meilleurs, mais si la femme les porte, ils s'empirent, chap. xx i i.

Que la plus-part de ceux sont steriles, ausquels la semence descoule d'elle mesme, & se polluent, & par quelle raison cela se fait, chap. xx i i i.

Que les corps croissent & s'allôgissent es maladies, iacoit qu'ils mâgent moins: mais qu'ils se diminuent de grosseur, chap. xx i i i i.

Affauoir-mon s'il est expedient d'inciser la vene auant ou après auoir mangé. Et s'il est bon de s'edormir incôtinét après la seigneurie, cha. xxv.

Que la Physiognomie, c'est à dire la sciëce de connoistre la nature & les meurs d'une personne, par laquelle suiuant les marques & signals du corps, nous comprenons & iugeôs à quoy les esprits sont enclins, point ne doit estre reprobuee. Outre-plus, que ce qu'il conuient principalement obserué par icelle, est approuué par tesmoignages de l'Escriture sainte, cha. xxv i.

Affauoir-mon lequel est le plus sain, ou de dormir la bouche ouuerte, ou la bouche close & les leures serrees, chap. xxv i i.

Que les maudissions dont les peres & meres maudissent leur enfans, viennét quelquefois à effaiët. Comme aussi les benediçtiôs par lesquelles ils leur desirerent tout bien & felicité, leur reuiennét à ioye & heureuse fin: de sorte que toutes choses leur succedét selon le souhait de leurs progeniteurs, chap. xxv i i i.

b 4 Qui

Qui est la cause pourquoy, selon le commun
 proverbe, quasi nul par auoir esté malade, ou
 par auoir fait quelque lointain voyage, n'en
 deuient pas meilleur, ny n'en amede pas plus
 la vie, chap. xxix.

Quelle force & vertu ont les pierres & gemmes
 qui sont extraites de la terre & de la mer, ou
 des corps des animaux; & par quelle raison
 elles ont certaine vertu, chap. xxx.

Des euenemens des songes, & iusques ou on les
 doit obseruer, & leur adouster foy, chp. xxxi.

De l'an climacteric (c'est à dire qui va comme par
 de grez) septieme & neufieme; esquels les
 corps des hommes manifestement se chan-
 gent, & ceux des vieilles gens principalement
 au troisieme & sixieme an. Ensemble de la
 raison des iours critiques, c'est à dire des iours
 ou l'on peut assés iugement des maladies: par
 lesquels les medecin, indubitablement denocēt
 la santé ou la mort du malade, chap. xxxii.

Par quelle raison & maniere vn miroir repre-
 sente les choses qui luy sont mises au deuant.
 Et quel profit & commodité la netre pollif-
 sure d'iceluy apporte à la veüe de ceux qui
 estudiant, ou qui regardent quelques choses
 d'vn œil immobile & fort intentif. Aussi par
 quelle raison il restaure la veüe foible & de-
 bile, chap. xxxiii.

Quelle force & efficace a l'eau de vie, ou vin ar-
 dent, & qui on en peut donner à boire sans
 danger. Et incidemment d'aucunes grandes
 vertus

verrus & effaits admirables: qu'a ladite eau,
chapitre

De la prodigieuse force & nature du vis argent,
que les Flamens à cause de sa grande mobili-
té, appellent Quickfiluer, chap. x x v.

Par quelle raison, en deffaut de sel, on peut con-
tregarder la chair & autres viandes de ne se
pourrir point. Et incidemment de la merueil-
leuse force du sel & du vinaigre, chapitre

x x x v i. Que les femmes palles sont sans comparaison
plus luxurieuses, & ont beaucoup plus grande
enuie d'estre embrassées des hommes, que cel-
les qui sont rouges de visage, & les maigres
plus que les grasses, chap. x x x v i i.

À l'auoir mon si, quand l'on a soif, ou que l'on
prend son repas à table, il est bon de boire à
coup, & à longs traicts, ou de boire peu, & à
petits traicts, & par certains interualles, cha-
pitre

Que toutes choses qui viennent promptement
à maturité, & à leur parfaite grandeur, aussi
soudain s'en vont en decadence, & ne durent
longuement: ainsi que l'on voit en quelques
enfants, & en certains genres de plantes, cha-
pitre

Que les viandes sont quelquefois viciees & enue-
nimées par l'attouchement d'aucuns petits be-
stions. Et mesmes que par aucunes ordures
diffuses es corps des hommes, s'engendre quel-
que chose de semblable à icelles: come de fo-

- ris, de grénouilles, & de crapaus verdiers: avec exemple de tel cas, chap. XL.
- De la force & nature du Soleil & de la Lune à causer & esmouuoir les tēpestes, & qu'apporte le chāgement de l'air & des vēts aux corps & esprit des hommes. Et incidemment, qui est cause du flot & reflot reciproque de l'Ocean, lequel se fait deux fois en xxiiij. heures, chapitre XL I.
- De la nature & des forces de la laitue, & à quelle est bonne ou mauuaise, chap. XL II.
- De l'herbe Hippolaparthē, vulgairement dite patiente, chap. XL III.
- De l'efficacē & vertu de la saliuē de l'homme, chapitre XL IIII.
- Pourquoy il est bon ou mauuais de manger du lait, & de la crème, & mesmement du premier lait qu'on tire de la beste apres la portee. Et quelles choses engardent qu'ils ne se caillent en l'estomac, chap. XLV.
- Pourquoy les podagres & gouteus sont fort enclins à la paillardise, comme aussi tous ceux qui couchent coustumierement sur leur dos, & sur quelque couche dure, chap. XLVI.
- Assauoir-mon si l'on peut faire venir en auāt les pustules de la petite verole qui vient aux enfans, & icelles guerir apres qu'elles sont sorties; par le vin rouge, & par le lait de vache que les femmes ont accoustumé leur donner à boire, chap. XLVII.
- Que le vin & la ceruoise viennent à se corrompre

pre & se gaster par le tonnerre & par la foudre,
& par quelles choses on obuie à cela, & les re-
stitue l'on en leurs premieres forces, chap.
XLVIII.

Des presages de la tempeste à auenir, par manier
l'eau de la mer. Et que portédent les tonnerres
qui se font en hyuer, chap. XLIX.

Que les petis enfans aiment ce qui est beau, &
ont en horreur les vieilles, laides & ridees. Et
pour autant qu'ils ne les faut point coucher
auec des femmes vieilles, & moins encores à
leurs pieds au contraire d'elles, chap. L.

Comment & pourquoy il se fait, que les ieunes
gens, les femmes enseintes, les prestres, & ceux
qui viuent solitairement, & les mechaniques
artisans, sont volontiers tous les premiers
surprins de peste, ou autre maladie contagieu-
se, chap. LI.

Diuers enseignemens de nature, auec vn plaisant
recueil de plusieurs choses diuerses & estran-
ges: lesquelles pourcé que mon intention est
de les traiter briuement & succinctemét, l'ay
trouué bon de les comprendre toutes icy en
vn petit sommaire, chap. LII.

FIN.



PREFACE DE LEVIN

Le mne, medecin, au debonnaire Lecteur.



Ly a deux instruments es arts qui seruent à l'utilité des hommes, par lesquels toutes choses ont accoustumé d'estre confirmées & tenues pour certaines, assavoir la raison & l'expérience. De sorte que par icelles la médecine, & outre les Mathématiques, plusieurs autres sciences sont établies & maintenues en leur dignité. Car toutes choses qui doivent faire soy aux hommes de pur & exacte iugement, doivent estre esprouées à ceste règle & à ceste pierre de touche. Mais que sera d'excellent le medecin, quoy qu'il s'estudie de prouuer par raison que les herbes & les medicamets ont de vrais effets, sinon qu'il le prouue par l'expérience. Et au contraire, avec quelle assurance se pourroit il fonder en l'expérience, laquelle le plus souuent faite sans iugement, l'inconsiderée temerité des Empyriques demostre estre fausse & perilleuse, sinon que la raison luy donne approbation? Et combien que demander la raison contre la

verité

verité de l'experience, pourroit estre estimé sophisti-
 quer, iamais toutesfois aucun de sain iugement, &
 qui fait cas du choix des choses, ne consentira à l'expe-
 rience, ou permettra d'experimenter temerairement
 aucune chose, qu'elle ne soit du tout approuuée par
 raison. Toutefois ie ne pourrois pas nier ny contredire
 qu'il n'y ait plusieurs choses occultes & cachees, &
 d'un effait si obscur en la nature des choses, que ce
 seroit emerité en voulom chercher la raison, & de-
 clarer la cause: lesquelles Dioscoride appelle Lantio-
 gites, c'est à dire destituees de raison, & dont on ne
 peut connoitre la cause: lesquelles point n'exhibent du
 sens & à l'intelligence aucune manifeste demonstra-
 tion, & pource les medecins les appellent propriétés
 occultes. Car ils estiment quelque certaine vertu en-
 treuenir en telles choses par le cours des astres qui
 leur iettent leur rayons, ou par la volonté diuine, ou
 par un meslange des elemens, ou bien par la propre
 force & spécifique forme de toute leur substance.
 Ce que nous ne pouuans comprendre par aucune rai-
 son ny iugement de l'esprit, nous les renuoyons entre
 les essences occultes & secretes propriétés: & ainsi
 par tel eschapatoire nous n'us sauons & desuelop-
 pons de celuy Labyrinthe. Toutefois à celle fin que
 r'incite les esprits des gens sauans à rechercher les cau-
 ses & preuues de telles choses, ie m'efforceray de
 tout mon pouuoir par probable & artiste coniecture

Livre 6. cha.

34.

Occultes pro-
priétés.

en

en tirer la raison, ou en approcher bien pres du but. Bien cefesse. ie qu'il y a beaucoup de choses en nature d'ou on ne fait point l'origine, & qui sont enuolopees de tres-grandes obscuritez; desquelles toutefois, si nō euidentement & manifestement, pour le moins vray semblablement se peut trouuer probable raison; & se peut donner la cause de leur effait. Exemple. Le Basilisque tue l'homme de sa veüe. Qui est celuy tã soit peu exercitē es veües de nature, qui ne sache cela auenir par les nuisibles exspirations qui sortent de luy, lesquelles peu à peu & secrettement il exhale à la perdition de l'homme? Et non point seulement le Basilisque, mais aussi quasi tout genre de bestes s'esforce de nuire à l'homme, & par son soufle & sifflement se met en deuoir de le faire mourir. Ainsi le regard du Loup, pouruen qu'il soit asses pres de l'homme, par l'ouuerture de sa bouche, & par son haleine venimeuse non seulement luy oste le parler; mais aussi le rend tout enuoie. Ainsi les femmes ayans leurs menstruēs, par leur haleine offusquent la lueur d'un yuoire & d'un miroier, rebouchent le tranchant d'un fer, empeschent de croistre le bled, font mourir les herbes d'un iardin, & gastent le tain non seulement de tous ceux qui se treüuent deuant elles, mais aussi s'enlaidissent elles mesmes de macules & taches. Par mesme raison aussi il se fait que les yeux chassieus, & entachez de quelque vice, sont mal aux yeux

eux d'un autre. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne fort belle similitude.

Quand les yeux intentifs d'autres yeux fort remirés
Qui sont contaminez, le mesme vice attirent.

Car d'un en autre corps plusieurs cas se transportent.

Qui par contagion grande nuisance apportent.

Ainsi montés & bœufs, voire tout un troupeau, Saty. 2.

Par la galle d'un seul pert la vie & la peau.

Ainsi le beau raisin d'un raisin regardé

Deuient pers & meurtri, flestri & retardé

Or sont les hommes principalement contagieux

aux autres hommes par leur haleine, quand ils se

tiennent droit vis à vis deuant eux. Car si l'haleine

va de trauers, ou à costé droit, ou à costé gauche, elle

n'est pas si dangereuse, & n'infecte pas si fort. De

sorte que cōme la veüe gettee de trauers, à la manie-

re de ceux qui sont louches, ou qui ont les yeux tram-

blans, est de quelque peu debilitée, & faite moind-

re, ainsi ce qui sort des yeux ou d'autre partie

du corps, s'il est porté de trauers, moins il a de for-

ce, & moins endommage les assistans. Ce que j'ay

accoustumé d'observer diligemment, quand ie me

trouue aupres de quelque malade contagieux, telle-

ment que ie leur parle tousiours la face destournée,

ne me tenant iamais entre la cheminee & le mala-
de. Car combien que telle exhalation & haleine ne se
peut voir de l'œil, toutefois elle se fourre au nez, aux
oreilles, au cerueau, au gosier, & de là aux polmons.
Et de fait, à en ay veu aucuns auoir si mauuaise &
si puante haleine, que si l'on ne s'en tient vn peu loin,
ils infectent tous ceux qui se rencontrent deuant eux.
Mais combien loin s'estend l'haleine des animaux,
iustques ou elle peut apporter contagion, vn chacun le
peut voir en huer, lors que par les gelées le vent de
Bise court. Car lors à cause de l'air espois, nous vo-
yons à la maniere du cours & recours de l'Océan,
sortir l'haleine toute fumante du profond de l'esto-
mac, & s'estendre bien au loin: laquelle ia soit que en
Este point ne se voye, ce neanmoins vous en sentez
l'odeur, ou bien vous en receuez dedās l'estomac vn
secret venin. Et tout ainsi que telles contagieuses ex-
halations apportent nuisance au corps, & ingerent
en iceluy vn mortel venin, ainsi les suaues odeurs &
le bon flairement des herbes & plantes, recueillent les
espris, fomentent & recreent le cœur fontaine de la
vie. Ce que tout homme, de quelque pouure iugemēt
qu'il soit, peut facilement connoitre, quand il voit par
bonnes odeurs restaurer les forces abbatues & asso-
pies par quelque syncope ou spasme. Mais laissant à
part ces menues choses, à l'aide du souuerain Dieu, cy
apres ie mettray en auant choses bien plus profonde-
ment

ment secretes. Que si parauenture ie seray veu à
 quelcun n'auoir entierement recherché les secrets de
 nature, & auoir usé de froides & peu fermes rai-
 sons, & d'un parler assés simple, & non auoir aor-
 né nature de quelque grand appareil de paroles, &
 d'un dire copieux & elegant, qu'icelui s'assure, ie
 l'en prie, que i'ay plustost voulu donner & comme
 montrer au doigt matiere d'escrire aux gens doctes,
 que de la leur oster. Car pour certain i'ay mis la
 main à c'est oeuvre, & l'ay entrepris à traiter non
 tant pour espoir & aucune assurance que i'eusse de
 le parachener, que d'une affection & volonté d'en
 faire quelque essay: ainsi que par plus ample seruire
 ie meritasse la bonne grace de mon Seigneur, & par
 un tel deuoir ie m'obligeasse à mes combourgeois. A
 quoy s'employer Perse, apres Platon, excite un cha-
 cun, & desire cela estre payé comme chose deuë a la
 patrie & aux citoyens. Car voici comment il nous
 aiguillonne à la contemplation des choses, à l'estude
 de vertu, & à chercher les profitz & utilités des
 hommes:

Aprenex aprenex, ô poures miserables,
 Sondex & connoissez les causes veritables
 De tout ce qui se fait, & que c'est que nous som-
 mes,
 Ou pourquoy nous naissons pour viure entre les
 e homm

hommes

Quel ordre est establi, & combien est fragile
 Le cours de ceste vie, & sa source debile,
 Quelle reigle & mesure à tresors conuoir,
 Que c'est qu'il est lisible à nous de souhaiter,
 Quel profit il y a es deniers qu'on manie,
 Et combien nous d'uons à la douce patrie,
 Combien à nos parens: & quel i'a voulu estre
 Ce grand & puissant Dieu, en ce monde ter-
 restre.

Parquoy danques i'essayeray voir ce que ie pour-
 ray faire, & iusques ou mon pouuoir se pourra esten-
 dre, voulant bien prier m'estre pardonné, si ie n'ay
 tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste
 cause & raison, que l'argument de l'œuvre entre-
 pris est si ample & si immense, que c'est vn œuvre
 du tout infini, & de non mediocre entendement,
 vouloir deduire le tout comme il appartient, & se-
 lon sa grandeur l'orner ainsi qu'il merite. Que si Ho-
 race en vn argument vulgaire & nullement labo-
 rieux

En l'art poë-
 tique.

Les fautes & erreurs bien excuse & pardonne
 Que par vn nonchalloit l'homme inconsideré,
 Et peu visant de près à ce que l'art ordonne,
 A peu laisser couler d'un sens peu moderé.

Combien

Combien plus en choses si difficiles est il convenable & decent cloire les yeux en plusieurs choses, & s'en taire, & ne rongner tout iusques au vif, comme l'on dit? Dautre part certes à peine pourroit-on dire combien d'ennuis il faut que les Medecins deuorent, quels labours il faut qu'ils endurent, quelles querimnies & pleurs il faut qu'ils supportent tant en leur maison que dehors, quand ils diligentent à leurs pratiques, & que soigneusement ils s'employent à visiter & assister aux citoyens d'une ville. De sorte que pourant.ant que tout leur estude & industrie consiste en action, aussi leur pratique, non moins laborieuse que lucrative, n'admet aucun relache ny aucun espace de respirer. Tellement que ce qu'ils meditent à heures des robeses, c'est à dire apres qu'ils ont fait leurs legitimes affaires, à peine le peuvent ils mettre par escript, tant s'en faut qu'ils le puissent adorer & polir.



LE PREMIER LIVRE
de Leuin Lemne, Medecin de Zi-
rizee, des secrets miracles
de nature.

De la nature, vray instrument de la diuinité,
C H A P. I.



NATURE, en laquelle reluisent & euidemment se demonstrent les traces de la Diuinité, est le commencement de chacune chose, & par lequel toutes choses consistent. Nature est l'esprit ou la raison diuine, seule & principale cause des œuures naturelles, & conseruatrice des choses qui sont en estre: puissance qui ne se peut attribuer à autre qu'à Dieu, & à celuy qui inseparablement luy adhère, Christ. Car iceluy estant la splendeur de la gloire paternelle, & l'image viue de sa substance, est le createur de la nature & de tout l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sans aucune matiere subiacente, il a tout créé, & en luy git la vie & la vigueur de toutes choses creees. De sorte, qu'en vne chacune chose est par luy infuse vne vertu viuifiante, c'est à dire que

*Heb. i.
Ioan. i.*

*Dieu coprent
en soy la cause
de toutes
chofes.*

que par luy toute chose cōsiste en sa naïue vertu, & par vne faculté naturelle se amplifie & se con-
 tregarde. Brief il ny a rien en tout ce grand vni-
 uers qui soit oisif, rien qui soit fait temerairement
 ou fortuitement, ny en vain. A toutes plantes est
 infuse sa propriété & vertu: à chacū des animaux
 est donnée sa propre & naturelle inclination. Et
 pour le dire en vn mot, toutes choses qui sont
 contenues sous le concaue du ciel, sont douées
 d'vne certaine vertu naturelle à produire leur ac-
 tion peculiere, & estans disposées chacune en
 leurs temps & lieux, font leur office & parache-
 uent leur cours par vne certaine admirable vicif-
 situde. Et pour ce quand Dieu facteur & gouver-
 neur d'vn si grand bien, eūt bien remiré les choses
 qu'il auoit faites en l'espace de six iours, il vit
 qu'elles estoient excellentement bonnes, c'est à
 dire tellement elaborées qu'il estoit de besoin, &
 que l'ordre des choses, & la beauté de l'vniuers le
 requeroit, en sorte que toutes choses estoient
 profitables, & tendoyent à la fin à laquelle elles
 estoient destinées. Parquoy certes Aristote me
 semble auoir moult sagement escript quasi en
 mesmes & semblables termes: Rien ny a en la na-
 ture des choses tant soit petit, ny tant vile & ab-
 iect, qui n'apporte quelque admiration aux hom-
 mes. Et ce qu'ils disent Heraclite de Tarēte auoir
 dit, cōme il fut entré chés vn boulanger: Entrez,
 dit-il à ses compagnons, il y a ici aussi de dieux.
 Ce qu'il faut de mesme estimer és œuures de natu-
 re. Car és moindres choses qui soyēt point, reluit

*Gen. 1.**Lin. 1. des par-
ties des ani-
maux, cha. 5.*

la diuinité: de sorte que toutes choses ont vn ie
 ne say quoy d'honneur & de beau en elles. Et
 pource ceci est principalement adioint aux ceures
 de nature, qu'il ny a rien temerairement ny for-
 tuitement fait, ains toutes sont faites pour leur
 fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de
 quelque maison magnifiquement bastie, il ne se
 parle point de la chaux, des briques & pierres, du
 bois, ny autre matiere, ains seulement de la forme
 & structure & aysance d'icelle, ainsi celuy qui es-
 pluche les ceures de nature, point ne dispute de
 la matiere, ains de la forme & totale substance, & de
 l'usage & utilité d'icelles. Ainsi le corps est
 cree pour l'amour de l'ame, & les membres pour
 seruir au corps, à celle fin que l'un & l'autre puisse
 se commodement mettre à execution ses actions
 & fonctions. Mais l'homme a esté produit en ce
 theatre du monde pour le seul regard de Dieu, à
 celle fin qu'il se souuise en luy, qu'il reconnoisse
 sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en
 luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Et
 pource en vne si grande & si immense multitude
 & diuersité des choses, crees non seulement la
 vertu & efficacité de nature doit estre admirée,
 mais aussi la maesté & grâdeur de celuy, duquel
 toutes choses sont prouenues, & par la benignité
 duquel les ceures de nature subsistent & sont
 conseruees. Laquelle consideration esleue nos es-
 pris, autrement fichez en terre, & les ameine à la
 connoissance de Dieu. Car combien que Dieu
 soit inuisible, toutefois par les choses crees (ainsi
 que

*A quel usage
 & fin l'hom-
 me a esté créé*

inib. 1. 1. 1.

inib. 1.

ε 2

que

que tesmoigne S. Paul) & par ce monde tant excellentement construit, & tant sagement gouverné, il peut estre veu & entendu. De sorte que comme par la memoire de choses (ainsi que dit Cicéron) & par vne subtilite d'inuentio, & vne promptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu, nous connoissons la force de l'esprit, iaçoit que point ne se voye des yeux corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternal par les œuvres, & efficacement en sentons la vertu & faueur. Tellement que la vertu d'iceluy par tout espandue, donne chaleur, esprit, & vie à vne chacune chose. Et pouree S. Paul fort doctement prescha en Athenes, selon l'opinion d'Arat, laquelle Lucain a elegamment exprimee en son neuuieme liure, par ces vers.

*Tous adherons aux Dieux, & rien nous ne faisons
 Sans le bon gre de Dieu, en tous tēps & faisons.
 Pour connoistre lequel besoin n'est de parole,
 Ven que son siege n'est (Et ce soit nostre escolle)
 Sinon la terre ronde, & la mer, & l'air peur,
 Le ciel & la vertu, cela nous soit tout seur.
 Que cerchōs nous plus outre à trouuer les haultz
 Dieux?
 Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux,
 Quelque part ou endroit que tousiōrs tu te meues.*

Qui sera donc celui-la, qui ne fera esmeu enuers
 cil duq̄l manifestemēt il perçoit les forces, & des

dons duquel abodamment il iouit: Si à tres-bon-
 droit nous reuerons & admirons les Empeurs
 & Princes, & les auons en grande estime, & leurs
 faisons de grans honneurs, pour autant qu'avec
 grande equité ils administrent les Royaumes &
 Empires par eux conquis sans effusion de sang:
 qu'ils ont de Magistratz, qui iugent droitement,
 & qui à bien demener les affaires & charges pu-
 bliques, employent tout leur soing & diligence,
 à celle fin de contenir vn chacun en office, & que
 par tout toutes choses soyent paisibles, & que
 par aucune discord & sedition ciuile, la chose
 publique point ne soit diuisee: combien plus est
 il raisonnable de admirer & reuerer Dieu, qui
 sans aucun trauail ny peine ou sollicitude regit
 & gouuerne ce tant grand & tant ample empire
 du monde? A quoy tend cestuy dire d'Apulee,
 homme cōbien qu'il fut aliéné de nostre religion
 toutefois qu'il a puisé de la fontaine des He-
 brieux. Ce que en la nauire est le gouuerneur &
 le pilôte: en vn chariot le charretier: à exhiber co-
 medies, celuy qui fournit argent & accoustre-
 mens: en vn cœur, celuy qui entonne: es pris de
 luyte & de course, celuy qui preside pour en
 iuger, & qui confere les pris: le Consul, en-
 tre de citoyens: le capitaine en vn exercite: le
 Comte à s'exposer en perils, & à iceux obuier &
 remedier: cela mesme est Dieu au monde, hors
 mis que d'estre fait conducteur en chef de quel-
 que charge, est chose fort penible, & accompa-
 gnee d'innumerables fatigues, mais à Dieu n'est
 aucun

*En son liure
 du monde.*

aucunement moleste ny laborieux le soing de son empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les medecins me fussent aduersaires, ou que les Philosophes fussent malcontens, de ce qu'en maintenant la dignité de nature, ie la rapporte à sa source & origine: attēdu qu'ainsi faisant, toutes choses sont ramenees à la primitiue essence & premier original de la nature. Et cōbien que le mot de nature soit fort ample, & qu'vn chacun peut à sa phantasie en inuenter de secōdes definitions, toutesfois toutes reuiennent à vn, ainsi aus medecins.

Nature est vne qualité infuse es choses des leur commencement & naissance.

Nature est vn mēlange & composition des quatre elements.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'vn chacun.

Aux Philosophes nature est le commencement du mouuement & du repos.

Nature est celle qui dōne forme à toute chose selon la propre & specifique difference.

Nature est la force & la cause effectiue & conseruatiue de toutes choses: laquelle est infuse en tout le monde.

Nature (pour plus proprement designer la chose) est l'ordre & cōtinuation des œures diuines: laquelle obeit à sa puissance & à ses paroles & commencemens, & d'iceluy emprunte les forces.

Bref, de toutes cestes descriptions, & de tout tant qui se peuuent excogiter par les gens sçauās,

propre definition de nature.

la principale cause & origine descoule de celuy
eternel esprit, comme d'une tres-ample & tres
abondante fontaine.

De la dignité & excellence de l'homme,

CHAP. I.



Ombien que c'estes bon & tres-sou-
uerain Dieu doye tres grandement
estre admire es choses crees qui par
tout se presentent a nos yeux & a no-
stre esprit, si est-ce que principalement la s'pience
reluit merueilleusement en l'homme. Telle-
ment que tout ce qui se voit en ce monde, tant
soit-il exquisitement & bien fait, ne peut en au-
cune maniere estre accompaigné ny paragonné
à l'excellence de l'homme. De sorte qu'il semble
que de là principalement Dieu ait voulu estre te-
nu en estimé, & comme exhiber aux mortels l'e-
xemplaire & le patron de la diuinite: c'est à dire
que par considerer chacun son esprit en toy, &
par se congnoistre chacun soy-mesme, il a voulu
que nous soyons conduits à la congnoissance &
reuerence d'un si grand ouurier. Car de vray, rien
ne represente Dieu plus au vis, que fait l'esprit de
l'homme: selon lequel il a esté crée à son image &
semblance. Tellement que l'homme est le tres-
naïf simulacre de Dieu. Et pource certes veu
l'exterieur & interieur ornement, & les tres-am-
ples dons qui sont en luy, il a merité estre dit vn
petit,

petit monde : côme celuy auquel ce liberal pere
 & createur de toutes choses, à espandu tous ses
 dons, abondamment. Car de fait, toutes choses
 sont produites en lumiere pour l'amour de luy,
 & toutes sont exposees à son seruice & vsage. Ce
 que le Psalmiste royal fort bien recôgnoit, quâd
 mettant en auant les argumens d'un œuë recon-
 gnoissant le bien receu, Tu las fait, dit-il, de bien *Ps. 8.*
 peu inferieur aux Anges: voire quasi côme quel-
 que Dieu tu las orné de gloire & d'honneur, &
 l'as constitué maistre & seigneur sur les œuëes
 par toy: crees. Laquelle prerogatiue il receut mes-
 mes des le commencement du monde: de sorte
 que toutes choses tant qu'elles sont en estre &
 en vigueur, obeissent & seruent à l'homme. Car
 voici comment au premier de Genese, Dieu dona
 à l'homme la superintendance & domina-
 tion sur toutes choses: Fructifiez & multipliez:
 & remplissez la terre, & la vous rendez subiectes,
 & ayez seigneurie sur les poissons de la mer, &
 sur les oiseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se
 menent sur la terre. Quant à parler de l'esprit
 qui est diuin en luy, & par lequel il approche de
 Dieu, ensemble des dons internes de l'esprit,
 comme de la raison & de l'intelligence, par les-
 quelles il excelle les bestes brutes: veu que d'au-
 tres en ont abondamment escrit, & que ce n'est
 aussi du subiect qu'auons entrepris à traicter, ie
 m'en tairay pour le present. *q. m. s. g. o. l. o. b. s. m. t. o. ?*
 Mais bien deduiray-ie aucuns points tou-
 chant son corps, & touchant les choses qui luy
 adherent.

adherent, & qui despendent de luy. Et premiere-
 ment, sa forme excellente & digne de regarder,
 toute propre & cōuenable aux meurs de l'esprit:
 son maintien droit & esléué au ciel, sa face regar-
 dant contremont, la symmetrie ou exacte com-
 mensuration de toutes ses parties & de son to-
 tal, sont grandement louez mesmes par les ethni-
 ques, & gens alienés de nostre religion. De forte
 que ie m'esmerueille grandement de la negligēce
 des nostres, qui ou du tout rien ne considerent,
 ou bien froidement & nonchaillement son-
 dent tant eux mesmes que les œuures de nature:
 veu que ce magnifique Roy Dauid en contem-
 plant vn iour fort attentiuement & de près la
 nature de l'homme, commença tellement à s'em-
 brafer en l'amour & admiration de ce grand ou-
 urier, que outre plusieurs louēges qui seroyent
 icy trop longues à reciter, il luy chante cestes cy:
 Je tē magnifieray, Seigneur, de ce que ie suis tant
 excellemment formé. Tes œuures sont admira-
 bles, lesquelles mon ame cōsidere & rescōgnoit
 fort bien. Nul de mes os ne t'a point esté caché,
 quand ie venois à estre formé en lieu secret, &
 que par vn merueilleux artifice ie prenois forme
 es chambres secrētes du ventre de ma mere. Tes
 yeux m'ont veu quand i'estois encores imparfait,
 & tous mes membres estoient vers toy descripts
 comme dens vn liure, cōbien qu'ils n'ayent esté
 formez de long temps après. Ta science dont tu
 as vsé en me formant, m'est en admiration, icelle
 excède totalement la capacité de mon enten-
 dement.

2^e Jean. 138.

dement. Car quand, dit-il, ie me fonde d'un bout à l'autre, quand diligemment ie considère la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ny iugement ie ne les peu comprendre, véritablement j'adore ta maïesté, & embrasse ta magnificence. Mais laissons-là un peu celle forme tant excellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil, & considérons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultez naturelles, l'origine des nerfs proceder du cerueau, les arteres du cœur, & les venes du foye: ensemble les facultez & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfait ses fonctions. Il y à en outre celuy esprit celeste qui est le siege & fondement de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux separé. De sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur il est dit vital: & au foye est dit naturel. Icelluy avec la chaleur naturelle, & avec l'humour nutritiue (vray entretenement de l'un & de l'autre) nourrit & fortifié le corps; & luy suppedite forces à exercer ses actions. Parquoy certes ces trois doibuent estre non negligement restaurez & entretenus par le dormir, par le vin, par alimens, & par exercice: lesquels toutes-fois demandent d'estre modérément subministrés, de peur que s'ils le sont par trop, ou en temps indeu, l'homme ne vienne à estre trouble de son entendement, & à tomber en plusieurs & diuers inconueniens.

Diuines

*Encid. 6. Divines pars sont és hommes semées
 D'une vigueur de feu bien animées:
 Et d'origine extraite du ciel ardent,
 Sinon entant que de cé les retardent
 Les corps nuisans: & que les pars non saines
 De terre issans, les sont lourdes & vaines.
 De cest endroit prouiennent les contraintes,
 De leurs desirs, douleurs, plaisirs, & craintes.
 Et hault en l'air ne s'adresse leur venë,
 Car en prison de clarté despourvenë
 Enclofes sont, sous tenebreux sejours:*

Par lequel dire le Poëte comprend les quatre perturbations de l'esprit: lesquelles provenant d'une intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout trouble & hors de repos, & merueilleusement le tourmentent. Finalement voyons un peu ce qui donne forme à toutes ces choses, c'est à dire espluchons l'artifice qu'il y a à tant excellentement former le fruit: lequel est tel & si grand, que un chacun, quelque ignorant qu'il soit de la médecine, doit diligemment employer les forces de son esprit à iceluy congnoistre & bien entendre. Car perscruter & scavoir telles choses appartient à toute personne quelle quelle soit, veu qu'une telle recherche se fait chacun riere soy, & quelle git en la contemplation de chacun soy mesme. Et de fait, puis que l'homme consiste & est composé du corps & de l'ame, & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, à qui

à qui ne deura estre en grande recommandation le soing & obseruation de toutes les deux parties, qui ne desirera estre fort bien prouueu à la santé de l'un & de l'autre? mesmement quād l'un ne peut consister ny executer bien ses fonctions sans l'autre? tellement chaque chose demande l'aide d'un autre, & s'accorde à elle amiablement. Vray-est que le corps est caduc & mortel pour vn temps, mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'esprit, & que l'esprit s'en sert, Dieu la aussi destiné à eternité, & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don, assauoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres naturelle d'engendrer son semblable, & que pour auant les hommes en doibuent user reueremment, comme d'un don diuin & vraye institution de Dieu,

CHAP. III.

A PRES que Dieu eut créé le ciel & cestuy mode elemétairc, & qu'il eut fait toutes choses avec vne si admirable pièce & artifice, q rien ne defailloit à tous viages necessaires, ny à toute comodité & ornement, il luy sembla encores falloir queleun, auquel toutes ces choses serussent, & qui iouist d'icelles & s'y delectast. Parquoy après que tout

l'orne

l'ornement de nature fut complet & paracheué, il produisit l'homme au monde, côme en sa possession, & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son aide & compagne, & mit en l'vn & l'autre vne force d'amour, & vn desir d'engendrer lignee, ayant préparé en eux vne humeur & esprit inflatif, avec d'organes propres à celuy vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchemēt de l'autre, il adiousta en eux certains allechemēs & façons de faire attractiues, avec vn appetit de mutuel embrassement, afin que quand ils se conioindroient ensemble, ils receussent vn moult suauē & delicieux plaisir. Car de vray, si cela n'estoit infus de nature en tous gēres d'animaux, de prouoir à la posterité, & entendre à generation, veritablemēt tout le genre humain periroit & viendroīt à neant, & ne pourroyēt longuement subsister les choses des mortels.

*Georgi. 3. Tout genre tellement en ce val terrien
 D'hommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien,
 Et des oiseaux ausi le genre si bien painct,
 En ce feu amoureux de furie est empeint.
 Qui à il d'impossible au iouuenceau qui art
 Du grand feu que l'amour en ses os par son art
 Cauteleus deceptif sans cesse luy atise,
 Sous le pretexte & fard de quelque mignotise?
 En nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
 De la mer courroucée & toute furibonde,*

Il nage

*Il nage sans rien craindre, encor' que la grande
porte*

*Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy
apporte,*

*Et que les flots flottans contre escueils & ro-
chers*

Le rescrient souuent: mesmes les parents chers

Le voyant au hazard, d'un cry espouventable

Ne peuvent reuoquer ce poure miserable.

Puis que donc vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal-aisément elle peut estre reprimée (car tous également ne fauent moderer leurs cupiditez) Dieu à permis à l'homme le lit legitime de mariage, à celle fin que ceux qui n'ont point le don de continence, pour le moins s'arrestassent dens les limites d'iceluy, & ne se contaminassent par vne paillardise ça & là vagabode. Or quand il aduiét après celle copulation charnelle, que la femme à conceu, incontinent s'ensuit vne moult grande subtilité de nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'vn & l'autre sexe, iusques à ce qu'à certain temps après le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'vniuers, l'homme, vienne à sortir. La quelle douteuse esperance & esbauchement de nature apprenant ainsi à former l'homme, Iob à ^{Chap. 31} moult bien exprimé par vne similitude fort propre. Ne m'as tu pas, dit-il, coulé comme le lait,
d & caillé

& caillé comme le fromage, & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bénéfice ne subsiste pas vne vie, & ta vertu ne fortifie elle pas mon esprit? Aquoy est consonante la sentence du sage Hebreu, par laquelle il décrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere: Je suis aussi homme mortel, semblable aux autres, enfant du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme auant son dormir. Semblablement aussi après que j'ay esté nay, j'ay beu l'air à tous commun, & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait modérément & selon l'ordre de nature: tellement que selon la sentence de Hyppocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, & après le manger suiue celle copulation charnelle, & après icelle le dormir: à cause qu'après icelle accomplie, les facultez naturelles font leur office à elaborer le fruit, & la lasseté prouenuë d'un tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aidant de mesme la concoction: car le dormir aide à faire soudain digestion. Au demeurant, quant aux commencemens de nostre generation, on à accoustumé d'en estre en grande controuerse, & en mouuoir vne grande question.

tion. Affauoir mon si la femme suggere semēce pour la generation du fruit, & si la force de l'homme cause la ressemblāce de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, tout premieremēt ie traiteray de la ressemblāce de la forme, puis apres de la semence de la femme, & cōbien elle aide à la procreation de l'enfant. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, que vers nous il y a certaines maquerelles, qui s'efforcent de persuader aux femmes, que les meres seruent de bien peu à la generation de l'enfant, ains seulement auoir la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi cōme si seulement elles louoyēt leur ventre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y deschargeassent leurs ordures. Par laquelle persuasion il se fait q̄ l'amour des meres enuers leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanitē (laquelle à accoustumē d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Lesquelles meschantes i'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenuēs en aucun nōbre des honnestes femmes. Et si elles doibuent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritēt d'estre mitrees sus vne echelle à la veuē de tout le monde, avec toute contumelie & opprobre. Car pour certain ce que aucunes font ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruit, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'aduenture, doit estre imputē à telles meschantes.

Comment il se fait que les enfans ressemblent à leurs pere & mere : & par quelle raison l'enfant encores dans le ventre de la mere, est fait participant d'aucuns incidens qui aduennent exterieurement : aussi que par l'imagination de la mere, il retient les formes de plusieurs choses, **CHAP. IIII.**

C'EST vne opinion toute assuree & par plusieurs raisons confirmee entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'enfant ressemblera à la mere : mais si le mari en rend plus que la femme, il ressemblera au pere : & s'ils en rendent également autant l'un comme l'autre, il ressemblera à l'un & à l'autre. Tellemēt qu'en vn endroit il ressemblera au pere, & en vn autre endroit ressemblera à la mere. Dauantage, que si la semēce est enuoyee au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle prouienne du genitoire droit, alors pour raison que la chaleur est plus grande, s'engendrera vn enfant masle : mais si elle descoule du genitoire gauche, & en la partie fenestre de la matrice, adonc pour cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Ce neantmoins toutesfois (tesmoing Lactance) quelquefois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qu'il s'engendre vn masle : mais à cause que lors la conception se fait en la partie desti-

nee

*Au liure de
l'ouurage de
Dieu.*

nee à produire les femelles, il tient quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est decent à l'homme, comme vne beauté de visage sentant sa fille, vn corps par trop blanc, poli, & delicat, ou vne voix gresse & feminine, ou vn menton sans barbe, avec vn cœur moins viril: de mesme aussi quelquefois la semence descoule bien en la partie droite du vêtre de la femme, q̄ ce neantmoins il s'engendre vne fille. Mais pourautant qu'elle est conceuë en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'homme, voire quelquefois plus qu'il n'est decent à vn tel sexe: comme ayant les membres robustes & puissans, ayant vne demesuree grandeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visage indecent, vne parole robuste, avec vn cœur viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, s'exemptans de toutë obeissance, coustumierement commandent & dominant sus leurs maris: & tant s'attribuent d'autorité à administrer les affaires, qu'il n'est permis aux maris de parler, non pas quasi mesme de souffler. Toutesfois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on à accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent consonantes à la verité, & que coustumierement pour la plus part il en aduienne ainsi, ce neantmoins la principale cause d'vn tel effait, semble consister en la secrette imagination de la femme. Car si elle conçoit quelque chose en son esprit, ou bien que d'vn regard fort intentif elle siche

*Femme
Homme.*

ses yeux en quelque chose que ce soit, & qu'elle l'imprime en son entendement, bien souuent l'enfant la represente dessus son corps. Ainsi si pendēt les mutuels embrassemēs & voluptueux plaisirs de l'acte venerique, la femme tient ferme sa veuē & sa pēsee au visage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre absent, veritablement la forme d'un tel à accoustumē de se représenter en l'enfant. Car pour certain la force & puissance de la facultē imaginatiue est telle, quand la femme regarde quelque chose fort intentiuement, qu'elle forme vn ie ne-sçay quoy de semblable à ce qu'elle à si viuement regardē. Dont il aduient que quelquefois diuerses formes de choses se voyent en l'enfant, & qu'en iceluy s'imprime de tâches, de lentilles, & de verrues, lesquelles facilemēt ne se peuuent effacer ny oster. Et de fait, cela se voit ēs femmes de nostre païs, que si durant qu'elles sont enceintes elles voyent quelque lieure, l'enfant qu'elles font à la leure de dessus fenduē en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez renuersē contremont, ou la bouche torse, les leures grosses & prominentēs, & tout le corps mal formē, pource que quand la femme à conceu, & que pendant qu'elle est enceinte, elle à eu les yeux & tout son esprit & sa pensee fichee en quelque espees monstrueuses. Ce que aussi aucuns naturalistes ont accoustumē de imiter ēs autres animaux, leur mettant au deuant de couleurs de diuerses choses, sur le point & heure qu'ils

qu'ils conçoient. De laquelle ruse & finesse Jacob, qui depuis fut nommé Israël, ayant usé, *Genes. 30.* fit par le moyen de plusieurs verges peles qu'il feroit par tout au deuant de ses brebis, lors qu'elles estoyent en chaleur, & que les masles venoyent à couvrir les femelles, que la plus grande part du troupeau estoyent tachetees de diuerses couleurs. En laquelle sorte & maniere nous embellissons les oyseaux & les chiens de maintes couleurs, & faisons deuenir les chevaux pommelez & mouchetez. Lequel artifice *Lin. 7. Chap. 12.* de nature, & toutes autres causes de ressemblance Pline à tres-exactement exprimees quasi avec telles & semblables paroles. La ressemblance en l'esprit & entendement, dit-il, est vne pensèe & consideration en laquelle plusieurs choses fortuites sont estimees auoir grand pouuoir, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginees à l'heure que l'on conçoit. Semblablement aussi vne soudaine cogitation de quelque chose est estimee faire ressembler, & causer vn meslange de diuerses formes: dont les vns ressemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & plusieurs à d'autres leurs parens. De sorte que la cause pourquoy l'on voit plus de differences es hommes que es autres animaux, est que la soudaineté des pensèes, & la promptitude de l'esprit, & la varieté de l'entendement, imprime en soy de formes moult diuerses: la. ou es autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & en

chacun son genre semblables. Par ainsi voila comment il aduient que l'imagination de la femme cause à l'enfant vne forme estrangiere & nullemēt semblable à celuy qui l'engédre. Qu'ainsi ne soit, vne certaine femme mariee, comme elle paillardoit avec vn autre, craignant que si d'adventure son mari soudain suruenoit, elle ne fust surprise, au bout de neuf mois fit vn enfant non semblable à celuy qui secrettement & à la defrobee couchoit avec elle, ains totalement ressembloit son mari qui estoit absent. Duquel euement se treuue vn plaisant epigramme de Thomas More tres-eloquent personnage : lequel pource qu'il conuient merueilleusemēt à ce propos, point ne me griuera de mettre icy.

*Les quatre enfans que ta femme t'a fait
 Par cy deuant, Sabin, veu qu'en effait
 Ou peu ou rien à toy point ne ressemblent,
 Du tout en tout estre tiens ne te semblent.
 Mais le petit qu'a fait n'a pas long-temps,
 Qui tant te plaist, qui rend tes sens contents,
 Pource qu'il est pour c'este heure presente
 Seul entre tous qui mieux te represente
 Pour tous les quatre aymes, chers, embrasses,
 Et pour bastards les quatre tu deschasses.
 Mais pour certain les Philosophes sages
 Enseignent tous en maints & maints passages,
 Que*

Que tout ce que les meres apprehendent
 Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
 Rendre au mari le coniuual deusir,
 Secrettement quand vient au conceuoir
 Empreint & graue en la semence infuse
 Certains signals, ou forme si confuse,
 Qu'Impossible-est, quoy qu'on tasche ou qu'on
 fasse,
 Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface
 Et par ainsi venant en accroissance
 L'enfant retient l'image & ressemblance
 Que la mere a dès le commencement
 Fort imprimee en son entendement.

Or ce pendant qu'absent tu as esté
 Loing de chez toy, c'est un point arresté
 Que pour autant que ta femme assuree
 Fort bien estoit de ta grand demeuree
 Et long retour, & pource ne pensoit
 En toy absent en sorte que ce soit:
 Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
 Durant tel temps, te ressembler n'ont peu.
 Mais ce petit seul de tous te ressemble
 Du tout au vis de face & moeurs ensemble,
 Pource que quand la mere le conçoit,
 Toute peureuse en toy tousiours pensoit,
 Craignant, Sabin, que tandis mal-a point
 Comme le Loup en la fable, en ce point

d s Par

*Par vn malheur à coup tu ne surprinsses,
Et son amy avec soy tu surprinsses.*

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit bastante à designer qui est le pere de l'enfant. Aussi certes ne la loy de nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunemēt qu'on doive attribuer vn enfant à aucun pour chose qui luy ressemble. Au demeurāt, quant aux complexions & mœurs, quant aux affections & inclinations de l'esprit, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez que les enfans, cōme en ceux esquels toute la force de l'entendement & l'esprit vital est infus par la faculté de la semence, sont quasi de pareille cōplexion & mesme nature que leurs pere & mere. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoureux ou lasche en l'acte venerique, & si l'on y prent peu ou prou de plaisir. Car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu addonnez & peu echauffez à la luxure, & qui pas grandement ne desirent vne telle monarchie, ains plustost refusent tant qu'ils peuēt vne telle luite: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & comme dit S. Paul, à s'acquitter de ce dont ils leurs sont redevables, mais certes bien languidement & bien laschement. Qui est cause que le fruit degene de la nature & mœurs, & peculiere generosite de ses parents.

Tens. De sorte que nous voyons de gens sages quelquefois engendrer d'enfans stupides & lourds, & d'entendement peu rassis, pourautant qu'ils ne prennent pas grand plaisir à telles veneriques voluptez. Mais si les personnes sont ardentés à telle luite, & y tiennent coup longuement & souuent, le plus souuent il auient que les enfans retiennent les mesmes mœurs, les mesmes affections, & les mesmes façons de faire, & le mesme naturel de leurs pere & mere. Car certes tout ainsi que les oyseaux retiennent la mesme nature de ceux qui les engendrent, & representent leur mesme plumage, ainsi les enfans viuement expriment les mœurs de leurs progeniteurs, & sont de mesme nature que eux. De sorte que les qualitez naturelles des peres coustumierement se voyent és enfans. Qui a meü Horace de dire, *Ode. 4.*

Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur

De leurs peres tres-forts se voit à leur grand cœur.

Et l'aigle au bec crochu, fiere & couragense,

N'engendre point aussi la colombe peureuse:

Les forts creent les forts, les bons aussi les bons,

Et en ce volontiers point ne font de faux bons.

Et pource que l'endoctrinement rend les dons de nature plus parfaits, corrige les fautes, & abolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté,

Toutefois

Toutefois la doctrine excuscite & anance

La vertu ia infuse au point de la naissance.

Et si les bonnes meurs rendent tres-vigoureux

Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.

*Du desconfor
té n. 5. sic. 4*

· Semblablement celuy Ghremes que Terence introduit, fait iugement de son fils seló les meurs de sa mere: Pource qu'en toutes ses meurs il te ressemble (dit-il à sa femme) facilement tu prouueras que tu l'as engendré. Vrayement il te retire fort bien. Car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit semblablement en toy. Et si d'auantage il ny à femme qui enfantast vn tel enfant finó toy. Et de vray, cest vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere. De sorte que plusieurs suyuent les ieus de dez, les bordeaux & les tauernes: combien que aucuns par le soing & bonne nourriture de leurs parens, viennent à estre vertueux, & à s'adonner à bien. Parquoy vn chacun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections, & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne cause aucun dommage à soy & aux siens. Car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions auient a toute la race. Pource que la mesme force & la mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, est deriuee aux enfans. Et ainsi selon la sentence de Catulle:

Vn chacun tousiours suit l'origine & semence

De sa nature propre.

· Ce

Ce qui n'est dit sans raison. Car attendu que la semence descoule des principales parties, & qu'elle contient en soy la nature & les forces de tous les membres, il se fait que les tares qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage à toute la race. Tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la goutte, & autres maladies contagieuses, rendent volôtiers leurs enfans subiects à telles infirmités. Et pource que le sang de la mere, est la principale nourriture de l'enfant, & comme vne seconde origine d'engendrement, à ceste cause bien souvent il auient, que tant en la dispositiō du corps, que es mœurs de l'esprit les enfans tiennent plus de la mere. De sorte que vers nous les femmes mal complexionnees, yurongnes, & estourdies, font d'enfans totalement semblables à leur meschant naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui enlaidissent la personne, il faut sur tout mout diligemment prendre garde, qu'il ny ait rien qui par mauuaises mœurs corrópe l'esprit, ne qui par quelque monstrueuse deformité rende le corps deffiguré. Et pource que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut songneusement obseruer les choses qui selon les causes naturelles donnent ou empeschēt celle grace de beauté. Et veu que principalement elle consiste en l'imagination de la femme, & es choses qui exterieurement suruiennent, il faut diligemment mettre peine que rien

ne

ne se presente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerueau quelque sorte pensee, qui pendant que le fruit se forme en leur ventre, ne leur apporte quelque dommage. Car pour certain s'il auient quelque inconueniēt, ou quelque frayeur & espouuancement de quelque chose à l'improueu rencontrée, incoōtinent toute l'emotion & tout l'effroy s'en va à l'enfant, les esprits naturels & les humeurs acourans tous-là, & toute la force de la femme s'occupant à représenter quelque chose de tel. Et de fait, quand la pensee vehemente apprehende d'une grande affection les représentations des choses, & longuement si arreste, adonc certes elle imprime en l'enfant la forme que par assiduele imaginatiō elle a phantastiquee en soy mesme: de sorte que l'affluāce de l'esprit interieur & des humeurs, imprime la forme de la chose imaginee. Et pource ce n'est point sans cause ny en vain, que d'aucuns sont d'un corps enorme, d'un regard biele, & de fort mauuaise grace, qu'ils ont de grosses leures & de grosses iouēs enflées, la bouche torse & demesurement fendue: veu que telles choses auient pour autant que les femmes enceintes ont cōceu en leur entendement & pensee, ou bien ont fort intentiuemēt regardé semblables formes & phantomes. Parquoy certes il ny a rien que ie reproue plus en d'aucunes femmes mignardes & saffretes, que ce qu'elles se delectent tant mes petis chiens, & à certains petis singes, & que elles les tiennent en leur gyron, elles les flatent, amignotent,

gnotent, baissent, & manient tout flateusement: & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature imparfaite des femmes, conçoit en l'entendement vn ie ne sçay quoy de forme estrange, & par consequent donne à son fruit vn visage moins beau, & moins plaissant à veoir. Et de fait, quasi par toute la Flandre, par tout le pais de Hainaut & de Brabant, & autres lieux circonuoisins, il y a certains petis chiens qu'on apporte de Malte, lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes dames, & sont vulgairement appelez Camuz, & sont fort petis de corps, blancs comme neige, ayans le museau fort camu & rabaisé au milieu, le poil long & recoquillé, la queue non corbee contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, les yeux fort larges, & eminens hors de la teste, mais fort chassieux toutesfois, & ayans les iambes quasi comme rompues, & recorbees enuiron la ioincture des pieds, & n'ayans quasi comme point de poil sus le derriere, en forme d'vn Lyon: de sorte qu'ils montrent le cul tout à descouuert, & pource quand quelcun les regarde, soudain ils leur tournent & montrent le cul. Lequel petit animal, attendu qu'il est mal plaissant & de corps & de façons de faire, & qu'il y a plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de ne point tenir, & de s'en deffaire, de peur que celles qui deuenent grosses n'en retiennent quelque deformité.

Vray

Recit de chose auenee.

Vray est que de leur nature ils ne sont ainsi diformes, & n'ont les membres ainsi vileinement tortus, ains par l'artifice & industrie des hommes, lesquels les enferment dens de petites caisses, ou leur donnēt bien peu à manger, les font deuenir gresles, ainsi que aux ieunes filles (comme dit Terence) l'on espargne le māger, de peur que si quelcune deuenoit par trop grasse, elle ne ressembloit plustost son homme que sa fille. Ainsi les basteleurs qui vont iouant çà & là de costé & d'autre, tordent les membres à de ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus agiles à sauter & faire des saubrefauts. Et mesmes n'agueres vn quidam de leur mestier allant de villes en villages, monroit par chābrees vn enfant qui auoit la teste si excessiuelement grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion de ses autres membres à icelle. Lequel vice quand il prouient de maladie, comme celuy-là, les Medecins appellēt hydrocephāl, à cause que la teste est toute enflée d'humeur. Or cōme vne certaine femme enceinte eut veu seulement le pourtrait d'vn tel enfant, estant toute espouuentee d'vn tel spectacle inaccoustumē, quand vint son temps d'acoucher, non sans grand danger de sa vie elle fit vn enfant qui auoit la teste toute spongieuse, & d'vne espouuētable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tetoit sa nourrice, & plus la teste luy deuenoit grosse. De quoy la poure femme se vint cōplaindre à moy, & me montra l'enfant: duquel comme doucement ie tastonnois la teste d'vn costé & d'autre, la peau s'enfonçoit

coit en mode d'vn mol oreiller, puis se releuoit. Et pource veritablement tels spectacles sont grandement à euter, non seulement aux femmes enceintes, mais aussi à tous ceux auxquels la veüe & imagination de telles choses peut entrerompre & destourber le repos de nuit. Ce qui est coustumier d'auenir aux enfans, aux malades, aux vieilles gens, & aux melancholiques: auxquels toutefois la veüe de telles choses monstrueuses n'est tât dommageable que aux femmes: lesquelles venant à voir telles monstruositez, formēt quelque chose de tel en leur ventre. Car attendu que toutes les forces & facultez sont totalement occupees à former l'enfant, il se fait que si la femme est troublee de quelque mal, toutes les humeurs & tous les esprits s'en vont contrebas, & prennent leur cours en la matrice. Ausquels si l'imagination de la chose veüe & fort imprimee en son cerueau entreuient, adonc la faculté qui est occupee à former le fruit, luy donne celle forme qu'elle a conceüe en son entendement. De sorte qu'il n'est pas dit sans cause, que l'imagination cause la chose. Par mesme & semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle, saute à l'improuueüe côté vne femme enceinte, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque grain de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroit du corps, soudain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache semblable en pareil endroit, sinon que d'auanture la femme tout sus le champ apres auoir

e uoir

uoir bien nettoye la place, mette la main derriere son dos, ou à la plus remoyte partie de son corps. Au moyen dequoy incontinent le mal est destourné, ou bien la marque s'imprime en celle remoyte partie qu'elle aura touchée, toute l'imagination & faculté naturelle se tournant là.

Du desordonné & sot appetit, & desir insaciabile que ont les femmes enceintes à manger certaines choses: lesquelles si ont leur refuse, & qu'elles n'en puissent auoir, elles sont en danger.

C H A P. V.



l'Ordre du precedent discours semble requier que ie parle quelque peu du desgoutement des femmes enceintes, & de l'insatiabile enuie qu'elles ont d'aucunes choses, veu que l'vn & l'autre consiste quasi en mesme & semblable raison. Enuiron doncques le troisieme mois apres auoir conceu, il y a vn vice dit par les Grecs *citta*, & par les Latins *Pica*, lequel tourmente grandement les femmes grosses: durant lequel, à cause des vicieuses & froides humeurs, & de l'agre pituite dont leur estomac est embu, elles desirent merueilleusement de manger de charbons, d'escailles de noix, de craye, de quarrons ou tuis de pots de terre, & autres choses qui totalement ne sont bonnes à manger. Lequel
mal

mal principalement se rangrege ; lors que les chœux commencent à fortir à l'enfant ; & quand elles sont enceintes d'une fille ; à cause que lors par défaut de chaleur les humeurs pituiteuses moins se cuisent. Dont se fait, que plusieurs ventositez & rots assiduels molestent lors les femmes. A ce mal est fort semblable le desgoutement & delicatise qui leur vient, a quoy les hommes & ceux mesmement qui ont fièvre, sont aussi bien souuent subiects. Mais certes les femmes grosses qui sont entachees d'un tel vice, sont tellement esprises d'un desir insatiable de quelque chose, que si elle leur est denice, ou que elles ne la puissent auoir, elles mettent en vn soudain danger de la vie & elles & leur fruit. Or sont les femmes de Flandre là plus part subiettes à tel mal, pourautant qu'elles sont de froide & humide nature, & qu'elles sont nourries de mauvaises viandes. *Recit de chose advenue.* Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon point, & d'un corps gras & poulpeux, ont eu envie de manger de son espaule : & pource vn iour le dict homme voulant satisfaire au desir d'une certaine femme enceinte, de peur que son fruit n'en valust pis, volontairement luy octroya & permit de ce faire. Parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & payant vn peu maché tout creü, elle l'aualla incontinent. Mais

Mais comme non encores assouie elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulut plus endurer que elle le remordist: dont incontinent la pource femme merueilleusement triste & faschee, vint à faire l'enfant: & comme elle portoit deux bessons, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine. Dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pource que la femme ayant le cœur serré de douleur l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinees à nourrir le fruit sont transportees ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimenter, se languit, ou se meurt. Car quand les passages sont clos par lesquels la nourriture à accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & par conséquent priué de la vie. Que si la femme enceinte est de forte nature, & qu'elle sache obster & remedier à ses affections, pour cela l'enfant n'en mourra point, mais durant sa vie il sera fort maladif. Par ces choses doncques manifestement il se peut voir que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veué ou conceüe en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Et pource certes ceux me semblent faire non contre la raison de l'art, qui ne prenans les choses trop à la rigueur, & ne se monstrans par trop rudes, quelquefois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretilent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contrair

traies, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps. Car veritablement quelquefois par vn tel ottroy de manger telles choses, nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains espaces de temps s'en vont & viennent alternatiuement. Et de moy, quand les malades sont grandement attenués de longues maladies, ma coustume est de ne me rendre par trop difficile & opiniatre à leur permettre ce que d'vne tresgrande enuie avec flateuses paroles & grande priere ils demandent, puis que grandement ils le desirent, & que avec vne grande allegreté & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitée, & les facultez interieures irritees & esmeues, les mauuais humeurs enracinees au corps se puissent cuire, & par l'ouuerture des passages s'esuacuer. Et pource, suiuant l'autorité de Hippocras, ie m'estudie de quelquefois gratifier aux malades, & clorre les yeux aux choses qui ne peuvent grandement nuire au corps. Car (comme il dit) la viande & le bruurage, encores qu'il soit quelque peu mauuais, pourueu qu'il soit suau, est à preferer à celuy qui est meilleur mais moins suau. La cause est, que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus agreables au goust, aussi plus facilement elles se cuisent, & plus donnent de nourriture, pourautant que l'estomac euidentement les reçoit & avec grande volupté. Ainsi i'en ay cognu qui pour auoir

*Liur. 2. Aphe
15. 38.*

e 3 mangé

mangé de haranes tous crus & tout frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Et pource es maladies ou il ny a plus d'espoir, & qui sont paruenues au plus haut de leur malice, ie ne fais grand scrupule de celle si grande enuie de manger de quelque chose, & ne me montre trop opiniastre & obstiné à leur permettre ce que si fort ils desirent, mais bien auec choix, & en leur prescriuant la maniere & façon d'en vser ie le leur ottroye par tel si que ie m'asseure qu'il n'empeschera la guerison, & que ie voy bien qu'il pourra vaincre & surmonter la maladie. Car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de Nature parauant endormie est tellement aiguillonée, que reprenât ses forces, mieux elle assaut la maladie. Et ainsi nous repouffons vn mal par vn mal, tout ainsi que vn clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, comme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin. Ce que nul ne doit trouuer absurde, veu que mesmes en d'aucunes maladies volôtairement nous excitons la fieure, esquelles autrement il ny eut eu aucun espoir. Et de fait, i'en ay connu qui par s'estre trouuez soudainemens enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte. Tout ainsi que vers nous par vne soudaine inôdation de la mer suruenue à l'improuueüe, & sans qu'on y pensast, vne certeine peculièr maladie qui lors couroit par tout le pais, & qui ia auoit emporté vn ne scay combien de mille
person

personnes, vint incontinent à cesser, & à ne plus tormenter aucun. Ce qui se fait pour autat que quand quelque tumulte suruient sans y penser, les amas des humeurs s'escartent çà & là, & les maladies par vne euacuation critique viennent à se radoucir & appaiser. Dont est venu celle coustume, que soudainement & au desprouueu nous pouffons ceux dens l'eau, qui par auoir esté mords d'un chien enragé, desirent l'eau, & ce neantmoins la craignent: tellement que par vne crainte nous en chassons vne autre. Comme aussi nous irritons d'aucuns malades de maladies froides, & faisons tant qu'ils entrent en cholere & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitée à combattre & surmonter la maladie.

Que la femme confere semence, aussi bien que l'homme, & qu'elle est compagne & participante de tout l'œuvre.

C H A P. V I.



Combien que la semence de l'homme soit la principale, & la plus efficace, & que elle soit le commencement de l'agent, du mouuement, & de la generatiō, toutefois si est ce qu'il se peut prouuer par solides raisons & peremptoires argumens, que

c 4 la fem

la femme suggere semence, & aide efficacement la procreation de l'enfant. Et premierement, en vain seroyent en elles les vases spermatiques & les genitoires, si la femme estant priuee de telle semence, n'en conferoit quasi rien, & n'en estoit de portion. Mais puis que Nature n'a rien faitte métrairement & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels receptacles de sperme soyent faits & colloquez pour l'vsage de la semence, & pour la faculté d'engendrer; desquels la force & la nature est de subministrer au sperme vne vertu féconde & generatiue. Dequoy certes il ny a rien qui fasse mieux foy, que ce que nous voyons de grandes maladies & fort mauuais symptomes auenir aux femmes, si par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence. Tellement qu'il se voit plusieurs femmes vesues par auoir ia de long temps desaccoustumé vn tel acte venerique, semblablement aussi plusieurs filles ia meures, & prestes à marier, depuis qu'on attend trop tard à les prouuoir, encores que elles rendent leurs menstrues en leur temps, ce neantmoins estre tres-grieuement tormentees d'vn certain deffaut de cœur, & suffocation de la mere du ventre qu'ils appellent. Car il faut que chacun entende & tienne pour tout certain, que par la retention de la semence viciee, nature est plus interessée que par la suppression des menstrues, à cause que la semence corrompue se tourne en venin & poison. D'ou prouient aux ieunes filles celle iaunatre & palle couleur

leur, quand elles commencēt à se sentir (comme l'on dit) & à deuenir amoureuses; aussi que souuent elles souspirent, & qu'elles ont vn tremblement & battement de cœur, pour autant que la faculté expulsive est incitée à geter hors celle humeur abondante. Que si telles, soyent veufues cōuoiteuses a'vn tel desduit, soyēt filles ia aagees, viennent à estre mariees, & que par la titilation d'vn tel plaisir amoureux, elles rendent leur semence à fin de deuenir grosses, incontinent vous les voyez reprendre couleur, & vne face vermeille comme rose, & deuenir doucettes & amiables, & moins tristes & chagringneuses, principalement quand elles ont rencontré vn mari qui fait vaillamment son deuoir de les bien contenter. Et combien qu'en vn tel desduit ne cōsiste la societé du mariage, toutesfois nous voyons vn tel sexe ne se gagner mieux, ny se rendre plus beneuole par quelconque chose qui soit, que si le mari luy obeit en cela. De sorte q̄ par ce moyen tout est paisible en la maison, & ny à ne noise n'y tempeste. Autrement s'il le fait rarement, ou qu'il soit lasche à tel mestier, vous verrez toute la maison en trouble, & tout aller s'en dessus dessus, tant sont aucunes aspres à vne telle volupté, que plustost en peuuent estre lassees que soulees. Qui m'a semblé estre bien la principale cause que la femme en vn tel mutuel embrassement suggere semence, & y reçoit plus de plaisir que le mari. Car puis qu'il est ainsi ordonné de nature que par la sortie de c'est esprit inflatif, &

c 5 par

*La femme
appete l'hom-
me, come la
matiere se
forme.*

par le chatouillement des nerfs, vne tres-grande volupté accompaigne l'eiection de la semence genitale, & que la femme fasse double deuoir, c'est à dire qu'elle si ayde en l'vne & l'autre maniere, (car elle attire la semence de l'homme, & mesle la sienne avec icelle) il est vray-semblable qu'elle y prent plus de plaisir, & rend plus de semence. Dont ce fait que coustumierement les enfans sont plus conformes à la mere que au pere, pour-autât que les forces de la mere sont plus abondamment infuses en iceux, & pource les ayment elles toujours plus tendremēt, & y sont plus affectiōnees & plus soles. Car outre ce qu'elles y cōferent leur semence, semblablement est le fruit nourri & accru de leur tres pur sang. Et pour ce ie trouue Galien estre de ceste opiniō, qu'il estime l'enfant receuoir quelque chose plus de la mere que du pere: & mesmes il rapporte la formatiō & la difference du sexe à l'affluance du sang menstrual, & la ressemblāce à la force & vertu de la semence. De sorte que comme les plantes tiennent plus de la fertilité du terroir, que du labour & industrie du laboureur: ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere. Car premierement la semence de l'vn & de l'autre est eschauffee & amolonnee par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere petit à petit prent accroissement: qui fait que l'amour des enfans enuers les meres est si grande, par vne sympathie, c'est à dire par vne correspondance & proximité de nature, & que plus amplement les forces

*Liv. 2. de la
semence,*

ces d'elles sont infuses en eux. Comme aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnees enuers la tendre ieunesse, que ne sont les peres: lesquelles constumierement leur sont plus seueres & plus rudes. Ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand souz le nom de Rachel il introduit les meres deplorer la calamité de leurs enfans, & auoir receu en leur esprit vne si grande playe, pour la priuation d'iceux, veu l'occision de leur tendre fruit, que elles ne pouuoient aucunement se reiouir ny recevoir consolation. De sorte que selon la sentence d'Esaye, il n'y à rien plus repugnant aux loix de nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affection maternelle ostee, elle soit inhumaine enuers son fruit, & en tiene peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux, mais qui se demonstre bien plus tard. Car lors qu'ils sont ia grans les peres leur portent bien plus grande amitié, & lors prouoyent à leur commodité & profit, quand ils cōmencent à conceuoir quelque esperâce d'eux. La ou les meres sont pitoyables d'eux durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectiōnees que celuy aage à besoin de l'aide d'autruy, & pource leur sont moins rudes, & plus fauorables que les peres. Et pour ceste cause les saintes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la reconnoissance & retribution, que à l'exemple des cigongnes, ils doibuent à leurs pere & mere.

La mesme

Matth. 2.

Chap. 49.

*Matth. 23.**Couuee de la
poule.*

La mesme affection se peut voir en la poule, laquelle aime tres-cherement les poussins qu'elle a couuez: & combien que le coq ait mis es œufs celle force par laquelle ils sont animez, toutes-fois il n'est touché d'aucun soing ny amour enuers eux. Et que l'vn & l'autre suggere semence, nous en voyons l'experience es œufs des poules, lesquels elles font sans estre sauchees du coq: mais ils sont mis souz la poule pour estre couuez, ils pourrissent plustost qu'ils ne prennent vie: la ou les œufs que la poule fait après auoir esté sauchee du coq, produisent de poussins après le vingtneufuisme iour qu'ils ont esté mis couuez. De sorte que mesmes ils piolent dens la creuse auant qu'elle soit rompue. Celle portee donques tant ennuyeuse des meres, durât laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sang, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouvellement nay, & la ressemblance le plus souuēt conforme & de mesme teinct à celle de la mere, euidentmēt demonstrēt que les femmes conferent semence, & qu'elles ne sont moins oyssiues à elaborer & former le fruit, que les hommes: lesquels après auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent, & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme à parfaire le fruit: combien que durant tout le cours de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses.

Et faut

Et faut que par nécessité expresse

Enuid. 6.

Ce qui s'vnt, coagule, & compresse

De longue main, à merueilles s'assemble,

Et prend le tout grande accroissance ensemble.

D'ou despend l'espece & le sexe de l'animal, c'est
à dire auquel des deux doit estre attribuee la pro-
creation, ou à l'homme ou à la femme, au masle
ou à la femelle,

CHAP. VII.



OMBIEN que toutes choses doi-
uent estre recongnues despendre de
ce grand ouurier de tout l'vniuers,
toutesfois plusieurs choses se font se-
lon le cours de nature, & vont selon leur ordre,
& sont mués de leur propre & naturel mouue-
ment. Et attendu que Dieu est auteur de toutes
ees choses, aussi à il accoustumé d'en changer
plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au cõ-
traire, & contre la Loy de nature produire aucu-
nes choses en autre forme & espece. Cõme pour
exemple, la femme desireuse d'auoir vn enfant
masle prie tres-ardemment le Dieu souuerain
qu'elle puisse cõceuoir vn fils: aux prieres & sup-
plicatiõs de laquelle Dieu se monstre exorable,
& condescend à sa volonte. Ce qui sera plus eui-
dent par exemple. Sarra ia inhabile à conceuoir, *Genes. 17.*
& à laquelle ia de long tẽps les menstrues auoyẽt
ccisẽ,

cessé cōceut d'Abrahā ia tout vieil & chenu, l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre colloquee, & toutes nations prendre de là le commencement de leur salut & liberte acquise. Anne semblablement quasi à demi morte de douleur & ennuy de se voir sterile, comme assiduellement elle prie Dieu, & de plus en plus ardemment elle luy demande de pouuoir auoir enfant, obtient quasi comme par force, Samuel le Prophete. Semblablement aussi la pitoyable & debonnaire hostesse de Elifée, au prieres du Prophete eut vn enfant : lequel aussi despuis fut resuscité de mort à vie. De mesme Zacharie ia fort ancien & decrepit (la diuine dispensation guidant ainsi toutes choses) eut de Elifabeth ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'esperoir d'auoir enfans, eut dy-ie, S. Iean qui fut precurseur de Christ. Semblablement aussi plusieurs autres par grandes prieres ont obtenu de Dieu vn singulier sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'un qui succedast à l'heritage des maieurs, & en peust iouyr à l'aduenir. Or ne peut aucun faire doubte que telles choses ne despédēt d'un special don de Dieu, & qu'elles ne sortent leur effait peculier par la vouldonté d'iceluy. Mais nous voulons icy traiter des choses qui aduiennēt selon l'ordre des causes naturelles, & lesquelles nature à accoustumē de produire par sa propre force & vertu. Icelle donc en premier lieu prepare vn corps qui soit apte & cōuenable aux meurs de l'ame, & à chacun accōmode sa tēperature.

ture. Et pource qu'il y a deux principes, desquels le corps humain est fait & engendré, & lesquels font ressembler aux progeniteurs, & donnent le sexe à l'enfant, assavoir la semence, laquelle est commune à to^s deux, & l'humeur menstruale, seulement peculiere à la femme: la ressemblance consiste en la vertu & force de la semence de l'homme ou de la femme, de sorte que pour l'abondance de la semence cōferree d'une part & d'autre, le corps ressemble à l'un ou à l'autre. Mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semence, ains au sang menstrual, lequel est seulement peculier à la femme. Car si celle vertu estoit en la semence, certes attendu que celle de l'homme est plus puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe retireroit au pere. Parquoy donc l'espece ou le genre de l'animant s'attribue au temperament des qualitez actives, lesquelles consistent en chaleur & frigidité, & se rapporte à la substance ou nature de la matiere subierte, assavoir au conflux du sang menstrual. Et comme la semence suppedite la force d'engendrer & de former le fruit, ensemble la matiere, aussi de mesmes es mēstrues sont ensemblement la matiere & la puissance. De sorte que comme la semence sert totalement de commencement materiel, aussi fait le sang menstruel de commencement en pouuoir. Car (cōme dit Galien) la semence est vn sang fort cuit par les vases qui le cōtiennēt, dont s'ensuit q̄ le sang est nō seulement la matiere d'engendrer le fruit, mais aussi est semence en pouuoir. Or que le sang menstrual ait

*Lin. v. de dē
semence.*

en soy

en soy l'un & l'autre commencement, à sçavoir la matiere & la faculté à produire quelque chose, c'est vn cas tout notoire: mais la semence en ce qu'elle est effectiue, bien est elle fort puissante, mais en cas de matiere, elle ne monte quasi rien: là ou le sang menstrual en cas de matiere abonde grandement, mais quant à estre effectiue & auoir force de produire, il est fort debile. Que si le commencement materiel d'engendrer, selon lequel se fait le sexe de l'animal gisoit tout és menstrues, sans faillir l'enfant seroit de mesme sexe que la mere, tout ainsi que si la vertu effectiue estoit seulement en la semence, tousiours il seroit semblable au pere. Mais quand l'un & l'autre ont tous les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és menstrues, & celle de la faculté & puissance en la semence: adonc à tres bon droit (ainsi qu'ateste Galien) l'enfant prend plustost son sexe de la mere que du pere, encores que la semence serue au commencement materiel, mais plus debilement. Mais la ressemblance, encores que l'imagination y fasse beaucoup, ne se rapporte point tant à la mere qu'au pere, combien qu'il y ait plus grande force en la semence de l'homme. Car le sperme de la femme ayant par l'espace de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accru, que du commencement de la conception il estoit surmonté: attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & corroborer plustost sa propre substance, que celle de l'homme. Par ainsi
la femme

la femme non seulement suppedite matiere à elabourer le fruit, mais aussi la force & faculté de le paracheuer, façoit que la semence de la femme soit la familiere nourriture de la semence de l'homme, pour raison de son humidité & subtilité, & pource aussi plus commode à bien & proprement former. De sorte que comme d'une cire ou argille molle & souple la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme, insiste efficacement à la formation, & parfait entièrement l'homme. Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception. Car tout ainsi que la semence des plantes à besoin de la terre, à fin que d'icelle elle soit nourrie & accreuë, ainsi la semence de l'homme demande vne mere qui soit touchée d'un desir d'auoir generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit preine nourriture. De ces choses donques considerez vn peu de combien grande subtilité & industrie vse nature à conceuoir & former l'homme: lequel d'une vertu en soy naturellement infuse, deuient grand, & sans quasi qu'on s'en aperçoie paruient à vne parfaite force robuste.

Des



Des enfans prodigieux & monstrueux, & incidemment que signifie le proverbe, Il est nay au deffaut de la Lune, ici autrement expliqué qu'il n'est au liure par moy n'a pas long temps mis en lumiere,

C H A P. V I I I.

S

La nature de l'homme & ses parties destinées à engendrer, sont fort bien disposées, & qu'en icelles il n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfection. Que s'il y a quelque tare, ou que les semences soyent embrouillées & confuses, ou que les principes de generation soyent autrement qu'il ne faut amoncelés en vn, adonc s'engendrent d'enfans monstrueux & prodigieux. Il y en a qui soustiennent que plusieurs monstres prouiennent par l'influence des constellations celestes, & par les mutuels regards des astres, en vengeance des pechez. Ce que comme ie confesse estre vray, aussi voudrois-je bien maintenir que la plus part aduiennent de la mauuaise disposition de la matrice, de la semence fordidie & corrompue, & de la maniere inaccoustumee selon laquelle on se peut conioindre ensemble. Car cōme en la fonderie, si la matiere est impure, & non bien nettooyee de ses crasses & ordures, & si le vase ou receptacle est de trauers ou recourbé, & entr'ouuert, ou fait à plusieurs angles, ou tortu, fendu, entourtillé de plusieurs canaux,

naux,

naux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble, nous voyôs se former des effigies ridicules & absurdes, & qu'on à horreur de regarder, ainsi si les lieux sont mal disposez, si la matrice encline en l'un des costés, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal téperée, jamais nature n'exprimera vne decente & parfaite forme. Ainsi les femmes du bas pays, mesmemét celles qui demeurent és lieux circonuoisins de la mer, pource qu'elles se tourmentét fort, & se meuét quasi sans cesse en accomplissant l'acte venerique, coustumieremét donét de formes estrâges & inaccoustumées à l'Ébryô: de sorte que non seulement elles produisent vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesme résiste à vn tranchant de cousteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine forme, qui se remue & qui à vie, & qui seulemét tient quelque peu de la forme de l'œuure encomencée, à la maniere des premiers lineamens que fait vn peintre avec vn charbon ou crayon. Et de fait, les mariners, ausquels elles sont la plus-part mariees, quand après vn long voyage ils sont tous ioyeux venus à bon port, incontinent ont compagnie avec elles sans auoir egard à leurs fleurs, ny sans obseruer le temps qu'il n'est point de Lune, ou qu'elle est en conionction avec le Soleil: auquel tēps vn tel embrassemét, à cause des fleurs qu'ont leurs femmes, est tres-pernicieux, attēdu que lors la semence ne se peut prédre & deuément se vnir avec le sang de la femme. Dont il aduient que ce qui s'est engédre s'escoule & se pert, ou biē s'il est

retenu, nature ne peut elaborer vne matiere ainsi confuse & mal alliee. En quoy non seulement l'incontinence des hommes est à reprendre, mais aussi des femmes: lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris, se presentent quelquesfois d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence, comme vn homme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau. Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement frustrée de son espoir d'engendrer, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuvre, elle donne vne forme à l'embryon toute autre que forme d'homme. Quelquesfois aussi trois mois après, celuy ord & vilain amas d'ordure s'escoule, & sort abondamment par lopins, en maniere de quelque sale esgout de nauire. Dequoy approche fort vn certain flux qui quelquesfois tormente & moleste grandement les femmes, pour les grieues tranchaisons de ventre qui l'accompagnent. Vers nous, pource qu'vne telle conception coustumierement se fait lors que la Lune est au deffaut, par la force de laquelle descoulent les menstrues, ils l'appellent l'enfantement de la Lune, vñs de ce mot Manekindt. Or se fait ceste bastarde conception quelquesfois sans compagnie d'homme, par vne luxure imaginee en celles ausquelles grandement il demange (comme l'on dit) & qui son fort lasciuës & luxurieuses: de sorte que par frequens regards & attouchemens des hommes leur semée s'amoncele

ecle & conglutine avec le sang menstrual, & la faculté de la matrice avec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'un animant. Mais puis que la cause formelle y deffaut, assavoir la semence de l'homme, laquelle est comme l'ourrier, certes la matiere que la femme suppedite prent vne estrange & absurde forme. Quelquefois aussi le semblable aduient par la compagnie de l'homme, quand au deffaut de la Lune, & le quatrieme iour après qu'elle est nouuelle, qui est lors que les fleurs viennent aux femmes, il a affaire à la femme, sans auoir aucun respect au cours de nature: comme c'il qui destourne & empesche vn tel flux. Ce que vers nous ils disent en commun prouerbe, Pisser contre la Lune: & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dits Nais au deffaut de la Lune, pourautant qu'ils ont prins commencement de vie à la mal'heure, & le commencement de leur generation contre l'ordre & reigle de nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme à la compagnie de sa femme au temps qu'elle à ses fleurs, adonc il bouche & arreste vn tel flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience és tonneaus de vin, & quand l'on saigne du nez, alors qu'en y mettant vn fusil, ou le bout d'un mouchoir tors en mode d'une tente, nous arrétons le vin, & restreignons le

f 3 sang.

fang. Laquelle retention de menstres n'est ny
 bonne ny necessaire, consideré que la semence
 estant vne fois meslee avec vne telle humeur, ne
 peut former vn homme pur & net. Veu que c'est
 vne matiere du tout mauuaise & nullement idoi-
 ne à receuoir aucune belle ny decente forme.
 Dont certes à tres-bon droit & selon le comen-
 dement de Dieu, Moise me semble auoir bien
 defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust
 ses fleurs. Car pour certain à peine pourroit-on
 dire qu'elle macule & contagion, quel domma-
 ge, & quelles incommoditez de maladie eux re-
 çoient, qui par trop subiects à leurs plaisirs em-
 brassent d'vn grãd cœur telles femmes. Vne telle
 contagion s'augmentant petit à petit, & finale-
 ment venant à enuahir toute la disposition du
 corps, iusques à l'infecter à la longue de ladrerie.
 Ce qui se fait bien plus soudainement, quand la
 femme est entachée de quelqu'vne de ces mala-
 dies qui pour le iourd'hui sont communes aux
 paillardes publiques. Car lors par son attouche-
 ment elle pollue & corrompt tout d'vn venin tres-
 soudain. Parquoy nul ne se doit grandement es-
 meruëiller, d'ou prouennent tant d'enfantemẽs
 monstrueux, tant d'hômes si difformes, tant de gẽs
 vicereux, mutilez, contrefais, ayant les iambes tor-
 tues & bossues, ayãs tãt d'hemorroïdes au fonde-
 mẽt, tãt de poulins & bosses chancreuses es eines:
 & quãt à l'esprit, tant de gens stupides, oublieus,
 estourdis, vils & ignaues, fols, transportez, insen-
 sez, & sans aucune raison: attendu qu'ils ne pro-
 cedent

cedent d'autre part que d'une desordonnée copulation charnelle, & faite en temps indeu, ou bien plustost font deriuez à la posterité par la semence viciee & corrópue des peres & meres. Et pource qu'un chascun considere vn petit en soy mesme, combié ceux sont cruels enuers leurs enfans, qui les entachent de si grans maus: comme sont ceux principalement qui n'ont aucune horreur d'auoir affaire à leurs femmes sus le deffaut de la Lune, qu'elles ont leurs méstrues. Car lors ils sont cause que les enfans qu'ils engendrent sont priuez de tous les dons & singularitez de nature, dôt sont abondamment douez ceux qui sont bien nâiz. De sorte qu'ils ne sont propres ny aptes à rien faire qui vaille. Que s'ils s'en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne issue ny prospere succès de tout ce qu'ils entreprennent. Car ils sont d'une nature imparfaite, ayans les facultez naturelles, & tout ce qui peut aider l'homme à faire deuement ses actions, affoiblis, mutilez, & imparfaits, combien que nô par leur faute, ains par celle de leurs pere & mere, lesquels indecentement & contre l'ordre de nature ont eu cõpagnie l'un avec l'autre, quãd les ont engédrez. Et pource ont esté priuez de plusieurs choses dôt les autres sont singulierement douez, ou bien en ont esté faits bié peu participans, ou avec quelque grand malheur. N'estans aussi moins interressez en l'esprit, cõme estãs priuez de tout sens cõmũ d'humanité, estãs stúpides, lourds, abbrutis, ineptes & mal propres en toutes choses, & nullement à cõparager aux

231 22

f 4 autres

Recit de chose aduenue.

autres en aucune excellence de doctrine, en dextérité d'entendement, ny subtilité d'aucune invention, ny en aucun iugement ou prudence. Et de fait, ces années passées vne certaine femme habitant en vne isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin; laquelle ayant esté engrossée par son mari, qui estoit marinier, le ventre luy commença à croistre à vne si grâde & si inusitée grosseur, qu'elle ne sembloit bastante à porter vn tel fais. Le temps des neuf mois expiré, qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appelée, tout premierement avec vne grande peine & grand' destresse elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme; laquelle ie coniecture icelle auoir surengendré après auoir legitiment conçu. Icelle lourde masse auoit d'vn costé & d'autre deux anses longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit qu'elle eust quelque vie en soy, ainsi que les espôges, & les vrties de mer, que vers nous ils appellent Elschouue; lesquelles on voit en grand nombre flotter sur mer en esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes si elles sont longuement maniees elles se fondent. Peu après luy sortit du ventre vn monstre ayant vn bec crocheu, le col long & rond, les yeux fort mouitans, la queuë longue & pointue, & fort agile des pieds: lequel des incontinent qu'il eut apperceu la lumiere, commença à demener vn grand bruit par toute la chambre courant ça & là pour se vouloir mussier quelque part: mais à la

fin les

fin les femmes l'acocéurent, & avec de cuisins & oreillers l'estouferent : lequel genre de monstre pource qu'il auoit tout beu & succé le sang de l'enfant, ils appellent Sansue, ver nous Snyghers. Finalement celle femme fit vn enfant masse tellement meurtri & deschiré par celuy môstre, qu'il suruesquit bien peu après auoir esté baptisé : & la femme ayant eu grand peine à se r'auoir, ma conté au vray les grandes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré : à laquelle ie prescriui vne tres-salubre maniere de viure, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & corroborer ses forces : car elle estoit toute esrenée & merueilleusement debilitée. Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse decemment & par bon ordre en vn tel mutuel embrasement, de peur que quelque empeschement & dommage ne soit fait à nature. En quoy certes vn tas de vantereaux doyuent estre griuement repris, lesquels ny a rien qu'ils ne se permettent à exercer vn tel acte venerique, & ne peuuent porter qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté. De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac, sans aucune difference du iour ou de la nuit, mesprisans toute opportunité en tel cas requise, quand il leur vient à plaisir, ils satisfont à leur luxure & appetit desordonné, & se vantēt y auoir tant de l'homme en eux, que par quelque cōtinuation & effort qu'ils en fassent, iamais ils ne s'en soulent, ny ne

f 5

s'en

s'en lassent. Lesquels hommes si fort paillardz me semblent totalement ignorer à quel vsage sont donnees à l'homme les parties genitales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignee, ains seulement pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vne volupté infconde & sterile: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordée & effrenée luxure, ayans les membres & iointures des pieds & mains toutes bossues de goutte.

Par quelle maniere celuy qui desire auoir vn filson vne fille peut engendrer l'vn ou l'autre: & incidemment par quelle cause s'engendrent les hermaphrodites, c'est à dire ceux qui ont l'vn & l'autre sexe. **C H A P. I X.**

S

I quelcun desire d'auoir vn fils, ou bien qu'il aime mieux que sa femme luy fasse vne fille, il faut auant toutes choses qu'il ait ceci pour tout persuadé, que le succes & vrais commancemens de telle chose se doiuent impetrer de nostre grâd & souuerain Dieu, riere lequel la cause d'vn tel effait principalemēt consiste. Car quelquefois il auient que combien que les facultez naturelles soyent fort bien disposees, neantmoins les hommes deuiennēt steriles & sont priuez de lignee. Dequoy Dieu par Osee le prophete menace ceux qui contre son ordonnance & commandement se conta

min

min

minent par vn illegitime copulation charnelle, ou qui cherchent ailleurs moyen d'auoir lignee que par luy. Pource, dit il, qu'ils font allez à Beelphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur dieu Priape, & qu'ils se sont adonnez à turpitude, leur gloire s'esuanouira de leur ventre, de leur conception, & de leur enfantement. Je leur donneray vne matrice sterile, & de mamelles taries: leur racine se fectira, & ne produira aucun fruit. Que s'il auient qu'ils ayent d'enfans, occiray leur fruit tant aimé & tant tenu cher. Lesquels propos doiuent grandement faire sage vn chacun, & les admonester que toutes entreprises dont Dieu est courroucé, succedent mal, & viennent à mauuaise fin. Semblablement dans Ezechiel Dieu vuse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce que elles lamétoient Adonis: cher amant de Venus: duquel elles adoroyét tous les ans la statue en forme d'vn beau ieune homme, frapé à mort par vn sanglier, au droit des parties honteuses. Mais si point il n'est courroucé contre les hommes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon ses loix, il n'est prohibé de chercher de moyens & secours externes, & d'aider à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il auient que par quelque cause occulte & secrette on ne peut auoir enfans, & qu'on se trauille en vain. Or y a il deux choses par lesquelles principalement s'accomplit l'acte venerique, & qui aident grandement à engendrer enfans. La premiere est la semence
gcn

genitale, laquelle vient partie du cerueau & de tout le corps, & partie du foye vraye boutique du sang. L'autre est l'esprit procedant du cœur par les arteres; par la force duquel la verge se dresse & deuiant roide, & par l'impulsion duquel la matiere de la semence est poussee & dardee hors. Aufquelles deux choses entreuient l'appetit & le desir de telle cōiunction charnelle; lequel est excité & enflammé ou par l'imagination, ou par le regard & œillades des belles femmes. Desquelles aides quiconque est destitué, ou biē les a lasches & debiles, il doit diligemment chercher la maniere par laquelle vn tel deffaut de nature se peut corriger, & les forces de nature se restaurer. Tellement que comme nous voyons les chāms steriles estre rendus fertiles par le labourage & industrie des hommes, & les plantes infertiles produire force fruit par la diligence qu'on y employe: ainsi à bien cultiuer vn tel fons la medecine aide grandement, & brauement remedie aux vices de nature, & comme si ce fust vn chāp sterile, par le bien fumer le rend tres-fertile. De sorte que elle reduit à son vray temperament la chaleur languide, les rares & petis esprits, la siccité conjointe à la frigidité, l'imbecillite des nerfs & des parties genitales: & d'autre costé fait son effort de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à l'homme de pouuoir auoir enfans. D'auantage, attendu que les viandes & les qualitez elementaires sont fort propres à causer changement, & de reduire vne mauuaise disposition de corps à vne meilleure, il est

est necessaire que tels hommes vſent de viandes dont nature peut estre rendue fecondé & idoine à engendrer. Or entre les choses qui excitent la luxure, & qui sont propres à engendrer semence, sont nombrez les viades de bon suc, & qui nourrissent bien, & qui rendent le corps sain & alegre & en bon point, comme sont les viandes chaudes & humides. Car la substance de la semence (tesmoing Galien) se fait de la pure & bien cuite, & venteuse superfluité du sang. Ou il faut noter que la force de augmenter & accroistre la semence est en d'aucunes choses, & en d'autres la vertu de inciter & esmouuoir le chatouillement, & de expulser hors l'humeur spermatique. Les viandes qui suppeditent matiere, sont œufs de poules, phaisans, Griues, merles, Bécquefigues, pouletz, pigeonneaux, petis passereaux, perdris, chapons, estodeaux, amendes, pignons, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & frians, doux & purs, sans eau, & principalement vins muscats. Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur causent vn chatouillement, sont le Satyrion à trois feuilles, le chardon à cent testes, le creffon alenois, la tortelle, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons, les naueaux & raues, les asperges, le zinzibre confir, Galanga, le glayeul de riuiere.

Roquette aussi, propre à mettre en amour

Ces amoureux, qu'on va semant au tour

De Priapus Dieu roide & fructueux,

Pour

Colamel. li. 20

Pour eschauffer les maris paresseus.

Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, émeuent les reins, & rendent les hommes fort luxurieux. De sorte que comme nous voyons mettre tout premierement à force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les réplir de boulets, puis après y auoir mis d'amorce, & y auoir mis le feu avec de boulé, ou avec vne corde alumee, nous voyons sortir le boulet avec vne merueilleuse impetuofité: ainsi en c'est ceuvre de copulation charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir qu'il y ait abondance de semence & vne certaine force & vertu d'un esprit venteus, par laquelle la semence puisse estre poussée hors, & enuoyée dans le creux de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la pouldre ne vaille du tout rien, adonc ils n'ont aucune force à battre murailles & rampars, ny ne font vn grand bruit, ains seulement vn petit son à la maniere des vesies enflées des petis enfans. Dont vers nous les femmes des salines disent communement ceux asses bien tóner qui en vain & sans getter semence lassent & trauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire que pour cela les parties interieures du ventre n'en font de rien arrousees. Car tels ont bien les venes enflées, mais destituees de semence. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les se rendre enuers eux fort affectionnees, qu'ils
ny

ny allent point à desprouueu, autrement ils les fe rendront mauffades, facheufes, & en rien qui soit obeiffantes. Mais quād ils se sentiront abondamment garnis de ce qu'il faut, qu'ils treuent l'opportunité de se pouuoir nō inutilement employer à la besongne: qui est lors principalemēt que leurs menstrües sont bien espurgez: car vne telle saleté empesche que les semences ne se conglutinent, & se reuiennent, & fait que la matrice n'est aucunement idoine à conceuoir. Et pource quād les menstrües auront cessé, & que la matrice sera bien espurgee, adonc sans aucun indecent em brassement, & sans y aller à trop grandes secouffes, qu'ils s'employent à engendrer d'enfans, & apres telle copulation charnelle legitimement accomplie, que la femme se tourne doucement sus son costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deners le cheuet, qu'elle s'endorme & se repose gentiment. Car en ceste maniere les semences seront deriuces au costé droit de la matrice, & par consequent s'engendrera vn filz. Dauantage, la saison de l'ah, la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chalereufes peuuent beaucoup en cest endroit. Car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop bruslant, est biē la saison la plus cōmode à engēdrer enfant masle, pourautāt que la semence & le sang mēstrual, pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes, conçoit plus de chaleur. Semblablemēt aussi le pais chaut, l'age meur & parfait, & les corps fort velus, sont plus aptes à engendrer masles. Outreplus, il y a aussi plusieurs

Mercuriale.

plusieurs choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effait secret sont fort commodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sauoir le masle & la femelle) est estimee tres-efficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la purgation faite des menstrues, l'on boit par quatre iours de la decoction ou du ius du masle, ils donne vertu à la matrice d'engendrer vn masle: cõme aussi si l'on prend du ius de la femelle par autant de iours, & à la maniere que dessus, il donne force d'engendrer vne fille, principalement si lors que les menstrues sont arrestez, l'homme & la femme par mutuels accollemens entrent en leur chaleur, & consequemment ont compagnie l'un avec l'autre: & ce (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschaufe la concauité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estant ostee, la femme est faite idoine à conceuoir. Car tout ainsi que en vn lieu fort moite & marcescageux, les semences des plantes sont suffoquees, & ne peuuent aisemēt prendre racine, ainsi par la redondance de celle humeur froide les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espee ni sexe. Toute la mesme vertu & le mesme effait ont aussi le Sefeli de Marseille, la fauge, la noix muscate, la vraye canelle, la casse en escorce, le zeduarium, le bois d'aloës, l'espergonete ou matricaire, toutes les especes de Calament, autrem

autrement poliot sauuage, ou herbe au chat, le-
sperge sauuage, le Diptam ou Gingembre de iar-
din, l'enule capane, la racine de glayeul, le ius de
Benioin, & infinis autres tels simples qui chassent
les ventositez, & qui nettoient les lieux de l'or-
dure & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les
preparent comme vne terre de nouueau cultiuee
pour estre ensemencee. D'autres ausi font par
d'autres peculieres vertus, que la matrice soit
moins glissante & moins descoulate, & que plus
fermement la semence adhere à icelle: comme font
toutes especes d'ambre, les limures d'yuoir, le
styrax calamite, La corne de cerf, le Sumach, les
ongles odorans de Constantinople, la grenne
de murthe, les oiseaux dits Galbules, les nois de
ciprez, l'encens & son escorce, le mastie, la Betoine,
les clous de girofle, l'herbe de quinte feuille,
& les roses rouges. Dôt les vns appliquez exterieu-
rement, & les autres pris par la bouche, donnent
force à la matrice, & consumans l'humeur super-
flue resserrent la matrice ouuerte, & luy donnēt
force de retenir la semence. Et pource que les fem-
mes de deça les monts, sont le plus souuent mole-
stees du mal de la mere (quils appellēt) & d'autres
viees de la matrice, il leur est besoyn qu'elles s'ac-
coustumēt d'vser de ces choses sur toutes autres.
Que si les lieux sont par trop desseichez & arides,
il faut vser de medicamens & de viandes qui mo-
derement humectent. Au reste ceux qui veulent
faire connoitre qu'ils sont dignes d'estre mariez,
& qui point ne veulent estre frustrez de l'esperan-
g ce

ce qu'ils ont d'auoir d'enfans, qu'ils souffrent qu'on leur prescriue ceste loy, c'est assauoir qu'ils ayent la compagnie de leurs femmes par interuales de temps, de sorte qu'ils ny soyent ny moins ny plus assiduels, qu'il est de besoin. Car certes autant l'vn comme l'autre est fort nuisible à la fécondité, attendu que esprendre immoderement sa semence, espuise grandement les forces de la personne, & consume les esprits: aussi la retenir plus long temps qu'il ne faut, & du tout se desaccoustumer d'auoir compagnie de femme, rend la semence de nulle efficace & vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut grandement considerer l'opportunité, & obseruer le temps qu'il est expediēt & commode d'auoir la compagnie de sa femme, ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or décrit fort bien Auicenne, autheur non vulgaire, & de non petite autorité, le temps & la maniere d'engendrer l'vn & l'autre sexe. Quand, dit-il, les menstrues ont mis fin à leur cours, & que la matrice est nette & bien repurgee (ce qui auient quasi le cinquieme ou le septieme iour) si l'homme à compagnie de sa femme depuis le premier iour qu'elle a esté purgee iusques au cinquieme, il s'engendrera vn masle: si depuis le cinquieme iusques au huitieme, il s'engendrera vne fille: & si depuis le huitieme iusques au douzieme, de rechef s'engendrera vn masle. Mais si apres cestuy nombre de iours il vient à auoir sa cōpagnie, il s'engendrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne donne aucune cause de
tels

tels effaits, toutefois il me semble qu'on en peut
 bailler raison assez probable. Car les premiers iours
 la matrice ayant esté bien nettooyee, & toute l'orde
 & sale humeur fort bien repurgee, icelle conçoit
 plus de chaleur, par laquelle la semence de l'homme est
 plus efficacemēt cōglutinee avec celle de la fem-
 me, & dirigee au costé droit de la matrice par la
 force attractiue du foye, & du rein dextre: des-
 quels aussi le sang chaut est deriué tous ces iours
 là pour la nourriture du fruit à auenir. Car les
 parties senestres toutes frilleuses qu'elles sont &
 destituees de sang, ne peuuent incōtinēt apres la
 purgatiō des mēstrues subministrer chose q soit,
 ains plus tard, & en bien plus petite quātité, le sang
 est attiré des venes de la partie gauche, lesquelles
 ils appellēt emulgentes (c'est a dire qui tetēt & at-
 tirēt) & lesquelles se coulēt au lōg de la ratelle &
 du roignon gauche: de sorte que des apres le cin-
 quieme iour iusques au huitieme, il descoule quel
 que sang d'icelles pour nourrir le fruit. Par ainsi
 quād cestes parties font leur office, & les dextres
 cessent, adōc pour raison de la situatiō du lieu &
 de la nourriture froide, il s'engēdre vne fille. Puis
 apres le huitieme iour derechef les parties droi-
 tes reprennent la charge de subministrer le sang
 pour nourrir le fruit male. Mais apres le cours
 de ces iours là, pourautant que le sang menstrual
 descoule indifferēment de tous les deux costez, &
 que par l'affluance de celle humeur froide la ma-
 trice est rendue humide, aussi que la semence ne ti-
 re ny en l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les

g 2 semen

semences entre elles confuses engendrent vn hermaphrodite: lequel quand il est conceu prent ses forces: & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & se aide de l'vn & de l'autre. Et de la nous prouiennent les Androgynes ou Hermaphrodites, qui est vn mot qui a prins sa denomination de Mercure & de Venus. Quelque fois aussi celle vicieuse & infame conception prouiet d'vn indecent embrassement, quand contre la coustume & la commodité d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous & la femme dessus, non sans grand preiudice bien souuent de la santé, comme qui en deuiennent hergneux & rōpus, principalement quand fort remplis de viades ils vsent d'vne telle façon de faire inuisitee, & nullement permise.

A sçauoir mon si l'enfant est nourri de l'excrement menstrual: & si les ieunes filles peuuent cōceuoir auant qu'elles ayent leurs fleurs.

C H A P. X.



Ve d'aucunes admettent la compagnie de l'homme le douzieme an de leur aage, & que plusieurs non sans grand detrimēt de nature & preiudice de leur santé, n'ayent leurs fleurs le dixneuuieme an, les experiences qu'on en voit tous les iours en font assez suffisante preuue. Et pource plusieurs font ceste demande, à sçauoir-mon si
quand

quand la fille est meure & apte à receuoir l'homme, & que elle n'a encores ses fleurs, si elle peut cōceuoir. Plusieurs sont de ceste opiniō que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut cōceuoir sinon apres qu'elle a ses fleurs: Lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout consonante à la verite. Car puis que ce qui aide la conception, deffaut, & que la matrice est destituee de l'humeur dont il faut que l'enfant soit nourri, comment se pourroit il faire que la cōception se parfist? Et de fait, les femmes de nostre pais, principalement celles qui font mestier de releuer les enfans, argumentent en ceste maniere par yne similitude des arbres: Tout ainsi, disent-elles, que à toute plante qui gette sa fleur, n'est point le fruit desnié: & nul arbre qui florit n'est sterile, mais bien tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile: ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, point ne conçoient ny ne deuiennēt grosses: mais celles qui sont d'aage deuiennēt enceintes, & font d'enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulemēt d'vn tel excrement suppedite matiere à engēdrer l'homme, la semence virile en mode d'vne presure & d'vn leuain l'amoncelāt en soy, à ceste cause il se fait que la femme ne peut conceuoir ny d'auant que telle humeur ait son cours, ny apres qu'elle a cessé, & que la femme la perdu, comme estant destituee du nourrissement dōt le fruit est alimenté & prent accroissement. Or se meut il ici yne autre question, à sçauoir-mon si les men-

strues sont vn excrement vtile & cómodo à nourrir le fruit, ou si cest seulement vne saleté & ordure, laquelle par certains temps determinez & periodiques s'escoule en mode de quelque vileine cloaque. Je sçay bien qu'il le semble à Pline, & à plusieurs autres, lesquels attribuēt aux mēstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand procez, vituperans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incite les hommes à auoir en haine les femmes: si que de fait deliberé par toute vne satyre il tend à cela que par vn desdain & vn mespris d'elles, iamais ils ne se marient. Bien sçay-ie assés combiē les menstrues sont chose vileine & sale, & qu'elles nuisances & incommoditez ils apportent s'ils sont supprimez auant le temps legitime, & combien avec

Saty. 6.

Leuiti. 18. 20. grande raison Moyse par l'expres cōmandement de Dieu, a defendu que l'homme n'eust la compagnie de la femme souillee de telle sale humidité.

Dent. 23.

Chap. 54. Comme aussi en vn autre endroit il deschasse de la compagnie des hommes les gomorrhéens, c'est à dire qui sont subiectz à estre pollus de flux de sang, & commande qu'ils soyent repurgez. Semblablement Esaye, voulant demonstrier vne saleté extreme & grandement abominable: Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de la femme ayant ses fleurs. Ce que combien qu'il conste estre tres-vray, & que ce grand legislateur par le conseil du grand Dieu souuerain, ait tres-iustement prescrit, que nul n'eust à se contami-

ner

ner en vn si sale embrasement, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & contagion. Tou tefois cela ne conuainct point que la defluxion d'vne telle humeur soit superflue, & que de rien elle ne serue à la nourriture de l'enfant: attendu que Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de medecine, & son imitateur Galien, testifient en plusieurs lieux, le fruit estre *Au liure de
conferuer la
santé.* nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des venes, l'enfant prendre accroissement. Voici les mots de Galien: Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemens de nostre generation: lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine: le sang estant comme vne certaine matiere apte & propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et derechef es commentaires sus les Aphorismes: Le sang menstrual, dit-il, qui est *Lin. I. Aphor.
14.* l'vn des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se raporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est enceinte, & ses fleurs luy viennent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sang qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps dans la matrice, luy est osté. Si doncques les menstres descoulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrent de sa nourriture, il est necessaire que quand ils sont arrestez & detenus, qu'ils profitent, & qu'ils suggerent nourrissement tout le temps de la portee. Que si
g 4 ils ne

104 Des secrets miracles

ils ne profitent de rien, & d'iceux ne se tire rien pour la nourriture de l'enfant, dites moy, à quoy tient-il, que es femmes grosses, & es nourrices qui aiaient, les menstrues sont arrestez sans aucun dommage ny offence de leur personne? Dequoy certes il ne se peut donner autre raison sinon qu'ils sont conuertis en abondance de lait, ou qu'ils seruent à nourrir le fruit. Mais à celle fin que ceste question puisse estre plus amplemēt déchiffrée, j'ajousteray ce Dilemme: Si les mēstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant, les femmes peuuent conceuoir encores qu'elles ayēt leurs fleurs, puis que Nature peut attirer le sang des veines pour alimenter l'enfant. Mais si à cela ils seruent, & qu'ils aident à nourrir & accroitre l'enfant, elles ne peuuent conceuoir que elles n'ayent leurs fleurs. Or dissout ce neud fort doctement Aristote. Le conceuoir, dit il, de sa nature adient es femmes apres qu'elles ont leurs fleurs, & celles qui n'en ont point sont la pluspart steriles. Toutefois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles n'ayent leurs fleurs, ce neantmoins conçoient, à sçauoir celles esquelles il s'amasse en leur matrice autant d'humeur qui a accoustumé d'en rester en celles qui se purgent. Car en d'aucunes adhere vne humeur en la matrice, mais non tant abōdamment qu'elle s'en regorge dehors: laquelle toutefois peut suffire à nourrir le fruit. Plusieurs aussi pendant qu'elles ont leurs fleurs deuiennent bien enceintes, & apres ne peuuent conceuoir: esquelles incontinent apres

*En l'histoire
des animaux
7.*

après la purgation, la bouche de la matrice grãdement se referre & ne s'ouure. Ce que Galien expose tres-cleremēt par ces mēsmes paroles icy: les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels descoulent les mēstrues, ouurēt tous leur bouche lors que la femme veut conceuoir, & le temps de conceuoir est incontinent quand les fleurs ont commencē à issir hors, ou principalement quand ils ont cessē. Car combien que tout le reste du temps de la purgation icelles bouches soyent aussi ouuertes, toutesfois la femme ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sang descoulant est entreinēe hors: mais quand les mēstrues ont cessē, ou qu'ils ne font que cōmēcer à venir, lesdites bouches sont ouuertes, & le sang menstrual ne descoule en abōdāce, ains en bien petite quantité & peu à peu, cōme si c'estoit seulement vne petite rosee, par laquelle la matrice est seulement amoitie: dōt se fait, que la semence adhere à l'aspřetē d'icelle matrice, & reçoit asēs de nourriture de l'arrousement de ce sang descoulant. Car deuant que la femme ait ses fleurs, la conception pourautant ne se peut faire, qu'elle est destituee de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lice & polie: pour raison de laquelle poliffure la semence se glisse & s'escoule, & ne se peut vnir & cōglutiner: les choses aspres & raboteuses estans tousiours plus aptes à ioin-

g s dre

*Ziii. 5.
Aphor. 62.*

dre & assembler ce que l'on veut. Et de la vient que les paillardes qui à toutes heures ont compagnie d'homme, ne conçoient point. Aquoy se rapporte celle sentence d'Hippocras: celles qui ont les matrices humides point ne conçoient. Car la semence s'esteint en elles, ainsi que les semences des plâtes en vn lieu palustre & marécageus, semblablement celles qui ont les matrices seiches, & arides, sont aussi inhabiles à engendrer lignee. Car necessairement il faut que les lieux soyent amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez du desgout des menstrues. Or sur quelles fermes raisons ceux sont fondez, & par quels valides atgumens ceux cōferment leur opinion, lesquels nient que les menstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfant, ie n'en dispute point. Iceux sachent la raison de leur opinion. Quāt à moy, ie ne me persuaderay iamais, que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne profite de rien à la generatiō de l'enfant. Car puis que egalement en toutes femmes qui sont bien saines les menstrues ont leur cours en certain temps determiné & prefix, que peut on autre chose cōclurre, sinon que celle humeur est tiree hors pour quelque vtilité, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinon que par quelque maladie ou autre vice elle soit retenue au corps outre le tēps legitime. Ne plus ne moins que és plethoriques, c'est a dire en ceux qui sont subiects à grande abondance d'humeurs, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se putrifie, & cause fieures continues,

Fieures continues.

tintues,

tines, & autres fieures coustumieres de s'engendrer les vnes des autres : esquelles sortent en la superficie du corps plusieurs genres de pustules, plusieurs boutons & empouilles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement closes & nullement aërees acquerir vne puanteur de reclus fort mauuaise. Puis que d'oc les menstrues sont l'excrement du sang redondât, lequel pour raison de l'imbecilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ny par exercice ne se peut consumer ny dissiper, à ceste cause il est necessaire que pour la force & incitation de la Lune, iceluy sorte hors, & que par sa deffluxion le corps soit purgé: ou s'il est supprimé & retenu, faut qu'il se corrompe & prene nature de venin. Ce que toutesfois point ne se fait ny és nourrisles ny és femmes enceintes : qui est vn grand argument que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est inutile à nourrir l'enfant ; non celle qui demeurant longuement en la matrice, se putrifie, ains qui après que la femme à conceu, distile des veines en la matrice, & tout le téps de la portee suggere nourriture. Et pour ce si les lieux baillent ne tant ne quant, & que les menstrues viennent à s'écouler, pour certain il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou bien qu'il est fort maladif.

Que

Que l'ame ne procede point des peres & meres, ains est infuse diuinement; & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus assauoir mon le quantieme iour après la conception elle est introduite au corps,

C H A P. XI.



L n'y a chose certes quelle quelle soit, qui plus embrase & plus enflamme l'esprit de l'homme en l'amour & reuerence de son Createur, ny par lequel plus il approche de la vraye cōgnoissance de soy, que quand il se sonde & se considere au dedans, & que viuement il cōtemple l'excellence de son ame; car par ce moyen il se fait que l'homme esleue son esprit en Dieu, & qu'il est conduit à la congnoissance d'iceluy, & que toutes ordures & tous vices mis souz le pied, il commence à reduire en memoire qu'il est participant de la diuinité. Aussi certes ce n'est chose de petite consequence, ne qui se doieue legerement passer, que l'homme ait receu de ce grand Createur le spiracle de la vie, & qu'il ait esté fait conforme à son image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne pense estre situee en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'homme, c'est à dire en l'ame raisonnable: laquelle veu qu'elle est vn esprit celeste, & vne substance incorporee, extraite du vray original

ginal de l'esprit de Dieu, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participant de la diuine essence. Quant au corps, pource que le Createur l'a fait d'un assemblément de matiere & matse terrestre, aussi à il permis qu'il fust mortel & caduque. Mais l'ame, pourautant que de foy, & par son inspiration il à mise en nous, il a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'image & essence de Dieu est eternelle, & l'ame est emanée d'icelle, il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle ait vne mesme nature avec son origine, c'est à dire qu'elle soit immortelle & destinée à eternité. Et combien que la force d'icelle soit aucunement affoiblie, & qu'elle ne represente si viuement l'image de son Createur, qu'elle faisoit auant le peché, si est ce toutesfois qu'elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receüe de l'ennemi, est par la magnificence du Sauueur resolidée & guerie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoient vileinement diformes & abbatues, sont toutes restaurees. Que si quelqu'un veut experiméter les forces d'un tel don de Dieu, & en desire voir l'excellence, qu'il descède en soy mesme, qu'il contemple & sonde diligemment son esprit, & pour certain il y trouuera de tres excellens & tres-amples dons & graces, & de tres beaux ornemens, par lesquels l'esprit d'un chascun est abondamment doué: comme la raison, l'intelligence, le iugement, le chois & election des choses, l'agilité d'esprit, la memoire, & plusieurs au-

tres

*De l'esprit &
de l'ame, ch. 4.
34.*

tres singularitez qui euidemment nous font foy l'ame estre trop plus excellente qu'il la faille estimer corporee ou subiecte à corruption. Et de fait certes c'est celle seule qui viuifie le corps, qui le regit & modere, qui le rend idoine à diuerses actions, & l'exerce en plusieurs offices & deuoirs. Qui est la cause, que pour raison de tant d'effaiçts & diuerses operations, elle à aussi diuerses appellations. De sorte que (comme dit S. Augustin) quand elle donne vie au corps, elle est proprement dite Ame: quand elle veut & desire, elle est nommee de ce mot Latin Animus: quand elle est ornee de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entendemēt: quand elle se souuient & recorde, est dite memoire: quand elle ratiocine & distingue chacunes choses, est dite raison: quand elle insiste à contemplation, elle est dite esprit: & quand elle a force de sentiment, elle est dite le sens. Qui sont tous offices de l'ame, par lesquels elle declaire sa puissance, & met en effait ses actions. Or icelle estant colloquee en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, es pand efficacement sa force es autres parties. Toutesfois icelle n'a point son origine du sang, ny n'est deriuee des progeniteurs, ny de la faculté de leurs semences, ains sans aucune concretion de matiere aliene de toute macule ou tous corps sont subiects, apres estre recentemēt creēe de Dieu, est infuse en son ouurage ia affermi & corrobore, & non emprūtee ou tiree d'ailleurs, comme se persuadent les Druïdes Pythagoriciens.

goriens : lesquels ont mis en auant vne ie ne fay quelle absurde metempsychosie, c'est-a dire tranfanimation, par laquelle ils se sont efforcez de faire acroire que les ames apres la mort de quelcun, vont en d'autres corps, non seulement des hommes, mais aussi des bestes brutes. Ce que mout clerement Ouide à ainsi exprimé au quinzieme Liure de sa Metamorphose:

Les Ames sont de telle qualité

*Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont costumieres
En nouveaux corps, ou elles sont receuës,
Et derechef en vigueur apperceuës,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range.
Laisant le corps des bestes sans rason,
Il prent le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de l'homme raisonnable
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.*

Et pource les affectateurs de telle superstition ou defendu de manger aucune chair, estimans

mans pour chose du tout execrable, de gouster d'aucun genre d'animaux, de peur (comme dit fort plaisamment & de bonne grace Tertulien) que quelqu'un en mangeant d'un beuf, ne mège de quelqu'un de ses vieux peres. Laquelle sorte persuasion doit estre totalement reietee par tous hommes de la profetsion Chrestienne, veu que tous les saints docteurs enseignēt pour tout certain, que à chascun est attribuee son ame, & qu'elle est lors infuse quand le fruit est absolu & accompli de tous ses membres & parties. Ce que coustumierement aduient le quarantecinquieme iour après auoir conceu, principalement es males, quand ils doibuent venir à terme le neufuieme mois: car es filles, desquelles la nature est plus flacque, ledit temps est prolongé iusques au cinquantieme iour. Et combien que telles choses ne se puisse iustement determiner par vn certain & prefix nombre de iours, si est-ce toutesfois que Hippocras à tres-exactement calculé à quel tēps est peracheuee la forme & figure de l'ēfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruit, s'il aduient, dit-il, que l'enfant male soit parfait le trentieme iour, il prent mouuement le soixantieme, & le septieme mois il vient à naistre. Que s'il a prins forme complete le trentecinquieme iour, il vient à auoir mouuement le soixante & dixieme, & à naistre le huitieme mois. Mais si le quarantecinquieme iour il a sa forme legitime & absolue, il se meut le nonantieme iour, & naist le

*En combien
de iours l'en-
fant est peracheue & complet.*

neufuieme

neufuiesmois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, clairement il appert que le iour de la formation estant double, fait le iour du mouuement, & celuy du mouuement estant triple, monstre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le xxxv. iour, si iceluy iour est double, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuement, assauoir le soixante & dixieme iour, lequel estat derechef triplique fait deux cens dix iours, ou sept mois, si à chacun mois vous donez xxx iours, & ainsi des autres. Mais pour autant qu'une fille est plus tardiuement formee, & que la portee en est plus loque, aussi la supputation du temps en est vn peu plus diuerse. Car si au xxxiii. iour elle est formee, elle vient à auoir mouuement le soixante & dixieme iour, & à naistre le septieme mois. Et si le quarantieme iour après auoir este conceue, elle a sa forme accomplie, elle aura mouuement le huitieme iour, & naistra le huitieme mois. Que si elle est formee le xlv. iour, elle aura mouuement le nonatieme, & naistra le neuuiesmois. De sorte que l'enfant qui est entierement formé, le cinquantieme iour, il comence à se mouuoir le centieme iour, & viét à naistre le dixieme mois. Ce que i'ay desduit vn peu plus exactement, à fin qu'vn chacun entede l'ame raisonnable estre lors infuse quand l'enfant a sa forme exactement accomplie. Car le premier mois l'ame n'est point occupee à la formatio de l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, & la force

vitale de la seméce, font leur deuoir de moult industrieusemēt elaborer l'œuure, & petit à petit luy distinguer ses membres, & le rēdre en sa parfaite forme. De sorte que les six premiers iours les seméces s'amocellēt en mod: d'vn œuf, & re tirēt à la creme du lait, ou sont produis certains petis filets en maniere d'vne subtile toile d'Areigne. Puis les neufs iours après suiua's les vaisseaus & veines du nôbril suggerent le sang & l'esprit, dont premierement se forment les membres instrumentaus, & qui sont cōmodés au nourrissent, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: lesquels despuis le premier momēt de la cōception iusques au dixhuitieme, sont peracheu. z. Puis au XLIIII. iour après, les autres parties sont formées, & cōmence l'enfant auoir vie & sentiment: açoit que pour son imbecillité il ne se meue, ou que pour estre encores fort debile, la mere qui le porte ne le puisse sentir. En celuy temps dōques l'ame raisonnable est estimée entrer au ventre de la femme, & replir de sa force les facultez & puillances naturelles, & parfaire tout l'ouurage. Ce q̄ S. Augustin prouue par le temoignage mesmes de Moyse. Si qlqu'vn, dit il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si le fruit est ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il soit cōdemné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote aisés clerement que l'ame n'est point en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nommé hōme, que premieremēt il ne soit entieremēt absolu de

*Quest. 32.
Exod. 20.*

Tous

tous les lineamens, & qu'il n'ait sa forme du tout accôplie. Parquoy, s'il est ainsi qu'elle soit infuse après que le corps est du tout parfait, il ne faut point q'aucun estime que en cœueât elle soit deriuee avec la semêce. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternellemēt, estoit en la semence, ou que avec icelle elle vinst à descouler, pour certain plusieurs ames (côme il dit) par l'effluxiō de la semêce qui peut aduenir iournellemēt, deuiendroient à neant. Et pource certes il ne faut point croire q'icelle soit deriuee d'Adā, ou des peres & meres, ains q'à chacun momēt elle est creēe & infuse diuinement. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mō pere œuure encorēs iusques à maintenāt, & i'œuure ausi. Par lequel dire il dōne couuertement à entēdre, que le tres bon & tres-souuerain Dieu, & son fils à luy, cōegal & de sa mēme substāce, est occupē à creer & cōseruer les esprits des hōmes, & intētif à produire les choses par lesquelles v n chascun animal subsiste, & prolonge & cōregarde sa vie. Aquoy semblablement se rapporte ce dire du Psalmiste: Le Seigneur cōserue hommes & bestes, c'est à dire Dieu substance tous animaux, & par sa planturositē les paist & rassaste: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, ausi la-il ornē de dons & vertus peculieres. Et pource certes il y a grande difference entre les hōmes & les bestes, & est leur cōdition beaucoup plus excellentē. Car en l'hōme il a mis la raison & l'entendēmēt, & (ce qui est desniē à to^s autres animaux)

*Iean. 5.**P/ſau. 95.*

ou Job

h 2 il à

il a amené à la congnoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de la diuinité. Laquelle inuincence Job recongnoit fort bien quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne congnoissance par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Prince, sont aussi destituez les enfans qui ne sont encores parfaits & du tout elabourez. semblablement aussi les aortos, & ceux qui, reseruee la forme humaine, sont enormement monstrueux: desquels combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il semble qu'il y ait quelque vie en iceux, toutesfois ils ne tiennent point cela de l'ame raisonnable, ains seulement de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui sont en la semence & au sang menstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & donne forme d'homme au fruit les quatre premiers iours. Bien ont aussi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, come la vegetatiue & la sentiente: lesquelles ils tiennent de la faculté de la semence & de l'affluace du sang, & mesmes par iceux recoiuent accroissement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dire du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par iceluy est nourri & substancé, ainsi que la flamme d'une meche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, come Galien a tres-bien connue, aussi cōfesse il franchement soy ignorer, que est la substancé de l'ame raisonnable, & d'ou elle procede. Que

de. Que s'il eust esté instruit d'une meilleure philosophie, il n'eust certes point douté de dire que l'ame est vne scintille & inspiration de l'esprit diuin, laquelle discerne l'homme des bestes, & le rend immortel. Or cōbien que plusieurs choses nous demōstrent que chascun corps à vne ame à soy propre & peculiere, beaucoup plus encores euidentement me semblēt le demōstrer la grāde dissimilitude & diuersité que nous voyōs es meurs, & entendemēs, iugemens, opinions, & affections des hommes, attendu que autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Autant de mille gens qui viennent en ce monde, *Lin. 2. des sermons.*

Autant diuersement le nombre grand abonde

Des inclinations à chascun peculières,

Et d'estudes diuers, de façons & manières.

Des homes formes mille entr'elles dissimilables

De toutes chose aussi d'usages non semblables

Chascun a son vouloir, son dessein, son plaisir, *Perse Saty. 5.*

Et tous ne vivent point en vn mesme desir.

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse condition des esprits, & de la variété & differēce des cœurs. Car cōme dit Dauid, Dieu

à formé les cœurs & les esprits des homes chascun

à part, & à donē à vn chascun vne peculiere pro-

priété, & vne ame selon sa nature & cōditiō. Dōt

Salomon grādemēt s'esioit, & se tiēt quasi cōme

fier, qui luy ait esté donné vn esprit heurus, vn

corps incontaminé, & du tout conuenable aux

meurs de son ame. Mais en quelle partie l'ame est

colloquée, & ou est son vray siege, plusieurs des anciens en font en dispute. Car les Philosophes luy assignent le milieu du cœur. Ce que le sage *Pronon. 4.* semble aussi denoter, quand il dit: garde ton cœur en toute diligence: car d'iceluy proced la vie. Mais les medecins qui ont plus exactement sondé les œuures de nature, luy assignent son principal lieu au cerueau: duquel tous les sens, & toutes les facultez & actions de l'ame procedēt. Cōbien que sa force estāt diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principalement au cœur, lequel cōme fontaine de la vie, elle emboit d'vne peculiere force par les arteres apoplectiques ou soporaires qui tournoyent autour du goufier: lesquelles si vne fois sont coupees, les hōmes deuiennent secs & steriles, ou si elles sont bouchees, ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & certains canaux d'arteres & de veines, par lesquels les humeurs & les esprits tant animaux q̄ vitals puissent aller de costé & d'autre, & receuoir de l'ame la chaleur naturelle. De sorte que cōme vne chambre tant grande soit elle, est eschauffee par y faire bon feu, & vne sale d'vn bout à autre se remplit de l'exalation & lente chaleur d'vn pœle, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & fait ses operations par son aide. Car iagoit q̄ l'ame soit dite estre principalement fichee en vn lieu, toutesfois elle espad sa force au loin & au large du corps, se demonstrent en vne chacune partie d'iceluy, & distribuāt ses offices à

Veines apoplectiques.

vn chascun'membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les iointures des pieds & maints sont instrumēs de l'ame, desquels elle se sert. Que si les instrumēs & organes qui luy seruent, sont ou viciez, ou impropres, ou empeschez, adonc les actions d'icelles sont moins exactemēt mises à effect: ainsi que nous voyōs aduenir ēs fols, ēs vieillars, ēs enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendemēt: en d'aucūs desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. De sorte q̄ comme le feu qui est couuert de cendres, point ne gette sa clartē, & le Soleil ayāt au deuāt de soy qlque noire & espoisse nuee, moins nous communique sa lumiere: ainsi l'ame qui est plōgee en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscuritē, laquelle mise au deuāt de l'entendemēt, obfusque la lumiere de la raison. Et cōbiē qu'ē l'aage pueril, icelle moins apparoiſse, qu'en l'aage ia meur & parfait, il ne faut pas toutesfois qu'aucū pēse, qu'icelle ait vne enfance, & q̄ peu à peu avec l'aage elle prenne accroissemēt, ou q̄ par maladie ou par vieillesse elle se diminue, attēdu q̄ des le beau cōmēcemēt de la vie, ell'est entieremēt accōplie & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit aucū detrimēt quāt à sa propre substāce, ains seulement l'ineptitude de l'instrument & organe fait que moins elle met à execution ses fonctions & offices. Dequoy certes i'ay deliberē de traiter plus amplement au chapitre suiuant, à celle fin que les facultez du corps & de l'ame soyent plus

h 4

pleine

plement connus, & qu'un chacun voye apertement combien elles conviennent entre elles, & combien elles sont vexées par mutuelles maladies.

Que l'ame, iacoit qu'elle soit incorporee, & que point elle ne consiste d'aucune composition de matiere, ny des elemens, ce-neantmoins est exposee aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps,

CHAP. XII.

EV que l'ame exerce ses fonctions & offices par le corps, & qu'elle porte ça & là un tel sien domicile, ainsi que fait la Tortue sa coquille, aussi le plus souvent il aduient que quand le corps se porte mal, l'ame se trouve aussi mal disposée, non par une indisposition première, c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a semblé à plusieurs ains par un mutuel consentement & une loy de compagnie. Car certes il y a une si grande sympathie & affinité entre eux, que certains vices & certaines vertus de l'esprit sont communiquées au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des organes du corps, lesquels en plusieurs sortes viennent à estre vicieux de mauvaises humeurs, à ceste cause il se fait que les instrumens estans ainsi corrompus ou empêchez, elle ne peut, comme bien elle pourroit, deployer sa force & vertu.

Ainsi

*Ainsi le corps chargé d'extremes maus & vices Horace
 Aggrave aussi l'esprit en mondaines delices,
 Et de ce diuin soufle aterre la portion
 Que Dieu a mis en l'homme à sa creation.*

Ce que le sage Hebreu ayant fort bien enten *Sap. 9.*
 du deuant Horace. Le corps, dit-il subiect à cor-
 ruption, aggrave l'ame, & vn tel domicile terre-
 stre amoindrit l'entendement, & obrue le sens me-
 ditant plusieurs choses. Et combien que la sub-
 stance de l'ame soit estimee ne tenir rien du vice
 ny de la contagion qui peut prouenir de la com-
 position du corps, si est ce toutefois que comme
 vne espoisse nuee empesche les rayons du Soleil,
 & cause obscurité, & comme quand vn verre de
 diuerse couleur est mis au deuat des yeux: les cho-
 ses se montrent toutes autres qu'elles ne sont, à
 scauoir, bleues, iaunes, verdes, orangees, rouges,
 ainsi l'interperie du corps obfusque la lumiere
 de la raison, & obtenebre l'entendement, & fait
 que les actions de l'ame ne sont si bien mises en
 effait. Ainsi les yurongnes & les infensez cuident
 qu'ils voyét toutes choses doubles, combié qu'il
 ny en ait qu'vne. Ainsi les melancholiques imagi-
 nent de choses absurdes, & se forgent de choses
 moult estranges. Les choleres s'irritent, & quasi
 pour vn rien deuiennēt merueilleusement eschau-
 fez, leur cerueau estant opprimé de l'obfuscation
 de l'humeur nuisible. Et de fait, quelles nuisances
 & quelles incommoditez les humeurs du corps
 h s appor

apportent à l'esprit, outre plusieurs petites & legeres infirmités, la lethargie, l'apoplexie, la paralyse, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilepsie, maladies certes fort à craindre, assés le demostrent: lesquelles priuent tellement & le corps & l'ame de toutes leurs forces, que l'homme en tombe quasi comme tout mort, & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseuelie. Semblablement si l'esprit est entaché de quelque vice, & qu'il soit embu du venin ou de haine, ou de ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de mesdisance, il attire aussi le corps au mesme vice, & l'eueloppe au mesme mal, sans que ie fasse plus long proces à reciter les autres cupiditez de l'ame: desquelles les importunes cogitations entrentrompent le sommeil, & les songes qui auient en dormant. Car tesmoin Quintilien, il ny a rien qui soit tant occupé, tant diuers, tant mal paisible, & s'il faut dire quasi deschiré de tant & si diuerses affections, qu'est vn entendement malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns honnestes arts: comme ausquels le dormir (chose fort plaisante & agreable à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit fâché & doulent, ny le boire & le manger, qui nourrit & entretient le corps, point ne sont aucunement suaves ny delectables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit, quelle assurance & constance d'entendement pourroit-il y auoir en

ceux

Desquels



Desquels l'esprit remords de quelque fait meschant Livre. 1. 14.
 Les rend tous pertroublez, & comme d'un tran-
 chant
 Et assere cousteau en secret les transperce
 Les tourmète & borrelle, en desespoir les verse.
 Aussi douter ne faut que ne soit un tourment
 De beaucoup plus cruel & trop plus vehemene
 Que ne furent ceux-là, comme on-dit, ia pieça
 Que le graue Cetide ou Radamât trouua,
 De porter iour & nuit dedens sa conscience
 Un remords tesmoignant contre sa grand mes-
 chance.

A quoy se rapporte ee dire d'Esaye: Le cœur chap. 7.
 du meschant flotte çà & là ainsi que la mer, les
 flots duquel redondent en borbier & ordure.
 Iamais il ny a paix, ny n'est iamais l'esprit en re-
 pos es meschans, dit le Seigneur, Car iaçoit que
 l'entendement malin soit bien souuent ioyeus, ia
 mais toutefois il n'est assure. Or sont telles affe-
 ctions d'esprit si violentes & si aspres, & d'une si
 grande force à causer infinis maux, que ceux qui
 occultement adherent à l'esprit, aussi se manife-
 stent au dehors, & se descouurent par leurs propres
 indices. Tellemēt que cōme la pureté & integrité
 de l'esprit reluit es yeux, au visage, en la couleur,
 & es lineamés de la face, & se demontre par tout
 le maintien de la personne: ainsi l'esprit infecté &
 pollu de tous vices, se manifeste exterieurement.
 Ce

chap. 3.

Ce que denote fort bien Esaye quand il dit: l'apparence de leur visage leur correspond pour proprement, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demontre euidentemēt qu'ils sont mauuais & meschans, & qu'ils ne pensent que fraudes, impostures, trahisons, seditios, & toutes choses mauuaises. A quoy aussi s'accorde de celle sentence de Salomon: Les yeux des fols ne font que vagabonder çà & là. En la face de l'homme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le tres-certain indice de l'esprit, & qui descouure appertemēt ce qui est caché au plus profond du cœur. Ainsi estoit en Catilin, comme dit Saluste, vne couleur transie, vn vilain regard, vn marcher ores hastif ores tardif. Bref, en la face, & toutes ses contenances apparoiſſoit vn merueilleux troublemēt d'esprit lequel esprit impur & ennuyeux aux Dieux & aux hommes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par fatigues & trauaux: tellemēt sa conscience tormentoit son entendemēt d'anxiété & de crainte. Car certes il ny a si petit vice de l'esprit qui en l'exterieure contenance ne dōne certain indice de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehemēt, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affectiō de desrober & de saccager apparoiſſent au visage, & de prime face se demontrent. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn iouuenceau qui auoit la couleur transie & fort palle, afferma qu'iceluy aimoit, ou qu'il portoit enuie à quelcun. Car quand les en-

*Eccle. 8.**Prou. 17.**Prou. 14.*

uicus

uieux se deulent de la vertu d'autrui, ils deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os & leurs moelles. Semblablement voyant vn certain autre, par force d'aimer estre deuenu fort palle, disoit estre mort en son propre corps, & viure au corps d'vn autre. Lesquels propos asles nous donnent à entendre, que les vices de l'vn & l'autre part vont de l'vne en l'autre, & l'vne est moleste par l'incommodité de l'autre mutuellement. Toutefois S. Cyprian exempté le corps de toute culpe, & ne veut point qu'on luy attribue rien. Tellement qu'il attribue à l'ame, laquelle seule sent, vit, & se meut, tous les vices qui pullulent en l'homme, allegant pour ses raisons que l'ame se sert du corps tout ainsi que vn marechal du marteau & de l'enclume, formant en iceluy de toutes sortes de turpitudes & de cupiditez. Car selon son opinion la chair ne conserue point le peché ny la malice, ny ne forme point les pécees, ny ne dispose de ce qu'il faut faire; ains l'esprit est la bonté que ou se fait tout tant qu'il a desiré par la chair. Et quant à ce qu'il est dit que la chair bataille à l'encontre de l'esprit, & l'esprit à l'encontre de la chair, il estime cela estre improprement dit. Pour autant qu'un tel combat appartient seulement à l'ame, laquelle estriue avec soy mesme, & plaidoye avec sa propre volonté. Car l'esprit estant enyuré de son desir, applique le corps à vices, & tous deux d'un mutuel accord plongés en mortiferes delices, s'y endorment. Ce que combien qu'il semble à vn tel personnage estre subti-

Au prologue
de la Vertu de
Christ.

vs. d. 11. 16.

ment

lement

Gals.

lement prouué, toutcfois il vaut mieux se tenir à l'opinion de S. Paul, lequel estime le corps grandement empescher les actions de l'ame. Car la chair, comme il dit, desire tout au contraire de l'esprit, & l'esprit au contraire de la chair, qui est mutuellement se contrarier l'un à l'autre. De sorte que l'homme ne fait tout ce qu'il voudroit bien faire. Et de fait certes, ce terrestre domicile est comme vn pesant fais à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce qui a esté conceu en l'esprit. Tellement que comme vn cheual qui craint fort l'esperon, ne veüt point obeir à celuy qui le cheuauche, ains tache tât qu'il peut de s'en deffaire & de le mettre par terre: ainsi le corps resiste, & retarde l'ame incitante à choses honnestes. De maniere qu'un tel seruiteur par vn naturel depraué, est toujours contrarieux & desobeissant à son conducteur. Ce que Christ ramentoye souuent à ses Apostres dormans, quād il dit: L'esprit certes est proüpt, mais la chair est infirme. Car la chair fait de la sourde aux admonitiōs & redarguemēs de l'esprit, & est fort paresseuse à luy obeir. Tellement que comme celuy qui se met en chemin pour aller quelque part, s'en va moult allegrement, où il a deliberé d'aller, mais s'il est fort chargé & aggraüé de quelque facheux fais, il chemine bien plus bellement, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruient là ou il vouloit venir: ainsi l'ame appelantie du fardeau de ce corps, avec grande peine paruient au but ou elle tend, & difficilement peracheue son chemin.

supplément
de l'ame
à l'esprit

Math. 27.

345601

min encommencé. Parquoy il ne faut pas que aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruent ou nuisent aux actions de l'ame, icelle aussi luy aidât reciproquement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'auénir de l'éternelle ioye ou tourment, si en plusieurs choses il ne se portoit pour compagnon & seruiteur d'elle. Toutefois combien que le corps soit le vaisseau, le domicile, le receptacle, la boutique, l'organe, ou instrument, ou l'hebergement de l'ame, si est-ce que d'iceluy elle prend quelque tache, tout ainsi qu'un vin genereux attire la mauuaise saueur d'une bouteille punaise, ou d'un tonneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'homme, & toutes ses operations doivent estre attribuées à l'ame, il faut necessairement que il y ait d'affections en elle, & qu'elle soit subiette à passions, & qu'ainsi le corps ne doive estre ou rié ou peu aculpé de chose qui soit. Et de fait, S. Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est totalement exempte d'affections, par tels argumens: Tout ce qui est atteint de dueil & facherie, de crainte, de tristesse, d'indignation, d'un desir de vengeance, est passible & subiect à souffrir: mais l'ame, quād elle est frustree de ce qu'elle appetite & desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est passible. Leq̄l certes me semble arguméter fort subtilement. Car si l'ame estāt annexee auec le corps, estoit exempte de douleur & de toutes affectiōs:

est 36

certes

Luc. 16.

certes elle ne sentiroit aucuns tourmés. és enfers. Ce que l'Euangeliste demontre estre tout autrement, quád il recite par ordre l'exemple du mauvais riche: lequel côme il estoit, tourmenté dans la flamme, desire que sa langue brulante soit refroidie, & que sa douleur soit adoucie. Ce qu'il faut entendre figurement, & comme vne parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporees ayent aucuns mēbres. Car l'escriture s'accomode à la capacité de l'entendement humain, & ysant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declare la faueur & magnificence de Dieu enuers les bons, & la punition & vengeance des pechez enuers les meschans. Selon laquelle maniere de parler les saintes. escritures attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemens, soupirs, semblablement vnē face & vn visage, d'yeux, de mains, & de bras. pour autant que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de ce souverain Dieu, sinon qu'il les nous fist entendre par vne façon de parler à nous toute familiere & vulgaire. Puis que doncques il cōste par le tesmoignage de l'escriture que les amēs separees, des corps, & des lices à damnation sont tormentees, comment se peut-il faire que estans encores conjointes au corps & empeschées des liens d'iceluy, elles ne souffrent le mesme? Veritablement ie croy que les amēs, comme estans descendues du ciel, iā mais ne meurent, mais bien qu'elles souffrent, tourment, & qu'elles sentent les aiguillons de l'esprit & les

& les remors de la cōscience. Ce que apres Esaye ^{chap. 66.}
 Christ demontre fort bien, quand il dit: Leur ver ^{Marc. 9.}
 ne meurt point, & le feu point ne s'esteint. De for
 te que comme les vermoulures, les teignes, & au-
 tres vers, rongent le bois tant soit il dur, & com-
 me le feu desploye sa force enuers tout ce qu'il
 rencontre: ainsi les aiguillons de l'esprit coulpable
 transpercent l'ame, & les furies interieures la
 brulent, la poignent, & la deschirēt. Et de vray,
 quand l'esprit bouil d'auarice, quād il est embras-
 se d'un appetit de vengeance, quand il est enflam-
 mé d'ire, quand il seche d'enuie, il brule d'a-
 mour, il se consume de dueil & tristesse, ie pense
 qu'il ny a nul qui ne soit prest de faire & endur-
 rer quoy que ce soit, plustost que de supporter
 dedans soy vne si grande bourrelerie & si cruelle
 boucherie, attendu certes que le tourment de l'a-
 me est beaucoup plus cruel & plus grief que ce-
 luy du corps. Ce que par vne maniere d'interro-
 gation, à fin de plus viuement aiguillōner l'esprit, ^{Saty. 3.}
 Perse a ainsi exprimé:

*Le Sicilien taureau d'airain, en feu ardent
 Gemist il oncques tant, & le glaine pendant
 Au plancher surdoré fit-il iamais frayeur
 Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son
 cœur
 Auoit le chef deffous, n'attendant que le coup?
 Que fait la conscience au meschant, à tout-coup
 Se disant à soy-mesme, effrayé de son vice,*

i le

*Je me perds, ie me perds, ie vois en precipices
Et qui dens soy pâlit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmète,
Sans qu'en rien descourir à sa femme il en ose
Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.*

Autrement donc est l'ame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est batu, quand il est fustigüe, quand il reçoit quelque playe, quand il se deslouë vn de ses mēbres, ou quand on le brule & tourmente. Car l'ame raisonnable, estant vn esprit incorporel, endure ses secrets tourmens, cōme vne anxietude, vne crainte, gelosie, enuie, haine, indignation, inquietude d'entendeiment & remors de cōscience. Toutes lesquelles affectiōs, ou pour mieux dire perturbations, si longuemēt elles adherēt à l'esprit & que par la raison elles ne puissent estre ostees, ny par l'aide diuine surmontees, cruellement elles tourmentent non seulement l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'vn est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement entr'eux astringens: combien que toutefois l'ame à ceci plus de prerogatiue, & plus d'honneur & de dignité, que elle peut faire plusieurs choses de par soy, mais le corps non, sans la force & agitation d'elle. L'ame donc met a effect ses facultez en deux sortes, à sçauoir aucunes par les organes & instrumēs, & aucunes aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce
qui se

qui se fait par l'intelligence & par la raison, & avec le iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame, mais elle ne peut mettre à execution les operations manuelles sans l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son esprit & entendement l'architecture, la maçonnerie, l'art de peinture, l'art de faire images en bosse, de bien broyer & industrieusement entremesler les couleurs, & tous autres arts inuentez pour l'usage des hommes, mais il les pratique avec les mains, & leur accommode les instrumens pour cela expressément donnez au corps. Semblablement quand l'ame est occupee en la contemplation des choses, quand elle se recorde des choses passees, quand elle pense aux futures, & avec icelles confere les presentes : quand elle ratiocine, quand elle recherche les choses occultes & secretes, quand estant en extase, & rauie en contemplation, ainsi que S. Paul, elle est faite participante de hauts & secrets mysteres, adonc certes elle use de sa propre & peculiere force à elle donnée de Dieu, & n'a besoin d'aucune aide du corps, sinon qu'elle veuille icelles choses mettre en pratique. Car alors le corps assiste à l'ame, comme vn compagnon inseparable, à l'aide & moyen duquel elle execute ses fonctions. Que si le labeur est par trop assiduel, & trop vehement & intentif en quelque chose, de la se fait que le corps estant destitué des forces de l'ame, deuiet lasche & tout eslangori, ce qu'on peut facilement & clerement voir en ceux qui sont

coustumiers de veiller immoderemēt apres quel que labeur, ou qui incessamment sont affichez aux liures: ausquels petit à petit le corps s'amai-grit & se desseiche, & les esprits vitaux se dimi-nuēt. Parquoy tous ceux qui estimēt que l'esprit ne sent aucune affection, & que par aucune cho-se point il ne s'esmeut, ains que l'esprit & l'ame ne sentans aucune peine ny douleur, il est seule-ment cōnu & agitē à raison de l'obiet & de l'or-gane viciē, ne me semblent dire chose gueres cō-sonante à la verité. Car que veut dire celle an-goisse & ce troublement du Sauueur: quand ap-prehendant en soy-mesme la grauite du supplice qu'il luy falloit endurer, & quasi comme oubliāt le grand benefice qui reuenoit de sa mort, par v-ne certaine imbecilité humaine, sentant qu'il luy falloit mourir, vint à proferer ces mots: Mon ame est triste iusques à la mort: & comme auec flateu-ses paroles prie son pere qu'il ne meure point. Et combien que les gendarmes insolens encores ne luy missent les mains dessus, & luy fissent vio-lence, toutefois ayant tout son esprit & toute sa-pensee fichee en l'eminent peril, fut frappē d'vne si grande horreur & frayeur, que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Telle-ment que celle vehemēte & aspre douleur en luy fut communiquēe à l'vne & à l'autre partie, & de l'esprit vint redōnder au corps. Et ne faut point que aucun pense que en vn tel ennuy, & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels soyent seulement en peine, ains que

que la principale partie de l'homme est exposée au danger, & que toute la force du mal tombe sur elle; laquelle toutefois recors de son origine, repren ses forces, & appuyée de l'aide diuine se portant hardiment, & d'un courage inuincible & constant à l'encontre des perils, est diuinement soulagée. De quelles mesmes affections l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit que son ame estant vne fois toute remplie de ioye, vne autrefois de douleur; de ioye, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres haut Dieu, quand miraculeusement elle l'enfanta, quand les pasteurs accoururent le voir, & quand les sages l'adorerent; De douleur, quand ainsi qu'auoit esté prédit par Siméon, elle vit son fils esléué en la croix. Je pourrois certes amener vn long catalogue de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de grieues playes en l'esprit. En quoy nous fournissent asses d'exemples tant de saints Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie, Moysé, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, celui courageus defenseur & propugnateur de nostre foy saint Paul, ont tous vaillamment serui a ce grand remunerateur & guerdonneur de leur course: lesquels outre infinies incommoditez, angusties, & detrimés de leurs corps, portoyent vne ame toute exulcerée de tres-grieues douleurs. Et de fait, qu'un chacun considere vn

peu

i 3 peu

peu en soy mesme quelle grande destresse à assie-
 gé leurs etpris, quel d'ueil & tristesse, quel espou-
 uement & crainte estoit en leur cœur, quand
 chassés de leur pais, deslutuez de tout soulage-
 ment de leurs paréns & affins, exposez à moque-
 ries, à contumelies, & à estre batus & fustiguez,
 affligéz, opprimez, conculquéz, bannis, & fuys
 par lieux desuoiez & inaccessibles aux hommes,
 ils ont esté contrains d'euiter la cruauté de leurs
 aduersaires, & sauuer leur vie. Que si l'ame, la
 quelle fait differer les hommes des bestes, est ex-
 pte de toute affection, & point ne s'esmeut par
 aucun soulas ou aucunes douleurs, que se veu-
 lent ces paroles lamentables: Pourquoi es-tu tri-
 ste mon ame, & pourquoy me troubles-tu? Mon
 ame est deffailie apres ton salut. Mon ame n'a
 point voulu estre consolee. Puis quand elle est
 restaurée, & qu'elle reçoit faueur de Dieu. Entre
 mon ame en ton repos, car le Seigneur ta fait
 moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, &
 toutes choses qui sont dens moy benissez son
 saint Nom. Mon ame s'est approchée de toy, &
 ta dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque
 grand amas que vous en puisiez recueillir, ie pen-
 se non seulement les naturelles facultez, &
 puillances de l'ame (lesquelles en brief doiuent
 perir) estre designées: mais aussi celle qui est par-
 ticipante de la raison & de la diuinité: de la for-
 ce & vigueur de laquelle procedent toutes les a-
 ctions du corps, & se font toutes les operations.

A laq

Pseam. 116.

Pseam. 103.

A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synteresse, c'est à dire vne connoissance & vn amour de la Loy de Nature, & sçauoir discerner les vertus d'entre les vices. Laquelle force, tef-
Rom. 7.
 moin saint Paul, fait aussi ceci es cœurs de ceux qui sont alienés de Dieu, que par vn instinct de Nature, ils se retirent du mal, & embrassent la vertu. Car celle partie de l'esprit en laquelle re-
Instinct de nature.
 luit l'image de Dieu, & se demontre l'integrité de Nature, deteste & condamne les choses qui sont meschamment faites, & se desire estre totalement inculpable, & exempte de meschantes mœurs & de tout peché. Combien que telle force de Nature est aucunement viciee & fort affoiblie, de sorte que ce que l'esprit conçoit, la vouldonté point ne l'execute sincerement, ny promptement, ny allegrement. A ceste est fort voisine
Conscience.
 & bien prochaine la conscience, laquelle argue & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement incité & inspiré de Dieu, & avec vne terreur & recordation de ses pechez, qu'elle luy apporte, deteste & ha en grande horreur & haine la vie precedente, & avec vne bonne intention & propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des maux qu'elle a faits. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa desordonnee & meschante vie, & luy met & represente deuant les yeux les malefices par luy de long temps commis & perpetrez. Qui me fait dire, qu'il est fort facile à prouuer par cela, que l'ame est

exposée aux affections, & à tous propos inquiète par perturbations: veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire quelle s'esgay & reiouit des choses prosperes, & se cōtriste des improspes. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits angeliques ont aucunement leurs affections. Car ils se deulent & tourmentent des maux des hommes, quand iceux delaisent la bonté & la vertu: & se reiouissent quand les meschans deuiennent gens de bien. Au contraire les malins esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, deles charger de mensonges, leur procurer toutes contumelies, les poursuivre à toute outrance, & a les hayr, d'vne hayne incomparable. Que si telles affections se treuuent es substances aereuses & incorporees, comment se peut-il faire que les ames des hommes ny soyent de mesme subiettes?

Que les ames des hommes point ne sont en tout egales, ny de mesme condition & dignité, ains que l'vne est plus excellente que l'autre.

CHAP. XIII.



Ombien que par cy deuant iaye discouru aucunes choses, qui conuiennent à c'est argument, & qui peuvent validement confirmer cestuy paradoxe: toutefois il ma semble, que ie ferois tres-bien

tres-bien si ie declarois ceste question en vn chapitre à part. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'une mesme condition, d'une mesme dignité & excellence, & qu'il ne faut point faire de difference entre l'ame d'un homme sage & celle d'un fol ou d'un meschant, ains que les actions & facultez de l'ame sont empeschees & mal mises en effait, seulement pour raison de l'organe. Quat à moy, sans que j'aye aucune enuie de debatre ou de cōtendre, ie croy la chose estre autrement. Combien que ie n'ignore pas, que le cerueau estat interessé par quelque forte maladie, ou par qlque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion, l'esprit est rendu stupide, & se pert la memoire de toutes choses. Toutesfois il ne s'ensuit pas pourtant que l'ame soit pareille en tous, ou que tous quant à la force de iuger, quat à bien ratiociner, & bien desduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'un chascun, tant diligemment soit elle endoctrinee, & quelque peine qu'on y employe, n'est toutesfois egalemment capable des arts & disciplines, & de toute doctrine & erudition, ny d'une pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuue plusieurs d'ineptes & peu propres à apprendre les arts, & qui maugré Minerue, comme l'on dit, & contre nature entreprennent plusieurs choses. De sorte que comme les torches & autres flambeaus, font plus grande lumiere les vns que les autres, & comme entre toutes choses ardentes les vnes

i s brûlent

brulent plus que les autres : ainsi la splendeur d'une chacune ame respandit diuersement, & se voyent de grandes differences des esprits. Et comme les Anges different entr'eux de degré, de dignité, d'offices & ministeres, ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones, Puissances, vertus, Archanges, & toute la hierarchie des bós Anges nous demóstrét : ainsi me semble il qu'on peut mettre difference entre les esprits de hommes. Tous sont bien d'accord en ceci, que les hommes ont vn corps mortel & caduque, qu'ils ont vne forme humaine (iaçoit qu'aucuns retirent de visage à de laides bestes) que en tous est mis vn ardet desir d'engédrer, que tous sont subiects à mesmes loix de nature, que vne mesme raison les incite, que l'essence de l'ame, & la forme de la substance est cree de Dieu, qu'elles sont destinées à immortalité, & que toutes sont remplies d'un mesme esprit. Mais pource que la force de la diuinité ne se demóstre equiualemment en tous, & que tous ne sont également capables d'un tel don, & mesmes que plusieurs se rendent indignes d'un si grand benefice : à ceste cause il se fait que les ames ont diuerses forces & effaits, & qu'elles font leurs actions diuersement, & que en l'estat present des choses elles ne sont egales en condition, en dignité, ny en mesme rang & degré, voire mesme en l'autre vie ne seront egales, & illustres de pareille gloire: de quoy le prophete Daniel nous fait foy en ceste sorte: Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'es-

Chap. 12.

uiciller

ueilleront, les vns à la vie eternelle, les autres en opprobre & deshonneur, & tourment, les autres à condamnation. Ceux qui auront esté enseignez, reluiront comme la splendent du firmament, & ceux qui en auront endoctriné plusieurs à iustice, seront comme estoiles à tousiours mais. Laquelle difference ie trouue ausi saint Paul auoir obseruee par vne similitude prinse des astres. Car comme les astres, dit-il, sont plus resplendissans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps moult diuerse, ainsi y a il grande difference és esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d'vn sera faite plus glorieuse que celle d'vn autre. Et de fait (ainsi qu'atteste Gregoire Nisene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differences des ames, & à chascun corps a donné vne ame propre & conuenable. Tellement que és bestes brutes il a mis non vne intelligence raisonnable, mais vne naturelle industrie, par laquelle ils puissent euitter les ruses & embuches, les dagers & perils, & toutes incommoditez de la vie. Et pource toute vne espece de bestes a vne propre inclination. De sorte que tout lieure est peureus & timide. Tout chien sent moult bien la trace d'vne beste, & est fort industrieux à la poursuiure. Tous renards sont fins, caults & rusez. Tout loup est cruel & auide à la proye. Tout singe contrefait les gestes de l'homme. Mais il ne s'en ensuit pas ainsi de l'homme. Car il y a infinies sortes
 bccc & mani

Au second Liure de l'ame.

& manieres d'actions humaines, & n'ont tous homes vne mesme façon de proceder, & vne mesme intètion, cōme les animaux, desquels les actiōs sont excitees par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable, lequel proprement despend de l'esprit de l'home, est diuers en chacun, & selon la condition de l'ame est toute autre en vn que en vn autre: d'ou prouient vne si grande varietè d'opinions es esprits des hommes.

2. Cor. 2.

Comme donc, selon la sentence de S. Paul, la manifestation de l'esprit est donnee à vn chacun à ce qui est expedient, & les functiōs & offices que Dieu, selon son bon plaisir distribue à vn chacun, sont deleguez diuersement aux homes, faisant part de son esprit à vn chacun comme bon il luy semble: ainsi à chacun est donnee sa propre & peculièr ame, laquelle est bien prouenee tout d'vn Createur, mais non egaleient douèe de mesme dignitè, de mesme intelligence & mesme cōgnoissance des choses, combien toutesfois qu'elle est capable de vices & de vertus, & que par vne force en soy naturellement infuse elle peut embrasser toutes choses bonnes; & fuir les nuisibles; iacoit qu'elle le fasse malaisèment quand elle est destituee de l'aide diuine. Parquoy certes la comparaison d'Aristote ne me semble absurde, par laquelle il accompàre l'esprit de l'home à vn tableau ou il n'y a encores rien de peinct, ains qui est apte & tout prest pour y pourtraire ce que l'on veut, assauoir ou les monstres des vices ou les simulacres des vertus. Aquoy
tend

Ephes. 4.

1. Cor. 12.

tend ce dire de S. Paul, Tout ainsi qu'en vne opulente & magnifique maison, il y a non seulement de vaisseaux d'or & d'argent, mais aussi de bois & de terre: dont ceux la sont destinez à honneste vsage, & ceux cy à vsage fordide & peu honneste: ainsi Dieu a produit en ce theatre du monde diuerses differences des corps & des esprits, & les a reuestus de diuers masques, & enrichis de diuers ornemens, non toutesfois sans esperance de acquerir plus excellens dons. Car à nul n'est osté le courage & l'industrie par laquelle il pourroit s'efforcer de paruenir à choses tres-excellentes, & ensuiure les choses meilleures, ains à cela leur donne aide ce grād remunerateur, & les y pousse. Tellement que celuy qui par sa propre faute deuiet ord & sale, & se plonge au borbier des vices, de luy-mesme se peut nettoyer, & toutes ordures ostees peut estre fait vn vaisseau honorable, & commode à excellens vsages. Car ce tres-bon & tres-grand Dieu a donné à vn chascun vne peculiere disposition de corps, & vne ame conuenable à sa nature: lesquelles toutesfois se peuvent changer en plusieurs sortes. De sorte que quelquefois l'homme degeneré de son integrité & excellence tant du corps que de l'ame, & ayant mis en oubli son origine se veautre en la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi estât secrettement incité de Dieu, eschappe des maux desquels il estoit enuelopé, & s'esuertue d'aspirer à la probité, à la vertu, & à toutes choses honnestes. De quoy on peut prendre enseignement en l'enfant *Luc. 13.*
prodi

prodigue, & en S. Paul. Par ainsi chacun à son esprit & chacun son ame: ausquels par inspiration diuine sont communiquez diuers dons & diuerses graces, iacoit que l'esprit diuin ne remplitte egalement les entendemens de tous. Bien prennent-ils tous de sa fontaine abondante, mais les vns plus abondammét que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des Talents: par laquelle il aiguillonne nostre diligence & industrie, combien que inualide, à procurer nostre salut, & nous commande de augmenter & amplifier les graces qui nous sont donnees de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il à semblé expedient & profitable au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander le receu & le despendu. Ainsi saint Paul admoneste Timothee, & sous son nom auertit vn chacun, qu'il aye soin de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeue le don du saint Esprit, comme vn feu assopi, & quasi se mourât, à celle fin q̄ celle Lethargie chassée ils s'estudient à diligēment excuter la chargee qui leur est deleguee. Car Dieu requiert ceci des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il augmente les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rēde avec vsure. Et pource qu'il ne permet point que nous soyons oyseus, ne que nous intermettions nostre industrie, ains que incessamment nous falsions bon guet, & d'vn labeur infatigable sans iamais estre recreus, nous persistions
à fai

*Matth. 25.**2. Chap. 1.*

à faire profiter nos Talens : Trafiquez dit-il *Luc. 19.*
 iusques à ce que ie vienne. Ce que celuy or-
 gané (Iesu de Dieu, saint Paul, voulant dili-
 gemment faire entendre aux autres, luy mes-
 mes en toutes sortes s'est estudié de le faire. Tel-
 lement que en la charge à luy commise il a esté
 plus feruant que point d'autres, & à faire le de-
 uoir de son office apostolique, s'est montré
 plus que nul autre prompt & courageux. Tout
 ainsi donques que és pierres precieuses, és ani-
 maux, és herbes, & és astres, il y a difference,
 si que vne fleur est plus odorante qu'vne autre,
 & vne gemme plus brillante qu'vne autre, ainsi
 en prent il és esprits des hommes : lesquels in-
 struis par vne certaine force & faculté peculie-
 re mettent en auant diuerses operations & di-
 uers effaits. De sorte que ne plus ne moins (com-
 me dit saint Paul) *1. Corinth. 15.* que en la semence de cha-
 cune chose il y a vne vertu & force à soy pe-
 culiere, & qu'il y a vne autre chair des bestes,
 & vne autre des hommes : vne autre excel-
 lence & beauté és corps celestes, & vne au-
 tre és terrestres : vne resplendeur du Soleil, &
 vne autre de la Lune: vne autre lueur d'vne estoile
 que d'vne autre: ainsi entre les corps des homes
 l'vn est plus excellent que l'autre. & d'vne dispo-
 sition plus genereuse: & l'ame pendant qu'elle est
 comme en garnison en ce corps, & tant que du-
 re le cours de ceste vie, comme aussi à la resur-
 rection, excedera en dignité & preeminence, &
 surpassera en gloire, selon sa condition, & se-
 lon

lon qu'elle aura defferui. Car pour certain tant en ce present siecle que au siecle à aduenir, il y a vne grande disparitye & dissemblance entre les bons & les meschans. & vne moult diuerse condition. Car les iniques & peruers n'auront point de lieu entre les iustes, ains comme la poudre & le festu getté au vent seront dissipez. Et pource S. Paul nous met plusieurs choses naturelles deuant les yeux, par la contemplation & consideration desquelles, les secrets de Dieu nous viennent à congnoissance. Voire luy mesme en annonçant Iesus Christ, prend vne similitude de la bonne odeur des choses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effait, en faisant mal au cœur, ou le resiouissant: ainsi l'ame, de laquelle sort vn flay salubre ou insalubre, suauement delecte Christ, ou totalement luy desplait.

*En toute ame est infuse vne vigueur de feu
Et celeste origine.*

Eneïd. 6.

Mais comme vn feu est plus chaut que l'autre, & selon qu'il a bien dequoy s'alumer, est plus bruslant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du sulphre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus ardemment: ainsi l'ame selon ses forces & sa faculté, & selon les graces qu'elle à receuë, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardiue à en faire ses actions, pourueu que la disposition du corps (que les Grecs appellēt cracin) & ses

& ses organes, seruent à l'ame. Le semblable faut entendre des malins esprits, desquels les vns sont plus nuisibles que les autres, & plus aduersaires aux hommes. Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Et de fait, le contexte de l'Euangile fait difference des malins esprits selon leur grande malignité & grand desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & tourmenter l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous leurs forces assemblees en vn tellement le detiennēt, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est ostee. Que s'il est licite d'acomparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estaing, le plomb, Por, l'argent, l'airain, le cuiure, le laiton, & toutes autres sortes de metaux, ont leurs ordures, & attirent leur crasse & leur rouilleure: & comme les champs non cultiuez deuiennent pleins de ronces & espines, & produisent seulement de Zizanie & yuraye: ainsi la substance de l'ame attrait ses vices, & si elle est cultiuee & nettooyee, elle reluit d'une splendeur de vertus. Que si elle ne tient conte de l'ordure des vices, icelle s'espoisit & s'obscurcit. Et ne faut point que aucun dispute & estriue avec son Createur, comme celuy paresseux qui auoit enfoui dens terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du

k Sauueur

Sauueur s'espand sustous, & les vestiges de la diuinité sont imprimez en chascun : en sorte que mesmes és peuples alienes de Dieu, est inscrite la loy de Nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir congnoissance de Dieu; & la conscience leur tesmoigne, & la raison leur dicte & prescrit ce qu'il faut ensuiure, & ce qu'il faut euitier, & combien est grande la difference entre la chose honneste & la chose debonneste. Et pource qu'vn chascun tache de faire qu'il ne soit veu auoir receu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point contre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes choses ont leur cours (comme ayant receu de luy vne arme peu excellente : ains qu'il entretienne celle qui luy a esté donnee, & que icelle il cultiue comme quelque champ sterile & maigre, & le fumant tres-bien, (s'il faut ainsi parler) de la parole de Dieu, il la prepare à la semence. Car iceluy ne deffaudra point aux debiles efforts, & à la prompte volonté. Et de vray certes, il ny a rien si salubre ny tant profitable à l'ame, que d'assiduellement s'occuper à la meditation des saintes lettres. Car icelle guerit les vices, chasse les maladies de l'entendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissipe l'obfuscation & obscurité qui le rend tenebreux. De sorte qu'il n'y a remede aucun de plus grande efficace, ny plus prompt à guerir, & restaurer les esprits blessés: il ny a morsure tât venimeuse,

ny

ny playe tât mortelle, qui ne se guerisse aisément
par ce medicament.

Ton cœur est il saisi d'une ardente auarice,
Ou d'une ambition, ou de quelque autre vice?

Horace, au
liu. r. des ser-
mons.

Des discours trouueras & des sentences belles
Par lesquelles pourras dompter passions telles,
Et matter la douleur, voire la plus grand' pare,
De telle maladie oster, soit tost ou tard.

Aymes tu qu'on te loue? il y a au semblable
Remedes tres-certains, croy moy, ce n'est point
fable,

Qui te recreeront & te rendront deliure,
Si purement trois fois tu lis ce petit liure.

Quelqu'un est-il ireus, enuieux, forcené,
Ou d'amour languoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu mitiguer ne se puisse,
Pourueu qu'a ce besoin il preste & accomode
L'oreille patiente en toute bonne mode.

Or apporte toutes ces comoditez la philoso-
phie, nô humaine, ainsi que estimoit Horace, ains
la celeste & diuine: laquelle restitue en sa premie-
re integrité la nature abbatue & corropue, exci-
te en nous vne fiâce enuers Dieu, & nous recôci-
lie à luy: apporte vne tranquillité d'esprit, & vn
entendement ferme & constât: qui est la chose la
plus à désirer à l'homme florât en ceste répestueuse.

k 2 mer.

2. Timot. 3. mer. Aquoy tend ce dire de saint Paul, en tel cas l'Apostre biẽ le plus exercitẽ qui se treuve point: Toute escripture diuinement inspiree, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & fait que l'homme est entierement diuin, & idoine à tous deuoirs de pietẽ.

De l'immortalitẽ de l'ame, & de l'indubitable & certaine resurrection du corps humain, & en quelle sorte & maniere cela se fera. Aussi combien la congnoissance d'vne si excellente prerogative fait esleuer les cœurs à Dieu: ensemble la grande confiance d'obtenir salut qu'en conçoit celuy qui s'en va mourir,

CHAP. XIII.



L n'y a rien qui plus apporte de bien & vtilitẽ à l'homme calamiteux & exposẽ à maladies & maus innombrables durant toute ceste vie, & qui, toute crainte de mort chassẽe, plus le console & le fasse bien esperer, que si à toutes heures il contemple la beatitude & felicitẽ de l'autre vie, & edõciũe en soy vne certaine & indubitable esperance de quelquefois iouir d'vn si grand bien, lequel consiste en l'immortalitẽ des ames, & en la resurrection du corps: qui est la solide & ferme base de toute nostre foy. Car pour certain tout nostre labour & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adoratiõs, & saints
status,

status, & toute nostre religion, seroit inutile & quasi comme vne tromperie, si nous estions frustrés d'un si grand bien & si salutaire, & forclus de l'attente de l'autre vie. Dont ie m'esmerueille de la stupidité d'aucuns, qui estiment les hommes ne viure autrement que les bestes, & soustiennent que les ames totalement s'esteignent, & qu'apres la mort il ne reste plus rien de l'homme. Lesquels d'autant qu'ils se trompent & sont totalement aueuglez es œures de nature, & que ou ils ne reconnoissent point la puissance de Dieu, ou point ils ne la remirent es choses créées, il aduient que leur esprit ne peut comprendre la maniere comme il se peut faire que l'ame soit eternelle, sans iamais pouoir mourir, & que le corps doibue retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, & qu'il demeurast à iamais, il le crea à son image & semblance. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participant d'eternité; l'excellence & dignité duquel don n'est point donnée aux autres animaux, veu qu'en iceux ne se demostrent aucuns vestiges de la diuinité, & qu'ils n'ont aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intelligence, iugement, arts, disciplines & sciéces des choses; ce que par vn especial don de Dieu est abondamment attribué aux hommes. Et pource e'est tres-malfait de tenir pour mortel & cadu-

k 3 que

que ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, tout ainsi que Dieu est eternal, & excepté de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, come participante de l'essence diuine, est eternalle & excepté de toute corruptiō. Aussi certes pour autāt que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & crée à luy conforme & semblable, de là il s'est fait que Dieu dès le commencement du monde à comencé d'estre merueilleusement affectiōné enuers iceluy, de prédre son plaisir en luy, & a desiré de iouir de sa familiarité & acointance. Tellement que pour ceste cause il a daigné de se vnir à l'humanité, & immortel qu'il estoit se aglutiner au mortel, à celle fin que la nature diuine soit cōiointe & vnüe à la nature humaine, & l'humaine à la diuine. De quoy par cestuy sien propre tesmoignage Christ, la vraye sapience de Dieu son pere, & qui nous a engédré celuy salut, nous fait très-amplē foy : Le Seigneur ma possédé des le comencement de ses voyes, auant aucunes de ses cœurs. Des le comencement & de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les cieux, i'y estois present. Quand par certeine ordōnance & certain contour, il bornoit les abyfmes, quād il establissoit les cieux dessus & la terre dessous, i'estois avec luy faisant toutes choses, & par chascun iour me delectois, m'esioüisāt deuāt luy en tout tēps, & me iouant en la terre, & estoyēt mes delices avec les enfans des hommes. Laquelle philāthropie est à dire (comme dit saint Paul) vn amour &

Prouer. 8.

inclinacion enuers les hommes, fait que toutes choses nous sont cōmuniuees, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage egal. Et pource tout ce qui est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en l'homme. Iceluy est eternal & subsiste à iamais, aussi par le benefice d'iceluy l'homme obtient le mesme. Il est le premier resusité ayant vaincu la mort, comme l'auteur, le Prince, & les premices d'un si grand triōphe: aussi par sa vertu tous autres doibuent estre resusitez. Parquoy nul ne soit tant inique à soy mesme, ou si ingrat enuers l'auteur d'un si grand bien, que en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou qu'il le reiette. Car qui est celuy tant stupide, qui ne desire de s'exempter de mourir à iamais? & qui plustost, ne souhaite de viure eternellement, que d'estre enseueli en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance de iamais en releuer? Bien say-ie que ceste persuasiō de l'immortalité de l'ame est fort agreable à d'aucuns, mais que le corps soit admis à mesme condition, ou qu'il doibue reprendre vie quelquefois, toutalement ils le nient. En quoy ils n'espluchent pas bien entierement la nature de l'homme, & la maniere cōment il a esté fait & creé, ny ne dressent les yeux en celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablement eēt eux cōioints, sont l'homme, il est necessaire que tout l'homme, c'est à dire q̄ l'ame, iouisse de

l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. Et de fait, la raison de la formation de l'homme jamais n'admettra que l'un sans l'autre iouisse de la fin à laquelle il est destiné, & que seulement l'une de ses parties soit faite bien-heureuse. Parquoy necessairement il faut, & la facture de l'homme le requiert, que le corps reprenne vie quelquefois, & que apres quelque tēps estât reconioint à l'ame, il soit admis à la mesme condition qu'elle, & fait participant d'une mesme grace. Car quand Dieu estoit intentif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles paroles il ne designa pas seulement vne sienne partie, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis & conglutinez ensemble font l'homme; lesquels quand sont separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus cest honneur d'estre dit homme. Et pourautant la raison me semble requerir à bon droit, que l'une & l'autre partie iouisse d'une mesme fin, à scauoir de la beatitude, si la vie à esté innocente, ou de la damnation, si elle à esté meschante. Car certes il ne feroit pas raisonnable que le corps fust frustré de celle esperance de felicité, veu que également il suporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fustigué, il est blessé & tourmenté, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en peril & grand danger de la vie: de maniere

niere que celles puiffances de l'ame, la sentiente & la vegetatiue, lesquelles font aufsi communes aux bestes brutes, font toutes ruinees & gastees. Car soit en opinant & donnât son aduis, soit en persuasions & iugemens, bien souuent à son tres-grād dommage il acquiesce à l'ame & luy obeit, & en toutes choses se porte pour son compagnó & seruiteur. Parquoy non fans cause il seroit veu estre tourmente à tort s'il ne iouissoit d'vn mefme benefice que elle. Bien est le corps l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensible, que ne fait l'artisan ou architecte de la sie, du maillet, & de la coignée: attendu que tous ses membres sont tres-conuenablement distinguez selon leurs offices, & se peuuent accommoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle difference entre le corps & l'ame qu'il ya entre le Soleil & la Lune. Car ceste, iacoit que elle emprunte sa lumiere du Soleil, toutefois n'est entieremēt destituee de sa propre force, attendu qu'elle est portee par son mouuement peculier, & que d'elle mefme elle paracheue son tour & periode. Et quant à la clarte qu'elle reçoit du Soleil, elle la reçoit en la mefme sorte qu'vn mirouer, ou de chaderons & poiles reçoient splendeur par quelque torche flambante mise au deuant: de maniere que elle ne rend aucune lueur, si elle n'est illuminee par le Soleil. Ce neantmoins toutefois elle ne doit point estre estimee oyseuse, veu qu'elle fait son cours mēstrual, & fans aucune aide du

Elegante comparison.

k 5 Soleil

Eclipse.

Soleil elle tournoye, & va çà & là par son ciel: Ainsi l'ame suppedite bien forées au corps, mais ce n'obstant il n'est point sans ses peculieres facultez & puissances naturelles, ny sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquelles il est fait propre & idoine à faire tout ce qu'on veut. Et tout-ainsi que le Soleil a ses deffauts, & que par l'interuëtion de la Lune, il nous est caché, ce qui auient quand icelle se rencontre droit sous la ligne ecliptique au mesme degré d'iceluy: comme aussi la Lune par l'interposition de la terre, lors qu'elle se trouue au degré opposite au Soleil, viët à deffaillir & eclipser: ainsi le corps & l'ame recoiuent leurs detrimens & deffaus; & bien souuent l'vn profite ou porte nuissance à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils s'entreaident l'vn l'autre, il est raisonnable que le corps renouuellé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & admis en mesme priuilege. Que si aucun (ainsi que S. Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son esprit, ne peut comprendre comment cela se peut faire, qu'il n'estime point pourtant Dieu impuissant, & que point il ne s'en deffie, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux ceures d'vn si grand ouurier, & il verra plusieurs choses, qui amplement luy demonstreront, que les forces ne luy maquent non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en foy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de

toutes

routes pars de ses resplandiffans aſtres, & au deſ-
 ſous de luy ce globe terreſtre, duquel naiſent tât
 de belles & odorâtes fleurs, tât d'herbes bônes à
 mâger, & ſalubres pour la ſanté des corps, tât de
 genres de poiſſons en la mer, tât d'oiſeaus en l'air
 & en la terre, tant de beſtail partie pour manger,
 partie pour cultiuer les champs, & finalement l'hô-
 me dominateur & ſeigneur de toutes ces choſes:
 leſquelles au cômâcemēt ayans eſté crees de rien
 par la ſeule parole de Dieu, ſans aucune matiere
 ſubiacête, cōſtâmēt perſeuerēt & ſubiſtēt, & ont
 leurs vicifſitudes, leurs naiſſances, leurs auanſſe-
 mens & accroiffances. Parquoy, puis que la puis-
 ſance du Createur eſt ſi grande, qui eſt ce qui le
 dira n'auoir le pouuoir de eſleuer & reſtaurer les
 choſes ruinees, luy qui de rien a baſti toutes ces
 choſes admirables? Que ſi vn tât excellēt ouurier
 a ſans aucune peine creé de riē le corps de l'hom-
 me, eōbiē luy ſera-il plus aiſé de le reſtituer eſtât
 mort, & le reuoquer en vie, non pas de riē, cōme
 à ſa creation, ains de la matiere qui luy eſt voiſi-
 ne & familiere, laquelle a eſté cōuertie en cédres,
 ou en quelque autre maniere s'eſt eſuaſſoye en
 l'air? De ſorte que cōme l'artifiant refait quelque
 beſongne de fonte qui auroit eſté rōpue ou vîee,
 de la meſme matiere dont cōſiſtoit au parauât la
 dictē beſongne, & luy dōne vne forme plus excel-
 lente: ainſi Dieu en ſon tēps reuoquera en vie le
 cōrps reſoult en pouldre, en la meſme forme qu'il
 eſtoit, mais ſans aucune tare. Et pource don-
 nons eſt honneur à Dieu ce grand architecteur,
 & luy

& luy adiuageons celle puissance, que tous nous confessions qu'il peut faire tout tant qu'il luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selō son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soyent ne peuuent estre par nous comprises, & totalement excèdent la capacité de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce mode, & le bel ordre de toute la nature n'est assés bastant pour esmouuoir les esprits des hommes, & qu'il ne se treuve raisons assés fermes & peremptoires pour declairer la puissance de Dieu, pour le moins qu'vn chacun descède en soy mesme, & sonde diligemment la dignité & prestance de son esprit, & pour certain il connoitra combien est grande l'excellence de l'esprit & entendement humain, & combien est merueilleux se la force & puissance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme. Or me semble l'esprit de l'homme n'estre grandement dissemblable aux pierres pretieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à voir, & agreent fort à la veüe, elles ont de vertus interieures & d'effaiets merueilleux & occultes, lesquels par attouchemens & confrications elles demontrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frottes & eschauffees attirent violement à elles les festus, les bourgeons de laine, les baillieures, & le fer: ainsi la force de l'ame estant excitee & esmue demontre son efficacité, & comme vn feu parauāt assopi & couuert de ses cédres recouure sa clarté, & petit à petit commence à estinceler. Et combien que la vertu diuine se

*Comparaison
de l'ame aux
gemmes.*

ne se démontre en tout & par tout, & que en vn si grand artifice de nature elle se presente à la veüe de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut souler: toutefois il ny a chose quelle quelle soit, en quoy la force & grâdeur de Dieu reluise plus, & plus viuement se declaire, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source & vray original de diuinité. Parquoy il ne faut point que aucun conçoie en foy ceste opinion, qu'il pense que ce doie quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Et pour ce Platon me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte: Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemens, & n'est composée d'aucune concretion de matiere, ains a son origine de la diuinité. Parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray certes l'ingeniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la connoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande es esprits des hommes, si l'ame totalement aliene de concretion terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle persuasion a semblablement eu lieu entre les anciens, lesquels (tesmoing Ciceron) ont tousiours esté de cest aduis, que apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'homme au sortir de ceste vie n'estoit tellement aboli, qu'il prinist totalement fin.

*Au dialogue
dit Phædon.*

Tusc. 1.

Ce

*Ciceron de la
divination.*

*surprenant et
vray.*

Ce qui se peut aisement connoitre en plusieurs choses qui se faisoient entr'eux, & mesmement es ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si songneusement obseruees, & avec vne si inexpiable religion establies & confirmees, s'ils neussent tenu pour tout resolu en leurs esprits, que la mort point n'abolissoit tout, ains que c'estoit vn certain passage & eschagement à vne meilleure vie. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si rude d'entendement, ny de si brutales mœurs, qui esleuant les yeus au ciel, encores qu'il ignore quel Dieu cest, par la prouidence duquel est gouverné tout tant que nous voyons, que toutefois il n'entende facilement par la grandeur des choses, par le mouuement, disposition, le bon ordre, l'utilité, & la durée d'icelles, qu'il y a quelque puissance & volonté diuine, qui soustient & regit tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a rien fait temerairement & fortuitement, a donné au seul homme la superintendance & principauté sur des grandes choses, il pourroit sembler fort absurde qu'iceluy deust estre reduit à rië, & que tout deust prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de nature a bien mieux prouueu au bien du gère humain, que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir souffert d'extremes labeurs, alors tombast en vn perpetuel mal de la mort: ains plustost à démontré icelle nous estre comme vn feür & fiable port, ou apres plusieurs labeurs souffers en ce siecle, nous puissons prendre repos.

pos. Et pource S. Paul veut que tout nostre sang
 & toutes nos cures & sollicitudes tédēt en haur, *Coloss. 3.*
 & que esleuans nos entendemens à celle cite su- *Heb. 3.*
 pernelle, nous meditions les choses celestes. Que
 si nostre vie est terminée par les fins seulement de
 ce siecle, & que elle ne passe point plus outre,
 pour certain il ny a rien plus calamiteus ny
 plus abiect que l'homme, & est la condition
 des pouures totalement inique au regard de
 celle des riches. Veü que ceux cy abondent en
 delices, & jouissent à souhait de toutes choses,
 & ceux là estans exposez à tous maux, n'au-
 ront aucune esperance ny soulas apres ceste vie.
 Et pource saint Paul argumente fort bien *1. Cor. 15.*
 quand il dit: Si seulement en ceste vie nous a-
 uons nostre esperance fichee en Christ, il ny a
 rien plus miserable que ceux qui font profession
 de la religion chrestienne, & est la condition
 beaucoup meilleure de ceux qui alienés de Iesus
 Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicate-
 ment, que n'est celle des Chrestiens, qui deceus
 d'une veine esperance souffrent qu'ils soyent tor-
 mentez de mille maux, & endurent qu'ils soyent
 la moquerie & la reiectjon de tout le monde. Que
 si tout ce qui est de l'homme perit, & que par la
 mort toute esperance prenhe fin, que veut dire
 celuy anxieux tormēt d'esprit, & celle borrelerie
 d'entendēmēt, & celle cōsciēce vengeresse des pe-
 chés, quoy celle crainte & tremblemēt que l'on a
 s'il suruient quel que tormēt & tempeste, cōmē
 au contraire celle assurance & celle tranquillité
 & con-

2. Tim. 4.

*Au liure de la
connaissance
de la vraye
vie.*

& constance d'esprit? Ne sont pas telles frayeurs & espouuantes le propre d'un homme craignant d'estre puni apres ceste vie? Et telle ferme assurance, d'un homme regardant au guerdó & recompense, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, non sans vne certaine & ferme esperance conduite selon les commandemens de Dieu? Ce qui a meu S. Paul en exhortát son disciple à bié executer la charge apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se treuuent es pris de course, de prononcer hardiment: Iay combatu vn bon combat, iay fini ma course, iay garde loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruee: laquelle le Seigneur iuste iuge rendra non seulement à moy, ains à tous ceux qui ont fiáce en luy, & qui s'appuyent sur ses promesses. Par quoy il ne faut point que aucun deschoye de ceste esperance, ne qu'il permette son esprit se destourner de l'attente d'une si grande felicite: attendu que à vn chacun son esprit dicte la verite de telle chose, l'entendement la comprend, la raison la confirme, & la nature des choses la presche publiquement: ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & qu'un chacun desire de rendre la memoire de soy tant longue qu'il luy est possible, & faire qu'icelle dure à iamais en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse: Laquelle seule raison est estimee tresvalide par S. Augustin & par Ciceró, à pouuoir prouuer que

-noo 26

uer que

tier que l'ame est immortelle, & iamaïs ne deuoir
 prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion
 incite & aiguilloonne merueilleusement à la ver-
 tu, & par tels guerdons proposez excite l'esprit à
 toutes choses excellentes. Et combien que telles
 choses & plusieurs autres, ne demandent d'estre
 defendues par raisons, veu que (comme dit saint
 Paul) les choses diuines ne consistent en paroles *1. Cor. 2.*
 persuasioires de l'humaine sagesse, toutefois le la-
 beur & industrie n'est à reprobuer de ceux qui
 apportent de sobres raisons, pour pouuoir extir-
 per l'erreur de l'entendement de ceux, qui conté-
 nans les tesmoignages de l'escripture, ne peuent
 endurer & supporter que l'on donne à entendre
 aux hommes l'immortalité de l'ame & l'esperance
 qu'on doit auoir de la resurrection. Au demeu-
 rant ie ne trouue pas bon de rechercher trop cu-
 rieusement les choses diuines: & mesmes les sain-
 tes lettres: en cela donnent vn frein à la temerité
 humaine, laquelle s'efforce de vouloir esplucher
 des points ou il est quasi impossible d'atteindre,
 & d'ou il n'est facile de sortir & se despetrer:
 Ainsi que Iob, Esdras, & principalement S. Paul
 fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu iuf-
 ques à là, qu'il fust contraint de s'escrier: O pro- *Rom. 11.*
 fondeur des richesses de la sagesse & connoissan-
 ce de Dieu, ô que ses iugemens sont incomprehe-
 sibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car
 qui est celuy qui a connu l'intentiõ du Seigneur,
 ou qui a esté son cõseiller? Puis que de luy & par
 luy & en luy sont toutes choses? D'auantage, à
 celle

1. Cor. 15.

celle fin qu'aucun ne permette se distraire de ce solide fondement ou gist toute l'esperance de l'homme, & le principal point de tout son salut, S. Paul presse-tât qu'il peut, & a tousiours en la bouche ce ste resurrection, laquelle aufsi comprend l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous exprime la confiance, la certitude, & la sorte & maniere d'icelle. Car la nature immuable ouriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engendre & forme plusieurs choses qui demontrent la puissance de Dieu efficace en tout, & à excellentement elaborer les formes des choses, grandement declairent sa vertu. Que si nous auons en admiration vn artisan, à cause de quelque beau tableau par luy excellentement despeint, ou de quelque autre chose par luy moult artistement elaborée, ainsi que fit Gaditan apres auoir leu l'histoire de Tite Liue; à combien plus grande raison deuyons nous admirer & reuerer celuy qui a mis deuant les yeus, & deuant les esprits des hommes, de si emerveillables miracles des choses, d'ont on ne sauroit dire le nombre, ny en trouuer la raison? Et pour encores des plus moindres choses qui foyét en nature prouuer la renouation du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué que d'vne cicade ia vieille & preste à deffaillir, apres celle vieille despouille ostée, il en sort vn autre petit animal tout nouueau & agile, & qui ne cesse de chanter? d'vne tardive & mourante cheuille, vn papillon brauement peinturé & volant? des formies, vne moufche portant

tant ailes? Quoy. le ver à soye ne demontre il point signes euidens d'vne vie renaissante, quand apres estre mort il repret vie? Le Phenix tant celebré par les vers de Lactance, apres estre retourné de mort à vie, ne nous demontre il point vn vray exemple & euidente preuue de la resurrection? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne représentent elles pas vne vraye resurrection, & esleuent nos entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la force & nature de la terre ne delecte? laquelle apres auoir receu le grain semé dans son ventre amolli & labouré, premierement dés qu'il est couuert & herffé, elle le retient dedans soy, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en atrait l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines, peu à peu deuiet grande, de sorte que son chaulme à plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de coffes, desquelles quand il fort il arrange ses grains en mode d'vn espic, & contre l'assaut des petis oiseaus le munit d'vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie mette en compte la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyons d'vn petit grain de figue, d'un petit pepin de raisin, ou d'autres tres-menues semences de plusieurs plâtes, naistre de si grâs troncs & si grâs rameaux, & quasi vne infinie abôdâce de feuilles. Et de fait, les prouins de yigne, les plantes, les

*Cicéron au
Liure de la
Sicellese.*

1 2 fermens,

1. Theff. 4.
homel. 7.

sermens, les racines, les reietons, & les entemens des greffes d'arbres, ne font il pas que la renouelation du corps humain ne nous peut sembler absurde? Laquelle tant admirable force de nature saint Chrysostome apres Ciceron, exalte iusques au dernier bout, & d'une louenge nōpareille louē la terre mere de toutes choses. Car la vie d'une chacune chose prouient de la moiteur de la terre; les herbes, les arbres, les fleurs de plusieurs & mout diuerfes sortes, & par vn grand art elabourees, non sans vne excellentē suauité d'odeur, prennent leur naissance & accroissement de la fertilité du terroir. Semblablement l'air grossier s'espoisfit en eau, laquelle tombant du ciel arrose la terre; puis la mesme estant subtilisee par la chaleur du Soleil, se rarifie & se tourne derechef en air. Ainsi plusieurs autres choses semblables reçoient diuers changemens, lesquels n'apportent moins d'admiration que la resurrection. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre produit nō seulement son ieune bois, & ses bourgeōs, & feuilles, & ses villons aigrets au gouster, mais aussi vn suc salubre, & de raisins mout fauoureux. La palme, arbre raboteus & plein d'estorce, porte les dattes douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semence dont l'homme est cōceū, qui est celuy qui peut comprendre par aucune raiton, cōment elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en artères, en chair, en os, en cartilages, & en taves & pellicules; tant il y a au corps humain de difference,

rence,

rences, de qualitez, d'humeurs, de puiffances, de vertus, & de fonctions, establies par la seule semence. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comment l'humide & le mol s'endurcit en os solide & froit? comment les viandes se conuertissent en sang rouge & florit? comment les aliments se changent & endurecissent en venes, en artères, en nerfs, muscles, ligamens, & tendons? Parquoy, puis que nature fait tant de choses journellement, desquelles l'esprit de l'homme ne peut comprendre la raison, qui voudra nier que le facteur de tout l'vniuers ne puisse cela faire à resussiter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante, pratique ordinairement à faire naistre & accroistre vne semence putriſſee? Ils voyent icelle arrousee renaistre derechef, & deuenir vne moult belle plâte, & bien garnie de fueilles, & ne croyét point que l'homme fait de terre doiue reuiure, & quelquefois estre restitué en sa beauté? Et pource S. Cyprien, auquel est attribué le symbole, à l'exemple de S. Paul esclarcit la foy de la resurrectiõ par vne similitude tirée de la nature des semences. Si queleun, dit-il, mesle plusieurs diuerses semences ensemble, & icelles nõ separées il seme pesse mesle, chaque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & restablit de nouueau vn chaulme de sa forme, & selon son corps? Ainsi la substance de la chair, combien qu'elle soit esparse en moult diuers lieux, ce neantmoins quand il plaira à Dieu, retournera en vie, avec la mesme forme que la mort luy auoit

ostee: Et ainsi il se fait, que à chacune ame sera restitué non vn corps confus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sien propre que parauant elle auoit eu, à celle fin que consequemment la chaste chair, pour le combat qu'elle a viuement iousté auu' sauc son ame, puisse estre coronee, ou l'impudique punie. Et pource saint Paul me semble auoir peu plus proprement & plus au uif representé la forme de la resurrection, que par la similitude de la semence esparse & enfouye dans la terre labourée. Car ce que enfouyr dans terre la semence est en nature, cela en la resurrection est en seuelir le corps mort: & ce que la est naistre & deuenir vne viue plante: cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à pourriture est mis dans terre, mais ce luy mesme reuira, toute imbecilité de nature ostee. Il est enterré, exposé à diuerses afflictions, calamités & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien repurgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous fera fait plus euidet par exemple. A vn malade qui est tormenté de quelque grieue maladie, la couleur s'esuanouit, si qu'il deuiet tout palle, bassanne, crasseus, jaunastre, & semblable à vn mort, & denient tout son corps maigre, ethic, & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisee à peine le peut on reconnoistre. Mais s'il vse de bons medicamens, & d'vne saine maniere de viure, adonc il reprene vie, & deuiet gras & refait, & avec vn teint si delicat & si beau qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre,

terre, mais bien plus illustre, & auquel n'apparoitront aucuns vestiges de tache ou corruption. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exemplaire, lequel par chose qui soit n'a plus efficacement démontré sa diuinité, que par le triomphe de sa resurrection. Ce que de mesme par sa vertu se doit faire en tous, lequel, comme dit saint Paul, transformera *Philip. 8.* nostre corps vile & abiect, & le rendra conforme à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectionner toutes choses à soy. Et pource l'Apostre ne veut point que nous nous tormentions d'une crainte de la mort, ny que nous nous consumions en pleurs & lamentations immoderes: puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus Christ doiuent estre ressuscitez par la parole de Dieu, pour avec luy iouir de celuy siecle eternal. Ce que le sauueur mesme a predit deuoir ainsi auenir, quand il dit: L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont es *Jean. 5.* sepulchres orront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien fait iront en resurrection de vie, mais tous ceux qui ont fait mal, iront en resurrection de condamnation. Par lesquelles paroles il apporte consolation aux esprits abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succombent aux maux, & doane frayeur & espouuement aux hommes meschans & despirez: lesquels ne mettroient iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit guerdonnée, & l'impieté griuement punie.

4. DONT

chapi. 14. **E** Dont Iob estant en extreme calamité, & reduit au
 comble de toute misere, luy mesme se console en
 ceste certaine esperance. Je sçay, dit-il que mon re-
 dempteur vit, & que au dernier iour ie resuscite-
 ray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon
 sauueur: lequel moy mesme & non autre, ie conté-
 pleray de mes yeux: & repose ceste esperance en mô-
 cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance & con-
 fiance d'obtenir salut, & toute la principale cōso-
 lation que l'on peut auoir en choses aduerses, cōsi-
 ste en la foy de la resurrectiō, opposons icelle prin-
 cipalement aux assaus & espouuentemens par les-
 quels les diables s'efforcēt d'accabler & embrouil-
 ler nos esprits: & ayons nostre foy fichee en celuy
 qui nous a esté l'auteur & mainteneur d'une si grā-
 de liberté. Bien à la natiuite du Sauueur par si
 long temps attendue, grandement esleué les esprits
 des hommes à vne tres-grande esperance de sa-
 lut, sa conuersation entre les hommes, l'integri-
 té de ses mœurs, sa doctrine, la mort qu'il a souf-
 ferte pour nous, & par laquelle il nous a exemptez
 de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais
 la verité de sa resurrection a fait que le triomphe
 & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut
 aucunement douter du salut promis, ains qu'il
 ose hardiment conceuoir vne ferme esperance, que
 tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son
 chef, semblablement se parfera en luy. Et pource
 toute nostre foy est appuyee en la resurrectiō d'ice-
 luy, par laquelle Christ a vaincu la mort à sçauoir
 le peché: lequel nous a rédu ennemis & aliénés de
 Dieu.

Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande felicité, ne permettôs point que nous soyôs esbranlez & distrais d'une si sainte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruit de si grâs biens, & ayons incessamment les yeux fichez en celuy qui d'une singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resusité de mort, nous a regenerer en vne viue esperance, & restituez en vne vie qui n'aura iamais fin, & nous a conigné vn heritage immortel, nous pardonnant tous noz pechez, en effaçant & cancellât l'obligé qui faisoit contre nous. Et pource la memoire d'un tel benefice doit assiduellement estre imprimée en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat: en lequel avec vne detestation de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'enfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere par la foy en Iesus Christ: par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par iceluy nous auons accez & entree au pere, iceluy est la propitiatiō pour nos pechez. Car Dieu tellemēt a aimé le monde, qu'il a donné son fils vnique pour nous racheter, à celle fin que qui croit & se fie en luy, & s'appuye sus la promesse d'iceluy, ne perisse point, ains obtiēne la vie eternelle. Laquelle confiance excite nos esprits à produire vrais fruis, par les œuures de la charité, par laquelle grandemēt

1 5 nous

nous aimons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique: attēdu que la foy non oiseuse engendre charité, & la charité reciproquement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité estant defaillie, les lampes des foyes, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & fiance de la misericorde promise, laquelle est infuse en nos cœurs par le S. Esprit, doit estre excitée & entretenue en nous, à celle fin q̄ par le merite de Christ nostre mediateur, nous criōs Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoptiō, & l'erre de nostre heritage nous console, & eleue nostre pensee au rachapt de la possession acquise, & oste à nostre esprit toute crainte & tout espouuement de cōscience, & fait que nous recongnissons la faueur & assistance, & misericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & recōciliation par le benefice de Iesus Christ, lequel Dieu nous a proposé propiciateur par la foy au sang d'iceluy. Et pource estans iustificiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquile & asseuré: de sorte que toute defiance & tout desespoir osté, conceuans vne certaine esperāce de resurrectiō & immortalité, & ne douras aucunemēt du salut aquis, nous nous en allōs allegremēt d'ici en nostre demeure & patrie celeste, pour avec ce puissant mainteneur de nostre frāchise & liberté, iouir d'vne eternelle ioye. Ce que à fin que iamais ne sorte de nos entendemēs, & que la souuenāce d'vn si grād don

don & benefice iamais point ne s'efface, & viene en oubliance, il a institué sa sainte Cene & sacree vñion, par laquelle souuant nous refraichons la memoire de tout ce qui a esté fait, à celle fin que par assiduele meditation de ce nouueau accord, nostre esprit soit esleué & enflâmé en l'amour & reuerence d'iceluy, & que mangeans son corps & beuvas son sang, nous soyons vnis avec luy, & conceuions vne ferme esperance & confiance de l'immense charité & misericorde par laquelle il n'a point douté d'exposer sa vie pour nous racheter. Lequel memorial il couient tousiours auoir deuant les yeux, & principalemēt à la fin de la vie quād la mort est procheine, à fin que lors nos esprits soient trāquiles, & qu'en nos cœurs il y ait vne tres-grande cōfiance en iceluy, & que incessamment nous luy rendions graces pour l'incalculable don de son sang respandu: par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute crainte de mort ostee, & la tyrānie de nostre tres-cruel ennemi abolie, de captifs il nous a affrāchis & mis en liberté. Par ce saint & sacre symbole donques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & cōioints à luy. Dont se fait, que estans appuyez sur ceste tres-certeine esperance, comme sur vn tres-ferme baston, nous sommes assurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du saint Esprit a conceu, & nous a persuadé: de laquelle, comme de sa racine, naissent les rameaux de charité, qui portent les

*Eucharistie.**Hebr. 6.*

les

les plantureux fruits des œuvres : lesquels attestent la foy estre viue, & non mutilee & vacillante en aucune partie de foy. Car la ferme foy n'est iamais destituee de bonnes œures & agreables à Dieu, ains en est tousiours ornee, ainsi qu'un bel arbre de ses fueilles & fruits. Parquoy, puis que cestes vertus heroïques & diuinement inspirees, lesquelles s'entretiennent si bien ensemble, & si bien contiennent entr'elles, qu'elles ne peuvent souffrir d'estre separees, sont necessaires à salut, il faut en toute diligence exercer son esprit en icelles, à celle fin qu'après les tribulations de ce siecle, après la profession de nostre foy bien approuuee & manifestee, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellans guerdons que Dieu a conignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuëment acquitez de la charge qui leur estoit imposee. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut, que, d'un cœur esleué à Dieu, se commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & appuyez sur l'esperance de sa misericorde, laquelle il ne desnie à aucun repentant, venons en toute assurance au throne de sa grace, pour obtenir misericorde en temps opportun: & de la plus profonde affection de nostre cœur faisons incessamment resonner aux oreilles de ce iuge exorable & placable, ce dire du Prophete, N'entre point en iugement avec ton seruiteur, ô Seigneur, pource que

*Jaques. 2.**Exech. 18.**Heb. 4.**Ysaie. 142.*

que tout homme viuant ne fera point iustificié en ta presence. Si tu prens garde aux iniquitez Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tres-ample redemption. *Psalm. 130.*

Assauoir mon si és enfans qui naiscent prodigiéux & monstrueux, & en ceux qui sont auortez, il y a vne ame raisonnable, & s'ils seront participans de la resurrection. Et incidemment par quelle cause s'engendrent les monstres.

CHAP. XV.



T O V S ceux qui ont forme humaine, & qui selon l'ordre & selon la façon & maniere de naistre q nous tenôs de nostre premier pere, font engendrez de l'vn & l'autre sexe, iacoit qu'ils soyent de forme monstrueuse & moult difforme, toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & après le cours de ce siecle seront faits participans de la resurrection. Mais ceux qui n'ont aucune ressemblance d'homme, & sont engendrez par la cōiunction & mélange de quelque autre animal, & font leurs actions tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receurôt au dernier iour cest honneur de renouation corporelle: comme les Faunes les Satyres, les luitons ou Gobelins, les Cétaures, les Tritôs & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'ancienneté fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point

point ne iouïront du benefice de la resurrection. Bien s'en trouue il plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'un corps enorme, qui ont vn visage affreux & hideux, qui ont vn museau de porc, & vne bouche demesurément fendue: mais tous, iaçoit qu'ils ayent degeneré de la naturelle forme de l'homme, sont ceneantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raciocinent, ils iugent, ils ont memoire, & exercēt tous les autres offices de l'ame, & font leurs actions tout ainsi que les autres hommes, combien qu'il degenerent quelque peu de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la crainte, la frayeur & espouuementement, l'influxion des astres, le deffaut ou trop grande abondance de semence, les imaginations des femmes enceintes, & les diuerses formes qu'elles conçoient en leur esprit & entendement, rendent le corps difforme, & impriment des especes & figures toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est subuerti, quand ou les semences sont viciées, ou les instrumēs ne sont idoines: de sorte que les facultez naturelles à engendrer & former le fruit, ne peuuent exactemēt elaborer leur ouvrage. Car cōme l'artisan, tant industrieux soit il, ne peut paracheuer l'œuvre bien encōmencee, quād ou la matiere n'est pas bōne, ou le trāchant des vtiles est rebouché: ainsi nature estāt destituee

des

des forces de ses facultez, où ayant rencôtré vne matiere mal propre, ne peut rien faire qui vaille, & est frustree du but ou elle tend. Bien s'en trouue ils qui tout espreu rendent aucunes parties du corpstoutes autres que nature ne les a produites, comme estoient en Asie (tesmoin Hipocras) les Macrocephalins, ausquels les nourrices faisoient les testes pointues & aigues, pource que cela leur sembbloit beau, & leur denotoit vne generosité, ainsi que aux Peres auoir le nez vouté. Dont finalement il est aduenu, que iacoit que la coustume fust perdue ou intermise d'ainsi reserver la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, ensuiuoit celle coustume ancienne & la perdue, & ce que chascun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi les viandes, & la qualité de l'air ou viuent les personnes, rendent aucunes partie du corps difformes. Tellement que ceux qui habitent en lieux frois & humides, ont volontiers la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets de corps, ont de grosses leures & de grosses iouës enflées: comme aussi plusieurs regions produisent de Pimees, de gens n'ayans qu'un œil au milieu du front, de nains de moult petite stature. En d'autres regions les hommes sont goetreus, en d'autres diformez des escroelles, en d'autres tampus & piedz botz. Toutesfois combien qu'il y ait beaucoup de deffaux en eux, & q̄ leurs membres soyēt ou tors ou enormément disposez, ceneantmoins pource qu'ils sont engendrez des

*Au traité de
l'air & des
lieux.*

hom

hom

hommes, & qu'il y à quelque force de raison en eux, & qu'ils se conduisent par mêmes loix de nature, à ceste cause les saints docteurs soustienent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'ils seront faits participans de la resurrection: par laquelle tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prédra vne beauré digne de l'homme. De sorte que les membres entr'ouuers, tortus, & mis hors de leur ppres lieux, les mēbres courbez ou mutilez, serōt restituēz en leur integrité. Et cōbien qu'en d'aucuns la force de la raison moins apparoiſſe, à cause de l'ineptitude de l'organe, comme és petis enfans, és vieillars, és yurōgnes, & és insensez, esquels la force de l'ame est ou empeschee ou opprimee, si est ce toutesfois qu'en tous il y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut sera accompli par le benefice de la resurrection. Bien est il vray que les enfans imparfaits & auortōs, & les effluxions ou il ny a encores aucune, ou bien petite, delineation de membres, à cause qu'il ny a point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appelez hommes, & par consequent ne refusiteront point. Or mettent difference les medecins entre auortemēt & effluxion. Car l'effluxion se fait quand les semences premierement amoncelées ensemble par quelques iours, incontinent s'escoulent, à cause que la matrice est trop lice & glissante: de maniere qu'il en sort vn ne ſay quoy sans forme, & cōme vn rude esbauchement de l'œuure encommēcée, laquelle se pert & tōbe ainsi que les greines & fruis d'vn

Arbostier

*Auortement.
Effluxion.*

Arbrier perdant son fruit. Mais l'auorton a le plus souuent les membres exactemēt formez: lesquels'il a x l i i . iours cōplets, il a vie & ame raisonnable. Dōt se fait, que s'il viēt alors à sortir, & que par quelque espouuentemēt, ou quelque autre dāgereux accidēt suruenü, il soit poulsé hors, il sera q̄lquefois reuoqué en vie. Car iaçoit que plusieurs choses defaillēt en luy, & qu'il n'aye fa iuste grādeur, ceneantmoins tout ce que par succession de tēps il deuoit estre, sera acompli par la resurrectiō. Et tout ainsi que les petis enfans ont plusieurs choses en eux par pouuoir, lesquels par progression de tēps se demōstrēt avec l'aage, cōme sont les dents, les ongles, les cheueus, & la cōpetente grosseur & stature du corps: lesquels par la faculté de la semence peu à peu s'accroissent & deuiennent parfaits: ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfait en luy, est rendu parfait & absolu. Parquoy toute personne qui est engendree de la semence de l'homme, & non de quelque orde & corrompue ou viciée humeur, iaçoit qu'elle soit monstreuse de corps, & difforme à voir, ce nonobstāt après la mort sera reuoquee en vie, & par la force & vertu de la resurrection tout vice sera osté, & tous les membres seront decentement reduitz en leur entier. Car celuy grand Createur de toutes choses,

Qui reintegre le corps de vil, pourri, infect,

Rien ne rendra qui soit debile ou imparfait.

Prudence.

m

Car

*Car si encor' en luy fragilité demeure,
 Ce n'est le restaurer en essence meilleure.
 Ce que donques la cheute, ou le dueil & tristesse,
 Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
 Ont de luy retranché, distrait, & aboli
 Tout au resusiter reuiendra plus poli.*

Car cela fera moult facile & nullement laborieux à celuy qui de rien à créé toutes choses : attendu que comme dit saint Augustin, c'est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheux, & derechef les reuoquer en vie : & faire que ce qui ne fut iamais, soit, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia auparauant auoit esté. Et de fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu, auquel il est aisé de reuoquer en sa premiere nature ce qui s'en est allé au vent & en l'air, ou ce que la maigreur ou la faim ont cōsumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par brûlure a esté reduit en cendres, ou qui s'est conuerties en elemens & en substance d'un autre corps. Tellemēt que la chair sera restituée à celuy homme duquel elle auoit esté retrāchée, ainsi qu'une chose seulement empruntée. Laquelle tant efficace vertu ceux experimenteront lesquels méritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes, & qui ont mesme nature que les hommes, seront faits participans de ce tant excellent don diuin.

Que

Que les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & les inclinations de l'esprit: & que de là procedent l'origine des affections, & les aiguillons & remors de la conscience. Et incidemment que cause la melancholie, & par quelle maniere vn chascun peut remedier à icelle,

C H A P. XVI.



L n'y a homme viuât qui ne soit mené de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbations: mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus proclines à s'esmouuoir. Car ceux qui sont d'une dispositiō de corps non viciee, & qui tiēnent vne maniere de viure sobre & bien moderee, ont moins accoustumez d'estre agitez de perturbations. Ainsi que Socrates est dit auoir esté d'une telle tranquillité & constance d'esprit, que tāt en sa maison que dehors il estoit tousiours d'un mesme visage, & d'une mesme alegreté d'entendement, iaçoit qu'il fust contraint d'endurer mille importunitiez de sa facheuse femme: ce qu'il n'auoit aquis d'ailleurs que d'une grande frugalité & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperance pour *Tusc. 4.* la fontaine de toutes perturbations: laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droite raison, de sorte que les desirs & m 2 voul

voulentez de l'esprit ne peuuent en aucune maniere estre regis & contenus en office. Parquoy, tout ainsi que la temperance appaise toutes enormes affections, & fait qu'icelles obeissent à la droite raison, & conserue les iugemens moderez de l'esprit, ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, trouble, & esmeut tout l'entendement, qui est l'occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit procedent d'icelle. Car comme lors que le sang & la pituite abondent par trop, ou quand l'une & l'autre colere excède mesure, les maladies s'engendrent au corps: ainsi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps aussi s'en sent. Tellemēt que si l'ire, si le courroux prompt & soudain, si la medifance, la crainte, la frayeur, la tristesse & l'enuie s'enfaissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, semblablement aussi elles nuisent au corps, & luy causent de tres-pernicieuses maladies: comme aussi les maladies du corps par vne mutuelle correspondance, & quasi par vne loy de compagnie, molestant l'esprit. Et combien que les obiects & plusieurs causes externes, excitent en l'homme de grans troublemens d'esprit, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & es humeurs & esprits: lesquels s'ils sont moderez, & non embus de quelque aliene qualite, moins l'esprit s'esmeut, & est l'entendement plus plaisible. Ainsi si le sang est

est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en tres-bonne santé, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins il est vexé dire ou de crainte, ou d'appetit de vengeance; ou s'il est congnu de quelque affection (comme il ny a nul qui soit toutalement sans affection) incontinent par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle cōmotion d'entendement se mitigue & appaise. Ce qui nous est fait tres-euidēt en Dauid & en Pericles; lesquels estās quelquefois assaillis & iniuriez par vn certain meschant garnement, point toutesfois ne furent esmus de haine ou de vengeance enuers iceluy, ains luy vserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses emotions de l'esprit, par les choses qui se presentēt exterieuremēt, mais aussi bien souuent sans aucuns obiects il entre en de violentes affectiōs, & venant en l'entendement quelque tacite & secrette pēsee de quelque ignominie à soy faite, ou de quelque indignatiō pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflame & se tēpeste en soy-mesme. Et pource à bien congnoistre la difference des affectiōs des personnes, sert grandemēt de sçauoir quel est le tēperament d'vn chascun, de quelles humeurs est rēpli le corps, & quelle est la qualité des esprits qui s'engendrent des humeurs, Car ceux qui sont d'vne chaude & seiche complexion de corps, bien plus soudain se colerent, principalement ceux qui sont de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, & pour vn rien, la colere moult sou-

m 3 daine



dainement s'enflame: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des organes est petite, incontinent enuabit l'entendement, & comme quelque petis tugurions & maisonnettes basses s'alume & enflame. Aussi par la mesme raison ceux qui sont de telle dispositiō de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pourautant que les esprits reserrez & non çà & là esendus & dissipéz, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il ya d'estelles & autres menus bois secs, qui s'enflament & brûlent plus promptement les vns que les autres, & d'aucun qui s'amortissent plus tost, & d'autres plus tard: ainsi en aduient il és esprits & humeurs, les vns engendrans d'affections de longue duree, & qui ne s'appaissent facilement, les autres qui ne durent gueres. Tellement que les coleriques sont fort chauls & soudains à s'es-mouuoir, & comme la paille moult promptement s'alume, ainsi ceux cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation d'icelle, demesurement entrent en colere, & deuiennent comme tout en feu: combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus tardifs à s'irriter, mais irritez ne peuuent oublier leur mal-talant, & les iniures à eux faites, & quasi sont routalement implacables. Les phlematiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation

bation d'esprit, ny grandement s'esmeuent par aucunes choses qui soit. Et pource aussi ils sont nonchailés & paresseux, & de nul esprit, & totalement impropres à toutes choses d'excellence. Tellemēt qu'on leur peut à bō droit approprier *Pronerbe.* ce proverbe: Celuy n'auoir point d'entendēmēt, auquel il n'y a ny ire ny courroux. Les fanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addōnent à aucunes choses graues & serieuses, ny moins ont aucune cure ny sollicitude, ains estās excessiuelement addōnez à ieux, à chanssons, à fables, à ciuilitēz & plaifanteries, ne suiuent autres choses que les voluptez & delices. Lesquelles cōditions & differences de cōplexions à tous propos se changent, & alterent diuersement les esprits des personnes, selon la qualité & le mēlange des humeurs: & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on est: qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuee aux humeurs. Car dés que le cœur est mal disposé, les esprits sont esmeus, & les humeurs s'ebouillent, & par l'agitation d'iceux comme à la chaleur de quelque feu ardent, l'esprit plus fort s'enflame. De sorte que comme quand le chef & general d'une armee est grandement irrité, les gendarmes de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemi; ainsi quand quelque affectiō ou perturbation de l'esprit aduient, adōc avec le cœur les humeurs s'esmeuēt, & les esprits tres-faillent: & s'il on est grandemēt courroucé, ou esprits de honte & de vergongne,

m 4 ou de

ou de quelque excessiue ioye, ils se manifestent exterieurement: cōme au contraire si l'on a quelque crainte ou frayeur, ou quelque facherie, ils se müssent, & se retirent tant qu'ils peuuent à l'interieur non sans grand dāger de la sant   : de sorte que quelquefois le sang abandonne & quitte le c  ur, & quelquefois par son abondance le suffoque & opprime. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesuree sont morts soudainement, & aucuns par vn soudain espouuement & vne frayeur inopinee sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduenir principalement    ceux qui ne peuuent moderer leurs affections, ny leur obfister & remedier par la raison : comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage fuyans la compagnie des hommes, se sont addonnez    vne vie solitaire : lesquels vne couleur blefme, & le peu d'esprit animal qui est en eux, rend pusilanimes, cr  intifs & peureus, & de si petit courage, qu'ils ne peuuent resister & tenir bon    l'encontre des choses aduerses. Dauantage, l'aage d'vn chascun, la t  perie de l'air, l'influxion des astres, la nourriture & maniere de viure, & la coustume du pays aident grandement    faire differer les affections & les meurs des personnes. Tellement que si vous faites comme vne reueu   de chascune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, &    quoy ils sont enclins, vous trouuerez de moult diuerses sortes de viure,

de viure, des esprits fort diuers, & des affections & mœurs mouts contraires. Et pource il emporte beaucoup de quel aage est la personne, comét elle a esté nourrie, sous quel astre & ciel elle est nee, de quelle temperature & disposition de corps elle est, avec quels elle hante & conuerse, & quelle abondance & qualité d'humeurs est en elle. Car telles choses la plus-part caulent les meurs de l'esprit. Et de fait, ceux qui ont vn sang gros & espois, sont le plus souuent arrogans & hardis & courageus, de mauuaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conscience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, ne point ne sont meus d'aucune affection de pieté & humanité : comme sont quasi tous mariniers, tous ioueurs d'instrumens, charretiers, portefais, voicturiers, & toutes gens qui ont accoustumé de suiure la guerre : lesquels à cause du sang grossier, & des esprits dèles, & tous troublez qui sont en eux, ont aussi la conscience fort grossiere, & l'esprit tout obscurci de vices. Que si en ceux qui se sont adonnez à vne telle maniere de viure, il y a quelque scintille de vertu & honnesteté, incontinent ils l'esteignent ou l'embrouillét de vilains vices. Car à cause qu'ils ont consumé tout leur aagé en toutes choses meschantes, la meschanceté de leur vie de grande accoustumance se tourne en nature. Ainsi que en Hannibal, tesmoin Tite Liue, vne inhumaine cruauté, vne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de saint, ; nulle crainte

*Lin. I. de la
guerre.*

m 5 des

des dieux, nul serment, ny nulle religion. Car selon la sentence de Lucain,

Lin. 10.

Ne foy ne pieté és hommes ne se treuuent

*Qui la guerre & son train, aiment, suuent, a-
preuuent:*

*Là pour chacun meurtrir, pour brusler, sacager,
On vent corps, pieds & mains sans esgard du
danger.*

Mesme telle furie est faite plus ardante

Quand plus à telles gens grand loyer se presente.

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & affections, me semble bien euidentement demon-
trer, que les emotions & inclinations de l'esprit
d'vn chacun doiuent estre rapportees à plusieurs
causes. Car iagoit que les obiects, & le cœur, &
les membres destinez à la nourriture, & à engen-
drer les esprits, soyent les instrumens, & concepta-
cles des affections; toutefois les humeurs qui
sont enracinees au corps, la chaleur immoderee,
l'influence des astres, les facultés des viandes, la
qualité de l'air ou l'on habite, & le vin prins de-
fordonnément, y seruent de boute-feus, & submi-
nistrent les causes à troubler l'esprit & esmouoir
toutes sortes d'affections. Qu'ainsi ne soit, voyez
le dommage que l'esprit & la raison reçoient,
quand les organes, les esprits, & les humeurs sont
en quelque sorte viciez. Car de là il auient que
l'homme degene de sa dignité & excellence, &
deuiant

deuient comme vne beste. Ce que le Royal prophete despire, quand il dit: Quand l'homme estoit constitué en honneur, point il ne s'en est soucié, il a esté reputé comme les bestes insensées, & a esté fait semblable à elles. Et de vray, la raison s'esteint, & la lumiere de l'esprit estant empeschée de vicieuses affections, est comme enseuelie. De sorte que comme la mesche red moins de lumiere, quand elle est en vne lampe mal nette & non polie, ainsi l'esprit de l'homme estant obfusqué des tenebres du corps, moins resplandit, & plus laschemēt desploye ses forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle aux hommes, que ceux qui sont sanguins se reiouissent, que les melancoliques soyent tousiours tristes, les phlegmatiques paresseus & endormis, & les coleriques prompts à se courroucer. Combien que toutes les affections sont lors moderees & moins vicieuses, quand les humeurs consistent en mediocrité, & que point elles ne sont viciées d'aucune aliene qualité. Que si la qualité ou abondance d'icelles surabonde par trop, ou qu'elles se desuoient de leur temperature, adonc merueilleusement elles moleste l'homme, & le destournent de la droite raison. Et combien que les qualitez elemetaires, les humeurs, & les esprits, comme ny aussi les aspectz des astres, n'apportēt aucune cōtrainte, a nulli de faire ceci ou cela: toutefois ils ont vne telle force à esmouuoir les affections, que les hommes maigre la raison & toute sa resistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tēpeste,

getez

getez contre les rochers des perturbations. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin prins immoderement, telle est la force par trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. Et de fait, qui est celuy, lequel s'il se sonde profondement soy mesme, & si bié il espluche diligemment sa nature, qui à toute heure ne sente en soy de enormes assaus & merueilleus troublemens de l'esprit? De sorte que ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus lascif, ou selon l'intemperie des honneurs il est plus enclin à vne ou autre affection. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tant soit peu degeneré de leur propre nature, que en vn momét de temps l'entendement est transporté à diuerses affections, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus hault de leur mauuaitie & malice, & qu'elles ont enuahé les principales parties? Dequoy nous donnent assés d'experience, & nous en demontrent de fort mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensés, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit & deuenus fols. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies redondent en l'esprit, adonc pour certain elles tormentent grieuement les hommes, par de maux horribles & grandement formidables. Parquoy, ceux qui desirent estre bien prouueu à eux & à leur santé, qu'ils s'estudient de viure moult temperement, à celle fin que leur esprit
ne

ne soit vexé par aucune obfuscation d'humeurs, ny par absurdes imaginations, & par consequēt aliéné de son sens. Ce dequcy doyuent principalement estre admonnestez ceux qui ont le manie mēt de quelques charges publiques, ou qui sont demesurement adonnez aux lettres, attendu que tels ont accoustumé d'estre la pluspart subiects à melācolie, laquelle humeur, iaçoit que elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins modēment, toutefois si elle est par trop abondante & excessiue, & embue de quelque vice, elle nuit grādemēt à l'esprit. De sorte que Ciceron aimoit *Tus. r.* beaucoup mieus estre de tardif entēdemēt, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle dispositiō de corps. Plusieurs ausi qui au parauant ny estoyēt aucunement subiectz, l'ont acquise par plusieurs & diuerses causes. Il s'en trouue ausi qui par aysi duel estude, & par veilles intēpestiues en sont venus là. D'autres qui par quelque grande crainte ou sollicitude, par ducil & tristesse y sont tōbez. Plusieurs par auoir supprimé le cours des hemor rhoides, ou des menstrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumee, en ont esté tormentez: esquels desque le cerueau est plein d'vne obscure & espoisse tenebrosité, l'esprit est vexé de plusieurs absurdes imaginations, & vient tellement à se changer, & à souffrir vne telle violence, que quelquefois de gens de grande prudence & de tres-grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assés esmer

esmerueller, qu'il y ait vne si grande force & violence en celle humeur melancolique, que elle puisse priuier l'homme de raison & entendemēt. Car tout ainsi qu'une noire & espesse nuee se trouuant au deuant du Soleil, engarde que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfufque la lumiere : ainsi l'humeur melancolique obtenebre l'esprit, & l'incite à toute malignité. Dauantage, les malins esprits s'ingerent parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremellent avec la melancolie, pour autant que desque celle humeur excede les limites de nature, elle est tres-propre à perpetrer toutes choses melchantes. De sorte que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se fond & dissout fort mal aisément, cōcoiuent de moult aspres & grieues perturbations, & qui du rent moult lóguement. Dont se fait que les mauuaises pensees & conceptions apres auoir esté vn long temps couuees en l'esprit, quelquefois viennent si desbordémēt à leur effait, que sans discretion des personnes ils assailēt & ceux qu'ils connoissent & ceux qu'ils ne connoissent point, & se mettent en deuoir d'endommager non seulement ceux qui sont autour d'eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehēsiōs incitent bien les coleriques, mais iceux irritez assailēt les autres, & non leur personne. Or que la cause de ces choses consiste és humeurs, & non totalemēt es malins esprits, iaçoit qu'ils s'y aidēt de tout leur pouuoir, il se peut colliger par ce que les

que les maniaques, les melancoliques, & ceus qui sont transportez d'esprit, viennent à reconualef-
 cence & à recouurer leur bon sens, desque les he-
 morrhoides & les menstres qui auoyent cessé
 leur cours, reuiennent à se reprendre, l'obfusca-
 tion des humeurs qui vicioit les imaginations &
 les esprits animaux, estant par ce moyen deschaf-
 fee. Dequoy nous fait foy tres-euidente Hippo- *Liu. 6. Apho.*
 cras par ces aphorismes cy: Si aux insensez surui- *21.*
 uent quelque fractiōs de venes, ou d'hemorrhoi-
 des, ils recouurent santé, nature deriuant les hu-
 meurs de la partie principale; aux parties abie-
 ctes & non nobles. Outreplus, si les hemorrhoi-
 des viennent à ceus qui sont subiectz à douleur de *Apho. 11.*
 reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort fa-
 lubre. Car puis que celle humeur, soit que elle
 consiste au diaphragme & en la ratelle, ou en
 tout le corps, & qu'elle soit recueillie & gardee
 en quelque certaine partie, remplit le cerueau
 d'une fort mauuaise & mal plaisante exhala-
 tion, elle cause timidité, tristesse, dueil, & régrét,
 vn resserrement de cœur, & vn tintinement d'o-
 reilles: aussi la raison estant du tout opprimée, &
 la lumiere de l'esprit esteinte, quasi comme en de-
 sespoir, ores elle incite la personne à desirer la
 mort, ores elle la met en vne crainte & horreur
 d'icelle. Parquoy, selon l'aduis de Galien, au com-
 mencement du printemps & de l'automne icelle
 humeur se doit purger gratieusement, & petit
 à petit, par vomissement, par rots, par deie-
 ction, par pêter & vessir, par saignée, & par
 la pro

la prouocation des menstrues & hemorrhoides. Brief, quiconque est subiect à ce mal là, qu'il tache en toute diligence de luy obuier & resister, & que en aucune maniere il ne nourrisse en soy les imaginations qui de commencement plaisantes & agreables facilement s'insinuent en l'entendement, mais qui puis apres prennent telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostee ou assoupie.

*Vergile au 3.
des Georgi.*

*Le vice se nourrit, Et vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, Et sans en faire compte
Laiſſes croistre le mal qui en fin te surmonte.*

Que si quelques pertes & dommages, quelques aduerſitez & fortunes, & peu prosperes succez des affaires, vous suscitent vn tel mal, opposez luy vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiés en la parole de Dieu, avec vne ferme fiance en luy, & ainsi facilement vous deschasserez ces terribles formes à voir, & ces tant diuers monstres d'imaginations. Car par telles aides & appuis tous illustres & grans personnages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels iacoit que comme quasi en vn desespoir ils desirassent que la fin de leurs calamitez fust auancee par la mort, toutefois point n'ont esté accablés par l'impatience des grandes douleurs qu'ils souffroyent.

souffroyent. Ainsi Helie pressé de Pennuy des ^{3. des Rois.}
 maux qu'il enduroit, desiroit de mourir. Ainsi ^{chap. 19.}
 Dauid tant de fois assailli par les embusches &
 surprises de ses ennemis, estoit à toutes heures
 en doute de sa vie. Iob, comme s'il se voulust de- ^{chap. 7.}
 sesperer, desiroit plustost de mourir, & en quel-
 que maniere que ce fust la vie luy fust ostee, que
 d'endurer si grieus tourmens. Mesmes Iesus Christ
 à la maniere d'un homme qui n'a aucun espoir,
 toute nostre cause estant transferee en luy, se
 complaint d'estre abandonné de son pere. Mais
 tous avec vne esperance de mieux, esleuans leur
 esprit à Dieu, ont deschassé toute crainte & des-
 fiance. Car selon la sentence de Ciceron, ceci doit ^{Au songe de}
 estre tenu pour resolu entre tous, que l'esprit ^{Scipion.}
 doit estre retenu au corps, comme au lieu de sa
 garnison, duquel il ne faut point qu'il sorte, &
 qu'il abandonne la place qui luy est donnée en
 garde, sans le commandement de celuy duquel il
 nous est donné, que nous ne soyons veus auoir
 abandonné la charge à nous commise de Dieu.
 Et pource Iosephe fort sagement nous admon- ^{Linre 3. de la}
 neste, que nous supportions d'un cœur alegre & ^{guerre indai-}
 constant tout tant de maux qui nous aduennēt: ^{que.}
 & que nul ne soit si despourueu de sens, de inde-
 centement & contre la dignité de l'homme & contre
 l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si
 quelcun par maladie ou par quelque alienation
 d'entendement, vient à miserablemēt finir sa vie,
 qu'on se garde bien de se montrer par trop rudes
 & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on

ait plustost compafsion de leur misere, & soit on
doulens de leur fortune, veu qu'ils ne font mai-
stres deux, & qu'ils ont perdu toute raison &
tout iugement d'entendement. Tellement que la
raison est toute subuertie en eux, & pource ne
fauent bonnement qu'ils font, & totalement se
trompent au choix des choses. Car puis que la
vertu de l'imagination estant corrompue, certei-
nes choses absurdes leur viennent en l'entende-
ment, ils iugent confusement des choses, & en ra-
tiocinent tres-mal. De sorte qu'il en prent à l'e-
sprit tout ainsi comme aux yeus, quand on leur
met au deuant de lunettes de diuerse couleur:
ausquels toutes choses apparoissent ou bleues,
ou rouges, ou iaunes, ou verdoyantes, ou de cel-
le couleur dont le verre est coloré: si que les es-
pes & obiectz des choses autrement se demon-
trent qu'elles ne sont à la verité. Aussi voyons
nous que les yurongnes, & ceux qui sont esmeus
d'ire & de courrous, pensent qu'ils voyent deux
choses ou il ny en a seulement que vne. Sem-
blablement à ceux qui par quelque fièvre en-
trent en reuerie, apparoissent diuers fantosmes,
si que l'imagination estant corrompue, & les or-
ganes viciéz, plusieurs spectacles se presentent au
deuant de l'esprit, à cause de l'agitation des mau-
uaises humeurs & cispris qui vont & viennent çà
& là, & se passent par les sinuositez du cer-
ueau. Parquoy certes les esprits & les humeurs
peuent beaucoup à pertroubler l'entendement,
& esmouuoir les affections, & à aiguillonner la
conscience

conscience : lesquels s'ils sont purs & synceres, & nullement viciés d'aucune contagion, ils rendent l'homme de paisibles meurs, & nullement chagrin & facheux: mais s'ils sont pertroublez & embus de quelque vice, adonc s'esmouuent en luy diuers pertroublemens d'esprit, & de moult tumultueuses affections. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'un comme l'autre, il faut sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le troublement de l'entendement soit assoupi par paroles douces & amiables. Car selon le commun prouerbe, A l'esprit malade la belle parole sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & que la disposition du corps, & la qualité des humeurs le demande. Car tout ainsi que les bestes cruelles & farouches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoisent par le soin & industrie des hommes : ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme cil qui plus s'irrite par paroles rigoreuses & par menaces. Ce neantmoins toutefois, ne plus ne moins que es maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauterés & fers chauls : ainsi quelquefois faut il vser de rudes paroles, & par vne salubre increpation reprimer leurs malins efforts, auxquels par interualles, lors que l'humour nuisible vient à se desborder, ils ont accoustumez d'estre incitez. Il faut aussi auoir non moindre soing du corps que de l'esprit.

n 2 Mais

Mais que celuy qui se delibere en faire la cure, bien se donne garde d'irriter celle humeur par violens medicamens, ains qu'il face cela petit à petit, & doucement, & avec vne grande dextérité. Car il n'est pas bon d'espuiser tout a vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur exale vne certaine puâteur & vileine odeur, par laquelle le cerueau est offensé plus qu'on ne pourroit croire, & l'entendement cõçoit mille fantosmes ridicules & absurdes. Premièrement donc il conuient exciter les esprits par bonnes senteurs & par petis bouquetz de fleurs bien flairantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viandes, & en vn bon liêt mollet luy causer vn plaisant dormir. Or entre toutes choses le vin nourrit moult soudeinement, & donne peu d'empesche à nature. *Choix du vin.* Toutefois à exhiber iceluy, encores que ce soit bien l'vniue rsal remede pour deschasser tristesse & facherie, si est-ce qu'il fait bon aduiser & auoir grand esgard, qu'il soit prescrit en temps conuenable, & selon que l'age d'vn chacun, la condition de nature, l'accoustumance de viure, & la region requiert. Car le vin n'oste tousiours la tristesse aux melancoliques, ny les exempt de dueil & facherie, ains quelquefois l'augmente, & renrege le mal, principalement quand le corps est rempli de mauuaises humeurs. Et pource il le faut deuant euacuer, & avec propres remedes le purger, auant que luy ordonner aucun regime de viure: attendu que tant plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous les endommagez. Et

Apres.

Et pourautant que les vins son moult differens les vns des autres, & que leur nature est moult diuerse, si que ils ne sont tous egalelement bons & excellens; à ceste cause il faut faire qu'ils s'accoustumēt à boire du bon, & qui point ne soit sophistique par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au grand dommage de la santé, exposent en vente: lequel il brouillent & falsifient auec de chaux, de plastre, de terre sulphuree, d'asperges sauuaiges, de roquette, & de murthe sauuage. Et par ainsi ils se treuent de vins que non seulement point n'appaissent les troublemens de l'esprit, ains les font empirer, & de plus fort tormenter la personne. De sorte que les rustaus de nostre pais, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeus, & pourcee incontinent trouble le cerueau, ils deuiennent chagrins, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser: tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car lors ils sont tout amiables, & assaillent plustost leurs femmes de baisers & accolades, que de coups de bastons. Parquoy selon le prescrit de Horace, toutes gens melancoliques, & tous hommes las & defatiguez, tous alterez de soif, & qui sont d'une disposition de corps seche & aride, *Eiu. r. epist. 5.*

Seu

Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereus
 Qui chasse tout souci, tout chagrin rigoreus,
 Qui avec bon espoir aux venes s'en deuale,
 Donne cœur & courage à celuy qui l'auale,
 Et qui le rende prompt à parler, haranguer,
 Faire mille recits sans point extrauaguer,
 Qui aussi donne grace aux ieunes ionuenceaus
 Enuers l'ami Lucane, & les luy rende beaux.

Lin. 21. chap.
 25.

A quoy se rapporte ce dire de Pline, que toute aspreté d'esprit se mitigue par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Ce de quoy vn chacun peut faire experience en soy mesme. Car ils s'en treuuent qui quelque fois se consument de grande ire, de dueil & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi tout homme qui est fort las, qui a grande soif, ou faim, ou qui a par trop veillé, est moult procliue à ire. De sorte que la faim & le longuement attendre, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se radoucit & appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere, que ceux qui sont affamez, pourautât que quâd le corps est bien rassasié de vin & de viandes, il est moins essuit, & pource la chaleur naturelle, estant atiedee, le corps est moins procliue a concevoir aucü courroux. Car lors les facultez naturelles

Le trop insuer
 enflame la co
 lere.

relles sont occupees à la cōcoction, & la colere, la quelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retiedit par les humeurs infuses. Ainsi les chauderons & poiles à frire plus se bruissent & plus rendent vne mauuaise senteur, quand la liqueur ou la gresse qui se fond se consume & se brusle par trop grande chaleur. De sorte que toutes choses qui sont sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, & sentent le bruslé, dont par vn commun mot ioyeux on a accoustumé de dire, que d'vne même olle on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres, & d'vn temperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne demeurent longuement à ieun, & qu'ils donnent nourriture à la chaleur naturelle: attendu que le corps se deffaiche par trop endurer la faim laquelle consume l'humidité nutritiue, qu'ils appellent radicale: ce dequoy nous auons, ja parlé ailleurs,

Que les herbes, ainsi que les corps des hommes, sont subiectes à changemens, & que elles perdent leur forme, & leurs forces & vertus, si souvent vous ne les cultiuez.

C H A P. XVII.



Plusieurs medecins se compleignent que les descriptions des herbes sont fausses, & leurs vertus sans forces & efficaces: & qu'il s'en trouue plusieurs

n 4

fieurs

fleurs par tous les liurés des anciens, lesquelles
 si nous conferons avec les nostres, bien peu elle,
 respondent à leur nom & description: & pour ce
 les disent estre diuerfes, iagoit que encores pour
 le iourd'huy elles ayent vn mesme nom. Ainsi il
 estiment nostre hyssope, nos febues, la quinte-
 feuille, la valerienne, l'herbe aux masses ou mar-
 teaux, la segle, & Polyra, estre autres, pourautan
 que en tout elles ne conuiennent avec les descri-
 ptions des anciens. Or comme ie ne veut pas ex-
 cuser ny defendre l'erreur de ceus qui totale-
 ment se sont abusez au iugement & connoissan-
 ce des herbes, aussi estime-je aucuns ne mesurer
 pas bien toutes choses selon la raison. Car com-
 bien que en vne si grande diuersité & changemēt
 des herbes, chacune ne puisse estre comprise
 sous vn certain genre, & qu'il ne soit facile
 de leur donner vn certain nom correspondant
 à la description des anciens, il ne faut pas
 pourtant estimer qu'elles soyent du tout au-
 tres que les anciens les ont descriptes, ou to-
 talement alienes des effaits qu'ils leur ont at-
 tribuez, attendu que de telle varieté (si aucune
 en y a) la nature mesme en est cause: laquelle à
 tout propos leur change la forme, & telle-
 ment se iouē a engendrer & diuersifier les plan-
 tes, que quelquefois elle est veüe produire vne
 chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint
 aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité
 & finesse, des iardiniers & arboristes y entre-
 vient, par laquelle avec de semences mistion-
 nes,

nees, & artivement preparees, ils font croistre
 aucunes plantes plus belles & plus nettes, & plus
 delectables à voir. D'ou vient celle politesse de
 fleurs tant bigarees de si diuerses couleurs, qui
 se voit en plusieurs plantes, mesmement en la Be-
 roine, ou es oillez, que ceux de nostre pays ap-
 pellent gyroflex, lesquels par l'industrie & far-
 dement des iardiniers prouiennent de si diuerses
 couleurs, que du tout en rien ils ne conuiennent
 à la description des anciens. Et pource plusieurs
 estiment qu'ils leurs ayent esté incongnus. Ainsi
 la Calathiane qui vient en Autonne, la comomile
 à la fleur rouge, le bluet ou blauerte, qui se
 trouue lors qu'on moissonne les fromés, ne por-
 tent pas tant vne couleur bleue & semblable à la
 couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine,
 & marquetee. Ainsi celle Soucie iaune, si bien
 despaincte par Vergile, par redoubler les rondes
 rangees de ses fleurs à chascun commencement
 de mois, & icelles espoisir en vn beau rond, est
 fort plaisante à la veue. Ainsi l'herbe dite l'œil de
 Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on
 met es chapeaus de fleurs, ores est rouge comme
 escarlate, ores incarnate, ores est d'une couleur
 naïuemēt blanche avec vn espais amas de feuilles
 en rond, en laquelle maniere aussi florissent les
 violiers, les Marguerites, l'Hesperis, & toutes au-
 tres violettes dont coustumierement les femmes
 font de bouquets: lesquelles Vergile demonstre
 auoir esté ainsi au temps iadis rendues telles par
 les iardiniers.

n s Certes

*Lin. 1. des
Georg.*

Certes i'en ay veu maints
Voulans semer, medeciner leur grains,
Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excremens noirs d'huile auparavant,
Par ce moyen les cosses qui deçoivent,
Un fruit dedens plus abondant reçoivent,
Et mesmement qu'avecques peu d'Esté,
En les hastant viennent à meureté.

*Au livre de
la maniere
de haragner.*

Et combien encores que l'industrie à les cul-
tuer point n'y entretienne, ny l'artifice de les
planter, si est ce que les herbes de elles mesmes
deuiennent autres, si vous regardez bien à leur
couleur, à leur forme, à leur grandeur, & à leurs
forces & vertus. Tellement que en partie par vne
occulte influence des astres, en partie par l'aage
& le decours des temps, il se fait que les choses
qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn
estre, se changent en vne autre espeece: quasi
comme si la curiosité de nature (ainsi que dit
Erasme) auoit prouueu qu'il ny eust aucune cer-
teine congnoissance des herbes qui peust estre
communiquée pour indubitable à la posterité,
ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des
choses que iournellement nous voyons ou se
changer ou renaistre: & ainsi nature aiguise l'in-
dustrie des hommes & les reueille.

*Vergil. au lin.
1. des Georg.*

Car point n'a plu à ce pere celeste

L'Ag

*L'Agriculture estre à tous manifeste:
 Et luy premier à esté reduisant
 Les champs en art, de soucy aiguissant
 Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
 Il n'a souffert languir sans faire rien.
 Ainsi nos sens vagabons refreignit,
 Et par usage en songeant constreignit,
 De pratiquer ars & mestiers diuers,
 Et es sillons les bleds fit venir vers:
 Des pierres fit saillir les esteincelles,
 Du feu caché dans les veines d'icelles.*

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la varieté des regions, qui changent mesmes les cheueus & la couleur, & la disposition de tout le corps. De sorte que les plantes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grandes, ores plus petites, aucunes avec plusieurs reiettons, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir ont vne couleur verte blanchastre: d'autres sont tellement verte, qu'elle tire sus le noir. Car tout ainsi que les petis enfans, ausquels les nourrissees ne donnent plus à teter, ou bien rarement & peu, deuiennent graisses & maigres, & ont vne couleur passe & blesme: ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, en vne terre seiche & aride, deuiennent escailleuses &

rabot

raboteuses, & mal-plaisantes à voir. Aussi voyés nous que si les herbes qui naissent és vieilles murailles & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigtz de haut) sont vne fois plantees en quelque fertile terroir qui porte tous les ans, elles excèdent vne coudee & demie, & espandent de moult longues & larges branches. Ainsi la buglosse & la côsyre sont veuës porter bien souuét de fleurs blanches. Ainsi les oeilletz & gyroslez ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portent tout en vne tige d'oeilletz blancs, de rouges, & d'entremeslez de blanc & de rouge. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'esuanit en couleur bleuë & rouge: comme aussi de mesme les fueilles d'aucunes plantes deuiennent moins crenelees & dentelees, & celles qui portent d'espines despoillent leur sauagine, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu plain ou montucus ou elles sont replantées. Aquoy faut rapporter ce que l'experience quotidienne nous demontre, assauoir les herbes & les fruitz des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air, mais aussi deuenir meilleurs, voire mesmes porter de fruits sains & salubres, ou peu parauant ils les portoyent venimeus. Ce que outre Pline, Galien aussi raconte d'un arbre de Perse qui fut porté en Egypte: l'experience duquel cas Columelle exprime par tels vers:

*An 2. liure
des alimens
& au 3. des
causes des ac-
cés.*

Les

3064

Les iardiniers par les champs font amas,
 A pleins paniers de prunes de Damas,
 De pomme aussi que la barbare Perse
 Transmis nous a, dont le venin transperce
 Jusques au cœur, qui sur le lieu les mange.
 Mais maintenant si bien nostre air les change,
 Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
 Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
 Rendent vn suc si bon & saoureux,
 Que le diriez le doux nectar des Dieux.
 Mesmes ainsi les peches d'un goust gent
 Qui ont leur nom de celle mesme gent,
 La peu à peu delaisans leur malice
 Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si ce genre de pomme n'est mis en lieu ou
 les rayons du Soleil frappent ordinairement, il ne
 vient point à maturité, & à cause de son suc froit
 & humide incontinent se pourrit, & nuit fort à
 l'estomac s'il n'est serui à l'entree de table. Nature
 doque aidee & enseignée par l'industrie des hom-
 mes met en auant plusieurs choses diuerses &
 estrages. De sorte que les grains de raisin ne por-
 tent point de pepins, si après auoir gentimét fen-
 du le bois de la vigne, & en auoir osté la moile,
 on y met vn bourgeon en telle maniere qu'en le
 liant on ne blesse point ledit bourgeon. Car les
 iointures de costé & d'autre estants fort bien as-
 semblees se reprennent incontinent. Semblable-
 ment

*Galien des
 facultez des
 alimens.*

ment les mesples, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par le labeur & industrie des hommes prouiennent sans noyaus, si après auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds près de terre, vous le fendez iusques a la racine, & en ostez toute la moile d'un costé & d'autre, puis incontinent vous le resserrez & liez fort bien, & avec de fien ou d'argile, ou avec de cire vous bouchez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'envelopez d'un parchemin mouillé, l'an après vous le trouuez tout repris. Et si vous entez vn tel arbre sus d'autres arbres qui n'ayēt iamais porté, le fruit qu'ils porterōt n'aura point de noyau. Ce que suiuant le conseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi: si qu'il ny a rien qui demōstre plus apertement la subtilité de nature & l'industrie des iardiniers, que font leurs diuerses maniere de enter: par lesquelles il font que les plantes laiffans leurs premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement se changēt des vnes aux autres. De sorte que cōme nous voyons les hōmes selon la varieté de leurs esprits, & selon qu'ils sont diuersement nourris, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination toute cōtraire, mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille, ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnee de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, iacoit que aucuns demontrent en eux vne certaine brutalité

lité: ainsi en prent il les herbes: lesquelles pour semblables causes ne gardent tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent tellement que toute leur espeece ou forme se perde. Car tousiours en quelque endroit elles correspondent à leur nom, & tiennent les effets qui sont propres & peculiars à la terre ou elles sont plantees, & qui sont aptes & commodés au naturel des habitans du lieu. Et de fait plusieurs choses sont apportees des isles fortunées, qu'ils appellent Cauaries, lesquelles ayans accoustumé nostre air ne gardent en tout leurs mesmes forces & vertus, & ne naissent en mesme forme & mesme grandeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, iacoit qu'elles en degenerent aucunement. Ainsi qu'on peut voir en l'herbe qu'on appelle Angelique ou du saint Esprit, & en l'herbe du benioint: lesquelles combien qu'a cause de la malignité & froideur de l'air elles varient de la description de Theophraste & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & qu'elles ont les mesmes vertus, encores que pour raison de l'interperie de l'air leur forces soient foibles & de moindre efficace. Car attendu que vne chascune regio a certaines espees d'herbes à soy propres & peculiars, & que toutes plantées s'aiment en leur propre terroir, faire ne se peut, que estant transportez ailleurs, elles demeurent en leur vigueur. Car les vnes s'aymēt
és val

és vales obscures & ombrageuses, les aucunes és lieux exposez au Soleil, d'autres és lieux humides & marefcageus & au long des ruisseaus, aucunes en terre graueleuse & terre aride & sablonneuse: lesquelles si vous transportez autrepart, & vous les faites regarder vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grande partie de leurs forces & de leurs formes. Ainsi le glaycul viét plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aloine au pays de Pont & au pays de Xaintôge & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou perserpierre, & la soldanelle, aimét les bords de la mer. Ainsi d'autres en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleures, & prouiennét mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Vergile nous fait foy selon la nature des choses, par ces vers:

*Lin. 2. des
Georgi.*

*Il ne se trouue point terre tant soit seconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde.
Des fleuues à l'entour les saules vers prouien-
nent,
Es palus & marefcs les Aulnes sterils vien-
nent:
Es haultz môts tout pierreus, le fresne aux feuil-
les larges,
Et les meurtes en troupe és maritims riuages.
La vigne aime & requiert les petites colines,
Et les ifs les lieux froids, & contre's Aquilines.*

Les

*Les pays sont sefoints & entr'eus separez
 Par les arbres fameus dont ils sont emparez,
 L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
 Et la seule Sabée encens fin nous amene.*

Par lesquelles paroles ceux qui s'estudient à congnoistre les herbes, peuvent facilement congnoistre que toutes plantes ne prouiennent autant bien en vn lieu qu'en vn autre indifferement. Ce que ce demi vers de Vergile ausi nous demonstre:

Ny toute terre apporte toutes choses.

Desquelles si vous vous mettez en deuoir d'en trāsporter aucunes en quelque autre terroir, ou elles se languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croistre, mais non pas qu'elles puissent estre recongnues pour celles que elles estoient au parauant ny qu'elles ayent leur première generosité. Et pour ce qui veut replanter quelque chose, iccluy selon le prescrit de Vergile, *Li. 1. des Georgi.*

*Tout premier doit bien congnoistre le vent,
 Et l'air ausi qui varie souuent,
 Et du terroir la disposition,
 Le naturel, & la condition:
 Ce qui vient micux en tels & tels cartiers,*

o Là

Et ce qui en tels ne vient pas volontiers.
 Icy les bleds mieux à point se meurissent.
 Là mieux à point les vignes se nourrissent.
 Icy les fruits des arbres sont meilleurs,
 Et de son gré l'herbe verdoie ailleurs.
 Ne vois-tu pas Imole qui a la gloire
 Du bon saffran? les Indes de l'ivoire?
 De leur encens les douillets Sabiens?
 Et du bon fer les nuds Chalybiens?
 Le Pont aussi du bicure venimeux?

Dont il se fait que les Alpes Beligues (lesquelles comme obstacles à l'Océan, s'estendent par vne longue & courbe traite, de la Bretagne vers Septentrion) portent toutes sortes de plantes: lesquelles en ces lieux-là sablonneus (car lesdites montaignes blanchissent non des neiges, ains de la blanche arene qui y est) y naissent d'elles-mesmes sans le labour ny industrie des hommes. Ce que fait en partie la nature du terroir, & en partie l'influxion des astres: lesquels enclinent en celle part, & espendent leurs forces. Et de la se fait, que vne chascune region a ses minieres: desquelles selon la nature d'un chascun terroir, & selon l'influxion des astres, sont tirez de monceaux de cuiure, d'argent, & d'or: de pierre de tuf, de marbre, de craye, d'ocre, de sinople, & de vermillon. Et de telle nature

ture sont les lacs & palus de Zelande, que ceux du pays appellent Moer : desquels on tire de motes bitumineuses & sulphures, lesquelles estant allumees bruslent comme Naphta, non sans vne tres-puante & venimeuse odeur. Et de là ont prins leur nom les champs & marecages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays d'environ est appellé Terreuene, pourautant que par auoir souuent tiré de telles noires motes, elle est vuide & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou on ne peut rien semer. Semblablement en Brabant se tirent de telles motes, mais à cause que la regio est moins salfugineuse, & plus remote de la mer, aussi moins elles sentent: lesquelles en leur vulgaire ils appellent Turf, & ceux qui demeurent à bord de mer les appellent Darri: desquelles la force est si grande & vehemente, que quand par en faire feu ordinaire, les maisons en sont grandement eschaufces, elles gastent & empiront le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, excepté l'or. Car iceluy ne s'obscurcit point ny ne se couure de luye, ains plustost en resplendit d'auantage, & s'en enfle, principalement l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falcifié par aucun mellinge. Ce qui aduient à cause de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'estant embu de cel-

*Terrouene.**La fumee
s'est resplendit
l'or.*

o 2 le vap

le vapeur de fuye, il s'enfle, & deuient plus luisant. Car combié que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, traictable, & plein de pores. Ce qui nous est euidemment demonsté en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus dans vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en espanche vne goutte: pourautant que outre les esprits qui en sortent, il boit aussi quelque peu de la dite eau, qui le fait enfler & engrössir. Et celuy feu & fumiere qui assiduellement procedent de telles motes, donnent vne moult plaisante couleur à iceluy metal. Car attendu que celle fumiere enfume tout ce qu'elle recontre au deuant, & luy donne vne couleur iaulne & doree, ainsi que la colere à ceux qui ont la iaunisse, il se fait que l'or en iaulnit d'auantage, pourautant que celle couleur luy est familiere & naturelle: tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne ou orangé, telle qu'est la couleur de nostre soucie. Or y a il en ces pays bas aucune gens doctes qui estiment qu'vn tel amas sousterrain qui se tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, soit concreé des troncs des arbres qui par l'inondation de la mer, laquelle par le passé a abbatu & defraciné de forestz entieres, ont esté engoufrez dans terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuerts: se fondans sus cest argument affés inualide, qu'on voit entelles motes y auoir de pieus, de branches, de feuilles de mer, de cannes & roseaus de marrestz. Mais ie congnois bien

bien qu'ils n'ont pas encores exactement prins
 garde aux mines & aux entrailles de chascune
 terre, veu que nous voyons aussi au cuiure, en
 l'or, en l'argent, & és autres metaus, y auoir de
 veines, & comme de certains rameaus, lesquels
 par vne certaine force vegetatiue, & par vne in-
 fluxion des astres ils aquierent és profondes en-
 trailles de la terre. Car nature n'est iamais oi-
 seuse, ains cōtinuellemēt fait & forme plusieurs
 choses & grandes, & non seulement exorne le
 dessus de la terre, mais aussi les occultes & se-
 crettes profunditez d'icelle. Dont nous voyons
 le iaspe, le porphire, & les marbres estre d'eux
 mesmes naturellement bigarrez de diuerses cou-
 leurs, aiances par petites pieces en mode de
 marqueterie. Ainsi la noix muscate est toute
 couuerte de petites veines eminentes, qui s'en-
 trelassent les vnes les autres. Ce que aussi nous
 voyons és tables de bois de citronnier, & en
 nostre rouure, & autres genres de bois siez par
 menues ais: lesquels par petites veines & pe-
 tites lineamens luisans sont ondoyez en mode
 d'vn beau camelot ou d'vn damast: comme aussi
 plusieurs choses sont tirees des lieux profonds
 de la terre autānt proprement & par vn aussi
 grand artifice elaborees, comme si quelque gra-
 uueur ou quelque sculpteur y auoit mis la main.
 Ainsi le coral naist & espend ses branches tor-
 tues au fons de la mer de Genes: lequel des
 qu'il est tiré hors avec les rays de ceux que le

*Le coral ar-
brisseau.*

peschent, soudain il s'endurcit en pierres & de-
 uient noir ou rouge, ou si son humidité est moins
 desséchée, il devient blanc. Ainsi en celle partie
 de la gaule Belgique ou habitent les Liegeois,
 ceux de Juliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se
 tire de la terre de charbons de pierre, de la natu-
 re du bitumé endurci, avec lesquels ceux du pays
 non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en
 chauffent es maisons: & combien qu'on les ait
 vne ou deux fois estains, si derechef ils sont mis
 au feu, ce nonobstant ils se ralument de plus belle:
 & la ou tous autres charbons s'enflament si on y
 gette de l'huile; ceux-cy au contraire s'embrasent
 de plus fort si on y gette d'eau, & s'esteignent en
 y gettant d'huile. Les autres regions ont aussi
 leurs mines, dont les aucunes rendent de sulphre,
 de chauls, de plâtre, d'ocre, d'alum, de paillores
 d'or & d'argent: & desquelles par de secrets con-
 duits de sous terre sortent de baings chauls, dont
 les eaus sont embues des qualités de dites mines
 lesquelles aussi rendent les dites eaus commodes
 à guerir plusieurs maladies: Ainsi les mines mari-
 times tiennent de la nature du bitumen. Car la
 terre qui en est tirée gette vne moult grande &
 forte puanteur: de sorte que à tous propos les
 assistans en sont en danger par souuent se palmer
 & auoir certains deffaus de cœur: comme aussi
 non moins sont dangereux tant les charbons de
 mines, que ceux que les charbonniers font es
 bois, si quand ils bruslent vous ny gettez du sel.

Car

t

Car par tel remede est chassé ce venin tant ennuyeus au ceruceau, &

Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur

Sans peril s'esuantile avec tout l'impeur.

*Lin. 1. des
Georgi.*

Or en y a il qui attribuent vne telle naturelle force de terre aux astres; lesquels sans point de doute espende efficacement leurs forces en ces choses inferieures: induits principalement par c'est argument, que ils voyent plusieurs choses parmi nous defaillir d'elles mesmes, & aucunes autres nō jamais veuës, apparoiſtre moult belles & excellentes. Aufquels comme point, ie ne contredits, aussi suis-je d'opinion, & le croy ainsi, que plusieurs choses, principalement quant aux herbes, ou defaillent, ou degenerent, par la nonchailance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le fromēt, tesmoin Theophraste, se tourne en yuroye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe quant à l'odeur, & en calament ou porfir sauage quant à la forme. Comme aussi plusieurs genres de fleurs, si elles ne sont avec soing & diligence souuent trāsportees d'un lieu en autre, non seulement degenerent de leur forme, mais aussi de leur force & generosité naturelle. Ce que i'ay accoustumé d'observer en plusieurs; & mesmement en celle tant belle & tant plaisante fleur que nous appelons œillers; lesquels, si tous les ans ne changent

*Aut traitt des
causes des
plantes.*

215

o 4 de

de lieu, deuiennent petis & comme abastardis
& moins odoras. A quoy s'accorde aussi Vergile
quand il dit?

*Liu. 1. des
Georgi.*

*I ay veu souuent la semence choisir,
Et es prouuer à grand soin & loisir,
Qui toutes fois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain trier avec les mains.
Ainsi par sort fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.*

Au contraire si son gneusement vous cultiuez
les herbes & arbres sauuages, incontinent ils per-
dent leur asprete, & leur naturel sauuagine. Ce
que Vergile a aussi moult proprement & clere-
ment exprimé en ces vers:

*Liu. 2. des
Georgi.*

*Les choses pour tout vray qui d'elles mesmes nai-
scent,
Quoy qu'infecodes soyent, d'estre drues ne laissent,
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur est bonne & propre, là ce bien leur pra-
cure.
Toute fois si quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne sorte
En fosse bien profonde il les plante & aiance,
Bien tost leur naturel sauuage, & male eniance,
Elles delaisseront, & souuent cultiuees
A tout ce que voudras, suivront toutes princees.*

Nature

Nature donques engendre & produit iour-
 nellement plusieurs plantes nouvelles & au pa-
 raut incongnés : plusieurs aussi l'influence
 des astres, & innombrables aussi l'industrie de
 ceux qui les cultiuent. Et tout ainsi que les foris,
 les loirs ou glirons, les anguilles, les lamproyes,
 les escargos, les limaces, & les vers point ne s'en-
 gendrent tousiours de semence, ains bien souuēt
 de la létéur de la terre, d'ordures & putrefaction:
 ainsi és lieux sablonneus, comme sont les monta-
 gnes Ammonies en Zelâde, que le commun peu-
 ple du pays appelle Dunen, naissent d'eux mesmes
 plusieurs arbrisseaus, par l'affluence de la nour-
 riture qui sy treuue, & pource qu'un tel lieu est
 exposé au Soleil, & pouraut est fort commo-
 de à engendrer herbes & arbres: lesquels des
 qu'ils sont vne fois prouenus de la moiteur de la
 terre, sans aucune semence, par après ils se multi-
 plient, & s'en continue l'engence par la greine
 qui en retôbe en terre. Parquoy il ne faut point
 que aucun s'esmerueille si les herbes sont subie-
 ctes à changemens, & si souuent elles perdent
 leurs forces & leur forme, puis que (sinon que
 par grande affinité & ressemblance il soit diffi-
 cile de les discerner) la situation du lieu, la qua-
 lité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui
 les cultiue, en est cause. Ainsi le poiure, la greine
 de paradis, le fesceli, la rhubarbe, ayans accoustu-
 mé nostre air, se changēt quelque peu, & ne sont
 de si chaulde & si bruslâte qualité: toutefois nul
 ne les dira estre autres que realement elles sont.

*Theoph. des
 causes des
 plantes, liu.
 2. chap. 1.*

¶

o s Car

Car ce que les forces s'esuanissent, & que elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, ce la fait la foible & languide chaleur du Soleil, & l'intempérie & inclemence de l'air. Par ainsi dōe il conſte que les herbes ſont ſubieſtes à double changement. Car quelquefois leurs forces & qualitez ſe changent, que leur forme demeure en ſon entier: & quelquefois leur forme ſe pert, que leurs qualitez & les qualitez de leurs forces leur demeurent. Ce que auient partie par l'influſtion des aſtres, partie par la nature du terroir, & de la qualité de l'air ou elles ſont. De forte que pour ce que les terroirs ſont moult diuers & differēs, auſſi il auient que à cauſe de l'air, & de la nourriture, les herbes manifeſtement ſe changent, & ſont faites participātes d'vne autre qualité. Ainſi le cōuldrier, le ceriſier, & le cormier, s'ils ſont près de la riue de quelques eaux mauuaiſes ou ſalées, pour certain leur fruit manifeſtement ſentira celle ſalure. Ainſi ſemblablement les hommes ſelon la qualité des viādes dont ils ſont nourris, & ſelon la condition de l'air ou ils habitent, ſont de diuerſe complexion & diuers temperament de corps, de diuerſes meurs & diuerſes inclinaſjōs. Tellement que vn Danois par longue frequentaſion, & longue accouſtumance de ſ'entrehanter, deuiendra tout Heſpagnol, vn Aleman deuiendra François ou Italien. De forte que bien ſouuent vous verrez que ſi vn bon & bel arbre eſt tranſporté en vn lieu mauuais & ſalugineus, bien-toſt il perira par le ſuc de celle mauuaiſe terre.

Car la

Car la terre salee, & d'amer nature
 Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing
 & cure

Vergile au 2.
 liu. des Geor.

Qu'on y mette & employe à bien la labou-
 rer,

Adoucir ne se peut, ny se meliorer.

La vigne y degene & tous autres plants
 bons.

Là les pommes en fin perdent leurs premiers
 noms.

Et plusieurs autres fruits y sont abastardis

Perdant leur premier goust & saueur de ia-
 dis.

Que si vous y adioustez yne certaine fatale mu-
 tation, & yne vicissitude des choses, vous verrez
 des plantes, tant bien soyent elles cultiuees, ou
 deffaillir de vieillesse; ou ia toutes lasses de por-
 ter se languir, & mesmes du tout se mourir, si
 par les replanter, ou les reënter vous ne les culti-
 uiez de nouveau, & avec de leurs greffes & reiet-
 tons vous ne les resuscitez. Laquelle varieté &
 vicissitude de changement és plantes, a fait
 que plusieurs soustiennent ceste partie de me-
 decine estre inutile, & que Dioscoride & plu-
 sieurs autres, qui ont mis leur estude à des-
 paindre les herbes, ont quasi perdu leur pei-
 ne. Et quant à moy certes mon opinion est
 telle que nul ne peut bien a son honneur
 & ainsi

& ainsi qu'il faut, exorner ceste partie, qu'il n'ait exactement connu les herbes viues & flairantes, desquelles la connoissance nous est donnée de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont fait le protrait. Car il y en a de nostre faculte, qui sans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volée sans y penser en disent merueilles: ainsi que celuy Pamphile dont parle Galien: lequel en sorte qui fust n'auoit onques conu les herbes, lesquelles il semettoit en peine de descrire, & en declairer les vertus. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarète accompare aux crieurs publics d'une ville, lesquels loez à gage crient publiquement, & louent tant qu'ils peuuent en leur crie toutes choses, voire qu'ils n'ont iamais veuës: comme quelquefois de vin esuenté & corrompu, comme quelque vil seruiteur ou esclauue: faisans tout le mesme de ce que Ciceron raconte d'un certain philosophe nommé Phormion; lequel disputa quelques heures fort copieusement deuant Annibal, de l'office & deuoir d'un capiteine & chef de guerre; & comme tous les assistans l'eurent grandement admiré, il demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de celuy Philosophe? A quoy le dict Afriquain est dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, mais bien du tout franchement & ouuertement, foy auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui rassotast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire plus arrogamment, ny plus en babillard,

*Au liure 5.
des simples.*

*En son liure
de l'Orateur.*

babillard: que de voir vn chetif Grec, qui iamais n'auoit veu camp, ny ennemis en campagne, non pas mesme iamais exercé la moindre charge publique qu'on sauroit dire, prescrire des preceptes du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'années auoit debatu de l'empire avec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera ceuz estre de ce nombre, lesquels se ventent de connoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la riglisse, du marrubium, de la sarriete, & du poliot, & toutefois quand bien ils seroyent tout aupres de la plante, ils ne sauroyent demonstrier quelle herbe cest qui a telle puissance, & de laquelle ils magnifient si fort les vertus. Mais attendu que nous guerissons les maladies par medicamens, & par herbes efficaces, qui sera tant stupide d'entendement qui supporte l'ignorance de ses choses en vn medecin? qui ne dira vne telle ignorance & le mesprisement de telles choses au medecin, estre grandement perilleuse au malade? Nul pour certain, selon mon aduis, ne peut estre dit parfait & accompli en l'art, qui n'a la connoissance de ces choses. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le fauoir de se pouuoir aider de tous autres batons à cela propres, veu qu'il pourroit aduenir que pour la rame il prendroit l'harpie: ainsi sur toutes choses l'exacte connoissance & science des herbes est necessaire au medecin: attendu que a-

pres

apres auoir bien connu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusement en encommancer la cure. Et certes ce, luy s'expose bien en moquerie & risée, lequel voulant encommâcer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la faut faire. Et pource à la verité ie m'esmerueille grandement partie de la paresse, partie de la non-chaillance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux faiseurs de parfums, gens totalement indoctes. Combien qu'il consiste assés non seulement les anciens medecins, mais aussi tous les puissans Roys & grans Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: auxquels rien n'a esté tant desirable, rié ne leur à sembler plus magnifique ny plus Royal, que:

*Vergile en E-
meid. 11.*

*Connoistre & bien sauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'usage & la science.*

*Il doit auoir
faite au tex-
te.*

Et non se recreer en de passetemps peu serieux. Aussi certes la fame & grande renommee des tres-anciens Roys, ia pieça fust venue en oubli & totalement ne seroit plus de memoire de leur royalle maiesté; si les herbes salubres qui sont inscrites à leur nom, en renaissant tous les ans n'en rafraichissoyent la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doyuent ensuyure & imiter, & non seulement avec vne songneuse diligence rechercher les formes
des

des herbes, mais aussi sonder & experimenter leurs forces, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature des hommes. Ce que moult diligemment ont fait les plus excellens de tous les medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation estans deuenus moult doctes en la medecine, ont enseigné vne certaine & exacte methode par raison & experience biē approuuee, de icelle exercer. De sorte qu'icelle seule tres-amplement expliquée & fondee en solides preceptes, nous peut rendre maistres, & nous donner de si grans moyens, que sans grande peine nous pouuons guerir toutes grieues maladies. Et ainsi receuons vne tres-ample vtilité de nos estudes, & les autres à leur grād profit en perçoquent le fruit. Mais ceux qui autrement instituent le cours de leurs estudes, & rapportent tout plustost au plaisir qu'ils y prennent, que a l'vtilité des hommes, iceux certes s'acquitent fort mal de leurs estudes, & n'auisent gueres bien aux commoditez d'eux & de leurs conborgeois. Et de fait, tous arts (tesmoin Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les font seruir au profit & vtilité des humains, & autrement par ceux qui se delectans seulement en la theorique, c'est à dire en la speculation, d'iceux ne font autre chose toute leur vie que prendre plaisir en iceux & y passent leur tēps. Car de tous arts, ainsi que de la vertu, toute la louange consiste en l'action. Parquoy puis q̄ la medecine requiert vne si grande diligence, & vn labour infatigable, & qui

*Galien au
liure 2. des a-
limens.*

& qui n'on aucun repos, il ne faut point que iamais l'industrie cesse, ains faut courageusement rechercher & sonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur grieue douleur. Et tout ainsi que nous voyons qu'on inuète en la guerre de nouueaus stratagemes & nouuelles ruses militaires, de maudites machines, & nouuelles fortes de harqueboutes & artilleries, ainsi à nouuelles maladies qui à toutes heures suruiennent, faut inuenter nouueaus remedes. Ainsi que nous voyons despuis n'aguères auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fieure contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, es escroelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és gengiues que les medecins appellent stomacace & scelotyrbe. Or se sont iadis aucuns complaints que la terre par la grande fertilité des temps precedents estât demeuree toute espuisee de sa bonté, desuié les alimens aux hommes que auparauant elle auoit accoustumé de leur eslargir benignement. Ce que Columelle interprete tellement qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchaillans de là cultiuer ainsi qu'il faut, & sy montrent fort negligens. Ce que aussi i'interprete des entendemés des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien definié, comme aussi il n'a tout donné; aux anciens, ains a aussi eslargi ses dons & graces à la suiuate posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse & recreüe de produire bon fruit.

fruit. Parquoy l'industrie & ingeniosité point ne deffaut à ceux de la posterité, pourueu que l'esprit y soit, avec vne proclive & prompte volonte de poursuyure en diligence à auoir la connoissance des arts, & qu'il y ait en eux vne semblable ardeur & desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien voir on plusieurs qui au commencement, qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort conuoiteux d'apprendre: mais des qu'ils sont venus iusques là, qu'ils commencent à estre connus & auoir quelque reputation entre les personnes, alors peu à peu leur industrie s'abastardit, & font laschement leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux, & obstinez, intractables, inhumains, & moins que deuant seruiables, & mesmes par vne say quelle amour de soy mesme & veine persuasion, ils desdaignent & meprisent les autres, & se fachent si on appelle quelque autre pour compagnon avec eux. Entre lesquels aussi ils s'en treuent qui incontinent & precipitement se mettent à pratiquer la medecine, sans qu'ils soyent instruis des moyens dont il faut qu'un medecin vse, & qu'il falloit qu'ils eussent ia de long temps apsis, & non alors les apprendre. De sorte qu'ils ont premierement le tiltre & honneur de medecin: qu'ils ne l'ont merité. Veu que, comme ceux qui proceder tout au rebours, lors seulement ils encommencent à lire les preceptes, quand ils sont appelez à visiter quelque malade, & qu'ils leur conuient ordonner quelque

p medec

*Au livre de la
guerre contre
Jugurthe.*

medecine pour iceux. Mais certes (comme Mare dit fort bien dens Salluste) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire fuit en temps l'estre fait, combié que selon l'effait il soit toujours premier. Et tels Demosthene recite auoir esté les Atheniens, lesquels il dit non comme les autres hommes mettre à execution la chose apres en auoir prins le conseil, ains apres qu'ils auoyent entendu la chose auoir esté faite, ils en deliberoient. Ainsi plusieurs des nostres lors seulement consultent & recherché ce qu'il est besoin de faire, quand les maladies vrgentes, & esquelles le trop longuement differer est dommageable, pressent les patiens. Et pource certes ce que Ciceron requiert au fait de la guerre, se doit diligemment pratiquer par le medecin, c'est assauoir qu'il ait tout son eas premedité, à celle fin qu'il fasse de bonne heure son deuoir, & que iamais il n'extrauague hors de la raison, comme aussi par coniecture & ratiocination il doit comprendre les accidens qui peuvent consuiuir, & deuant se proposer ce qui peut auenir ou bien ou mal, & ne faire chose dont puis apres il soit contraint de dire, le n'y pèsois pas. Toutefois es maladies douteuses, & qui moult soudeinement tendent à leur but, certes le medecin, tout ainsi que l'escriueur en champ de combat, prend tout à l'heure conseil & occasion de guerir sur ce qui de fortune à l'instat se presente. Ce que ie me souuiens m'estre quelquefois auenu. Car cōbien que ie conusse fort bien la maladie & ses symptomes

*Au livre 1.
des offices.*

mes & accés & que ie sceusse moult exactement de mot à mot l'ordre qu'il falloit garder aux medecines qu'il y falloit faire, toutefois les choses s'estant changees autrement, que peu parauant ie les auois laiffées, i'estois cōtraint de chāger tout, & proceder par autre voye & autre methode. Et pource Terence a moult doctement dit & prudemment: Iamais nul n'a esté si bien reiglé en la façon de viure, que quelques accidens, ou l'age, ou l'accoustumance n'apporte tousiours quelque chose de nouueau, & admōneste de quelque cas: tellement que bien souuent vous ignorez les choses que vous pensez bien scauoir: & ce que de commencement vous estimiez pour le meilleur, quand en venez à l'experience, vous le repudiez & reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le Comique, soit qu'on l'entēde de toute action de la vie, ou plus proprement encores touchant de deffaire les ennemis, ou de guerir les maladies. Car tant aye quelcun longuement ruminé en soy les raisons & moyens comment il faut faire quelque chose, & qu'il aye le tout exactement consideré, à sauoir comment il la faut encommancer, qu'il conuient faire tout premierement, & quoy à la fin, il auendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommancer & de la parfaire, lors il ne trouue bonnes ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterite à bien executer les affaires, & par consequent le prospere succēz & euē-

*Adelph. act.
5. sic. 4.*

ment

p 2

ment

ment qu'on desire d'iceux, s'aquiert par long viage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien est diuerse la nature & condition d'un terroir à l'autre.

CHAP. XVIII.

QR a fin que j'aiouste encores quelque chose au discours precedent, ie dy que les medecins doyuēt sur tout obseruer la nature & condition d'une chacune terre: attendu qu'icelle est cause que les especes des herbes naiscent diuerses, & que elles ont diuerses vertus & facultez. Pour raison dequoy Hippocras commande & enioint à Cratene qu'il cuille les herbes qui naiscent es hautes montaignes, attendu qu'elles sont plus fermes & plus robustes & plus efficaces que les aquatiques, à cause de la condensité de la terre, & de la subtilité de l'air: mais qu'il cuille les fleurs de celles qui naiscent aupres des fontaines, aupres des fleuues & des ruisseaus: lesqelles fleurs il estime de peu de forces, & de suc beaucoup plus doux. Parquoy puis que la force & le tēperament des herbes se connoit par la nature du terroir exactement consideres, & que les ynés se delectēt en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles demandēt vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceste

à ceste cause comme en passant, iereciteray les
 differences d'icelles terres (desquelles Vergile a
 escrit en partie) & les vous proposeray comme
 despaintes en vn tableau, à celle fin que chacunes
 plantes puissent estre accommodees en leurs pro-
 pres lieux, & que par la mauuaisié de la nourri-
 ture, qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdēt
 leurs forces, attendu que de la procede qu'el-
 les ne satisfont point à nostre vouloir,
 & qu'elles nous frustrēt de l'effait
 que nous en attendons, &

*Au 2. liu. des
 Georgi.*

de route nostre
 esperance,
 Des
 plaines de mai-
 la terre est
 miscome pou
 dr.
 Pen fime &
 peulere.

Des terrains dont l'un est

Graille	Plein de craye	Condense
Mâigre	Cendreuse	Fort & dur
Gras	Amer	Tophus ou
Huileux	Doux	plein de po-
Bitumineux	Aigret	res.
Plastreux	En prairie	Friable
Argilleux	En blerie que	Mince & subtil
Glueux	on sème tous	Jeun
Sablonneux	les ans.	Sterile
Graueux	Relabouré	Aride
Pierreux	Fouï ou viré à	Fumé
Séblable à ter-	la palle.	Plein de rayes,
re cuite.	Nouvellement	& feiglons.
Rempli de cail-	defriché pour	Plein d'immon-
lous.	labourer.	dices & vilen-
Plein de Ro-	Qu'on laisse re-	nies.
chers.	poser en fri-	Fertile
Plein descouuil-	che.	Salfugineus
lures de mai-	Veule, & dont	Fruamenteus.
sons.	la terre s'ef-	
	miecôme pou-	
	dre.	
	Peu ferme &	
	peu ferré.	

Des lieux les vns sont

Rudes & aspres.	Cultiuez.	Jeuns.
Defrompus & malaisez à che miner.	Non cultiuez.	Effuits.
Defournuez, & ou l'on ne passe point.	Secs & arides.	Tiedes.
Boscageus & lieux de Forestz.	Descouuers.	Froids.
Plains.	Exposez au Soleil.	Montagneux.
Champestres.	Sombres & obscurs.	Nebuleus.
De iardinages.	Exposez aux ventz.	Rosineus.
Vergers.	Ou les ventz ne soufflet point.	Salubres.
Maritimes.	Soustrains.	Insalubres.
Mediterranes.	Tous bruslez & aris.	Marefcageus.
Lieux haultz.	Tous hastez & sans humeur.	Ordes & sales.
Lieux pēchats.	Chaus.	Orientaus.
Aquatiques.	Bruslans.	Meridionaus.
Moites & humides.	Fraiz.	Occidentaus.
Arrosez de ruif seaus.		Septentrionaus.
Enclos & fermez.		

Que le raisin croit & s'augmente, mais point ne se meure aux rayons de la Lune.

CHAP. XIX.



LA Lune fait croître, & le Soleil fait meurer. Car icelle excite l'humidité & fait engrossir toutes choses, mais à cause de son imbecilité elle ne peut cuire. Et pource nous voyons que les plantes de iour attirent nourriture par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la repandent dans soy, & ainsi par celle humeur attirée & embue s'augmentent & croissent. De sorte que comme le veiller & l'exercice & mouuement modéré, digere la viande & l'engoye par tout le corps, & que de nuit, en dormant la concoction se fait, ainsi que nous voyons en ceux qui se font enyurez: lesquels se desenyurēt par le dormir. Ainsi quād le Soleil luit de iour, toutes choses viennent a maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engrossissent d'humour. Dont se fait que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'espanir & ouürir de iour, mais bien de nuit & auant iour.

*Vergile au 2.
liv. des Geor.*

*Lors qu' au Soleil couchant Venus toute frilleuse,
A bien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse.
Et que la Lune aussi ia rosineuse & moue
Boscages & forest à rafraichir s'emploie.*

Pour

Pourquoy Hesiodé reproche le fumer les terres;

CHAP. XX.



HESIODE, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est repris & taxé de plusieurs, de ce que au cultiuage des châps il a mesprisé le fumier. Mais certes combien qu'il sceust fort bien que c'estoit, ceneantmoins il a mieux aymé regarder à la fanté, qu'à la fertilité. Tellement qu'il a esté d'aduis de chasser la stérilité par autre engressement que par l'vsance de fumer: attendu que les champs peuent estre rendus fertiles par le chaulme des Lupins, des pois cices, & autres pois & febus, & aultre fourrage, versez en temps dans la terre labourée. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez avec fien, sont de mauuais suc & moins salubre. Et mesmes le froment & tous autres bledz en sont plustost enuahis des colous ou gourguillôs: & si les bleds & toutes sortes de legumes qui sont prouenus en tels champs, ne peuent durer long tēps, ny longuement se garder, qu'ils ne se moyfissent ou qu'ils ne soyent mangez de petis bestions. Semblablement la biere, & celuy bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & deuiet aigre. Parquoy certes selon mon aduis Hesiodé a bien iugé icēux champs estre aptes & commodes à semailles; ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses plaisans rayons.

7751

p s ou ne

ou ne dormét aucunes eaux, & qui point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoivent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruits qui en protiiennent durent longuement sans se corrompre, & donnent vne plus saine nourriture. Et de fait, à peine se peut il faire que les hommes soient de longue vie ou de ferme santé es regions ou l'air, ou les aliments, sont mauuais & subiects à putréfaction: l'vn a duenât là ou les estangs & palus exalent de puantes fanteurs: & l'autre, ou les terres sont engreffeées non de leur humeur propre & naturelle, ains d'ailleurs aquise, & sont cultiuees avec du fumier.

Par quel moyen on peut chasser & faire mourir les coissons & autres petits bestis qui endommagent & gastent les bleds.

CHAP. XXI.



L ny a rien en ceste vie caduque & mortelle qui n'ait ses adueritez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs vexations & assaus. De sorte que comme les hommes sont subiects à innombrables maus, & sont enuironnez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie, ainsi semblablement les fruits de la terre ne sont sans auoir leurs

leurs aduersaires & ennemis qui les gastent & destruisent; comme la nielle, les moucherons, les formies, les limaces, escargotz, sauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui toutallement destruit les greniers, dit cossou ou calendrier. Car celuy genre de petit vers avec vne certaine trompe & petit bec pointu qu'il a, perse le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedens, sans en rien laisser seulement que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engendre grande multitude de tels petits bestions au commencement du printemps, quand les fromens sont fraîchement moissonnez au plein de la Lune sont mis és grâges encores moites & rosineus, & auant qu'ils se soyent endurcis: ou bien quand les fenestres du grenier sont tournées deuers les vents meridionaux, & non deuers ceux de Septentrion. Car la saicheresse fait que toutes choses sont moins subiectes à pourriture. Il y en a aussi (desquels selon mon iugement la foy & prediuation n'est venue) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle calamité pour vengeance de ceux, qui bruslans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage & detrimet des pources gens, qui destituez de telle fourniture, ne peuuent aucunement viure. Car la prouide bonté & munificence de Dieu a abondamment eslargi vn tel alimēt pour nourrir & paistre le corps. En sorte que si toutes

autres

autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & appaier la faim. Parquoy certes les marchans de bleds qui au grand dommage des pures gens haussent les pris du bled, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point leurs greniers, afin de plus y gagner, doiuent estre grieuement repris & chastiez. Attendu que en ce faisant fraudulently ils font tort & iniure à la republique, & au poure menu peuple. Car comme tesmoigne Salomon, celuy qui cache les bleds est en execration au peuple; mais à celuy qui les met en vête, il desire toute prosperité, & le benit. Toutesfois bien souuent Dieu permet que nous soyons affliges de tels maus, quand nous sommes ingrats enuers celuy, de la liberalité & munificēce duquel nous iouissons abondamment. Tellement que par Ezechiel il menasse ceux qui ont delaisé toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre calamitez, c'est assauoir la faim, la peste, la guerre, & de bestes nuisibles & dommageables: à celle fin que estans affliges par icelles, ils s'amendent & retournent à la verité congneue. Que si les causes naturelles, & non la vengeance de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer la maniere comment on pourra chasser ou faire mourir les nuisibles bestions. Or ny a il rien meilleur pour faire mourir les collosses, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des ails, si d'icelle on arrose le pavement & les parois. Car incontinent ils s'en y ont ailleurs & abandonnēt les greniers, & meuy

Prou. II.

Chap. 37.

& meurent du flay de celle mauuaise odeur. Ce que font semblablement le Serapinum, la foudree de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le sulphre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puante odeur dont les serpens & coleures, & les chaulues foris ne peuuent endürer le parfum. Ainsi que ce pere de toute erudition Vergile clerement le demonstre quand il dit,

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,

Es estables brusler de cedre odorifere.

Et par la forte odeur du Galbanum chasser

Les chelydres serpens & loing les pousser.

Par la mesme raison les loups qui font leur repaire es saulzayes, fuyent les fleurs qui sont de forte & vehemente odeur: lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, tout ainsi que s'ils estoient yures. Semblablement aussi les fleurs de fuseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes: tout ainsi que l'aloïne, la rue, la mente, l'auronne, la sarriete, les feuilles de noyer, la fougere, la lauende, la mielle ou poinrete, le coriandre encores vert, l'herbe aux püces, & le bois dit puant, tuent les püces & punaises si elles sont mises sous la couütre, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de nos maieurs,

*Au 3. liu. des
Georgi.*

que

que la greine de nauette, dont les marchans du pays bas font grand' traffique & grād gain, a vne merueilleuse force à faire mourir les colsons, non parce qu'elle ait force de les tuer, ains pour autāt qu'ils la trouuēt bonne & suauē: car pour ce qu'elle est douce & huileuse, ils quittēt le frōment, & vont tres-euidemment à celle grene: de laquelle estāt remplis iusques à creuer, meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme quand ils se mettent dens quelque panier de raisins passēs. Et mesmes au cas pareil ie scay par experience, que lers vers des petis enfans par manger de raisins passēs viennent à mourir, si vous leur en faites manger à ieun sans aucune autre viāde. Car certes toutes choses douces, ainsy que les ameres, si on en mangē abōdamment, sont cōtraires aux vers: à cause que par l'abondance de celle viande suauē, ils viennent à s'enfler iusques à creuer. Comme aussy l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranches, quand on a abōdamment mangē de choses douces.

De la sagacitē & grand flairement qu'ont les vers qui naissent es corps humains. & que signifie quand ils rampent par la bouche & par le nez.

CHAP. XXII.



AVCVNS ont estimē cōme chose prodigieuse quand les vers, principalement qui sont longs & ronds, montent cōtre mont, & grimpēt par la bouche & par les

les narines, combien que d'un instinct naturel ce soit leur coustume de cela faire, si la personne demeure longuement sans manger. De sorte que lors ils pinssotent l'estomac, & demadent à manger : lesquels ne trouués rien dont ils puissent viure, montent contremont, & vont cherchans la viande iusques à l'entree de la gorge. Car par vn certain flairement naturel ils sentēt que les viandes descendent en l'estomac par icelles parties, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils rampent aussi par là : & ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esternuer, ils sont gettez dehors, ou avec le bout des doigtz sont tirez hors. Ce que j'ay par plusieurs fois obserué en d'aucuns qui estoient en tres-bonne santé : ausquels, après leur en auoir declairé la cause, j'ay fait perdre tout le mauuais sousçon qu'ilz en auoient, & les ay rendu en cela tout asseurez. Quelquefois aussi j'ay veu cela aduenir à de malades, mais non sans presage de mal tres-imminent. Car en tels il y a vne si grande contagion, & vne telle pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuient souffrir la force mortelle de la maladie, & pource aucuns taschent de sortir hors, incitez non par aucune force de nature, ains par la violence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à s'apaiser, ils vident par bas avec les autres excremens, Hippocras dit cela estre fort salubre. *Liu. 2. Apoc. 18.* Mais si d'eus mesmes, & sans l'impulsio d'aucune faculté

fauceté naturelle, ils viennent à sortir : ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps s'en va defaillir, & par conséquent qu'ils seront destituez de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & glirós abandonner les maisons qui tendēt à ruine, voire trois moys deuant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils presentent les solives & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que dens briefs elles ruineront. Semblablement aussi les pouls & les puces, des qu'ils sentent que le corps de l'homme define, & que tous les mēbres peu à peu sont destituez de sang, ou du tout ils l'abandonnent, ou ils se retirent en celles parties ou le sang & la chaleur naturelle longuement adhere. Et de fait, ceux qui enseuelissent & enterrēt les morts ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirēt en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou se finit la cartilage qui a forme d'vne espee: ou bien en celuy qui est au deffouz du menton sus l'artere vocale. Car celles parties, comme voisines du cœur, sont chaudes iusques au dernier soupir. Ce dont vne fois ayant esté aduerti par aucuns qui estoient autour du malade, incontinct ie leur di que c'estoit vn tres-certain signe de la mort prochaine, & de promptement redre l'ame. Mais puis que n'agueres ci deuat nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'aiouster encores

res

res ceci, qu'il y a plusieurs choses qui chassent les vers des entrailles & les font mourir. Mais sur tout il ny a rien meilleur que de faire saicher des mesmes vers sus vne tuile fort chaulde, & en donner la pouldre à ceux qui ont de vers, & incontinent ceux qui sont dens le corps sortiront, par la mesme raison que Pline & plusieurs autres percrutateurs des choses secretes, afferment la poudre de Scorpions, beuë avec d'huile ou de vin, estre vn souuerain remede à celuy qui en a esté mords. Comme aussi ceux de nostre pays attestent la morsure d'un chien enragé se guerir, si l'on brusle du poil du mesme chien, & qu'on le boiue avec de vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mordz. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire faculté estans meslez ensemble seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme Ausone demonstre d'une femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

*Lin. 10.
Chap. 25.*

*Vne femme voulant promptement se deffaire
De son mari ialous, de poison luy fit boire.
Mais doutant que trop peu elle en eusse donné
Dont mourir il ne penst, comme auoit ordonné,
Derechef luy mesla d'argent vif qui penetre,
Afin par double force à mort bien tost le met-
tre.*

q Toutes

242 Des sec. mir. de Nat. Liur. I.

Toutesfois si quelqu'un ces deux poisons sepa-
re,

C'est un mortel venin qui tost du cœur s'em-
pare.

Mais qui les prent ensemble il soit recordatif

Qu'il luy sert d'antidote & vray preservatif.

Fin du premier liure.

LE





**LE SECOND LIVRE
DES CHOSES SECRETTES**

tes & questions naturelles,

*Par Levin Lemne, medecin de
Zurzee.*

*A tres-honorable Seigneur, Monsieur Mathias
Galloimontois de Hefu vryck, tres-reuerend
Abbé, & grand Mecenas des gens studieux,
Levin Lemne, medecin, desire salut & pro-
sperité.*



ENTRE ceux qui s'estudiét au bien
& profit des hommes, & qui em-
ploient tous leurs efforts & industrie
à l'vtilité de la republique, ceux ont
toufiours esté de moy estimé les principaus, &
meriter de tres-grans honneurs, lesquels mettent
peine que les bons esprits soyent bien instruis en
la doctrine & congnoissance des choses, & que
de mieus en mieus ils soyent cultiuez : lesquels
toutesfois sont frustrez de leur esperance & at-
tente, si les aides leur defaillent, c'est a dire vne
copicuse abondance de liures, par lesquels ceux

seus

q 2 qui

qui sont idoines aux bonnes lettres, & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auancez à sciences hautes & excellentes. Parquoy certes très-magnifique prelat, ie vous estime auoir fait vn œuure du tout excellente, en ce que vous aidez à tout le monde, & incitez par tous moyens à aquerir celles cheuances & richesses qui sont hors des hafars de fortune. Et pource veritablement ie vous estime digne que tous à l'enueie vous reuerent & admirent, & vous ornent de tres-grande louenge, tant pour les excellens & rares dons de nature, & celle vertu heroïque, qui se demostrent mesmement en la forme externe de vostre corps, que aussi pour raison que vous auez moult amplement garni de tous liures d'élite celle librairie q̄ vous auez fait dresser en vn fort beau lieu & très-illustre, & que l'accez & entree en est libre à tout homme qui a enueie d'apprendre: & qui plus est encores à louer, que vous constituez de riches dons & presens à ceux qui s'adonnent à la vertu, & nourrissez & entretenez à vos propres coustz & despens, vn professeur des saintes lettres, & luy donnez vne pension fort honorable. Or ne fais-ie point de doute que plusieurs autres, à vostre exemple, ne soient incitez à faire quelque chose de semblable, moyennant que ceste peste de guerre se puisse appaiser, par laquelle nos biens sont tellement gastez & espuisez, que on n'en fauroit quasi rien employer au profit des estudes & choses excellentes. Et de fait nous auons la guerre

aucc

avec vn Roy tres-puissant & tres-belliqueus, lequel ne tasche qu'a nous ranger soubs son ioug, & posseder nos terres & biens : tellement que ia des long temps la Flandre fust destruite & ruinee, si le tres-victorieux Roy des Hespagnes & d'Angleterre, Philippe, prince tres-illustre de la basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit par sa vertu, & par son exercite moult bien equippe: lequel ayant mis en route Pennemi, & passe au fil de l'espee ses plus vaillans souldars, & prins prisonniers des principaux capiteines de France, non sans tres-prospere succez & bon heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tres-amples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisees & accordees, ainsi que chascun espere, pour certain tous gens scauans s'occuperont plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous, tres illustre Prelat, mis en auant nos veilles beaucoup plus amples, & plus augmentees, si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes combourgeois, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce-neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante & gentile brieueté, & de la clere declaration des choses, & plus encores de ce qu'il viédra entre les mains des hommes souz l'autorité & faueur de vostre nom, plus agreable chose que lequel entre tous gés doctes on ne scauroit dire n'y penser, sera tenu en plus grande recommandation. Or ce bon & souuerain Dieu

710

q 3 &

& celuy qui a esté aueur de nostre salut, Iesus Christ, conserue & contregarde par plusieurs & longues années vostre tres-excellente dignité. De Zirizee l'an M. D. L. V I I I. au mois de Décembre.

Que les humeurs, & non les malins esprits, causent les maladies: mais bien que les esprits aereus s'entremeslent parmi celles humeurs, ainsi que parmi les tempestes.

C H A P. I.



Ul s'en trouue plusieurs vers nous, lesquels comme ils sont peu exercez és œuures de nature, & ne peuvent comprendre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes ou accidens qui les accompagnent, ny leurs raisons, ils les attribuent aux malins esprits, lesquels continuellement veillent pour nous nuire & endommager. De sorte qu'ils euident que ceux qui sont malades de fièvre tierce, sont vexez de quelque mauuais esprit, comme aussi ils estiment autant des fiebures quartes, des fiebures continues, de la fièvre quotidienne, & de toutes fiebures chaudes. Ce que cōbien est absurde & cōtraire à toute raison, toute homme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger.

Car

Car puis que le corps humain cōsiste & est composé de l'assemblent & mellinge des quatre elemens, & qu'il contient en soy autant d'humeurs, lesquelles par la faculté de la semence sont participantes des quatre qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut-on autre chose affermer sinon que par l'intemperie d'iceux, & par leur excessiueté ou deffaut, les maladies sont causees, & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage dequoy nous voyons icelles se mitiguer & assopir par vomissement, par sueurs, par saignee, par appliques de ventouses en la partie interessée, par le decours des hemorrhoides & des menstrues, & semblablement aussi par clysteres & suppositoires. Or a Dieu selon sa sapience inestimable, mis en la nature des choses des mouuemens merueilleusement bien reiglez & bien ordonnez: tellement qu'il n'a voulu que aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre & par vne suite continuelle. Et ainsi les astres, les elemens, l'occean, les saisons de l'annee & les orbes des cieux, ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement. Aussi certes tout au semblable, les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effaitz & leurs propres mouuemens, & certaines periodes. De sorte que par chascune des quatre saisons de l'an, chascune humeur sert à son tour, & exerce ses forces & facultez

2178

9 4 enuers

enuers le corps. Et de fait, le sang a celle force & propriété, que le printéps venu il est en vigueur, & engendre de maladies & fieures de sa nature, assauoir cōtinues qui ne donnēt aucune treue ny relache. Ainsi la colere en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hyuer, des qu'il est putréfié, engēdre la quotidienne intermettante. La melancolie au cōmencemēt de l'Autonne, suscite la quarte. Ainsi l'ephimere ou journaliere, se finit en vn iour, ou peu après, pourautant qu'elle ne consiste en putrefaction d'humeurs, ains seulement en vn esprit exhalatif enflammé. Toutes lesquelles choses se font par mesme raison, par mesme ordre & mesme maniere, que se fait le leuer & le coucher du Soleil, la reciprocation & reflot de l'océan, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaus qui portent semences & fruits. Mais cela n'est sans grande admiration q̄ les quatre humeurs ont certains espaces d'heures & certaines parties du iour à elles propres & peculieres: si que elles se diuisent entre elles le iour & la nuit equinoctiale ou artificielle en x. i. heures temporelles. Ce que moy mesme par experience i'ay trouué n'estre aliené de la verité, quand par l'observation d'icelles humeurs i'ay accoustumé de preanoncer infalliblement les accez des fieures. Car le sang (tesmoin Soran d'Ephese, lequel à la maniere des Euan-gelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures egales) est en sa force

*Le cours des
quatre hu-
meurs au
corps.*

Matth. 20.

STUBS

A P

& vig

& vigueur despuis la neuuieime heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est vers nous despuis trois heures après minuit, iusques à neuf heures du matin: durant lequel tēps le sang se cuit & elaboure au foye. Dont se fait, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuve moult alaigre, & tant les malades que les sains sont plus dehaitz, à cause du suau descoulement & plaisante chaleur du sang. La colere ausi domine à son tour despuis la troisieme heure du iour iusques à la neuuieime ausi du iour, qui est vers nous despuis neuf heures de matin iusques à trois heures apres midi: auquel temps la force & faculté naturelle separe la colere du sang, & la conduit en la vessie du fiel. Et pource coustumieremēt il auiet que en ce tēps-là, l'homme est plus proclive à ire, & plus facilemēt entre en courroux. La melancolie fait son office & tiēt le gouuernal, comme ils disent, despuis la neuuieime heure du iour iusques à la troisieme heure de la nuit, qui est vers nous despuis trois heures apres midi iusques à neuf heures du soir: durant lequel temps le foye se purge, & gette hors son escume & tout ord' excrement: lequel nature enuoye en la ratelle: qui cause que durant lesdictes heures l'entendement de l'homme est tout obtenebré, & par vne noire & espoisse fumee l'esprit se trouue tout triste & tout faché. A ceste ci succede la pituite ou phlegme, despuis la troisieme heure de la nuit iusques à la neuuieime suivante

q s de la

de la nuit, qui est vers nous depuis neuf heures du soir iusques à trois heures apres minuit. Car alors apres qu'on a soupé, la concoction commence à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se digerer: dont se fait que le phlegme nageant en l'estomac, & étant porté au cerueau, rend l'homme tout endormi. Que si vous prenez bien garde à cela, facilement certes vous observerez, que presques aux mesmes heures que les dites humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures: puis quand l'espace est complet de chacunes heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soyent pures & non entremeslees les vnes parmi les autres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures cōtinues, & toutes autres qui procedent du sang, ont leur accez de matin: les tierces enuiron midi, c'est à dire à la sixieme heure du iour selon Soran: laquelle nous est la douzieme tant du iour que de la nuit. Les quartes, enuiron la neuuieme heure du iour, laquelle nous est la troisieme apres midi. La quotidienne prouenante du phlegme, enuiron la premiere veille de la nuit. Que si les humeurs redondent, & comme coustumierement il auient, elles soyent entremeslees parmi les vnes les autres, alors elles ne gardent aucun temps limité, & sont leurs accés plus aspres & plus longs. De sorte que comme les ventz meslez pelse-mesle les vns dans les autres esmeuent plus fortes tempestes, à scauoir quand

Le

Le prompt Leuant, le Siroc, & le vent *Eneid. 6.*
Du fort Garbin qui en ventant sonnent
Fait grand orage, ensemble eux trois ou qua-
tre
Iusques au fonds vont renuerser & battre
Vire-noltans les grand's vagues à bord.

Ainsi par la confluence des humeurs la maladie est faite beaucoup plus vehemente, & le mal redoublé, tormente moult grieuement le corps de la personne.

Car froit au chault mene guerre & discords, *Ouide au lin.*
L'humide au sec, tout en vn mesme corps. *1. de la Meta*
Aucc le dur le mol tousiours debat, *morphose.*
Et le pesant au leger se combat.

Or est ce chose grandement superflue, voire friuole d'attribuer la cause de tels effaits aux malings esprits, puis que tous ils consistent en la putrefaction & inflammation, ou en la qualite & abondance des humeurs. Tellement qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue duree. Et de fait, quand il y a superfluite & beaucoup de

de sang au corps, cela fait que la maladie n'a que vn accez continuel, à cause que la putrefactio & inflammation est és receptacles des venes: par lesquels comme par de ruisseaus & canaus, le sang est espendu par tout. Et pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile & guerre intestine incessamment tiennent coup à lœuure, & sans aucune intermission resiste à la maladie. Et quant au phlegme, à la colere, & à la melancolie, pourautat que elles ne sont en telle abondance, & qu'elles sont hors les receptacles des venes, aussi elles ne tormentent la personne continuellement, ains par entrepos, & sont les maladies moins mortelles qui prouinent de telles humeurs, à cause que point elles ne paruiennent iusques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuuent facilement porter dommage. Bien y a il aucunes d'icelles fieures qui durent moult longuement, partie pour autat que la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'elle est semblable à vn glus lapant & tenant. De sorte que moult difficilement elle se cuit & se resoult. Qui fait que nous voyons les personnes melancoliques moins souuent se recreer & reioiür, s'ils ne boient bien, & sans mettre d'eau en leur vin. Car celle humeur melancolique est merueilleusement froide & seche. Et telles sortes de gens i'ay accoustumé d'acomparer au fer, lequel il faut que soit longuement dens vn feu bie ardent, auant qu'il deuienne tout rouge, pour pouuoir estre batu & forgé sus l'enclume. Car
 au sembla

*La nature
des melancoliques des
qu'ils sont eschauffés du
vin.*

au semblable il faut que ceux-ci boyuent beau-
 coup & tout pur, combien qu'ils portent bié le
 vin sans se troubler: mais aussi dés qu'ils sont v-
 ne fois pris & chargez, ils se montrent tous plai-
 sans, & contrefont les finges. Car pource qu'ils
 sont feueres & rudés de nature, dés qu'ils sont
 chargez de vin, ils desirent d'estre veus plaisans
 & de bonne grace. Mais comme le vin ne les mai-
 strise facilement, aussi dés qu'ils y sont attrapez,
 fort mal-aisement il se defenyurent. Et de fait,
 pource qu'ils beuuent & mangent en grande a-
 bondance, cela fait que les fumées espoisses &
 les grosses vapeurs, adherét plus fort au cerueau,
 de maniere que encores le iour apres les imagi-
 nations melancoliques se rangent en eux. De
 sorte que le vin du iour deuant n'estant encores
 bien digeré, & n'ayant entierement getté les fu-
 mées, tout le corps leur flaire fort mal: si qu'ils
 leur auient tout le semblable que és maisons
 bruslees: lesquelles combien que le feu n'ait du
 tout consumees, & que tout ne soit bruslé, tou-
 refois le tout sent si fort le bruslé qu'il fait mal
 au cerueau: ainsi en telles gens du grad vin qu'ils
 ont beu le iour deuant, leur fort vne forte & pua-
 nte halenne, & des rôtis puants: lesquels il fait tres-
 mauuais sentir, & qui enuoyent de fortes & vio-
 lentes fumées à l'entendement & au cerueau: les-
 quelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oster
 de leur teste, & sentent qu'à tout propos il leur
 vient de phantomes, & que le cerueau leur vire
 encores, adonc ils demandent de reboire de plus
 belle,

belle, à celle fin que comme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les absurdes imaginations qu'elles leur engendrent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & condition des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ny excogiter aucune raison plus peremptoire des accès des fieures, que ou l'abondance ou la qualité des dictes humeurs, à ceste cause il ne faut point qu'aucun pense ou estime que les malins esprits esmeuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intemperie. Vray est que ie say fort bien & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les esprits aëreus, qui ont vne grande connoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmi les humeurs, mais aussi incitent les entendemens des hommes à toutes meschancetez: comme aussi les bons esprits ou anges salutaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnons & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphael auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson, dont il mit par pieces vn Lion comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dans Saul, & prophétisa avec les autres prophetes: lequel toutefois depuis l'esprit du maling tourméta, & luy troubla tellement l'entendement, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid: tout ainsi qu'ils se meslent

*Au liure des
Iuges cha. 14*

*Au liure 1.
des Rois cha.
10.*

mellent parmi les tempestes, & augmentent
 la violence des foudres & tonnerres. De sorte
 que par leurs efforts nous voyons les hau-
 tes cimes des tours & clochers estre mises bas,
 les bleds renuersez & abbatus, & de gros
 troupeaus de bestes mis à mort, combien
 toutefois que la violence & impetuosité des
 vents peut faire le semblable sans iceus esprits.
 Ainsi que le vent Ecnephie & le vent Typho- *Ab. 17.*
 nic, dont parle saint Luc, souffent impetueu-
 sement sus mer & sus terre, & dardent de
 flambeaus ardents, & de boulets de feu par la
 collision des nues, de sorte qu'ils brulent &
 antennes & voiles. Ce que mesmes nous voyons
 communément es artilleries, lesquelles par leur
 espouventable force & violence demolissent de
 forts & puissans bouleuars, mais aussi non seu-
 lement mettent à mort ceux qui se treuuent au
 deuant ou qui en son pres, mais aussi à cause de
 la grande impetuosité de leur soufle, & du bruit
 qu'elles font, renuerzent par terre ceux qui en
 sont bien loing. Or combien qu'il soit tres-
 certain & veritable que ces choses & plusieurs
 autres se font par vne raison naturelle, si est-ce
 toutefois que les malins esprits, ou Dieu le vou-
 lant ainsi, ou la puissance leur en estant per- *Iob. 19.*
 mise, se mellent parmi, & augmentent & ac-
 croissent leur violence & fureur. Ainsi que nous
 lisons Sathan auoir exasperé la melancolie de
 Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons &
 plusieurs choses fort malheureuses. Toutefois
 que

que vne telle affection d'esprit & vne telle erreur & perturbation d'entendement se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'apaisoit au dous son de la harpe, & en estoit l'esprit rendu plus tranquile. De sorte que comme quand les tourbillons & vents impetueux souffent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grandement se torment: & comme aussi es melancoliques ia chagrins de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, redoublent leur tristesse: es coleriques, le vin prins en trop grande abondance, ou quelques broquars & mots piquans augmentent leur courroux: ainsi les malings esprits, comme ils font de frauduleus conseil, precipitent les esprits des hommes, ia proclives, en choses de plus en plus meschantes. Tellement que la volonte, autrement alaigre & prompte de foy, ne peut moderer les soudains conseils, ny moins les actions. Ce que le Sauueur est veu auoir fort bien demontre, quand en reprenant S. Pierre il luy dit: Va ten arriere de moy, Sathan, le nomant d'un tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce bon & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repouffoit la fureur de l'aduersaire, iamais l'homme ne pourroit subsister ou se defendre enuers la grande cruauté d'une telle beste. Car il cherche toutes les occasions & tous les moyens comment il nous pourra surprendre

*Marc. 8.**s. Pier. 5.*

sup

prendre

prendre foibles & debiles, à celle fin de nous ven-
 ner & de nous cribler comme le froment. Et *Luc. 22.*
 pource le Seigneur, ainsi que Job apertement tes-
 moigne, luy applique le glaive, c'est à dire il luy *chap. 40.*
 prescrit la mesure de exercer sa cruauté, & luy
 borne la limite de nuire, laquelle il ne peut outre-
 passer. Joint aussi que Dieu ne permet point que
 aucun soit affligé plus que l'imbecilité de la na-
 ture humaine ne peut porter. Par lequel antidade
 S. Paul, au nom de Christ, console & fortifie tous *1. Cor. 10.*
 ceux qui sont en quelque peril & dâger de la vie,
 qui sont en calamité, en maladie, ou oppressez de
 disette & nécessité: attendu que Dieu ne permet
 point que aucuns soyent tentez plus qu'ils ne
 peuvent porter, ains avec la tentation nous fait
 connoistre par experience, ou que l'affliction ne
 surmonte point nos forces, ou que nous en som-
 mes incontinent deliurez. Ce qui a esté vn peu
 prolixement par moy deduit, à celle fin que l'e-
 quitable lecteur entende, que le principal point
 de tout ce discours est de montrer que les hu-
 meurs sont la principale cause des maladies,
 mais que les esprits, les astres, la qualité de l'air, &
 autres choses externes les accompagnēt comme
 accidens. Car puis que toutes les perturbations
 de l'esprit se viennent à appaiser par la raison &
 le iugement de l'entendement, & les maladies du
 corps à se mitiguer & se guerir par remedes deü-
 ment appliquez, qui sera celuy qui voudra attri-
 buer ailleurs les origines & causes des maladies,
 que à l'abondance & qualité des humeurs? Que
 r si quel

si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle force & vertu elles ont, pour certain il trouuera qu'elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'esprit: mais en sorte toutefois que l'institution des meurs & l'observation de la religion & de pieté est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, red les hommes d'un corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend lascifs, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & non fardez, & toutefois non pas un brin sots & lourdaus. La colere les rend d'un corps sec & tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'un esprit feruent & vehement, prudés, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & frauduleus.

Perse Saty. 5.

*Qui sous vn front poli d'un hypocrite fard
Cachent dedens leur cœur vn caut & fin regard.*

L'humeur melancolique les rend fermes & constans, & qui non facilement sont destournez de la persuasion qu'ils ont vne fois conceüe en leur cerueau, & changét facilement leur opiniõ. La pituite est impropre & inutile à former les meurs de l'esprit, dont nous voyons que tels sont volontiers d'un esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

Que

Que les melancoliques, maniaques, phrenetiques,
 & qui par quelque autre cause sont espris de fu-
 reur, parlēt quelquefois vn langage estrāge qu'ils
 n'ont iamais aprins, & toute fois ne sont point de-
 moniacles. C H A P. I I.



Veritablement quand les mala-
 des qui sont en fiere chaude,
 parlent ores disertement, ores
 obscurément & confusēmēt vn
 langage qu'ils n'ont iamais a-
 prins, assurez-vous que les hu-
 meurs sont esmues par vne merueilleuse force,
 & l'esprit grandement agité d'une vehemente ar-
 deur. Ce que ie ne m'esmerueille pas aduenir en
 ceux qui sont possédez du diable, veu qu'iceus es-
 pris malins ont la sciēce quasi de toutes choses.
 Or sont les humeurs tant violentes & fortes des
 qu'elles sont ou enflammees ou corrópues, que
 la fumee d'icelles estant montee au cerueau (ce
 que mesmes nous voyons en ceux qui ont bien
 beu) fait parler vn langage estrange. Que si cela
 se faisoit par les malins esprits, telles maladies
 point ne se gueriroient par medicamens purga-
 tifs, ny ne s'en iroyent à force de medicamēs qui
 causent le dormir. Car par iceux & par plusieurs
 autres remedes, dont la medecine est abondam-
 mēt garnie, deüemēt appliquez, nous les voyons
 retourner à leur bō sens. Mais pource que les hu-
 meurs bouillēt merueilleusemēt, aussi sont les es-
 pris moult vehemētemēt agitez, & l'entēdemēt

*La force des
 humeurs tout
 ainsi comme
 celle du vin,
 trouble l'entē-
 dement.*

r 2 grand

grandement troublé & commu : lequel trouble
 mét & cōcusion fait mettre hors certains mots
 non iamais ouis, & parler vn langage au parauāt
 inconnu, tout ainsi que du tonnerre & de la col-
 lision d'vn caillou nous voyons issir hors d'es-
 clairs & de scintiles de feu. Or est il doné de Dieu
 à l'esprit de l'homme, qu'il soit apte & adoine à
 perceuoir la connoissance des choses, voire mes-
 mes il est embu des arts auant qu'il les aprennē &
 qu'il les pratique. De sorte que ce dire de Platon
 n'est dissonāt à la verité. Que nostre sçauoir n'est
 autre chose que vn. resouuenir. Car l'esprit de
 l'homme contient en soy la science & notice de
 toutes choses, mais estant oppressee par la masse
 de ce corps, & par les humeurs espaisles & gros-
 sieres, non facilement elle se manifeste. Et pour-
 ce tout ainsi qu'vn feu couuert de ses cédres, elle
 demande d'estre excitée & fomentée, à celle fin
 que ces estincelles qui sont en nous de nature
 sortent en auant & viennent en euidence. Quand
 doncques celle diuine & principale partie de
 l'homme, à sçauoir l'ame, est cōmuē & exagitee
 de maladies, adonc elle met hors ce qu'elle tenoit
 profondement caché à l'interieur, & euidentmēt
 desploye ses forces naturelles. Tellement que
 comme aucunes herbes ne rédent aucune odeur,
 si souuent vous ne les pressez & broyés entre vos
 mains: ainsi semblablement les forces & facultez
 naturelles point ne se montrēt si ainsi que l'or
 à la pierre de touche, elles ne sont examinees.
 Par semblable raison l'Agate & l'Ambre n'atti-
 rent

*Au dialogue
 intitulé Pha-
 don.*

rent tout promptement la paille & le festu, ains seulement quand elles sont bien frottes & eschauffees à force de froter : comme aussi quand vous donnez le fil à vne espee ou dague, par le frequent & soudain mouuement de la rouë vous luy faites getter de scintiles de feu toutes flambâtes. Tout de meismes aussi és herbes & és pierres precieuses se peut euidentement comprendre & connoitre la force de nature. Car la Piuoine, le Guy, la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles, les emeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pendus au col, par vne force & vertu moult prompte ou deschassent les maladies, ou restâchent le sang, & sont preuue de leurs autres effaits chacuns selon leur peculiere & naturelle faculté : mais s'ils sont exhibez dans le corps & prins interieurement, ils sont encores cela beaucoup plus promptement & plus efficacement. Et de ce on en voit l'experience au bon vin, lequel mis aupres des narines, par son odeur reioüit bien le cœur & excité l'esprit, mais quand on la beu(car dans le tonneau il ne fait rien de tout cela, ains quand il est espandu par les venes) alors finalement il desploye ses forces, & rend les hommes eloquens & fort abondans en paroles, quelques stupides qu'ils soyent. Car la chaleur du vin aiguise l'entendement, & met en auant ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & mesme maniere les humeurs alterent les hommes, quand toute la force & vio-

lence de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau, & a commencé de pertroubler l'entendement, & les esprits vitals & animaus. De sorte que nous en auons veu aucuns en fieures chaudes (lesquelles ont volontiers leurs cours en Esté) lesquels estoient moult copieus & moult prompts à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'un parler elegat & fort elabouré, & d'un langage, lequel, apres estre retournéz en conualescence, ils ne pouuoient en aucune maniere exprimer : lesquels i'ay tousiours soustenu & affermé n'estre point agitez de l'esprit malin, ny ne faire ces choses la par l'instinct & impulsion du diable, ains par la seule force de la maladie, & la violence des humeurs, par laquelle comme par quelque flambeau ardent, l'entendement de l'homme s'embrase & enflamme. Attédu que en leur appliquant quelques fomentations à la teste, & leur donnant quelque breuuage qui les fist dormir, ie les ay gueris de telle maladie & de tel troublement de cerueau : duquel apres qu'ils estoient deliurez, ils n'auoyent aucune souuenance de tout tât qu'ils auoyent dit & fait : & si quâd ie leur en ramenteuois quelque cas, ils en prenoyent honte, & s'esmerueilloyent fort comme ils auoyent ainsi perdu l'entendement. Semblablement aussi par la mesme raison ceux qui s'en vont mourir (pourautant qu'en iceux est excitee vne ardete vigueur de l'esprit, & que auant qu'ils decedent, vne certaine inspiration diuine les vici

à sai

à faisir) ont accoustumé de deuiner & de predire au vray certaines choses à auenir, & ce avec vn parler eloquet, & si biē medité, que les asistās en sont tous esmerueillez. Or que l'ame, comme celle qui a son origine du ciel, & qui est participante de diuinité, sache les choses à auenir, & puisse prophetiser, principalement quand la mort est procheine, il sera dit en son lieu.

De la violence & extreme passion de l'epilepsie laquelle tant les anciens que modernes du menu peuple attribuent à certains saints. Et par quelle maniere on y peut obsister & la guerir. Et incidēment que ceux qui sont oppressez du haut mal, de lethargie, & apoplexie, ne doyuent incontinēt estre ensepulturez.

CHAP. III.

La esté asses ailleurs démontré quels effaitz les humeurs produisent és corps des hommes, mais pourautant qu'icelles selon la nature & diuersité des païs, diuersement les alterent, ils m'a semblé bon de traiter aussi ici de celles qui adherent au cerueau. Car celles maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouuement, & endommagent grandement

r 4 dement

dement l'esprit & l'entendement . Ce qu'on peut voir euidentement en l'apoplexie , & en la lethargie, & en celle qui grandement tormente les ieunes adolefcens, & le sexe femenin, dite epilepsie. Les anciens, quoy que Hippocras y contredise fort & ferme, attribuoyent le haut mal à certains dieux peculiers. Car côme ceux qui se trouoyent autour de tels patiens, les voyoyent tout soudain tomber & perdre tout sentiment, ils estimoyent, ou que quelques dieux contre eux courroucez, ou quelques malins esprits, leur caufoient vne telle calamité : & pource ils leur faisoient des vœus, & leur dressoyent de tableaux ou leurs ditz vœus estoient descrits ou despaints. Dôt est venu qu'encores en nostre temps on fait plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'une à saint Iean Baptiste, l'autre à Corneille le centenier, & à saint Hubert : à la simplicité desquels pources abusez, comme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau celle folle persuasion, à celle fin qu'ils entendent & connoissent telles maladies se deuoir rapporter à de causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduitz sont amples ou estroits, & selon que l'humeur visqueuse surabonde, ils sont diuersement tourmentez ; tellement que les vns vrulent & abbayent comme de chiens, les autres siflent & grin

grinssent des dents, aucuns gettent d'horribles cris, & à gorge desployee : d'autres demeurent tous muets, principalement quand le cerueau est répli de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppressé, & les conduits des esprits clos & estoupez : qui fait que l'esprit ne peut passer & aller & venir ça & là sans grande peine & douleur : lesquels plus que tous autres me semblent endurer vn merueilleux tourmēt. Or sont beaucoup plus violents les accez de telles maladies, lors que la Lune commence a estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quand elle possède le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs abondent grandement, principalement quand après le vent de Septentrion les vens meridionaus soufflēt, vens pour certain comme ils sont tempestueus & insalubres, aussi sont ils frois & humides. Tellemēt que les corps qui sont humides de leur nature, & qui vsent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal : ce dequoy nous fait foy, que les ieunes iouuenceaus & les femmes en sont sus tous autres molestez. Esquelz si enuiron le x x v. an, que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledit mal ne prent point fin, ains s'estend encores outre ledit aage, pour certain il a accoustumé de les accōpagner iusques à la mort. Parquoy puisq̄ la cause de celuy haut mal est si euidente, on se doit mettre en deuoir de persuader au simple & ignare populaire, de ne l'attribuer à autre que aux emotiōs naturelles des humeurs,

*Aphor. 7.
comment. 5.*

x 5 à celle

à celle fin que les hommes soient moins esprins d'horreur quand ils voyent tordre la bouche & escumer & enfler les iouës à telles gés, mais qu'ils ne craignent point de les approcher, & qu'ils se mettent en deuoir de soulager leur douleur & leur donner quelque remede. Car les asistās par trop timides & peureux sont cause que plusieurs cruellement se meurtrissent, & se donnent de la teste contre terre, contre de pierres, & contre de trōcs de bois, & que plusieurs sont estimez auoir rendu l'ame, & qu'on les porte enterrer auant qu'ils soyent du tout expirez. Tellement que ie scay pour certain tant de nostre souuenāce que du temps des anciens, aucuns après auoir rompu la biere ou ils estoient enseuelis, auoir encores vescu despuis. Parquoy certes il doit estre deffendu par loy expresse que ceux qui font office d'enterrer les morts n'enferment hastiuemēt ou dens biere ou dens cercueil ceux qu'ils estiment estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'esprit, & ceux principalement qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par estouffement de la marris: attendu qu'en tels l'ame est quelquefois comme mussee, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Mais es fieures contagieuses, ou quand les hommes sont frapez de peste, il n'est ny necessaire ny bon d'observer cela si estroitement, à cause qu'incontinent après la mort la contagion s'espand par tout & infecte ceux qui sont presens. Et pource ceux qui sont aupres des pestiferez

*Que ceux qui
sont morts de
peste se doi-
uent prompte-
mēt enterrer.*

ferrez, & leur seruent tandis qu'ils sont encores viuans, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quand ils meurent, à cause que lors la contagion s'espand ça & là & s'attache à tout ce qui se rencontre au deuant. De sorte qu'il en prend quasi tout ainsi des corps recemment trepassez, comme des torches & cierges & des mesches des lampes : lesquelles quand sont allumees point ne rendent aucune mauuaise senteur au nez, mais esteintes remplissent toute la chambre de fumiere puante. Par ainsi ceux sont en plus grand danger, qui sont aupres de ceux quand ils rendent l'esprit, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures après qu'ils sont morts, ils sont ia froids & roides. Que si vous differez vn peu trop longuement, & outre le temps legitime, d'enterrer tels corps, incontinent il deuiennent puans, & petit à petit exalent vne grande puanteur, & gettent vne sanie & apostume tres-vileine: ce que rarement aduient en l'apoplexie, & es maladies froides du cerueau, sinon ou que l'air soit fort chaud, ou que les corps soyent moult gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer tels corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car après le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pourautant que la Lune en celuy espace de temps a cheminé vn signe du zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs fait aussi sa periode es corps.

Qui

Jean. 11. Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print occasion de resusiter le Lazare ayant ia esté quatre iours au tombeau, à celle fin que aucun ne peust calomnier qu'iceluy ne fust point mort, mais que seulement surprins de quelque deffaut de cœur il fust retourné de pas maison. Laquelle mesme occasion luy mesme print aussi, qu'ad par sa mort & resurrection il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt, afin qu'il ostast toute matiere & occasion à ceux qui pourroiet sinistremēt & peu reue remmēt iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calōnie tous ses dits & faits: en lequel erreur & faute de sens les Iuifs encorés à présent persistent. Au demeurant, puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme de sens & entendement, sont si fort à craindre, qu'il ny a celuy qui le voyant n'en prenne horreur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera que biē procedé à moy si j'ajouste icy de prompts & soudains remedes, & non vulgaires, par lesquels vn chascun, encorés qu'il ne cōgnoisse rien en la medecine, pourra soy & les siens garentir & preseruer de telles maladies. Et pource que toutes les maladies du cerueau, principalement qui cōsistent d'humour froide, ont vne certaine affinité entre elles, aūssi lesdits remedes se pourront accommoder à toutes indifferement, comme à la debilitation de la memoire, à la vertiginosité & estourdissement du cerueau, à la palpitation & tremblement de

teste.

reste, à l'épilepsie, lethargie, apoplexie, aux songes & reueries de nuit, & à la suppression des Incubes, vulgairement dits foulons, qui est celle maladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre toutes autres choses qui obsistent à telles maladies & les guerissent, i'en ay trouué quatre principalement tres efficaces, non tant par experimentation que par raison approuuees. La greine *Remede.* ronde & noirestre de la Piuoine. Car celle qui est coraue & qui est rouge, n'a en cela point de vertu. La racine ronde & pointue, & pleine de petites testes, de la Sibouille ou charpentaire. Les rassures ou limures du test de la teste d'un homme: & le Guy de chesne. De tous lesquels chacun à part ie demonstreray les effaits, & par quelle raiton ils se font. La Piuoine non moins louée *Piuoine.* par Galien, que les chous par Caton, non seulement par vne qualité elementaire, mais aussi par vne force & propriété speciale de toute sa substance, chasse celle maladie: & si mesmes elle est attachee au col des enfans qui sont cheus de telle maladie, esquels la force de la maladie est moins vehemente, elle fait que promptement ils se releuent. Car elle deschasse & consume l'humeur phlegmatique, laquelle cause telle maladie. Mais si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consomment encores mieux. Car elle emboit l'humeur veteuse & embue de venin, & rend le corps à vn temperament plus chaut & plus sec. Or maintiennét aucús que celle greine est la meilleure sans comparaison

paraison laquelle le masse de la Piuoine apporte de sa premiere portee. Car ses ieunestiges sont vn long espace de temps sans porter greine, mais des qu'elles sont parfaitement creués, & en temps de porter, alors que ses gonces viennent à s'ouuir, vous voyez d'vn costé les grains polis d'vne couleur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vser, mais non avec telle superstition que celle de l'année suiuaute soit estimée ne valoir rien, veu que celle de la dixieme année après qu'elle a commencé à porter, pourueu qu'elle ne soit vereuse & vuide, a vne tres-prompte efficace. La Sibouille outrepassant encores de beaucoup la Piuoine en force & faculté, ha vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie, mais aussi en touté maladies qui s'engédret d'vne lête pituite & d'humeurs visqueuses, en quelconque partie du corps qu'elles cōsistēt. Car celle est d'vne force abstersiue par laquelle elle dissout toutes choses tenaces & aglaties. Et pource quād pour vn tel effait ie m'en veus seruir, i'ay accoustumé de donner d'oxymel fait d'icelle, autant qu'vne cuillier peut tenir: & pource qu'il est merueilleusement amer, ie le mesle avec de serop de Stecade, avec vn peu de noix muscade, puis leur commende de se rincer souuent la bouche avec de vinaigre de Sibouille, & en aualler vn bien petit. Semblablement aussi ie trouue par experience que les rassures ou limures du test d'vne teste d'homme seruent d'vn

Sibouille.

Teste de mort.

tres

tres-prompt remede à desseicher les humeurs qui causent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'un homme bien limée & reduite en pouldre, est donnée à l'homme, & celle du test de la teste d'une femme, à la femme, dens de vin ou d'oxymel de Sibouille: non sans vne propriété toutalement secrette & occulte, mais qui vaillamment desseiche: tout ainsi que la presure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de vêtre. Ainsi ie sçay fort bien par vsage & experience que les os de l'homme *Os des hommes.* donnez à boire dens de vin rouge à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu desiccatiue. Ce que fait aussi moult efficacement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez vn bien peu de sperme de Balcine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses susdites approche en effait, ou plustost les surpasse le Guy, pourautant, comme ie pense, *Guy de Chesne.* appelé visc par les Latins, que l'humour qui est contenue dens ses grains blancs est moult glutineuse, laquelle se ramollit & assouplit quand on la broye entre ses doigtz: car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeus & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tant soit peu, la langue devient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent: ains c'elle plante tant branchue, que les anciens prestres de la Gaule, que Cesar appelle Druides, *Et commentaires luy. 6.* estimoient plus sacree que nulle chose: laquelle *toujours*

roussiours verde iamais ne naist en terre, ains en l'yeuse & au chesne, non d'aucune semence, mais de la fiant d'une palôbe & d'une tourterelle. Or en ay-ie bié veu souuét de la hauteur d'une couldee, de couleur au dedens verdastre, ainsi que la couleur d'un porreau, & par dehors vn peu brune, & sa feuille comme de buys, tirant sus le iaune. Ce que ce pere de toute erudition, & le plus versé en la cōgnoissance des choses qui se treuue point, Vergile, demōstre par vn vers du tout elegant, quand il dit:

*Eneid. 6. Telle de l'or la forme paroissoit,
 Qui dedens l'arbre espais & dru croissoit.
 Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
 Se remuant au batre du dous vent.
 Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
 Le froit yuer, verdoyante est la glus
 De neuf feuillage, & de l'arbre pourtant
 Produite n'est, lequel la va portant:
 Si est du tronc la rondcur couloree
 Ceinte alentour de glus iaune-doree.
 Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
 Cache vn rameau tant au bois qui se plie
 Qu'aus fueilles d'or: lequel tant honoré
 Produit de soy vn fruit au chef doré.*

Par lesquelles paroles le poëte nous enseigne que les assaus mortiferes & les maladies mortelles du

les du cerueau ne se peuuent mieux vaincre & deschasser par aucune chose qui soit que par vser de ce petit arbrisseau d'or. Car il dissout, amolit, subtilise & deschasse les humeurs aglutinees, & par vne merueilleuse vertu guerit le mal caduque, en prenant de la pouldre d'iceluy dens du vin tres-peur. Ores il reste que nous declairions les forces de l'animal Alee, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du genre des cheures, mais plus grand de corps, & est iceluy appellé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable aux chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ongle de ceste beste a vne tres-prompte vertu contre le mal caduque, comme ie scay par plusieurs experimentations, ia-çoit que la raison m'en ait semblé fort obscure. Or en Flandres, pource que le pays est grandement froit & humide, & que le vent de midi, qui est le plus insalubre de tous les vents, y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellement subiects à ceste maladie, que quasi par tous les coings des rues & carrefours l'on en voit de gens miserablement tourmentez: si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemal, comme l'on dit. Et de fait, certes il m'est aduenu par deux fois que vne certaine femme estant tombee de tel mal à l'entree de nostre maison, comme si elle eust esté frapée de quelque foudre, incontinent que ie l'eu apperceuë, ie m'approchay près d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mien

*Au liu. 6. de
la guerre Gal
lique.*

*Recit de chose
aduenue.*

f anneau

anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sus ses pieds, & après auoir vn peu beu pour se refortifier, poursuivit allaiement le chemin ou elle alloit. Vne autre, comme ie n'estois en la maison, soudain en gettant vn cris inaccoustumé tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paü: quoy voyant vn de mes familiers, il luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant ferrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il chassa la maladie. Ce que ie croy se faire par vne espediale force & vertu & vne secrette propriété de la substance: ou bien pource qu'elle a vne tres-grande puissance & force de desfaicher & de resouldre. Que si ce n'estoit vne chose solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & des herbes bien flairantes. Ce que toutesfois i'ay opinion se pouuoir faire, combien que les esprits animaux qui s'en exalent soyent moult subtils & arides, & nullement vaporeus, qui fait que moins ils sont exposez au sens, & qu'il ne les peut perceuoir sinon par vne force & vertu latente. Ainsi les pierres, les gemmes, l'or, le fer, & tous metaus, exalent vne certaine force occulte: mais si par agitation & mouuement, ou par estre mis au feu, ils sont eschauffez, beaucoup plus manifestement ils flairent, & plus fort s'infinuent au corps. Ce que nous apperceuons tres-cuidemment quand par vn soudain & violent

lent

lent mouuement quelques roués s'eschauffent, ou quand les cheuaus frappent tellemēt le paué de leur pied ferré, que le feu en sort: car incontinent telle odeur chaude & faiche s'espād en l'air & au vent. Que si la cause de cest effait ne semble asés euidente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable, pour le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'unicorne mise dés d'eau de vin chafse tout venin & poison, & tue l'araigne par son attouehement. Quant aux pierres qui se treuuent au ventre des hirondelles, & par qu'elle vertu elles guerissent l'epilepsie, il sera dit en vn autre lieu.

Vnicorne.

Comment & pourquoy il se fait que les maladies sont longues & diuturnes, & que facilement elles ne s'en vont par medicamens. Aussi d'on procedent les fieures recidiues, & que par entrepos les fieures laissent la personne par certains iours. Qui est chose fort utile & profitable à vn chascun de sçauoir, à celle fin que aucun ne soit facilement atteint de maladie, ou que incontinent il s'en puisse deliurer.

CHAP. IIII.



LES maladies qui sont de longue duree se peuuent non improprement accompagner à vn long & difficile chemin tout

f 2 plein

plein de ronces & espines : lequel vn homme debile & foible de corps, & chargé de quelque pesant fais, est contraint de cheminer à pied. Ice-luy pour la difficulté du chemin & de l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus pressé & defatigué, que s'il estoit porté sus quelque chariot, ou que par quelque compagnon seruable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie de sa charge. Or combien que les maladies soyent prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est ce que entre les autres ceste m'a tousiours semblé la principale, que au commencement & premiers assaus des maladies, ils ne tiennent conte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par leur ordonner vne salubre diete, & opportunément & avec grande dexterité leur donner de medecines, puisse aider à l'imbecilité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adiuteur de la nature lequel ardemment veille pour sa santé, & toutalement s'occupe à la bien conseruer. Et pource il aduient que ceux qui sont malades ne sachans que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune differencé ny aucun choix, mangent de mauuaises viandes, voire lors que les accés des maladies les veulent prendre, dont s'augmente l'opilation & la pourriture, & la maladie se renforce, & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduient en Autonne.

*Medecin ad-
iuteur de na-
ture.*

Des

*Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.*

Alors il y a double cause de la longue duree de la maladie, assavoir partie à cause de l'abondance de l'humeur froide & glueuse, & partie a cause de la glutinosité. Car les parties de l'an automnales & yuernales refrigerent & espoississent les humeurs, & pource apportent vne tardiueté & long prolongement. Dont nous voyôs que telles maladies ne prennent facilement fin, ny facilement se guerissent, à cause que les humeurs s'engrosissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serree qu'il n'en peut rien, ou peu, expirer. De sorte que comme la poix, la cire, le suif, & toute matiere subiecte à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable, ainsi quâd l'air est fort froit les humeurs mal-aisément s'escoulêt & se dissoluent. Ce dequoy nous fait foy, que en temps d'yuer on ne sue quasi côme point. Et pource il leur faut lors dōner choses qui nettoient fort, & qui desbouchent les conduits. Car pour certain les ordures des humeurs adherēt à tels corps ne plus ne moins que la lie & fondree es vaisseaus: lesquelles il faut bien mollifier & destremper avec d'eau salee ou de saulmure, & les froter à beau balay, qui les veut bien nettoyer, & leur oster toute l'odeur dont ils sont embus: autrement tout ce qu'on met dens iceux se gaste & s'en-aigrit. Dont Hippocras me sem-

*Liu. 2.
Aphor. 10.*

f 3 ble

ble auoir fort bien dit, que tant plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous les endomagez. Car l'aliment estant meslé parmi de mauuaises humeurs, se pourrit & corrompt, qui est cause qu'ils bataillent longuemēt avec le mal: ou si par l'industrie du medecin, ou par les forces de nature, la maladie est venue à cesser, pour certain à la moindre occasion qui se presente, elle se rengrege & renouuelle de plus beau. Car nouvelle corruption & pourriture entreuient au corps, accompagnee d'une fort puâte odeur, laquelle nous sentons à l'haleine: laquelle putrefaction estant amplement espendue par tout le corps, corrompt les esprits, & pource que la perspiration est empeschee, aussi elle esteint la chaleur naturelle. A quoy tend celle sentence d'Hippocras, Si quelques demeurans & reliques resident encores au corps, de là prouiennent les maladies recidiues, & les fieures se renflamment. Car la viande que le corps prent, ne le renforce point, ains par estre meslee avec mauuaises humeurs, se corrompt, & augmente la maladie, ainsi que nous voyons en la fieure quarte, & es fieures tierces bastardes, quand ils n'obeissent au medecin, & n'vnt d'une commode maniere de viure. Vray est que telles fieures donnent quelques tréues à la personne, & cessent par certains iours, pource que l'humeur est hors des venes, & esloignée du cœur: mais es fieures continues les personnes sont incessamment tourmentees, à cause des aspres & mord

*Lib. 2.
Aphor. 12.*

*D'on prouient
queles fieures
donnēt quel-
ques tréues
& relaches à
la personne.*

mordentes fumees du sang enflammé & de la colere embrasée dans les veines: lesquelles n'ayants libre sortie & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur pourriture prouvenue de l'opilation, elles molestent bien plus fort que si elles estoient espendues hors des veines. Car pource que l'abondance des humeurs est grande & la pourriture vehemente, & grande la proportion desdites humeurs à la putrefaction (car le sang par la qualité du chault & de l'humide conçoit plus promptement pourriture) il se fait que telles fieures continuellement tourmentent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier but. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorziesme iour, & quelquefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle s'enfle) se finir le cinquieme, septieme, neuvieme ou onzieme iour. Or va-il tout au rebours des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps s'aussissent la personne par certains espaces de temps alternatifs, dont aduient que par certains interualles & certaines intermissions elles font leur accez, qu'elles anticipent, qu'elles prennent plus tard & plus laschement, qu'elles sont inconstantes & variables, & leur paroxisme dure plus longuement. Les accez anticipent & sont plus violents quand l'humeur est augmentée & plus ardemment enflammée, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il y a eu

*Liure 2.
Aphor. 23.*

Fieures anticipantes.

f 4 quel

quelque intemperance au boire ou au manger.

Fieures retardees. Mais la fièvre laist plus tard & plus lentement la personne, & se mitigue l'accez, quand la matiere se diminue, & que l'opilation & la pourriture des racines, peu à peu l'opilation s'en va & prend fin. Que si vne humeur prend en soy la nature d'une autre humeur, ou qu'elle change de lieu, ou que par le meslinge d'une autre elle soit confuse & embrouillee, alors les acciez ne gardent aucun ordre & sont variables. L'humeur & va-

Fieures de longue duree. peur fort abondante & largement espartue par le corps, mesmement quand est grossiere & visqueuse, fait l'accez moult long. De sorte que come le bois vert & humide demeure long tēps au feu sans se pouoir bien allumer & cōsumer: & la chair de bœuf, principalement quand c'est d'un vieil bœuf, demande de bouillir longuement, ainsi l'humeur glueuse se doit longuement desramper, & par concoction s'amollir & devenir fluxile, à celle fin d'estre plus idoine à s'esvacuer. Or combien que par deuant il ait esté demōstré que les humeurs quand se putrifient hors des veines, & s'enflamment en quelque partie du

Fieures intermittentes. corps que ce soit, excitent fieures intermittentes, & qui donnent aucun espace de respirer, si est ce toutesfois que bien souuent nous obseruons les mesmes humeurs, encores qu'elles soyēt hors des veines, ce-neantmoins exciter fieures continues, tant pour raison de leur grande abondance, que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on peut voir es parties esprises d'inflammation, fronces, charbons,

charbons, bosses chancreuses. & toutes apostumes contagieuses & pestiferes, esquelles s'engendre fièvre nō intermittēte, mais bien cōtinuelle, iacoit que le venin soit sorti hors des venes, & qu'il soit bien loin du cœur. Car la force pestifere & veneneuse penetre iusques au cœur, & assaut les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux: qui fait que telles maladies sont nombrées entre les maladies aiguës, pourautant que promptement & sans delay elles tendent a leur dernier but, & soudain rendent l'homme mort ou gueri. De sorte qu'il en prend à tels corps tout ainsi que à vne ville assiegee, laquelle est si asprement assaillie par les ennemis & par coups de canons & autres engins de guerre, si violamment batue sans cesse & intermission, qu'elle semble ne pouuoir longuement resister, & endurer les violens assaus des ennemis, tellement qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre prinse & gagee, si à coups de canons & force scopeterie elle ne resiste vaillamment à l'ennemi, ou que par vne saillie elle tasche à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschemēt resistēt ou à l'ennemi ou à la maladie, c'est chose ignominieuse, & qui ne procede point d'un cœur magnanime & genereus, & bien souuent est dommageable: attendu que souuent il auient que les victorieus ne gardēt leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prend il es maladies aiguës, que les patients ne soustiennent la violence de la ma-

*Que l'assaut
des maladies
à la maniere
de celuy des
ennemis en
guerre, doit estre
repoussé.*

f s ladie

ladie, & qu'ilz ne peuuent prolonger leur vie ou tre quatorze iours & moins encores, sinon que nature se porte forte & vaillante, & que par le secours & aide de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant deschassé & deffait l'ennemi, elle obtiene la victoire: laquelle encores qu'elle ait obtenue, ce-neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces, & pour l'effort qu'elle a enduré ne retourne soudain à conualescence, ains petit à petit tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & bouleuars desbrifez & ruinez.

De ceux qui tout endormis se leuent de leur liét, & cheminent & grimpent par dessus les toicts des maisons, & font plusieurs choses en dormant, que estans reueillez ils n'oseroient aucunement entreprendre, & n'est en tout leur pouuoir de le faire.

CHAP. V.



L'auiet aucunesfois que d'aucuns en leur meur & florissant aage (car les vieilles gens, comme ceus esquels l'esprit vital est ou esteint, ou moult flac & debile, ne peuuent attenter telle chose, ny aussi ceus qui sont laches & tardifs en l'acte de mariage) sus la minuit ou deuant iour se lieuent & sortent de leur liét, & montent & descèdent par des lieux

lieus que reueillez leur seroyent tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans se faire aucun mal, que ceus qui les regardent en sont tout esmerueillez & effrayez. Que si point vous ne les interpellez, & ne les destournez de ce qu'ils veulent faire, petit à petit ils s'en retournent de rechef au liét. Mais quand ils font telles choses, si vous les appelez par leur nom, ou que vous leur criez apres, en sorte qu'ils vous entendent, alors tous espouuentez & effrayez ils tombent, les esprits se venans à separer. & la force & faculté naturelle à deffailir, par laquelle ils faisoient telles choses. Et pource il les faut laisser faire, & les laisser retourner d'eux mesmes en leur liét. Mais ceus *Le Foulon.* qui sont vexez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui auient quand les esprits obfusques & grossiers occupent le cerueau, doyuent estre reueillez & appelez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut, ils se reueillent & retournent à eux, les fumees venans lors à se perdre, & le sang qui s'espand par les conduits des venes venant à se rabaisser. Or au commencement du printemps ceste maladie enuahit la plus part de ceus qui assiduellement trauaillent de crudité d'estomac, & qui le plus souuent dorment sur leur dos: qui est cause qu'ilz dormēt la bouche & les yeux ouuers au grand preiudice de leur santé. Et de fait, tout soudain ceste maladie les prent, ou ils endurent telle peine comme s'ils estoyent accablez sous quelque pesant *Que c'est chose
se manuse
Et nuisible de
coucher sur
son dos.* fais: de sorte que ne pouuans crier ils gettent de

de soupirs & gemissemens lamentables : mais des que quelcun les appelle par leur nom, incontinent ils se tournent sur le costé, & se deliurent d'iceus foulons & esprits desquels ils imaginent soy estre foulez. Or en prend il tout au contraire à nos chemineurs de nuit. Car iceux à yeux clos bataillent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracasement qu'ils font, quelque fois aussi sans dire pas vn mot ils montent & descendent, & sans appuy d'aucune chose grimpent à la cime des toicts des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumant, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux: lequelz montez au cerueau esmeuent & excitent la force & faculté de l'ame, par laquelle elle fait ses fonctions, & incite les parties instrumentales à telles actions & effaits, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & conserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouvement, est porté contremont, & par la force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxé, & de graisse corpulance, mais d'vn esprit moult agile & feruent entendemét, qui fait que s'il se poignent quelque chose du bout des doigtz ou des orteils, ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque toict ou plancher, ils s'y tiennent moult fermes. De sorte qu'il en prend tout ainsi à ces corps là, que à ces vaisseaus larges par le haut & pointus par le bas, que en Flandres on gette es
bouches

bouches de l'Océan, à celle fin que les nautōniers viennent surgir à bon port, & eurent les lieux fa blonneus & les escueils qui sont cachez sous les ondes. Car iaçoit qu'ils soyent couuers de lamine de fer, & liez de chennes, & attachez à vne moult grosse & pesante pierre: ce nonobstant ils flotent & nagent sus l'eau, & point ne s'enfoncent, s'ils ne viennent à s'entr'ouuir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela exprés. Ainsi ceux-ci pource qu'ils sont enflés de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & avec vn pas douteus & lent, ainsi q̄ les limaces & escargots, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeus, vont tatonnant leur chemin avec leurs cornes estēdues, ils graissent par des lieux hauts, & s'en vont çà & là tout de belle nuit. Mais ce qu'ils ne se font aucun mal en faisant telles choses, & que point ils ne tōbent, auēt pour autant que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir respect à aucun danger, ils entreprennent telles aduantes: lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou de destourner & diuertir, ou espou uenter les personnes veillantes des choses ardues & perilleuses. De sorte que ces dormeurs attendent telles choses non autrement que les yron gnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser avec vne grande temerité & audace ne craignent point de se hazarder à tous perils: ausquels si le iour apres, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leurs reduisez en memoire ce qu'ils

qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement soy n'auoir aucune souuenance de tout cela, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & quelle tēpeste & tintimarre ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmues, & l'ardeur & agitation des esprits moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans tout tefois à la spondile du liēt: car les esprits ne sont tant valides & tant violents qu'ils puissent soufleuer le corps. Et de vray a toutes personnes (tesmoin Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui auient es coleres & non es phlegmatiques, ils erient de nuit & se tourmentent & travaillent, principalement si de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & feruement, & y sont grandement songneus & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans ventars, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut connoitre à leur regard, à leur visage, à leur marcher, à leur vestement, & à toute la contenance & maintient de leur corps: lesquels tous ils changent & diuersifient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luidteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuarnes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques qui

*Au liure du
haut mal.*

qui se representent au sens, & qui correspondent à leur volonté, & aux choses qu'ils ont faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quād nous faisons quelque chose sus iour fort intentiement & serieusement, adonc les visions & phantomes de telles choses se representent de nuit en nostre entendement, & nous font getter de voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent, Liure 4.

Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.

Les aduocats plaider, & les loix accorder.

Capiteines combatre, ennemis aborder,

*Et au conflict se ioindre : aussi les barque-
rols*

*Debatre & resister contre les vents &
flots.*

Car les choses qui tout le iour nous tracassent & donnent fatigues, quand la nuit est venue nous montent au cerueau & nous traouillent toute nuit, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, de sorte que le dormir n'est point plaisant, ains par les phantomes qui se presentent est à tous coups interrompu.

Que

Que de ceux qui se sont noyez les corps morts des hommes flotent le ventre dessus, & ceux des femmes le ventre dessous: & si le polmon leur est osté ils demeurent en fons, & ne reuiennent point sus l'eau.

CHAP. VI.

Liu. 7. cha. 7.



'Est chose toute notoire & esproutuee entre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne) que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flotent le dos dessus la face tournée vers le ciel, & ceus des femmes le ventre dessous, la face tournée deuers le fons de l'eau. En quoy on estime nature auoir eu esgard à la vergongne du sexe, à celle fin que celles parties qui moult decentemét se cachent, ne fussent exposées en veüë & aperçues des hommes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaus plus larges & plus ouuers, comme la marris, les intestins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles spögieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tres-abondammét, alors par la pesanteur & distention de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que mesmes nous voyons és confles & versies, & és vaisseaus bië estoupez: desquelz la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humour enfoncee & se tient dessous. Ce qu'on peut

peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dès de saul-
mure, flote bien par dessus, mais la partie qui a
pesanteur, s'abaisse & enfonce, & celle qui est
pleine d'air, à scauoir celle ou se voit vne petite
fossete quand la cruise est rompue, mesmement
quand les œufs sont vieux & commencent à sen-
tir quelque peu mauuais, tend tousiours contremont.
Que si nature n'eust mis en ce sexe, de conduits
plus capables & de plus amples vaisseaus,
comment ie vous prie se pourroit exercer l'acte
venerique? Quelle aide seroit donnee à la concep-
tion & à la portee, durant laquelle, le ventre
grosit secrettement, & l'enfant prent accroissan-
ce? Qui soulageroit l'angoisseus & penible enfan-
tement, ou il faut que les membres s'estendent &
eslargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aise-
ment? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de
l'enfant, si le ventre & son entree n'estoyent con-
stituez en celle sorte, si les mamelles nettes & po-
lies, & si decemment enleuees, lesquelles abon-
dēt tant en lait, n'estoyent accommodees à c'est
vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses con-
duits & concaitez plus amples, & par consequent
emboit beaucoup d'eau, il est necessaire
que celle partie du corps enfonce & demeure
deffous laquelle prent plus d'eau. Mais les entrail-
les de l'homme sont beaucoup plus resserrees, &
les conduits de l'vrine plus estrois. Ce dequoy
nous fait foy qu'il est plus tourmenté de la pier-
re que n'est la femme. Outrepus il est moins ven-
tru, il a les os des hanches & des cuisses plus ro-
bustes

bustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos avec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleus & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonoreuse, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & fort gresse. Toutes lesquelles choses sans point de doute font que les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceus des femmes sur le ventre: attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle contremont. A laquelle cause ie suis aussi d'aduis qu'on rapporte ce que ceux qui sont du tout noyez & suffoquez ne reuiennent incontinent sus l'eau. Car puis que le corps se réplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau s'appesantit, il ne peut venir en haut, attendu qu'il n'a aucun air dens soy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit a esté deschassé. Mais dens l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissoult & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le menu peuple de nostre pais a accoustumé de dire, que le neuuieme iour l'amer estant rompu, ils reuiennent sus l'eau, non que la vésie du fiel se rompe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaus mouillez & tous flacques de la moiteur de l'eau, les humeurs s'escoulent. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuee) est rendu fluide, & le polmon fistuleus en mode d'une esponge, estant rempli d'air, sousleue le corps & le rend à l'air. Et de fait cest intestin soust

*Qui sont ceus
qui estans no
yez ne reuien
nent inconti
nēt sus l'eau.*

souffient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne l'a gros & ample, & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à celle fin de plus longuement retenir son halenne. Tellement que j'ay ouy raconter à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tres-grande erudition, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeur, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere: lequel tout d'vne halenne sans aucunement respirer, prolongeoit plus longuement sa voix luy seul, que les quatre plus puissans hommes qu'on eust peu trouver. Puis derechef retenant son souffle & se ferrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halenne, la retenoit contre eus quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien, que par deus fois qu'il auoit esté prins, il estoit eschappé, & comme vn canard plongeur se tenant mussé dans la mer l'espace de demie heure, il euit vn ioug de seruitude beaucoup plus fascheus & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & capables polmons apportent ceste vtilité & profit à vn chacun, qu'il en chemine bien plus viste, & que sachant nager il demeure plus long temps entre deus eaux, & que estant tombé dans l'eau il n'enfonse pas sitost, aussi que estant noyé & suffoqué dans l'eau, dans peu de iours il reuiet au dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, ainsi que j'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer

Chose memorable d'vn More.

font, il demeure au fons, & jamais ne reuiet sus l'eau, pourautant qu'il est destitué de l'aide de Pair & esprit.

Que les corps des personnes noyees, quand sont tirez hors de l'eau, & sont produits en veue. comme aussi de ceux qui ont esté tuez de glaine, gettent de sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis ou ceux qui ont esté cause de leur mort, se treuuent là presens.

CHAP. VII.



Ombien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous apporiet grande admiration & esbahissement, si est-ce que cestuy à mon opinion doit estre referé entre les principaus, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme tué, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuue la present: & que les corps de ceux qui sont noyez, quand sont tirez hors de l'eau, gettent de sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuue là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les esprits vitals, lesquels esmeuent les humeurs, n'estoyent encores assopis. Ce à quoy ont fort bié prins garde le magistrat & le
gouuer

gouverneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque genre de mort qu'ilz soyent decedez, & les visiter & aduiser de bien pres-avant qu'ils soyent portez en sepulture. Mais par quelle raison cela se fait, il n'est facile à vn chacun de le declairer. Bien scay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps es corps morts, par laquelle les cheueus & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur externe leur suppeditant nourriture. Ainsi les plantes & les arbrisseaus coupeez gettent de fueilles & de fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus des l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine force naturelle latente, qu'elles tiennent de leur racine: la quelle quand est defaillie & esuanouye, les fueilles deuiennent seches, & les fleurs tombent. Tout de mesme peut il auenir, que le sang qui est demeuré caché dans les venes, vient à sortir hors quand le corps est remué & agité. Car nous voyons que tels corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par de portefais & charretiers. Qui fait que les bouches des venes s'entre-ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naïue couleur, descoule du corps. Mais en ceus qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule de sang rouge de leur playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrompu. Que

s'ils sont morts par quelque chute ou quelque ruine, ou qu'ils ayent esté noyez, adonc de la part que les conduis du corps sont ouuers, il sort vne humeur sanglante, à fauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties inferieures. Tout ainsi que bien souuent nous voyons d'un corps mort, ia flaue, & mol, qui aura esté gardé deus ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslee de sang, quand ceus qui le portent dens la bierre sur leurs espaules pour l'aller enterrer, le tracassent & brandillent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaus apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pèdus à quelque folier, distilent encores de sang à terre sus le paué. Parquoy i'estime que les choses susdites prouiennēt de mesme & semblable cause. Mais certes ceci me semble bien plus consonant à la verité, que si les amis ou celuy qui a fait le meurtre, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain espouuement & effroy le sang leur vient à sortir par le nez, pourautant que les facultez naturelles, & tout l'entendement grandement s'esmeuent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestees, ains vont & viennent çà & là de lieu en autre. De sorte que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'entendement leur varie, si que ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur; par lequel tremblement il auient que en regardant ainsi le

corps

corps mort, le sang maugré eux leur commence à distiler par le nez. Ce que bien souuent aussi nous voyons auenir à plusieurs quand quelque chose facheuse & mauuaise se presente à l'improeuie deuant leurs yeus & entendement, ou que par imagination ils conçoient quelques choses malheureuses & detestables. Que si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie, c'est à dire par vn mutuel contentement & correspondance de nature, attirent le sang du corps trespasé, & le meurtrier semblablement par vne antipathie, vne dissension & secrette discorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aisement ie admettray le sang issir de la playe, quelque bandee qu'elle soit, si celuy qui a fait le coup se treuve deuant la personne blessée. Car pour certain la force & l'imagination de la nature latente est si grande & de telle efficace, pourueu qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort soit encores chaud, que le sang par la colere enflammee commence à bouillir & à s'espandre.

4 Du

Du heaulme ou tenue & molle pellicule des petits enfans recentemente nairz, de laquelle quand ils sortent du ventre de la mere, leur face apparoit couuerte en maniere d'un masque.

CHAP. VIII.

P

Resques par tout a cours vne certaine absurde & veine persuasion, laquelle non seulement deçoit le simple & rude populaire, mais ausi aucuns modernes de grande estime & reputation: fauoir est, que plusieurs enfans non sans grand presage de quelque bonne ou mauuaise destinee, viennent à naistre la teste couuerte d'un heaulme, qu'ils appellent, pource qu'ils ignorent cela estre commun à tous, & que l'enfant est mu-
ni & contregardé de celles pellicules au ventre de la mere. Car il y a trois enuoloppemens ou petites peaus desquelles l'enfant est vestu & enuironné dans le ventre de la mere: l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secundine, pource que seconquement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste cy sont deus autres petites pellicules, dont la premiere, pour auoir forme d'une chair haschée menue, est dite Allantoïde, laquelle est engendree de la semence de la femme, & enuolope la teste, les fesses, & les piedz, & autres parties saineates, & si sert à receuoir l'vrine de
l'enfant

Trois pellicules dont l'enfant est enuolopé.

l'enfant ia formé. La dernière est vne pellicule moult deliée, laquelle emboit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pendant qu'il prend accroissement: & icelle l'envelope tout en vn rond. Et pource qu'elle est fort molle, subtile, & deliée, elle est dite Annios, c'est à dire peau d'aigneau. Tous lesquels renfors & aides en la portee de l'enfant, nature la prouide a inuentez & faits, à celle fin que par quelque hurtemēt l'enfant n'en valust pis. Or les deux dernières sont quelquefois avec l'enfant attachees aux parties qu'elles sont destinees de cōregarder, mesmement quād les parties genitales de la femme sont moult larges, & que les parties honteuses d'icelle par s'efforser d'enfanter sont fort ouuertes. Que si l'enfant sort malaisément & avec grand effort, & q̄ la femme ait les parties de la sortie fort estroites, adonc celles pellicules adherent tellement au milieu du passage, qu'elles viennent à se despouiller, tout ainsi que quand nous voulons passer la teste ou autre partie du corps par quelque lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce voi le dōc qui couure ainsi la face de l'enfant, les vieilles appellent le beaulme: duquel elles racontent mille fables, & en font biē esperer ou auoir crainte aux accouchees. Car si celle pellicule est de couleur noirastre, adonc certains fols & ignares *Pellicule noire.* deuis afferment comme pour vn certain oracle, que plusieurs choses sinistres & infortunees aduendront à tel enfant, & qu'il sera subiect à voir de phantosmes de nuit, & estre grandement inquiet

quieté par songes & reueries, sinon que celle pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit donnée à boire. Ce que il me souuient aucuns auoir fait, quoy que fort i'y repugnasse, au grand préiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant.

Pellicule rouge.

Que si le dit heaulme ou pellicule adherante au dessus de la teste, est rouge, alors ils predissent l'enfant deuoir vne fois estre excellent, & faire toutes choses avec vne grande dexterité & prospere succez. Laquelle superstitieuse opinion auoyent aussi les anciens, tellemēt que Acle Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene,

Antonin nay avec vn diademe.

lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet sus la teste; que les enfans quand viennent à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur teste vn bonnet naturel: lequel les sages femmes leur ostent, & les vendent aux credules aduocats, pource qu'iceus se persuadent cela grandement leur aider. Mais que telles pellicules se voyent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer à autre chose que aux humeurs qui sont en la marris de la femme, ieelles leur causant celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris est embue de quelque humeur sordide & vicieuse, laquelle se vient à incorporer avec la semence de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule est d'vne couleur brune, & la peau de l'enfant est par tout tainte d'vne couleur enfumee. Mais si le sang & la semence est pure & bien repurgee, & non

entac

entachee d'aucun vice , alors celuy heaulme est rouge , & a l'enfant vne moult belle & viue couleur. Or sont lesdites pellicules rendues diuerfes non seulement de couleur , mais aussi de forme & figure , ou par quelque affection interne ou externe , ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'entendement. De sorte que pource que aucuns hommes sont si luxurieux & si subiects à leur plaisir & volupté , que sans aueune consideration ny aucun esgard du cours des menstrues , ils embrassent leurs femmes , quelquefois il aduient que le troisieme iour après , & plustost encores que les fleurs ont encommencé à descouler , & qu'il reste encores vn ou deux iours de tel repurgement , il aduient di-ie , que le temps legitime à vn tel flux est empesché , & que quelque portion de c'est excrement menstrual est retenue par vn tel embrasement exercé hors de temps & saison , mais qui quelquefois ce-neantmoins paracheue l'enfant conceu. Parquoy , quand la femme sachant que ses fleurs ne sont encores arrestez , & qu'il n'est encores temps qu'elle ait la compagnie de l'homme , & ce-nonobstant elle le reçoit , adóc certes les lieux estés encores tous remoites & humides , seerrettemēt vne rougeur luy monte au visage , & vn certain sang luy voile les yeux : ce que , quand elle a conceu , étant transferé en l'enfant , fait que celles pellicules conçoient diuerse couleur & diuerse forme. Ce qui fait aussi que les enfans ont les ioues & les leures rouges &
verm

vermeilles comme rose. Ce qui aduient bien aussi quād les femmes ençeintes sont esprises de quelque grande honte, ou qu'elles ont accoustumé de se colerer & courroucer : la chaleur naturelle estant par ce moyen agitée & commue, & le sang porté cōtre mont. La ou celles qui reçoüēt quelque grande peur, ou qui à l'improueue grandement s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & feure.

Pourquoy en Flandres ceux qui sont d'un cerueau vacillant & peu arresté, sont dits hanter & frequenter parmi les febues: ce qu'ils disent vulgairement In die boonen.

CHAP. IX.



QVAND les bas Allemans veulent denoter quelqu'un estre de cerueau peu racé, & aliéné d'entendement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils le disent frequenter les febues. De sorte que ce leur est vn commun prouerbe les febues florissent. Il est aux febues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux homes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement, de raison, & entendement. Car au printemps, quand les febues viennent à florir, nous en voyons plusieurs estre trāsportez d'entendement, & dire plusieurs choses
absur

absurdes & ridicules, voire mesmes quelquefois entrer en si grande folie, qu'il les faut lier & attacher. Et de vray, au commencement de la premiere les humeurs viennent à se desborder, & par de moult espoisses fumees & vapeurs à molester le cerueau: lesquelles quand les bien-flairantes fleurs des febues esmeument & renforcent de plus fort, adonc l'entendement de la personne deuiant comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des febues gettēt vne moult plaifante & suaue odeur, si est ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'vne pesante vapeur, principalement de ceux qui l'ont imbecile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause que aucun deux n'ont aucun repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars: les autres sont taciturnes & songeēreux.

*Qui la teste baiffée & les yeus contre terre,
Murmurent entre leurs dents sans qu'ils se puissent taire:*

Perse Saty. 3.

*Mais bien grondent tousiours & avec vne mouē
Vont pesant tous leurs mots: ce que point ie n'ad-
nouē.*

Et comme il se trouue des simples qui dissipēt les fumees & deschassent les choses qui sont nuisibles au cerueau, & excitēt l'ame languissante & les esprits assopis, ainsi que le vinaigre, l'eau
rose

*Liv. 4.
Aphor. 28. r.*

rose ou on a mis de tramper de clous de girofle, le pain frais embu de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & plaisante odeur: ainsi aucunes causent douleur, & apportent vne pesanteur de teste, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau, l'aloine, la rue, l'aurogne ou cyprès, & plusieurs fortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses exalent vne odeur fumeuse & forte, & frapans au nez atteignent le cerueau. Ce que Hippocrates a succintement denoté par c'est aphorisme: Le parfum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les menstrues: lequel aussi seroit fort vtile à plusieurs autres choses s'il n'apportoit pesanteur de teste. Car toutes choses de violente odeur offensent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humour aux parties superieures: mesmes les odeurs aussi qui s'esuaporent des herbes froides, principalement en ceux qui sont de corps maigre & deffait. De sorte que tels ne peuuent porter le foy d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies: & s'il leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tombent en spasme, ils ne peuuent souffrir qu'on leur fasse sentir quelque chose de forte & transpercente nature, comme ceux auxquels il semble à tous coups qu'ils doiuent estre suffoquez par vn air gros & espais, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne chambre toute pleine de fumiere perdent le soufle & ne peuuent respirer, sinon que les portes & fenestres soyent ouuertes, à fin que l'air serain y entre, & que le

3107

vent

vent y puisse entrer & sortir à son aise : mais cer-
tes ceux qui habitent auprès des palus & maréc-
ages, & qui font mestier de espuiser & nettoyer
les esgouts & autres lieux ou vont tomber rou-
tes les ordures & vilennies d'un nauire ou d'une
ville, sont d'une condition toute diuerse à
ces corps ainsi tendres & delicats. Car ils abhor-
rissent toutes choses de bonne & souëue odeur,
& se trouuent mal quand ils les viennent à sen-
tir. Tellement que Strabon raconte, que au
royaume de Saba ceux qui se treuuent surprins
& estourdis par les odorifferentes senteurs, sont
incontinent deslourdis par le parfum de bitu-
men, ou par de barbe de boug bruslee. Ce qui est
de mesme auenu à Enuers en vn certain pay-
sant, lequel de fortune estant entré dens vne
boutique d'epicerie, fut tellement surpris de
l'odeur, qu'incontinent il luy print vn deffaut
de cœur. Quoy voyant vn qui estoit aupres de
luy, soudain en luy faisant sentir de fiante de
cheual encores toute chaude & fumante (car
ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le
fit reuenir à soy.

Lin. 16.

Que

Que toute odeur forte & puante n'est nuisible à l'homme : mesmes qu'il y en a aucunes qui obuiuent aux maladies putrides, & en deschassent la contagion. Et incidemment d'ou est venu le proverbe, On brusle là de cornes, ce qu'ils disent vulgairement en Flandres, Men brandt daer hoornen.

CHAP. X.



Uly a plusieurs choses de tres-puante odeur lesquelles toutesfois point n'aportēt aucune nuisance au corps, ny n'induisent aucune pourriture, ains resistent à certaines maladies, & deschassent le mauuais air corrompu : comme les genitoires du Bieure, le Galbanū, le Sagapenum, la fondree du benioin, que les apotiquaires appellent communément a sa foetida, le bois puant, le sulphre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car encores que telles choses soyent d'une forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportent aucune contagion, ains rechassent & reprimēt l'air pestilentieus, & les puanteurs que les estangs & palus & les lieux cauerneus sousterrains exalent. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remedient au deffaut de cœur: & à l'euanoüissement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles par la suffocation de la mere du ventre, qu'ils appellent, quand ia meures & prestes à mar

à marier, on differe trop longuement à leur trou-
 uer parti. Vray est que la puantise qui sort des
 corps morts, & des lieux fangeux & eaus dor-
 mantes, engendrent de maladies putrides & cor-
 rompues, & infectent l'air, à cause de leur cha-
 leur & humidité, mais non l'euaporation de
 cestes cy, laquelle tend à siccité. Dont le com-
 mun peuple de nostre pays brusle de rongneus
 de cuir, & de corne, & des os remoites, & de
 celle odeur parfument leurs maisons pour chas-
 ser la contagion des maladies, & contregarder
 eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'ou
 est venu le proverbe. On brusle là des cornes. par
 lequel ils denotent les lieux infecter de peste ou
 autres maladies contagieuses deüoir estre eui-
 tees. Et de fait, ces annees passées comme la pe-
 ste ruinoit tout en la ville de Tournoy, & acca-
 bloit vn chascun, icelle fut deschassée quasi par
 vn mesme & semblable remede. Car les mor-
 te-payes qui gardoyent le chasteau de la ville,
 voyans ainsi la chose quasi en desesper, bra-
 querent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils
 auoyent chargée seulement de poudre & non de
 boulets, & sur le soir entre chien & loup, com-
 me l'on dit, la deslacherent tout en vn instant,
 qui fut cause que la corruption de l'air par vn
 si violent bruit, & par la grande odeur de la fu-
 mee de la poudre, fut deschassée, & la ville
 entierement deliurée de la peste. Aussi certes
 n'est moins prompt ce remede à dissiper les nuées
 & les contagions de l'air infecté, que celui que

*Brusler de
cornes.*

*Chose adu-
nue en la vil-
le de Tournoy.*

soibai

v nous

nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent
en allumant de grans feu de fermeut, & autres
choses faictes, es carrefours des rues.

*De l'excellence du doigt de la main gauche le plus
prochain du petit: lequel le dernier de tous est
atteint de goutte, & quand il en est atteint bien
tost après la mort ensuit. Et incidemment pour
quoy auant tous autres il merite de porter au
reueu d'or.*

C H A P. X I.

QU'EST vne chose toute notoire & ce-
lebre pour certaine, que toutes par-
ties du corps qui sont atteintes de
quelque vice ou maladie, ont cela ou
par vne indispositio à elles particuliere, ou bien
par vne sympathie & correspondance mutuelle
de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au
membre, ains par vn autre luy est causé ce mal,
selon le commun prouerbe, Quelque mal pour
raison du mal voisin. Toutesfois nature prou-
de munis & conserue tousiours les parties prin-
cipales, & enuoye le mal aux parties ignobles.
Ce qui se fait, critiquement & par l'impulsion
de nature, quand l'amas des humeurs & des ma-
ladies

lades est enuoyé es parties fort eslongnees. Que
 si la maladie & son symptome, c'est a dire son
 accez, est aspre & violent, & la nature soit si
 debile qu'elle ne luy puisse resister, ny reprimer
 son effort & vehemence, comme bien elle vou-
 droit, alors les humeurs enuabissent les princi-
 pales parties: ainsi que nous voyons en l'inflam-
 mation des polmons, en la pluresie, en la squi-
 nancie, en la lethargie, & plusieurs autres mala-
 dies aiguës. Mais en la goutte & en la schiati-
 que, lesquelles volontiers s'emmalicient au Prin-
 temps & en Autonne, la force & faculté natu-
 relle chasse les humeurs de longue main amas-
 sees au corps, des parties robustes aux imbeci-
 les: ou r'ay prins garde au pais bas en plusieurs
 grandement subiects a la goutte des pieds &
 mains, que combien que toutes leurs iointu-
 res & doigts leurs fussent deuenus terriblement
 moult enflés de la vehemente & grande dou-
 leur qu'ils enduroyent, toutesfois celuy doigt
 de la main gauche qui est le plus prochain du *Doigt annu-*
 petit, n'auoit aucun mal, a cause de la vois- *laire.*
 nance & sympathie qu'il a avec le cœur. Et ne
 faut point qu'aucun craigne a mourir de ceste
 maladie, sinon que en la concavité senestre de
 la poitrine sous laquelle est la pointe du cœur,
 (car quand aux autres ils n'ont garde, pourueu
 que point ils ne soyent infectez & interressez de
 verole) l'infection des humeurs s'espand, & le
 susdit doigt annulaire deuienne glanduleus &
 3707 v 2 enflé.

enflé. Car quand telles choses aduiennent, pour certain la force vitale estant cōme du tout abbattue, la vigueur vient à deschoir, & toute la force du corps & de l'esprit à defaillir. Et pource de là est venue la coustume entre les anciens, que iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné & embelli d'un anneau d'or, pourautant que vne petite & subtile artere, & non vn nerf, comme estime Aule Gelle, vient du cœur frapper droit à celuy doigt : le mouuement de laquelle manifestement vous perceuez au tact du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauallez, & toutes les fois que le cœur se treuve esmeu. Ce que certes ne doit estre trouuè estrange à aucun, veu que quand il prent quelque deffaut de cœur à quelcun, j'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frotant bien ledit doigt, & l'oreille semblablement avec vn peu de safran. Pource qu'en ce point vne certaine force restauratiue, qu'a ledit safran, s'en va droit au cœur, & recree la fontaine de vie, à laquelle iceluy doigt est lié & annexé. Parquoy auant tous autres il a meritè c'est honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il recoit du cœur a fait que les anciens medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloyent avec iceluy les medicamens & bruuages, pourautant que mesmes à ses extremittez il ny peut rien adherer de venimeus, qui ne soit fort

*Lin. 20.
Chap. 2.*

*Doigt mede-
cinal.*

fort dommageable à l'homme, & qui ne commu-
nique son venin au cœur.

Qu'il y a certaines choses qui ne peuvent estre brulées ny endommagées par feu ny flammes. Et par qu'elle raison cela se fait.

CHAP. XII.

NOUS auons veu des napes & seruiertes tissues d'un certain genre de lin, qui point ne se brulle; lesquelles le feu ne la flamme ne peuent consumer. Et pource quand elles sont deuenues sales, & qu'on les veut blanchir, on ne les nettoye point avec aucun saoune lixiue, ains seulement estans gettées dans le feu, elles flambeent tout ne plus ne moins que les pots bien embus de gresse; si que puis après elles sont tirées du feu moult blanches & nettes. Or naist ce genre de lin es desers de l'Inde, en lieux arides & bruslez du Soleil, ou certaines plantes selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle propriété de pouuoir estre filees & tissues en toile à faire de napes. Et de fait, si en la mer & es torrens la peau des escriuices s'endurcit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres, des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelaine, des petoncles &

HOMER

v 3 plus

Liv. 9.
chap. 33.

plusieurs autres genres de poissons à coquilles, en la variété de quels (comme dit Pline) & en la diuersité de leurs formes & couleurs; il semble que nature se iouë: si l'arbre du coral espend ses rameaux au profond de la mer de Genes, étant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour mensonge, que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent c'elle nature, que quand ils sont bien batus avec de fleaus ou autres engins à ce propres, & adoucis au cheualet de bois ou au ferretor, ils se filent, & s'en fait de toiles qui résistent à la force du feu. Mais qui ne s'émérucille que de la tige du cheneue, de l'ortie, du lin, de la geneste; il se fait de cordes & gros cables; & mesmes de voiles & autres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges pourri estre fort souples & s'entretenantes, facilement se tirent par filets moult deliez; & s'en fait de toiles; ne plus ne moins que les damines d'or & d'argent aisément s'estendent; & se font preselles & minces, jusques à les pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Saba mandre (comme plusieurs le donnent faiblement à entendre) se font de seruietes & de nappes; tout ainsi que des vers à soye; & d'aucuns arbres boreus; se font de draps de soye; combien que à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons; à cause que la matiere en est dure & moins maniable. Lequel genre de lin pour estre de mesme nature que la chaus, sçauoir

seauoir est qu'il se purifie grandement au feu; sans se consumer ny estre aucunement endommagé; est appelle Abastin: duquel approche fort la Pierre Amiante; pierre quasi semblable à Palan de plume; de laquelle tesmoin Dioscoride; les Indiens font voile; laquelle gettee dens le feu s'enflamme fort bien, mais en estant tirée hors; se montre belle & nette & moult blanche; sans que tant soit peu elle en soit de rien endommagée; ny qu'elle en vale aucunement pis. Ainsi le bois & les planchers frottez d'alun ne peuvent brusler; comme ny aussi les poteaus, les portés, & les lambris embuis de couleur verte; pourueu que l'enduit soit espais en mode d'une dure croste, & qu'il y ait force alun & forces cendres de plomp blanc melezs parmi. Car la force du feu n'y peut penetrer, à cause que le bois par ce moyen deuent fort dense & fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye. Dequoy fit tres-bonne espreuve Archias capitaine de se grand & renommé Roy Mithridates en vne tour de bois: laquelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il ny profita rien: de sorte qu'il fut contraint de s'en aller sans rien faire, & delaisser son entreprise; pourautant que tout estoit enduit d'alun, lequel resserre merueilleusement; & à vertu de resister au feu. Par la mesme cause l'effort de Caius Cesar fut nul & en vain attenté, quand pres la riuieredu Pau il mit le feu en vn bastillon fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable

Pierre amiantée.

*Lin. 5.
Chap. 59.
Volater. l. m.
22.*

*Aul. Gel.
Lin. 15.*

chap. 1.

au pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe:
 & si non seulement est exempt de pourriture &
 vermolure, mais aussi pour sa grande solidité
 & durté plus que de corne, laquelle la force du
 feu ne peut penetrer ny dompter, il ne se re-
 sould aucunement en charbons ny en cendres.
 Et mesmes il est si pesant, que point il ne flotte sus
 l'eau, ains tout incontinent, s'en va en fons, ains
 que le buys, & celle espee d'Ebene, qui d'un mot
 du pays ou il croit, est appellé Gaiac, bois fort
 propre à guerir la verole. Toutesfois non sans
 grande cause & raison quelqu'un se pourroit
 esmerueiller pourquoy il ne brusle ny ne flam-
 be, veu qu'il gette de poixrefine iaune comme
 miel. Et tous arbres qui gettent poixrefine, sou-
 deinement sont enuahis du feu. Mais certes
 la solide durté qui est en luy, luy cause cela, la-
 quelle ne laisse aucune fante ny trous par ou le
 feu puisse entrer pour le brusler.

*Que la chaleur naturelle de l'homme est entretenue
 & augmentee par la chaleur d'aucuns petis ani-
 mais, & principalement des petis enfans, s'ils
 sont ioints à la partie debile du corps. Car vne
 telle somentation aide non seulement la conco-
 ction, mais aussi mitigue & appaise toutes dou-
 leurs de gontes. Et qui sont ceux d'entre tous les
 petis chiens, qui sont les plus souverains à cela.*

CHAP. XIII.

Il ya

L y a deux choses qui soustiennēt nostre corps, & qui conseruent nostre vie, à sçauoir la chaleur naturelle & l'humour qui l'entretient: icelles s'entretaidans mutuellement, & ne se pouuans passer l'une de l'autre. L'humour est la nourriture & entretien de la chaleur, tellement que par son aide & soulagement la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deus estans ensemble cōiointes & vniuersellement infuses d'esprit, s'espandent par tout le corps. Et pource, certes il faut mulpliciter diligemment prouoier & mettre peine, qu'elles soyent longuement conseruees. Car le corps estant vne fois destitué de leur assistance & secours, soudain il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or cōbien qu'il y ait plusieurs choses à obseruer en ceci, que les medecins sauēt sus le doigt, toutefois laissant les superflues, ie reciteray seulement celles qui exteurement appliquees aux personnes seruent grandement à cela. Entre les choses doncques qui augmentent & excitent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens, mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'une couleur, & non tacheté; lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, mais aussi mitiguent les douleurs. De sorte que en la goutte des pieds & mains, & toute autre goutte, il ny a point de plus prompt remède à appaiser le tourment de la maladie, tant aspre soit-il, que de tenir tels petis chiens sus les membres malades.

*Petits chiens
tout d'une couleur.*

deser par vne suauē & chaude exalation ils exu-
 seient la chaleur naturelle de l'homme languis-
 sante & quasi se mourant; & par continuelle fo-
 mentation ou ils attirēt à eux l'humour qui cau-
 se les douleurs; ou bien par vne vertu digestiue
 & consumatiue ils les dissipēt & aneantissent.
 Tellemēt que quand on les en oste, & qu'on leur
 dōne quelque relache, nous les voyōns nē se pou-
 uoir soustenir sur leurs iambes, la plus grāde par-
 tie de la douleur estant transferee en eux. Mais
 que de poit tout d'vne couleur ait principalemēt
 celle vertu, & non celuy qui est diuersement ta-
 chete, l'egalitē du temperament & de la chaleur
 le fait. Car la couleur diuerse denote vne intem-
 peris & entremēlement de la chaleur & de l'hu-
 meur. Et de fait, tout ainsi que la culture doit cor-
 respondre à la nature des arbres, ainsi à restaurer
 les membres de l'homme il faut adapter vne cha-
 leur en tout egale & temperce. Parquoy si vous
 voulez fortifier & corroborer l'estomac, ou quel-
 que autre partie, il est necessaire de cōseruer son
 temperament naturel, & non luy augmenter la
 chaleur par trop; ne luy en appliquer que l'vne
 non familiere & non accoustumee. Or entre tou-
 tes les choses qui s'appliquēt par dehors, la prin-
 cipale (selon le dire de Galien) est vne jeune enfant
 refait & en bon point, lequel couche tellement
 avec la personne debile, q' tousiours il soit ioint
 à son nombril. Il y en a, dit-il, qui en cela se ser-
 uēt de petis chiens grassetz, voire non seulemēt
 quād ils sont malades, mais aussi estans sains. Or

il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui auisi par ficcite ont l'estomac imbecile. Mais sur toutes choses il le faut bien prendre garde que l'enfant ne soit humide par le corps. Car ceux qui viuent de nuit, refroidissent plustost qu'ils n'eschauffent. Laquelle comodite Dauid mesme ia tout caduque & debile de froide y ieillesse, sou
 Au liu. 3. des
 Rois chap. 1.

frat luy estre appliquee: lequel vne ieune fille eschauffoit par mutuel embrasement, non pour aucun charnel desir, ainsi que l'escripture tesmoigne, ains à celle fin que les membres desituez de chaleur fussent eschaufez.

Pourquoy, la verole n'est à present si mauuaise ne si si violente que elle estoit au temps passé: Et en quelles maladies elle degenece.

L y a trois maladies entre elles fort voisines, & qui volontiers s'entreaccompagnent, non tant mortelles toutes refois que vileinnes & contagieuses: lesquelles se changent d'vne en autre à scauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les tescrouelles s'appelle grisse: & celle qu'on nomme Seomacace & Scelorybe: lesquelles sont toutes eopriees sous la taunille noire, come sous leur gère. Or martyr ioyet iadis les homes d'vne forte intolerable icelles maladies: mais maintenant elles ont commence à fort se mitiguer, & à estre

à estre moins aspres. Ce qui se fait en partie pour ce que par l'industrie des medecins la force du mal est domptee, & la malice des humeurs appaisée : partie aussi que nature de grande accoustumance e'est endurcie aux douleurs. Et de fait, j'en ay veu d'aucuns estre moult grièvement tourmentez en leur florissant age, lesquels sur leur vieillesse estoient moins affligez. Car lors lardeur & l'ebullition vient à se refroidir, & l'amas des humeurs deuiant moindre: ou bien nature par espace de temps estant toute accoustumee au mal, comme ia à son domestique & familier, ne batail le plus avec iceluy, ains ou se nourrit de celles vitieuses humeurs, ou bien n'en est point offensée. De sorte que comme les porceaus quand ils se veautrēt dans la bourbe, ou les couroyeurs & sauetiers, & ceus qui nettoient les esgouts & retraits publics, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et pource qu'ils sont endureis aux vices & maladies du corps, sans que ie parle de celles de l'esprit, cela est cause qu'ils ne sentent plus les detrimens de nature. Car la maladie inueteree & enracinee iusques au profond des moies, leur oste le sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps, ne qualite contraire se, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoivent d'anes & mordicantes de fluxions, enduret douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliee avec la nature, alors ils ne sont grâdemēt molestez de douleurs.

Leurs, pour autant que la maladie & la nature s'accordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communication qu'elles ont avec le corps, se eslangorissent, & par le meslinge des autres, ainsi que le vin pur avec force eau, perdent leur force. Les traces toutefois & reliques de tel mal toujours demeurent: lesquelles si elles tombent aux polmons, vous les voyez parler enroué, & estre de courte haleine: si aux jointures, ils sont subiects aux gouttes des pieds & mains, & à la goutte schiaticque qui vient & va par interuales. De sorte que tous verolez ont volontiers les gouttes, mais tous gouteus & podagres, & ceus qui sont vexez de la schiaticque, ne sont pas toujours enrachez de verole. Que si la vilennie des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force darts & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gastee & difforme, & tout le poil leur venant à tomber. Car le semblable leur auient que aux arbres & rietons, aux pieds desquels on a espandu de pissat ou de saumure, & autres vilennies bruslantes: tellement que la racine estant viciée, les feuilles viennent à tomber & les rameaux à se flectir & secher, iacoit toutefois que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains se languit, & difficilement se peut remettre en vigueur.

Par

Par quelle raison ceux qui viennent à mourir, encores qu'ils n'ayent perdu le sens & entendement, gettent vne voix enrouée, & reciproquante, que vulgairement on appelle le ranquet.

CHAP. XV.



V pais de Flandres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui sont prochains de mourir donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'esprit, par vne voix grumelante: & ny a personne qui finisse sa vie sans vn tel signe. Car quand la mort est procheine, la voix leur gargouille au gousier, tout ainsi que font les eaux descoulantes par des lieux scabreus & mal vnis, ou les ruyaus & canaus des fontaines & aqueducts. Car pour ce que l'artere vocale vient peu à peu à se elorre, l'esprit qui tâche de sortir en abondance, trouuant le conduit estroit, & l'artere resserree, sort avec vn gargouillement, & vne voix enrouée & par halenees delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en mode d'vn pelotton, & meslé parmi d'escume conffe, red vn font semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui se fait aussi en d'aucuns, par auoir les pellicules interieures de l'artere ridees & tourés par plis: de sorte que l'esprit s'en sort comme en roulât. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros, & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent

fontent bien plus hautement; & bataillent plus longuement auec la mort, à cause de l'abondance de l'humour & des esprits denses & grosiers. Mais en ceux qui sont d'un corps extenué & fort maigre; & qui meurent d'une mort douce & lente, le soufle fort moins impetueusement; & auec moindre bruit, & petit à petit doucement s'estoignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouldoyent dormir.

Que la mort de l'homme, & de toutes autres choses, est contre nature, & peu proprement dite naturelle. Toutefois qu'il nous faut estre d'un cœur si assuré; que elle ne nous soit point formidable; & qu'il ne nous en soit point horreur.

CHAP. XVI.



Ombien que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait cela mérité, qu'elle soit destinée à mourir; toutefois il se peut prouuer par raison que la mort n'est point selon Nature; ains luy est totalement aduersaire. Car des le commencement il a esté donné de Nature à tout genre d'animaux de contregarder soy, sa vie, & son corps; & euitier les choses qu'il connoit luy estre nuisibles, & auec tout soing & cure prouoir à sa sante, & à bien se contregarder; & main

Cicéron au liure des offices.

& maintenir. Et de fait, qui est celuy qui ne voye en quelle grande diligence & grãde affection les hommes par la conduite de la raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, s'estudient & s'efforcent de s'exempter & defendre de la mort. Tous certes l'ont en horreur, & ny a nul qui ne s'efforce de l'euiter de tout son pouuoir, attendu que quand la mort suruient, nature deffaut & prend fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu demontrer l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hormis des maladies & du peche, eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en S. Pierre est clerelement exprimee l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quand Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau, il luy demontre ce qui luy doit auenir, & comme il doit finir ses iours. Quand tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voloiois, mais quand tu seras deuenu vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmue de la crainte & frayeur de la mort, & bic à regret veut venir à icelle, iacoit que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy, puis que la mort est l'abolition de nature, comment se peut-il faire que cela consente avec nature & luy soit familier, qui luy fait violence, qui l'exterminie, & totalement

Iean. 21.

100
100
100

100
100
100

lement l'esteint? Je scay bien que la mauuaitié & le delict de l'homme, par lesquels il a degeneré de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, a cela merite qu'il soit affligé & tourmenté de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'une inquietude d'entendement, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais certes toutes cestes calamitez luy sont auenes non par le vice de nature, ains par son peché. Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changees & faites aduersaires. De sorte que les astres, les maladies, les elemés, les demons, & les bestes menassent les hommes & ne tédent qu'à leur nuire: mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirent que fin soit mise aux labours. Toutefois la tres-certaine esperance d'une autre vie, & la grande confiance en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine cheute, & la restitue en sa premiere integrité, & nous oste toute crainte & frayeur de la mort, nous est vne grande consolation & soulagemēt en ses grandes calamitez & misereres. Et de fait certes la recordation de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusement: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre changé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition routale, mais l'entree & la porte d'une autre vie.

Rom. 8.

x Les

*Les incommoditez qui procedent de l'yrongnerie:
& quelles choses luy resistent & remedient.*

C H A P. XVII.



'Est vne coustume inueterree entre les Allemans & les Belges Septentrionaus, qu'ils ne s'acointent pas volontiers d'aucun, ny ne le tiennent pour leur loyal amy & familier, s'il n'est bon beueur, & que à tout propos il ne soit prest à boire d'autant à tous venās. Parquoy ie me suis pensé que ce ne seroit que bien fait à moy, si ie ra cōtois aucunes choses qui obuient à l'yrongnerie, à celle fin qu'vn chacun peut prouuoir à loy en vn tel combat, en sorte ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé: Premièrement, que nul en ces festins & banquetemennes se rende par trop facile & prompt à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous pretexte d'estre malade, & estre mal disposé. Quelquefois aussi en tels affaires faut vser de subtiles ruses & finesses pour tromper ceux qui vous en veulēt, & qui par trop vous importunēt de boire. Quelquefois aussi faut chercher occasion, sous couleur d'aller espācher d'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fassiez subtillement emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & excort, & y vser d'vne grāde dexterité.

Pource

Pource que si l'on s'apperçoit de la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacū seló qu'il est caut & subtil de sa nature, peut inuenter diuerses sortes & manieres pour pouuoir resister & trôper ceux qui boyuēt à luy. Ce pēdant qu'vn chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle peu louable coustume & erreur, inueteré, & il verra plus cler que le iour, quelle nuisance & quel detrimēt l'intēperance du vin apporte au corps & à l'ame & à l'entendement. Car en premier lieu elle rēd la memoire, chose entre toutes autres moult pretieuse, non seulement labile, mais aussi totalement l'encombre & la gaste: elle obtenebre & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn trēblement des membres. Brief, le boire immodéré apporte mille autres incōmoditez, lesquelles proüiennent de frigidité. Car le vin (ainsi que tesmoigne Galien) n'eschaufe tousiours l'homme, ains quand on en boit tāt qu'on ne le peut maistriser, il engendre de maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquee, tout ainsi comme quand à vne petite & foible lumiere on met d'huile en par trop grande abōdance. Ce que j'ay bien voulu toucher, à fin que quelcū n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasiō à aucun de mal-faire, veu que le plus grand desir que j'aye est que les hommes s'accoustumēt à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car cōme dit le puerbe, il ne seroit pas feste autremēt)

*Au 3. liuro
des tempera-
mens.*

Corinais

x 2 ils

ils n'ayent pas faute de remede à pouuoir obuier qu'ils ne soyent yures. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueufes. Car par se moyen il se fait que les fumees s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és venes, l'amertume deffaichât aussi l'humidité. Ainsi les amendres ameres prises deuant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela grandement effi caces: semblablement les noyaux de peches, & de ius de feuilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusio d'aloine de Pont, & la noix muscade. Car toutes ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deus onces d'huile d'oliues, ou de grenne de sesame ou Ingio line, bues deuant iour, font le ventre coulant & fluide, & eslargissent les cōduits de l'vrine: de sorte que ce q' on boit point ne demeure au corps, ains continuellement descoule, pourueu que par trop on ne se charge l'estomac de viandes. Car ce luy qui est contraint de tenir coup à boire, doit peu manger. Que si il mange vn morceau de pain bien embu de miel, il fera tres-bien. Pource que le miel dompte la force du vin, & rechasse les fumees aspres & mordicâtes. Mais à toutes ces choses est preferé le choux tât loué par Caton que le lecteur mesmes s'en ennuye. Et pource qu'il y en a de plusieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se garder d'enyurer, qui sont les plus rouges, si à belles dents on en mache les costes, & en boit-on le ius, ou si on les mâge cuits avec les autres mets

d'entree

Chm.

d'entree de table. Toutefois la soldanelle q croit *Soldanelle.*
 en grande abondance és alpes de Zelande, est en
 cores de beaucoup plus grande efficace que les
 diéts choux; semblablement le pourpier marin
 dont nous vsons és fausses & salades pour esmou
 uoir l'appetit. Car il incite l'appetit de boire & de
 manger, & par vne force & vertu naturelle les di
 gere, qui fait que les fumées du vin ny nulles va
 peurs ne peuuent monter au cerueau, ains s'esua
 cuét par bas & par les cōduits de l'vrine. Somme,
 il ya plusieurs choses semblables qui cōtrariét à
 l'yurongnerie, & engardent que la personne ne
 s'en-yure: mais il seroit trop long les reciter tou
 tes. Toutefois si quelcū non muni de ces remedes
 se treuve surpris du vin (car le vin, comme dit A
 bacuc, deçoit l'homme sage) il luy faut subuenir
 par vomissement. Ce que le sage aussi conseille. Si *Chap. 2.*
 tu te soules dit-il, outre mesure, retire toy en se
 cret, & vomit. On luy doit aussi mouiller d'eau
 froide les genitoires & les parties genitales, & a
 uec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy
 enuelopper; & aux femmes les mamelles tout de
 mesme. Car incontinent par ce moyé les vapeurs
 estans destournees, on se treuve desenyuré. Ce
 pendant on leur peut aussi dōner à manger cho
 ses aigrettes & surs, & de pommes vineuses, & q
 rendent à force ius: comme pommes d'oranges,
 citrons, cerises, pesches, prunelles, d'espine vinete
 ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses q
 sont de nature froide & astringente, & qui ont
 quelque vertu abstersiue. Or cōbien que l'ebrieté
 s'en

robnaiv

x 3

s'en

Douleur de teste le lendemain apres qu'on a trop beu.
Heluc.

s'en alle par vomissement ou par dormir, si est-ce toutefois que la teste en fait encores mal le iour apres, & est encores toute appesantie des fumees: ce que Sexte Pöpee appelle estre Heluc, qui vaut autant à dire comme languide & demi endormi. Et mesmes aussi Tertulien vse de ce mot pour signifier ce dormillement qui nous vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour deuant, quād il dit: La force & la nature du Lierre est de preferuer la teste de l'heluc, par vne vertu discursiue & desicatiue, par laquelle aussi il est estimé engarder d'enyurer les personnes s'il est exterieurement appliqué à la teste, ou si auant boire l'on mange quelques vns de ses grains, lesquelz sont de couleur iaune.

Que l'intemperence du boire est plus dommageable que celle du manger. CHAP. XVIII.



Li. 2. Aph. 11.

Il y en a qui soustiennent que les hommes sont moins offensez du boire q du manger, si l'un ou l'autre est prins immoderement & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par ceste sentece d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & soulez de boire que de manger: lesquels certes me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restabliir & restaurer les forces, pourautant que les choses liquides refont incontinēt les personnes debilitées. Lesquelles com bien que elles ne nourrissent tellemēt comme les viandes

viandes solides, toutefois elles les surpassent en soudeinneté d'estre distribuées par tout le corps. Et pour ce l'opinion de Corneille Celse est tres-*Lin. I. cha. 18.* vraye, & non cōtraire à Hippocras: Quād, dit-il, il est questiō de prendre son repas, iamais se trop remplir de viande n'est vtile, & vne trop grāde abstinence bien souuent aussi est inutile. Que s'il y a quelque intemperence, elle est beaucoup plus dangereuse au boire que au manger. En quoy il demontre le boire immodéré, apporter beaucoup plus de dommage au corps que le manger excessif. Car de fait, le bruuage penetre incontinent tous les conduits, & non encores digéré entre deux les venes, & ainsi fait violence aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la concoction en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on la rend dehors par vomir, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quāt au bruuage. Ce de quoy nous fait foy, q̄ les chiens, les chats, les rats veuls ou glirons, & les loris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque paste empoisonnée, incontinent la faculté de nature estāt irritée à l'expulser hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est tres-difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons données dans les bruuages sont plus dangereuses que dans les viādes. Car le venin est moult soudeinemēt espan du par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu avec de vin.

x 4 Que

Que le vin enyure par vne autre force & en vne autre maniere, & autrement dispose les personnes, que ne fait la biere, ne ce que nous appellons Ceruoise, ny toutes autres sortes de bruuages.

CHAP. XIX.



Comment les nerfs sont produits du cerueau.

Ombien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutefois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'vne quenoille, à laquelle est attachée de laine ou de lin se tirēt de filets: les liaisons desquels sont distribuees par toutes les parties du corps. Tellement que de celle source & fonteine les nerfs sont deriuez en tous les membres, tout ainsi que du tronc d'un arbre les gettons des rameaux s'espandent en plusieurs petites branches. Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouuement: tellement que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prennent origine, soit blessée, le corps est priué de telles fonctions, qui est la cause pourquoy les yurongnes reſtuent & chancellent, pource que le cerueau est obtenebré de grosses & espaiſſes vapeurs. Mais combien que toutes personnes enyurees de vin fassent dix mille folies pour rire, & contrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent mieux les sots, & qui plus fassent rire quād nous cōtemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes, que

que ceux qui sont enyurez de biere. Car iceux ne chancellent de tous costez, ains seulement en arriere & tous renuerséz: la ou ceux qui sont enyurez de vin chancellent en auant, & tousiours tombent ou se couchent sur leur face. De sorte que quand ceux-ci tombent par terre, ils se cassent & mutilét les iouës, le front, la face & le nez, & les autres se froissent les espaulés & le derriere de la teste. Ce que mesmes l'on peut voir quand ils sont surprins de sommeil en buuât. Car ceux qui sont enyurez de ceruoise, ils dorment le col renuersé en arriere, & la gorge ouuerte: la ou ceux qui sont yures de vin dorment la face & le menton encliné dens leur sein. La raison est, que les fumees & vapeurs prouenantés du vin occupent le deuant de la teste & les parties anterieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoise tendent au derriere de la teste & aux parties posterieures: qui est cause que ceux-ci sont fort oublieus & tousiours endormis, & non grâs parleurs & grans criars.

Que les hommes grans & gros de corps sont quelquefois de plus courte vie que les hommes gresles, & moins courageusement resistent aux maladies. Et que les hommes de petite stature le plus souuent aualeront plus de vin que les gros & gras, & si ne s'enyureront pas si tost.

CHAP.

XX.

x s

Que



QUE les hommes gros & gras de corps
 soyent coustumierement flacques, &
 que moins robustement ils resistent
 aux maladies, les exemples qu'on en
 voit tous les iours assés le demonstrent. Car la
 grosse masse de leur corps les appesantit, & sont
 leurs esprits moins vigoureux & moins alaires
 & eueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou
 incommodité qui leur vient, ils sont pusillanimes
 & tousiours soupiras & gemissans. De sorte que
 à la premiere insulte il perdent courage & l'esprit
 leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en pe-
 rils par mer ou par terre, ou qu'il leur aduienne
 quelque infortune & aduersité, incontinent ils
 tremblent & blesmissent de peur. Ce qui leur
 aduient pourautant qu'ils ont vne chaleur, na-
 turelle languide, & les esprits petis, & le sang
 moins bouillant, ausi que la vertu naturelle est
 diffuse au long & au large, laquelle vnie & amaf-
 fee en vn petit corps, est plus vigoureuse que
 celle qui est ainsi ça & là espandue. A quoy
 tend celle sentence de Hippocras que ceux qui
 sont fort gros de nature, sont de plus courte
 vie que ceux qui sont gresles. Ausi ceste au-
 tre, que la grande stature de corps non inde-
 cente ny mesleante en la ieunesse, est vne inur-
 tile charge en la vieillesse, & beaucoup pire que
 la petitesse. Car à ceux qui deuiennent vieus le
 corps se courbe & se fait fort pesant & grandement
 facheus à supporter. Et pource combien
 que iceus valét en membres & grâdeur de corps,

tou

*Li. 2.
 Aphor. 44.
 Aphor. 54.*

toutesfois les petites gens ont vne merueilleuse
 vigueur naturelle, & les facultez de nature moult
 viues & vigoureuses, & en iceus se demontrent
 plusieurs excellentes dotes du corps & de l'es-
 prit, & vne grande promptitude & subtilité
 d'entendement: si que non seulement ils excel-
 lent ou egalent les autres d'une allegreté d'esprit,
 mais aussi en forces & velocity, & en puissance
 de bien manger & de bien boire. Et de fait, moy-
 mesmes quelquefois ay veu de petis hommes de
 moult petite stature & quasi vrayz nains, toutef-
 fois ayans fort grâde barbe & tout le corps velu
 (qui est signe de moult, grande chaleur) auoir
 deffit à boire d'hommes tres-robustes: ausquels
 (combien que nul en tels actes ne merite aucun
 memorable renom, & que la victoire en cela
 n'ait point de louenge) la force du vin ne fit tant
 soit peu de nuifance, la où les autres estoient
 tellement surmontez du vin, que estans tous
 estourdis d'entendement, ny les pieds ny les
 mains ny la langue à peine pouuoient faire
 leur office. La cause de toutes lesquelles cho-
 ses consiste non seulement en la grande capa-
 cité & amplitude des veines & autres vaisseaus,
 mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle ve-
 hement: laquelle digere & consume tout: sem-
 blablement aussi en vn cerueau ferme & valide,
 lequel facilement ne reçoit les fumees. De for-
 te qu'il en prent à tels tout ainsi qu'à vn quar-
 ron tout rouge de feu, ou à vn fer grandement
 chaut, lequel est souuēt arrousé d'eau: & comme
 aussi

aussi à vne terre fort saiche & fort aride. Car incontinent elle emboit toute l'eau qu'on luy gette fus, ou elle s'esuanouit en vne moult subtile vapeur. Tellement que tels point ne sont subiects à souuent vriner, pource que la chaleur naturelle consume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hommes, cela fait és femmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car des qu'icelles sont vne fois accoustumées au vin, elles buent si estrangement que c'est chose prodigieuse & admirable à voir, & si persistent moult longuement auât qu'elles puissent estre maistrisées du vin: mais pource qu'elles ont les conduits fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souuent. Ce que aussi non sans cause les homes qui congnoissent leur vilennie & gourmandise, leur scauent fort bien reprocher pour infamie. Mais certes, entre tous autres les vicilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car pource qu'ils sont secs & arides de corps, & que la chaleur qui est en eus est moult debile, à ceste cause ils sont incontinent offenses par boire beaucoup de vin: la ou s'ils en boient moderémēt, il les restaure & les refouit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gēs, doiuent grandement estre soingneus de mourir & bien entretenir par viandes propres & idoines, & par vne maniere de viure moderee & salubre, leur chaleur naturelle: par laquelle est aussi comprinse l'humidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, & comme

comme la substance prinse de la semence : attendu que ce sont les causes de la bone ou mauuaise fanté, & les sources de la longue vie.

Que ceux qui desieuent de matin, pourueu que cela se fasse moderément, mangent de meilleur appetit au disner, & sont moins offensez du vin, encores qu'ils en boient largement. Et incidemment si manger beaucoup de pain est salubre ou non.

CHAP. XXI.

PLV SIEVR S'en y a qui voulās faire abstinence demeurēt sans manger iusques à midi : ce que comme point ie ne reprocue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expedient & profitable de demeurer sans manger iusques à disner, principalement celuy qui à l'estomac chaut & brulāt, comme tout homme colere, & qui est contraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'euvre : ou auquel il faut estre assidu à l'estude. Car à tels les esprits vitais s'xtenuent & affoiblissent, & les forces du corps deuiennent flacques & languissantes. Mais en tel cas il se faut tenir à ce qu'on a accoustumé, & considerer ce que l'aage d'vn chascun, le temps, la region, la complexion du corps & la coustume requierent. Car la ieu-
nesse

nessé & la saison froide de l'année, & la region exposée au Septentrion demandēt manger beaucoup & souuent, autrement le corps s'amaigrir & se consume. Mais les vieilles gens & ceux qui sont paruenus en l'aage decrepit, demeurent plus longuement sans manger, & n'on point d'appetit, cōbien qu'il leur soit besoin de manger peu & souuent: pource que tout ainsi que es lampes la flāme vient à s'esteindre par trop grande abondāce d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens par trop manger aussi se pert & consume. Toutesfois pource que celuy aage se maintient & deffend à belles dents, il a donné lieu à ce prouerbe, que la machoire es vieilles gens est en lieu de baston & apui. Car ce que la vieillese degaste, & ce qui se pert de l'humour naturelle du corps, cela elles restaurent par le boire & le manger. Parquoy tant les vieilles gens que tous artisans, & ceux qui sont adonnez aux lettres & qui exercent quelque charge publique, peuuent prendre deuant midi de raisins passés, de dattes, de figues, de raisins de Corinthe, de pignons, de pistaches, d'escorces d'orenges & de citrons en dragee, de myrobolans confits au miel, ou toutes autres choses liquides qui peu changent l'estomac, & qui sont de facile concoction. Ce pendent chacun doit mesurer ses forces & sonder la condition de sa propre nature, & congnoistre ce qu'elle desire ou qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'accoustume de boire de vin de grand

*Galen lib. 1.
Aphor. 14.*

de grand matin, pource que cela est tres-contraire à nature. Car il hebeté & affoiblit la vigueur de l'esprit, & obtenebre l'entendement, & interesse les nerfs. Et pource qu'un chascun à telles heures s'interdise toutalement l'usage du vin, ou bien après auoir mangé quelque peu de viande qu'il en boiue bien peu, & avec force eau. Car nature demâde bien peu de choses de matin, & seulement requiert d'estre soustenuë & soulagée avec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy il faut imiter ceux lesquels voulans à quelque heure determinee promptement alumer un bon gros feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premiere-ment ils vous artisent quelques petites buchettes seiches & de petis risons, de peur que le feu du tout ne s'amortisse iusques à ce que quand il sera temps ils en allument un bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quâd avec quelque peu de viande, en maniere de quelque amorce, l'estomac s'est eschauffé un peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estâs eslargies, elles en digere beaucoup mieus : la ou plusieurs qui s'abstiennent de mâger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estât en eux cômme amortie. Joint q'les conduits par lesquels la viande doit passer estâs encores clos & fermez, icelle demeure à mi chemin, & plus tard est enuoyee aux veines. Aussi que par ainsi trop ieuner, l'estomac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attire des parties voisines, refuse la viande, &

*Le vin beu de
de grâd ma-
tin est perni-
cieux.*

est in

*Liv. 13.**chap. 1.**Comme il faut
user du pain.*

est incontînēt rassasié. Qui est la cause pourquoy
 és banquets qui se font à midi les hommes s'en-
 yurent beaucoup plustost, que s'ils se faisoient à
 heure de souper. Car, sans que i'ameine plusieurs
 autres raisons, la moitié du peril aux bueurs
 (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à dire en
 l'esperance de dormir, pource que le sommeil aide
 à defenyurer. Or pource que le pain est la plus
 grande part de la nourriture aux hommes, & que
 toutes autres viandes sans luy sont mal fades &
 peu salubres, à ceste cause j'ay deliberé de des-
 duire en peu de paroles commēt on en doit user.
 Car il y en a qui maintiennent que se remplir &
 fouler d'iceluy, est fort nuisible à l'estomac, & ne
 porte moins de dommage que le vin prins immo-
 derément, induits (comme ie pense) par ceste
 raison, qu'il demeure long temps en l'estomac &
 resserre le ventre. Mais quant à moy ie suis d'ad-
 uis qu'il faut en cela mettre difference & certain
 chois. Car le pain de fromēt leué comme il faut,
 bien fait, & bien cuit, est tres-bonne & tres-salu-
 bre viande aux corps sains & robustes. Et pour-
 ce ie desire qu'un chascun sache & tienne pour
 certain, que toutes viandes & potages se doiuent
 manger avec force pain. Car ceux qui mangent
 peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson,
 sont faits lasches de corps, & on la chair flacque,
 & l'haleine puante. Parquoy quand l'on mange
 de poisson, il faut aussi manger beaucoup plus
 de pain, à cause qu'iceluy moult soudainement
 se putrifie. Or voyons nous que toutes viandes
 promp

promptement viennent à puir & se pourrir, & que dens trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à flairer mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de cieuez & de potages : mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prent aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est longuement gardé qu'il musit bié, mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent desmesurement de viâdes, sans manger de pain, ou bien peu, gettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui se trouuent au deuant d'eux. Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & alaigre, & estre d'une bonne disposition, qu'ils mangent de pain moderelement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur. Car si les fossoyeurs, les porte-faix, les nau-toniers, les voïcturiers, les lucteurs & les escri-meurs ne se nourrissoient abôdamment de pain, ils ne pourroyent durer, ny supporter de si grâds labeurs. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladijs, & qui ont l'esto-mac foible & debile, & les conduits petis, i'or-donne bien qu'ils vsent de peu de pain : & tels volontiers ie remets en vigueur & leur restaure les forces, avec viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont és receptacles des veines. Car les corps d'iceus estans tendres & delicats, reiectent les viandes solides. Toutes lesquelles

suivent

y

choses

Isaie 104. choses ce grād Roy & prophete Dauid me sem-
ble auoir tres-exactement connu & obserués,
quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a
fait qu'il y eust de pasture pour les bestes, & de
victuailles pour les hommes tant malades que
sains: l'huile aussi semblablement afin que leur
corps oingts d'icelle reluisent, & parfumez de
senteurs se recreent: pareillement le vin, afin que
par iceluy le cœur de l'homme se reiouisse, & que
toute tristesse chassée, il soit fait allegre & gay,
comme aussi le pain pour corroborer & souste-
nir la force vitale.

*Que la noix muscade & le corail portez
sus l'homme, deuiennent meilleurs,
mais si la femme les por-
te, ils s'empirent.*

CHAP. XXII.



QUE l'homme soit plus excellent que
la femme, & sa condition beaucoup
plus genereuse, outre les excellentes
dotes de l'esprit & du corps, dont il
est abondamment orné & fait tres-illustre, aussi
les choses inanimées, & qui ia sont destituees
de force vegetatiue & plus ne croissent, a ses le
restifient & le montrent par experiences. Car si
la noix muscade est portée par l'homme, non seu-
lement

lement elle maintient sa vigueur, mais aussi s'en-
 fe & vient à auoir plus de suc. Car puis que celle
 d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus
 pesante, & a plus d'huile, & qui ou par estre-
 gnement ou par la pointure d'une espingle rend
 vne humeur huileuse, avec vne odeur moult
 suaue: pour certain la chaleur de l'homme conser-
 ue & entretient tout cela, & qui est encores plus
 admirable, elle la rend plus belle & plus delecta-
 ble à voir, & plus abondante d'huile, principale-
 ment si de ieunes hommes, ou ceus qui sont ia en
 leur meur & florissant aage, la portent sus eus.
 Car ce qui exale des corps de tels, est si suaue & si *Comment.*
 agreable, & pour raison de la temperie de leur *Liv. 2.*
 chaleur naturelle l'evaporation en est si amia- *Aphor. 14.*
 ble & si douce, que ladite noix l'atire à elle, &
 en estant embuë deuiet plus grosse & plus odo-
 riferete. Tellement qu'elle se nourrit de celle va-
 peur aereuse, & de celle exalation moyennement
 chaude, que ce ieune corps expire, comme de
 chose à elle grandement familiere & appro-
 chante de sa nature. Ainsi l'on trouue par eserit,
 que les robes d'Alexandre Roy des Macedo-
 niens, rendoyent vne tres-suaue odeur, non
 par aucun parfum dont on les eust parfumees,
 ains seulement par vne propre & naturelle exa-
 lation de sa chaleur naturelle. Mais pource
 que la femme abonde en excremes, & que à cau-
 se de ses menstrues, elle rend vne mauuaise sen-
 teur, aussi elle deteriore toutes choses, & de-
 struit leurs forces & facultez naturelles. Qui fait
 y 2 que

Coral.

que la noix muscade par son attouchement deuient saiche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale: par laquelle mesme force elle fait aussi flestrir & fener les plantes, & suffoque les bleds en herbe, & obfusque la politesse d'un miroer. La raison est toute mesme du coral. Car si après qu'il est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur foy, il deuiet sans cõparaison plus rouge que si la femme le porte: mesmes si par succession de tẽps elle s'en pare & orne, il deuiet palle, & pert sa naïue couleur, partie à cause des esprits grossiers & fuligineus qui fortet d'elle, parti aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature: lesquelles qualitez ne peuuent rien maintenir & cõtregarder la où la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & suauẽ, & quasi comme embuẽ de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, s'il est mis bien auant dens icelle.

Que la plus-part de ceus sont steriles, ausquels la semence descoule d'elle mesme, & se poluent, & par quelle raison cela se fait.

CHAP. XXIII.



A polution & descoulement de semence, que les Grecs appellent Gonorrhia, est vn si ord & si vilain vice, que ceux qui

qui en estoient entachez entre les Hebreus *Au Levit. 15.*
estoyent prohibez d'entrer au temple, & deschaf-
sez de toute la compagnie & frequentation des
hommes : duquel vice tant les femmes que les
hommes sont vexez & tourmentez. Tellement
que contre leur vouloir, sans aucune deléctation
ny aucun chatouillement de volupté, & sans
auoir le membre dressé, la semence leur vient à
descouler, & icelle aigueuse & tenuë. Qui fait,
qu'elle est infeconde & inefficace à engendrer
enfans. Car côme le saule qui pert son fruit pour
le defect de chaleur qui est en luy, gette hors
sa semence auant qu'elle soit venue à maturité,
ainsi en ceux icy de l'humeur genitale par estre
trop froide & humide, vient d'elle mesme à des-
couler, à cause que les facultez naturelles ne
peuent parfaire icelle semence, & luy donner
force d'engendrer. Qui est cause que celle hu-
meur est du tout excrementatiue, & cōme vn
rude esbauchement de la semence seulement en-
cōmencee & imparfaite, sans aucune vertu
d'engendrer. Or combien que ceste indisposi-
tion prouienne de l'imbecilité des vases sper-
matiques, si est-ce que s'ils viennent à embras-
ser quelque paillarde infecte & contagieuse, il
leur suruient vn certain autre vice fort vilain,
deshonneste, & dangereux. Car vne certeine or-
de & sale bouë de couleur ores bleuâstres, ores
toute verde, avec vne odeur tres puante, leur
distile de la verge. Dont quelquefois leurs par-
ties hôteuses sont toutes rongees & cicatricees.

y 3 Mais

Mais certes celle vileine humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à d'aubin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue: par laquelle les parties interieures sont vexées d'une demaniayson intolerable, comme si elles estoient embuës d'alun, ou de quelque salure. Qui fait que tous verolez sont fort luxurieux à cause de l'acrimonie de celle humeur putride: laquelle ils sentent se mitiguer par l'acte venerique, & qu'ils en font beaucoup soulagez. Tellement que pource qu'ils prennent grand plaisir à froter leur rongne avec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalemēt desirent & pourchassent celles qui sçauent estre biē saines & d'un corps bien dispos: esquelles ils repandent leur ordure & corruption, & les infectent de leur borbeuse semence, la où eux ne peuvent prendre aucun mal d'elles.

Que les corps croissent & s'alongissent és maladies, iacoit qu'ils mangent moins: mais qu'ils se d. minuent de grosseur.

CHAP. XXIIII.



QU E les ieunes enfans qui mangent excessiuemēt, ne viennent à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours assés le dem

le demontrent. Car la chaleur naturelle est suf-
 foquee & encombrée par trop grande humidi-
 té qui empesche que les corps ne peuuent de-
 uenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent
 sobrement & à leurs heures accoustumées point
 ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair
 ne leur croit point, ains les os leur deuiennent
 grans & gros. Ainsy nous voyons les adolefcens
 & les ieunes enfans en longues maladies deuenir
 maigres & gressés, & ce-neantmoins croitre en
 longueur. Ce que ie croirois bien se faire pour
 raison de leur siccité. Car à cause que les os sont
 secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est
 propre & familier. Tellement que les humeurs
 & les viandes que prend le malade venans à se
 dessaicher par la chaleur & siccité du corps, les
 os s'estendent en long, & croissent pour raison
 de tel sec aliment: principalement quand l'hom-
 me est en celuy aage ou le corps, ainsy qu'une ar-
 gille moite & extensible, se peut alongir. Or a vn
 chascun ses certains espaces de croitre, & ses fa-
 çons & manieres determinees de sa stature legiti-
 me, par lesquelles petit à petit par tacites accrois-
 semens nous venons à vne belle ou indecete gran-
 deur: & celle force de croitre, par laquelle les
 corps s'augmentent en longueur, rarement s'estend
 outre x x v. ans, mesmes en la plus-part ne passe
 point le dixneuuieme an. De sorte que les dents
 qui sont arrachees passez ces ans là, ne reuiennent
 point: come aussi les os rompus & les cartilages
 point

point ne se consolident , pourautat que telles choses consistent de la semence des progeniteurs. Mais deuenir gras & en bon point , ne se fait par certains espaces de temps , ains seulement selon la nourriture , quand on est bien & grasement nourri. Ce qui se peut faire aussi en l'aage meur & rasi , ou qui a ia commencé à décliner. Car combien que quelcun soit grasement entretenu & bien nourri , pour cela le corps ne deuiet point grand , ains seulement gros & ventru. Car autre est la faculté par laquelle le corps est nourri , & autre celle par laquelle il croit : celle s'occupant après l'abondance de la nourriture , & ceste autour des os , des nerfs , des cartilages &c. lesquels venans à croitre & à s'alongir , aussi l'animant croit , ia-çoit qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour prolonger les os d'où vient la grandeur de la personne , vse de la force de la chaleur , par laquelle elle dessaiche quelque peu les humeurs , & accomode les alimens à nourrir iceus os. Car l'accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissage. Tellement que despuis que l'animal est engendré , il demande de croitre iusques à la vigueur de son aage , & de s'amplifier en longueur , largeur , & profondeur. Puis à celle fin qu'il dure & persiste le reste du temps de sa vie , la nourriture entreuient , & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé & euaporé , & que la qualité de l'air peut auoir consumé , sans toutefois rendre le
corps

corps ny plus gros ny plus grand. La force donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alongit les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique: laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire tres-valide & efficace. Que si les adolescens & ieunes enfans des berseaux s'accoustument au lait, & soyent adonnés à forces exercices, pour certain ils deuiennēt de moult belle stature. Car par boire ainsi de lait, les os sont nourris, pourautant qu'il approche fort de la femence, semblablement aussi le sang labouré & bien cuit: comme les nerfs par manger de fruitz & la chair par boire d'eau. Ce qu'on peut obseruer és bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau & manger de pasture humide. Mesmes les Flamens & principalemēt les Holandois, deuiennent si estrangement gras par boire de ceruoise, que le menton leur pend iusques sus la poitrine, &

Le ventre leur croit gras d'un bon pied & demi.

A sçauoir-mon s'il est expedient d'inciser la veine auant ou apres auoir mangé. Et s'il est bon de s'endormir incontinent apres la saignée.

CHAP. XXV.

Quel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hommes tant sains que malades reçoient d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut or
y s donner,

donner, ce seroit chose superflue. le reciter ici, puis que vn chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele medecin, & non d'une ie ne sçay quelle commune & vulgaire coustume que certains brouillons ont introduite. Or combien que innumerables questions ayent accoustumé d'estre mises en auant touchant ceci, ce-neantmoins ie l'expedieray en peu de paroles, à sçauoir mons'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premièrement, pource que i'en voy plusieurs timides trembler quand on leur veut piquer la vene, à celle fin qu'il ne leur prenne vn defaut de cœur, comme quelquefois il auient, ie suis d'aduis qu'on leur done quelque peu à manger, avec vn bien peu de bõ vin pur. Car i'en ay veu bien souuent, ausquels ayât prins vn deffaut, demouroyent longuement immobiles, & à grande peine avec parfums & senteurs, & assiduel frotement, reuenoyent à eux. Ioint que à ceux qui sont à ieun le sang ne sort abondamment, ains moult laschement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidamment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il s'en sorte, come celuy auquel elle sent bien consister la plus grad' force de l'esprit vital, de laquelle si elle viét à estre priuee, adonc tout le corps se languit, & ne peut icelle bien exercer ses operations. Mais quand on leur baille quelque peu à manger, & par vne moderee agitation du corps le sang est excité à sortir, alors plus promptement il vient à
se

se desbonder & isir hors abondamment. Car par le boire & le manger, & par l'exercice modéré, les esprits sont faits alegres & esueillez, & le corps par tout embu de sang prent vne couleur plus belle & plus viue. Venons ores à discuter l'autre question: assauoir-mon si apres auoir esté saigné, il est bon de se mettre à dormir. Quant à moy cerres ie n'estime estre tousiours bó pour la santé de dormir sus le mijour en temps d'Esté & au Primptems, sinon que quelcú l'ait ainsi accoustumé, ou q par la chaleur ou trauail de chemin, il se treuue fort las: ny ausi ie ne treuue sagemét fait, de s'endormir incontinent apres auoir esté saigné, principalement si on a l'estomac plein, ou qu'on soit gras & replet. Car il y en a qui apres s'estre fait tiré du sang, estiment qu'il faut qu'ils se restaurent les forces, & pource boynent du meilleur & à bon escient, dont estans faits tous endormis, non sans grieue nuisance & iacture de leur santé, se mettent à reposer. Car le cerueau se remplit de grosses & espaissses vapeurs, & les venes quelquefois s'enflent tellement, que l'incisiõ s'ouure, & le sang derechef fort au grand detrimet de la santé. Ce que ie me souuien estre auenu en nostre país, a vn personnage d'autorité: le quel le quinzieme iour de May, qu'estoyent les rogations, comme il se fut fait saigner, quand vint au disner il beut tout son saoul, & se remplit d'aiz nouueaus, selon la coustume, puis apres midi ayant la teste toute remplie de fumees, premierement il fut opprimé de sommeil, puis de la mort.

S'il est bon de dormir ou nō apres auoir esté saigné.

Exēple d'un qui par dormir mourut.

mort. Parquoy qui veut bié prouuoir à sa santé, qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement les assaut que maugré eux ils soyent contrains de dormir, & que ia ils commencent à cliner les yeux, & n'y peuuent plus resister : qu'ils s'efforcent tant qu'ils pourront de le differer iusques à ce que l'émotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de se faire demie heure apres: & lors ils peuuent reposer & dormir à leur aise, & desferrant la partie où l'incision a esté faite, se reclinant la teste sus le cuiysin à demi renuersé, s'il leur est facheus de dormir assis. Que s'ils prolongent leur somme plus de deus heures, il les faut esveiller, de peur que les esprits ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahy de tenebreuses fumées, qui cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisément ils se peuuent garder de bâiller.

Que la Phisionomie, c'est à dire la science de connoitre la nature & les mœurs d'une personne, par laquelle suyuant les marques & signals du corps, nous comprenons & iugeons à quoy les esprits sont enclins, point ne doit estre reprouuee. Outre-plus, que ce qu'il conuient principalement obseruer par icelle, est approuué par témoignages de l'escriture sainte. CHAP. XXVI.
Plusieurs

P

Plusieurs arts ont accoustumé d'estre estimez illiberaus, & moins nobles, pourautant qu'ils semblét estre fondez en mensonges & tromperies, aussi que les experiences en sont facheuses & penibles: Mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par la chere, par les lineamens, & par tout le maintien & contenance du corps, comprend & connoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit en aucune de ses appartenances estre referee entre iceux, comme celle que ie voy auoir esté studieusement obseruee & pratiquee par de tres-loüables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne demontre quelque indice du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers est adonné: si est-ce qu'entre tous autres signes & marques celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme cil qui est le tres-certain indice & explorateur de l'esprit. Car en iceux, & en l'exterieure geste du corps, se manifestent la haine, l'ire, l'indignation, la crainte & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres affections internes de l'esprit. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'un cœur failli & abbatu: Pour quelle cause, dit-il, es tu fâché & courroucé? & pourquoy est ta face changee? Semblablement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers fort tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont aujourdhuy vos faces

Genf. 4.

Genf. 40.

*Chap. 3.**Pſeal. 34.**Prov. 6.*

faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien qu'ils auoyent conceus en leurs entendemens quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparoiſtre certains indices en leurs gestes & contenance. A quoy tend ce passage d'Esaye: Ce qu'on connoit à leur face respond à leur cœur. En quoy il denote les meschantes personnes se pouuoir connoitre à la geste du corps. Car la face demontre de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinent, & où tend leur mechante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dans Dauid & dans Salomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & icelle exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux ça & là getez de trauers, par la morsure de leurs leures, par le refrongnement de leur nez, par leurs iouës confles & enflées, par leur marcher arrogant, par leur indecente contenance, & par leur visage & guignement menassant. Dont le sage dit: L'homme depraué & inique chemine avec vne bouche peruerſe, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigtz: & par vne peruerſité de cœur il machine mal, & en tout temps seme noises & dissensions. Mais en ceux qui sont d'un cœur dous & benin, toutes choses demontrent comment ils sont bien-naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains: si qu'il n'y a rien qui ne serue à honnesteté. De sorte qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toutes

toutes autres vertus. Or combien que tout ne responde exactement. aux presages de ceste science. & que plusieurs choses auient tout autrement que les marques qui se treuuent es membres, signifient, soit ou par la nourriture qu'on a eue, ou par l'industrie des parens, ou bien par quelque diuine inspiratiō: toutefois la plus-part se trouuent vrayes, & fortissent leur plein effait. Et de fait, coustumierement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparēte marque, ledict art se trouue vray. Car quand la faute consiste en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en perçoit quelque incommodité, & ne peut droitement exercer ses operatiōs. Tellement que ceux qui sont bossus, pourueu qu'ils ayent cela de nature. & non de quelque accident fortuit, sont volontiers mauuais & malicieus, pour-autant que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, participe à telle deprauiation. De ceux cy aprochent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courtte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a manqué en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui blesé de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soyent grandement à reprendre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autant aussi les parties principales

pales moins sont interessées. Que si quelque tate du corps est procheinne, ou du cerueau, ou du cœur: l'esprit aussi & la raison en reçoquent quel que vice: de sorte qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en de grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs fonctions & offices. Or n'est-il pas toujours necessaire, & ne s'ensuit pas, que la condition de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les cōmotions de l'entendement, se doyuent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selō les lineamens & signes du corps: attendu que les hommes font & penlent bien souuent plusieurs choses, & conçoquent plusieurs cas en leur entendement dont ne se demontre au dehors aucū signe, ny le moindre indice qu'il soit, par lesquels on les peut deuiner. Et de vr ay, quelcun peut bien estre d'vn corps grand & enorme, & auoir les mēbres tors & contrefaits, qui toutefois est homme de bien, & tres apte à d'excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien auenir, que quelcū soit d'vn corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & d'vne vie du tout deshonneste. Parquoy il ne faut point outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunemet se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piēbots, veu qu'ils voudroyent bien tels vices de nature

ture

ture estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Toutefois il s'en treuve aucuns d'entre eux, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pource qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & deceptifs, fins & cauteleux, grans bavars & grans causeurs, & pleins non seulement de vileinnes & fales plaifanteries, mais aussi de broquars & motz piquartz, comme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculuses & nerveuses viciées, de sorte que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur, qui est la fonteinne de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine sympathie & mutuel consentement sont en diuerses sortes esmeus, de maniere que les vices extérieurs changent les facultez internes, & les incitent à diuerses actions. Et pource de ceux qui sont ainsi marquez de quel que insigne marque, est venu le proverbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimentez & bien verlez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir la compagnie & accointance des meschans, pource que par l'experience qu'ils en ont faite de iour en iour, ils fauent bien que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes cautelles & finesses. Mais pource que les boiteus sont merueilleusement luxurieux, & qu'ils ont le membre demesurement long, de là est venu le proverbe, Que le boiteux se montre homme à bon esciét. Car toute la nourriture qui estoit destinee au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

*Qu'il se faut
garder de
ceux qui sont
marquez.*

Assavoir-mon lequel est le plus sain, ou de dormir la bouche ouuerte, ou la bouche close & les leures serrees.

CHAP. XXVII.



Il y en a plusieurs, qui estiment que dormir la bouche ouuerte soit chose saine, pource que ainsi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, attendu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrees ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quât à moy, ie suis d'une autre opinion, c'est assavoir que comme coucher sur le dos est nuisible au polmon & au diaphragme, estât cause qu'ils deuiennent confles & enfléz par les humeurs qui s'y retirent: ainsi dormir la gorge ouuerte est fort contraire & incommode à la santé. Car pource que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondammēt par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre au deuant: lequel volontiers de nuit est fort impur & fort trouble: duquel les conduitz par où l'on respire estans vne fois embus, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & debile. La ou si on clos la bouche, adōc l'air exterieur petit à petit, & non en excessiue quantité, entre d'un costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmō, où il tempere la chaleur
du

du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrees, sont moins pressez de la soif. Car à ceux qui dorment le gousier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs & arides : de sorte que toute la nuit ils demandent de les arroser à force de boire. Or cōbien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs & solides raisons, il n'y en a point toutefois de plus perceptoire ny de meilleure, que la concoction se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, attendu que la chaleur naturelle s'entretient mieux, & plus validement digere la viande. De sorte que comme la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuert, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ny euaporation : ainsi la chaleur au corps humain estât serree & retenue, cuit plus promptement la viande. Et pource à ceux qui sont d'un estomac debile & flac, & ceux qui sont souuēt agitez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est excitee, & s'en va le mal. Toutefois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est paracheuee, ie leur conseille aussi, que par tousir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumees & vapeurs qui occupent encores les conduits.

z z Que

Que les maudissons dont les peres & meres maudissent leurs enfans, viennent quelquefois à effect. Comme aussi les benedictions par lesquelles ils leur desirent tout bien & felicité, leur reuennent à ioye & heureuse fin : de sorte que toutes choses leur succedent selon le souhait de leurs progeniteurs.

CHAP. XXVIII.



LA nature des hommes, comme spoliée de toute humanité, est tombee en vne si grande brutalité, qu'ils sont cruels non seulement enuers ceux qui ne leur attouchent de rié, mais aussi enuers leurs propres enfans, ausquels ils deuroyent desirer & procurer tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les rues & par les carrefours iournellement n'entende de parolles execrables, par lesquelles tres-inhumainement ils souhaitent auenir à leurs enfans toutes choses horribles & maudites, desquelles ie me souuié en auoir veu plusieurs leur auenir, iusques à les voir venir à malheureuse fin. Et pource Platon n'estime rien tant perilleux aux enfans que les maledictions du pere & de la mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi leurs pere & mere s'enflammer en colere contre eux, & leur dire des injures

An' liu. 7. des loix.

iures execrables, ils s'effrayent & espouuarent,
 ils tremblent & s'esmeuēt tout, de sorte qu'ainfi
 troublez de crainte & espouuement, ils tom-
 bent ou en spasme, ou en epilepsie, ou entrent en
 quelque rage & fureur, & perdent le sens & en-
 tendement. Car en tels l'emotion & intemperie
 des humeurs & des esprits se fait si grande, que les
 instrumens des sens perdent leur force, & toutes
 les facultez de l'ame sont changees & inuerties.
 Dont auient, que non seulement ceux qui sont
 en celuy aage encores tendre, mais aussi qui sont
 ia grands & plus aagez, lesquelz ont vne crainte
 & reuerence enuers leur pere & mere, par vne
 soudainne frayeur & subit estonnement d'enten-
 dement, comme s'ils estoient atteins d'vne fou-
 dre, perdent le sens & la raison, & en leur corps
 sont grandement interessez. Parquoy certes les *Genes. 27.*
 anciens Hebreux, qui auoyent de coustume de
 benir leurs enfans & leur souhaiter toutes cho-
 ses salutaires, & qui tant en la maison que de-
 hors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de
 Dieu seul, souloyent leur desirer tout prospere
 succez, auoyent aussi ceux de la ieunesse fort bien
 disposez de corps & d'esprit, & consequemment
 si bien instruis, que les enfans religieusement &
 en toute pieté honoroyent leurs pere & mere, &
 humblement leur obeissoient. & mesmes avec
 prieres, avec paroles douces & flatteresses, & par
 tous seruices, tâchoyent d'auoir leur benedictio,
 pourautant qu'ils auoyent celle confiance, que
 z 3 par

par ce moyen ils seroyent exemptez des maux qui leur pouuoÿt auenir, & que à l'aide du Dieu souuerain, auquel tant eux que leurs peres, adressoyent leurs vœus, ils pourroyent en toute seurté & assurance subsister à l'encontre de tous sinistres accidens & incommoditez de ce monde.

Qui est la cause pourquoy, selon le commun proverbe, quasi nul par auoir esté malade, ou par auoir fait quelque lointain voyage, n'en devient pas meilleur, ny n'en emende pas plus sa vie.

CHAP. XXIX.



L Sont en Flandres vne certaine opinion & persuasion de tout temps enracinee, qu'ils ont accoustumé de reprocher à ceux qui sont reconualus de maladie, c'est assauoir que nul par quelque longue & dangereuse maladie qu'il ait eüe, ny par aucune peregrination perilleuse, n'est pas fait meilleur. Ce qu'il est certain auenir ainsi bien souuent. Car la nature des hom

hommes est telle, que par quelques grieues maladies qu'elle ait tourmentee, par quelque dangereux voyage qu'elle ait esté agitee par mer & par terre, incontinent dés qu'elle s'en voit eschappée, elle oublie tout cela, & perseuerent les hommes de viure plus desbordément; de sorte que leur vie ensuyuante est pire que la premiere. Ce qui me semble auenir pour autant que l'on tient bien peu de conté d'instruire l'esprit en l'amour de Dieu, en l'assurance qu'on doit auoir en luy, & en la connoissance de sa doctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit soubmettre, & se doivent reigler toutes actions, comme celle qui extirpe toutes erreurs, & toutes mauuaises affections qui sont en nous enracinees. Car telles choses font que nous nous retirons des vices que nous auons detestez au milieu des maladies, & des grans perils & dangers: autrement celles belles promesses de micux viure à l'auenir, & plusieurs autres choses, auxquelles par paroles & vœus nous nous obligeons, sont fausses & de nulle valeur: veu que dés que nous sommes restituez en nostre premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses meschantes mœurs, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effait par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin: lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encorés en nostre

stre entendement , non facilement nous nous
 reuoquerons du propos que nous auons conceu
 de mieux viure, lequel non sans vne secrette in-
 spiratiō diuine la douleur auoit arraché de nous,
 ains constamment luy adhererons, encorés que
 plusieurs choses nous sollicitent de nous en di-
 straire. Et à ce propos se treuve vne moult belle
 epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse,
 soy auoir esté admonneté par la maladie d'un
 sien amy, que nous sommes tous bons quād nous
 sommes detenus malades au list. Car qui est le
 malade, que la paillardise pourroit esmouuoir,
 ou qui pourroit estre sollicité d'auarice? Il n'est
 certes point lors adonné à l'amour, il n'appete au-
 cuns honneurs, il mesprise les richesses, il n'y a au-
 cune fierté & arrogance en luy, & si totalement
 se propose de viure vertueusement & sainctemēt
 s'il auiet qu'il en eschappe. Et pource iceluy pre-
 nant de là occasion d'admonnester son-dit amy,
 commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils
 perseuerent d'estre tels en santé, que durant
 leur maladie ils se proposent d'estre à l'auenir.
 Laquelle exhortation est tres-vtile & salutaire:
 mais iceluy ignoroit, & n'a peu demontrer, par
 quel moyen, & à laide de quoy, cela se deuoit fai-
 re. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissan-
 ce de Dieu. & par sa doctrine, veritablement à la
 moindre occasion qui se presente nous retōbons
 en nos premieres erreurs, & l'affection des choses
 de ce mode nous trāsporte ailleurs qu'à vne inte-
 grité

Lin. 7.

grité & innocéce de vie, & à bônes meurs. Pource qu'un simple mouuement humain, & non vne vraye foy, ny vne solide doctrine fondée en la parole de Dieu, nous a arraché cestant belles promesses. Que si quelcun en demande vne raison naturelle, assurement ie n'en voy point de plus probable, que pource que quand l'on vient à estre guéri, tous les bons compagnons & grâds railleurs, viennent visiter le malade pour dire le petit mot de gueule, & le resiouir, & cependant l'inciter de nouveau à toutes railleries & plaisantes fornettes, à excez, à lasciueté, & à toutes delices & voluptez: puis de là à banqueter & faire des chapeletz les vn apres les autres, en resiouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent de chansons vileines & sales, & se voyent de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses, & plusieurs autres, facilement induisent l'esprit peu rassi, & comme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicatés & delectables par l'augmentation des humeurs stimulent les reins, & chatouillent les parties honteuses.

Quelle force & vertu ont les pierres & gemmes qui sont extraites de la terre & de la mer, ou des corps des animaux: & par quelle raison elles ont certaine vertu.

CHAP. XXX.

z 5 Que



QUE les gemmes & pierres precieuses, pourueu que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effaits, la raison & l'experience le demontre. Et pour ce l'anneau porté au doigt, le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de gemme non moins decente que efficace, delecte grandement les yeux, & est fort agreable à voir, & si apporte au corps vne certaine force salubre, non seulement par vne occulte propriété, que, selon l'opinion de Marsil, elle reçoit des astres, mais aussi par vne vertu & subtile exalation qui sort d'elle secrettement, par laquelle elle recree les esprits vitais. De sorte que comme icelles mesmes gemmes sont rendues obscures par l'air qui les environne, & emboient certaines grossieres exalations, aussi pareillement elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutesfois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la communique au cœur & au cerueau. De maniere que i'ay veu vne turquoise souuent se changer, & deuenir palle, & perdre sa couleur naturelle, quand celuy qui la porte est languissant ou malade: puis de rechef avec le corps reprendre sa vigueur, & suiuant le temperament de la chaleur naturelle de la personne, reexhiber sa plaisante

Turquoise.

lante

sante couleur cerulee , c'est à dire telle qu'est la couleur du ciel tres-serain. Et defait, il ny a quasi gemme qui ne se change, si l'homme est ou intemperant, ou peu continent. Car lors sa force naturelle se pert, & toute sa splendeur s'obscureit & se salit. Tellement que ceux qui se contaminent en adultere, & maculent la couche legitime & nuptiale, ou qui se polluent avec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui soyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puants qui exalent leur venin, & ainsi les infectent, comme les femmes souillees de leurs menstrues obfusquent vn miroer net & poli. Que si les gemmes n'auoyent aucune vertu ny aucun effait, pour certain Moysé n'eust si songneusement & exprés *Exod. 28.* commandé que le vestement du grand prestre, qu'ils appelloyent Rational, fust enrichi de douze pierres precieuses, desquelles ausi Ezechiel & saint Iean en son l'Apocalypse ont fait ample mention. Esquelles il a voulu non seulement l'enrichissement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre contemplees, mais ausi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers & admirables effaits. Desquelles, veu que plusieurs autres ont abondamment escrit, seulement icy ie parleray des pierres qui se tirent des corps des bestes terrestres, des oiseaus, & des poissons, dont la plus-part se treuuent au ventricule & estomac, & d'aucunes ausi en la teste. Et de fait, sur le cōmeçement de l'Autonne, lors que

que la Lune croit, il se tire vne petite pierre du ventre del'hirondelle, ditte du nom de l'oiseau, *Chelidoine*, Chelidoine: laquelle a vne moult prompte force & vertu contre le mal caduque, pource que grandement elle dessaiche & consume l'humeur glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'hirondelle, de laquelle la fiante auoit osté les yeus à Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cause que és lieux votez elles pēdent & attachēt si ardistemēt leurs nids avec de terre molle & humide. Car par leur atouchemēt elles consumēt l'humeur, & font endurcir celle bouē. Et pource les medecins font quelquefois de cataplasmes d'icelles, & ont esproué la poudre d'icelles hirondelles bruslees, estre tres-efficace à oster les gouëtres, & les enflures de la squinancie. Semblablement les limaces & les grands escargots ont de petites pierres blanches, languettes, raboteuses, & creuses par le bas, lesquelles extraittes de leur teste, j'ay accoustumé de garder pource qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grāde peine, & tendent les cōduits de l'vrine doulz & glissans, si mises en poudre on les donne à boire dens du vin. Car ce genre de pierre s'engēdre d'vne liqueur mōrueuse & glissante qui fait facilement descouler les humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aident à enfanter, faisans eslargir les lieux & bien ouvrir la marris. Que si vous en mettez vne ou deus soubz la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à exciter force saluē. Et pource, à ceus qui sont

alterez

*Pierres trou-
uees es lima-
ces.*

alterez & qui ont volontiers la gorge faiche, pordonne qu'ils en portent dens leur bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & repriment la chaleur & la soif. Ce que fait aussi le cristal, si souuent trempé dens d'eau froide il est mis dens la bouche. Semblablement aussi d'entre les herbes, le pourpié, le concômbre, & la ioubarbe. Les crapaus aussi portent vne pierre qui quelque fois represente la forme de celuy ^{Pierre crapaudine.} animal, mais il faut qu'ils soyent bien fort vieux, & qu'ils ayent demouré longuement mussés des cannes & roseaus, ou dens de buiffons & halliers, auât q̄ la pierre s'engendré en leur teste, ou que elle puisse auoir quelque grâdeur. Or a la famille des Lénes vne de ces crapaudines, qui surpasse la grosseur d'vne auellane, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuee oster les enflures prouenues de la piquure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frote. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le cōsumer. De sorte q̄ si vne souris, vne araigne, de guespes, d'scarborz, ou de rats-vouls, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, incontinēt ceus de nostre pays ont recours à ce remede, si que mettans celle pierre sus le lieu où l'on a esté piqué, la douleur s'appaise, & se defende. Il y a aussi plusieurs genres de poissons, en la teste desquels se treuent de moult dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais

durant

durant l'hyuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluitz, pource qu'ils ont la peau fort aspre & escailleuse. Car ceux qui sont dits Asnetons, pource qu'ils sont de couleur cendree, & ont la forme d'un asne, dits vulgairement Cabbelian, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Tous lesquels genres de pierres de poissons estans mis en poudre & donnez à boire dens du vin, appaisent la colique-passion, & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tiét aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi qu'aucuns estiment, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipent & deschassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuue en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui distile par le nez, pourautant qu'elle est fort astringente, ce que facilement vous pouuez perceuoir au gouster.

*Des enuenemens des songes, & iusques
où on les doit obseruer, & leur
adiouster foy.*

CHAP. XXXI.



POURCE que anciennement les hommes par vne incredible superstition & vanité souloyent obseruer les songes,
&

& leur adiouster foy, à ceste cause ce tres-bon & souuerain Dieu, lequel ne veut point qu'aucun se pene & se traueille en choses veines & deceptiues qui troublent la tranquillité de l'ame, à prohibé que aucun ne fust curieus d'observer iceus, & en controuuer des interpretations du tout temeraires & incerteins euenemens: attendu que par telles impostures aucuns se reuolent de Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormant Dieu excite noz entendemens, autrement endormis, à chercher sa volonté, & engraue en nos esprits choses salutaires, & qui s'accordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pois & estime, & le deuous receuoir en tres-grande reuerence: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. Dauantage, il nous est permis, & ny à loy qui le deffende, de sonder & obseruer ceux qui consistent en raison des choses naturelles, mais en forte toutesfois que nous n'insistions en iceus par trop opiniatremet, attendu & considéré que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effait qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont caulez par la concurrance & agitation des esprits & des vapeurs: lesquelles si elles sont grosses & espailles & en grande abondance, ou il
ne se

*Au Leviti.**chap. 29.**Au Deuter.**chap. 18.*

*Au liu. de la
divination.*

ne se conçoit aucun songe en l'entendement, ou bien il les discerne & en juge confusement & obscurément, ainsi que és yuonnes, ou en ceux qui lassez de quelque grand traual sont oppriméz d'un bien profond sommeil, esquels le plus souuent les songes qui leur aduennent sont tumultueux, pleins de troubles, & obscurs. Et de fait (ainsi que Ciceron, suiuant l'opinion de Platon, dispute fort doctement, quand celle partie de l'esprit qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est comme languissante, & que l'autre partie par vn boire & vn manger immodéré est comme toute estourdie & estonnée, alors se presentent au deuant certaines visions hideuses & affreuses, come sembler qu'on se bate avec quelcun, qu'on tue quelques bestes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & avec vne grande temerité & imprudence. Mais ceux qui après auoir beu & mangé fort sobrement s'en vont dormir & reposer, adonc celle partie où consiste la raison & le cōseil estant alaigre & deliberee, & le corps par deffaut de manger n'estant rendu trop debile, ny aussi par trop grande satureté oppressé, il aduient que l'esprit tout gay & deliberé se rend prompt à songer, & lors se presentent de visions plaisantes & tranquiles & vrays. De sorte que quand le corps est endormi, l'homme vient à discourir & rameteuoir ce à quoy il a esté occupé & intetif de iour. Ce q̄ Claudian par ces vers elegans demontre aduenir à toute personne selon l'estat dont il se mesle.

Tout

Tout tant qu' au iour faisons, le sommeil dous, ame-
ne,

De nuit en noz cerueaus derechef le ramene.

Pendant que le veneur tout las au lit repose,

Son esprit est au bois qui de chasser dispose.

Les iuges à leurs plaids, les charretiers de mes-
mes

Après leurs chairs roulans tousiours songent, &
mesmes

Ainsi tout endormis sont en peine & souci

Que leurs chariots chargez hurtent, versent
aussi.

L'amant est tout ioyeus de iouir de s'amie.

Le nautonnier permute & troque à belle enuie

Toute sa marchandise: & l'homme auaricieus

Après estre esueillé serche & quier de ses gens

Les tresors & richesses qui si subitement

Eschapees luy sont à son reueillement.

Ainsi en mon endroit sus la minuit possible,

Et l'estude & l'amour des Muses au possible

Me viennent à tous coups au lit solliciter,

Et en de sortes mille au lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres pensemens ou simula-
chres se presentent au deuant de l'entendement,
quand le corps est bien disposé, que ce à quoy
on s'addonne de iour. Que si quelquefois le som-
ne n'est continuel ny plaifant, mais inegal & en-

A trerom

*Au traité de
conserver la
santé.*

trerompu, & accompagné de songes tout autres que ceux que nous venons de dire, & que de visions peu accoustumées aduiennent, cela denote ou que le corps (cômmé dit Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les esprits internes sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & ceux qui sont en fleur, ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes absurdes & phantastiques, que plusieurs imaginent qu'ils voyent de hideus & horribles phâtosmes, de fols esprits qui vont de nuit, de charz-huants, de harpies, &c. qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages fort tristes & hideus. Mais ceux qui abondent de colere, conçoient en leur entendemēt de meurtres, de brûllemens, de bateries, de noises & debats. Ainsi q̄ les sanguins songent voulōriers qu'ils dâssent, qu'ils châtēt, qu'ils passēt le tēps en ieus & risées, & toutes choses lasciuës. Et les phlegmatiques songēt grande abondance d'eau. Et pource les medecins ne perdront totalement leur peine, si souuent ils interroguent leurs malades, comment ils ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car iceux donnent la congnoissance des maladies, & de l'abondāce des humeurs. De sorte que si quelcun songe qu'il se veautre dens de fange & ordures, c'est vn indice de puātes & putrides humeurs amassées au corps: mais si dens de fleurs de suauē & bien flairāte odeur, ce denote que d'humeurs pures & synceres y dominant.

De

De l'an climacteric (c'est à dire qui va con me par degrez) septième & neuuème: esquels les corps des hommes manifestement se changent, & ceux des vieilles gens principalement au troisième & sixième an. Ensemble de la raison des iours critiques, c'est à dire des iours où l'on peut affecter iugement des maladies: par lesquels les medecins indubitablement denoncent la santé ou la mort du malade.

C H A P. XXXII.



AVGVSTE Cesar (ainsi que *Lin. 15.* raconte Aule Gelle) se reioüif- *chap. 7.*
 soit grandement, & estimoit pour vn certain indice de plus longuement viure, ce qu'il auoit eschapé le soixantxième an de son aage. Pource que celuy an a accoustume bien rarement de se passer es vieilles gens, sans grand peril de la vie: ainsi que moy-mesme en ay obserué plusieurs exemples en Flâdres. Or y a il deux nōbres d'annees, le septième & le neuuème lesquels bien souuent apportent changement & de grans perils tant à la vie que autres choses. Qui est la cause pourquoy le soixante & troisième an, lequel contient precisement

A 2 la som

la somme qui prouient de la multiplication de l'un de ces deux nombres par l'autre, ne se passe point sans de grans dangers: car neuf fois sept, & sept fois neuf font soixantetrois, & pour ce celuy an est dit Climaterie, à cause que commençant au septième an, il fait le cours de la vie de l'homme comme par certains degrez. Et pource tous les septièmes ou neuuièmes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car coustumierement ou ils sont affaillis de calomnies, ou vexez de grieues maladies, ou exposez en de dangereux perils, ou reçoient quelque detrimet & iacture en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes j'ay accoustumé d'observer en tous aages le cours de telles années. De sorte que j'ay trouué par experience, les ieunes enfans volontiers estre en danger enuiron le quatrième septième neuuième & quatorzième an. Car tous petis enfans (tesmoin C. Celse) sont en danger enuiron le quarantième iour après qui sont naitz, puis au septième an, puis enuiron le commencement de l'age de puberté, sçauoir est à quatorze ans. Or en ay-ie beaucoup congny, qui ont esté en tres-grand danger au vingtynième an de leur aage, puis au vingthuitième, & iamais après la reuolution du septième ou neuuième an, n'auoir esté sans quelque dangereuse maladie: lequel cours d'annees combien que point ne doie estre trop curieusement & superstit

Lin. 2.
chap. 1.

perstitieusement obserué & craint des Chrestiens, rien n'empesche toutesfois que enuiron ces tēps là, on n'vse d'vne moderee & fort sobre maniere de viure, à celle fin que quelque abondance d'humeurs ne s'amasse qui en ces années là vienne à causer de grandes maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se rengregent par telles circutions d'années, nul ne là iusques à present declairé. Ce que ie coniecture aduenir pourautant que par certaines periodes d'années le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs, par l'esmotion & agitation desquelles les maladies sont excitees. Car quand nature est peruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & causent maladies. Et pource il est expedient de mettre toute peine & diligence d'euacuer vne telle matiere sur-abondante. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Automne, ou par saignée ou par medicamens purgatifs. Car par ce moyen vous ferez que au septième an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climanterie, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement en vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venue vne coustume en plusieurs pays, que de sept en sept ans le seigneur d'vne terre fait de nouveaux contrats avec ses tenementiers. Et par mesme raison les saulzayes & les bois de boukaiu, d'aune, de peuplier, & de tremble, & de tous autres arbres mols

A 3 & hum

& humides, ont accoustumé d'estre coupez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matiere, comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisine, demandent d'estre coupez ou esbranchez au septième ou neuuïème an. Par mesme & semblable raison

*Jours criti-
ques.*

les medecins obseruent les iours critiques: lesquels si quelcun selon le prescrit d'Hippocras, calcule bien exactemēt, pour certain bien rarement il sera deceu & frustré, & à predire les euenemens ne faudra point de toucher au but. Or ce que les medecins par vn mot Grec appellēt Critis, est vn soudain changement en la maladie ou

*Jugement de
La maladie.*

à recouurer santé, ou à mourir: lequel a accoustumé de se finir ou le quatrième ou le septième, ou bien le neuuïème & l'onzième, & le quatorzième iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices des maladies, quand la Lune se treuve és degrez distans de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, depuis le vray lieu où elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois que autre, aussi quelquefois elle paruiet plus tard, & quelquefois plustost à tels aspects. Que si en vn iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation avec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en gran-

de

de affluance d'humeurs, il est bon que elle soit décroissante en aspect quartil, ou d'opposition. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil, ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera perilleuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladite maladie sera ou fort longue, ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle descroit, cest signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse. Toutesfois combien que ie ne veuille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisibles des astres, si est-ce q' ie suis d'aduis qu'on n'y adhere point par trop superficieusement, ains q' plusost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, cōme celles qui m'ont semblé plus fiables & moins incertaines & deceptiues, pourueu qu'on cōsidere biē tout exactemēt. Et pource ie ne refere point tāt aux astres celle raison de iours critiques, que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser & exterminer: laquelle si en repoussant la malice de la maladie elle se porte lache & inualide, incōtinēt au premier iour, assauoir le v i i. ou le i x, ou le x i i i. iour au plus loin, le cōflit prend fin. De sorte qu'il en prend tout de mesme à tels corps, que à vne ville estroittemēt assiegee: laquelle n'estant guerēs biē munie de viures & autres choses necessaires à vi-

A 4 uement

uemēt repouſſer les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains après vn ou deux affaus, pert du tout courage, & ſe rend à la merci d'iceux ennemis. Et ne plus ne moins que quelquefois par entrepoſ l'affaut ceſſe, & ſonné-lon la retraite, & après auoir eū quelque eſpace de tēps pour reſpirer, derechef avec plus viues forces on recōmence vn plus aſpre & plus cruel combat, ainſi de meſme en aduuiēt il eſ maladies aigues: eſquelles nous obſeruons l'impetuofité & vehemence du mal, ainſi q̄ de groſſes tempeſtes & de vents tresimpetueus, ſ'appaifer par quelques interuales, puis de rechef ſe renouueller avec vne ſi grande violence, que nature à peine peut reſiſter, & ſemble que la vie ne puiſſe eſtre prolongee iuſques au ſeptième iour. Duquel nombre de ſept combien que la force & faculté ſoit comme en pluſieurs choſes de nature, & que les gens eccleſiaſtiques ſe perſuadent iceluy auoir moult grande vertu & efficace, ſi eſt-ce qu'entre tous autres il appartient principalemēt aux medecins de l'obſeruer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, démontré aſſés le grand pois & importance tant en maladie qu'en ſanté qu'il a au cours des ans, des mois, & des iours. Tellement que ceux meſmes qui ont accouſtumé de mourir de fain, meurent volontiers au ſeptième iour, ou bien à grande peine, ſ'ils laiſchent ou ſuccent quelque choſe, peuuent prolonger leur vie iuſques au neuuième.

Par

Par quelle raison & maniere vn miroer represente les choses qui luy sont mises au deuant. Et quel profit & commodité la nette polliffure d'iceluy apporte à la veüe de ceux qui estudiant, on qui regardent quelques choses d'un œil immobile & fort intentif. Ainsi par quelle raison il restaure la veüe foible & debile.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dõt en cestuy nostre temps l'on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'attinter, & se rendre belles, quand deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se peindre les ioües & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage par l'industrie de l'ingenieuse nature: sçauoir est à celle fin que nous contemplions assiduellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de c'est œuvre diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil admonnestoit les yuongnes & ceux qui estoient enflambez d'ire & de courroux, que souuent ils se regardassent dans vn miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur vileine trongne, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu tels vne autrefois. Ce que Socrates aussi

A 5 conseil

*Au. 1. l. du. des
quest. natu.*

*Le principal
sage du mi
roer.*

conseilloit de faire aux ieunes adolescens, à celle fin que s'ils se voyoyent d'un corps bien formé, & d'un beau visage, ils craignissent de se contaminer. Que s'ils estoient laids de visage & d'un corps difforme, ils missent peine de recompenser ces deffaus là par honnestes mœurs, & par un esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoin Seneque) à celle fin que l'homme se connut. Tellement que plusieurs par iceux ont eu viuë connoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure: le beau, à fin qu'il euite toute infamie; le laid, à fin qu'il connoisse que les deformitez de son corps doyuent estre recompensées par vertus: le ieune, à fin qu'il soit admonesté que la beauté s'en va avec le temps, & pource qu'il faut qu'il s'estudie totalement de s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que la viellesse mesme point ne gaste ny ne consume, ains tousiours de plus en plus les augmente: le vieillart & la vieille ja ridee, à cel le fin que contemnans toutes atractiues voluptez de la chair, ils se souuiennent qu'ils approchent de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la commodité de se voir & se contempler, & en mirant son visage, son front, & toute sa chere, lesquels sont indices de plusieurs choses, ainsi se considerer entierement, & connoitre à quoy son naturel est enclin. De sorte que en ceste maniere nous serons les propres phyfiognomes de nous mesmes, & si nostre geste & cōtenance exterieure demon

demonstre quelques vices en nous, nous pourrôs facilement iceux obseruer, & y remedier. Dauantage, l'vsage du miroer nous apporte ceste commodité, que il aiguise la veuë rebouchee par auoir longuement regardé fort intentiuement, & reconforte les yeux lassez. Car les esprits optiques dispersez se ramassent & se reünissent, & par d'autres nouueaus suruenus sont recreez. Mais par quelle raison le miroer represente la chose qui luy est mise au deuant, plusieurs en sont en doubte, & ne sauent que s'en resoudre. De sorte que les vns pensent qu'il se forme des simulacres dens iceluy, c'est à dire les figures de nos corps transferees dens iceluy: & les autres estiment que les formes & figures ne sont point dâs le miroer, mais que les corps sont veus par vne veuë reflectee & qui reiaillit & rebondit du miroer en eux. Tellement que les miroers demonstrēt les choses par rayons reflexces & reiaillans: attendu que toute reflexion se fait d'un corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose mise au deuant apparoit, pourautant que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigee à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuit que la chose est exhibee deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure.

pure. Les formes donques apparoissent dans vn miroer pourautant que d'iceluy sont reperceutez les rayons lumineus, de sorte qu'iceux reiaillent vers l'œil, auquel chacū se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, n'y n'est la figure formée dans iceluy, ains dans l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il reperceute la veüe. Ce qui est aussi cause, que quand nous nous reueillons de nuit, de premiere veüe nous voyons vne clarté, les rayons retournās en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux mesmes. De là aussi vous pouuez colliger, pourquoy les parties dextres du corps sont faites fenestres dans le miroer. Car il en prend tout ainsi cōme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet, en la reflexion les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi es caracteres de l'Imprimerie, & es planches grauees où taillees, esquelles sans paincture n'y couleurs s'impriment des figures, desquelles les parties dextres tousiours respondent aux fenestres. Mais comment & par quelle raison il se fait, qu'on voye double soleil dans vn miroer mis au fond d'une eau, ce qui a aussi acoustumé quelquefois de ce faire es nuees, & le tiennent les ignares pour vn fort estrange & merueilleus presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde. Car il y en a qui cudent que ce soit la canicule ou quelque autre estoile qu'on voye auprès du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'il

qu'elles ne se peuuent voir de iour. Mais certes on voit double forme de Soleil, premierement pour raison de l'eau, puis pour raison du miroer. Car que l'eau exprime la nature du miroer, & qu'elle fasse apparôître les choses plus grosses, outre l'experience qu'on en voit, celuy Corydon de Vergile le tesmoigne:

*Ny ne suis point si laid, car nagueres au riuage
De la mer ie me vis, paisible & sans orage.*

En la. 2. egle.

Premieremēt donc la resplendeur du miroer par reflexion represente la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont repercutez. Le semblable est-il d'une torche, ou d'une chandelle, ou de la Lune qu'on regarde dens vn miroer mis dens l'eau: laquelle par reflexion rend double forme de la chose mise au deuant. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté de miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, & brulent de pailles & festus & autres choses seches. Et de fait, on lit que Archimedes ainsi par ces miroers bruslans bruslat les galeres des ennemis. Car en iceux tous les rayons du Soleil sont reflectez hors du lieu où ils tombent & se rencontrent tous en vn point enflamant tout ce qui se treuve au deuant.

Miroers bruslans.

Quelle

ALUM

Quelle force & efficace a l'eau de vie, ou vin ardent, & à qui on en peut donner à boire sans danger. Et incidemment d'aucunes grandes vertus & effets admirables que a ladite eau.

CHAP. XXXIII.



Ar cy deuant, tant pour conseruer & maintenir la santé, que pour obuier aux maladies, a esté inuenté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des herbes de fucs & liqueurs fort medecinales: lesquelles encores qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effets que les dictes herbes, toutefois point ne les deuons totalement reietter, comme font d'aucuns: n'y ne doyuent estre estimées du tout inefficaces, veu que leur force & qualité entièrement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent, eau ardent & sublimée, pource qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellent vin, & bien souuēt aussi de la lie & de tout petit vin esuēté & corrompu, par vn alambic moderémēt eschauffé avec feu de charbon. Car i'ay experimenté en plusieurs choses sa force merueilleuse. Et de fait, quelque grande & aspre gelee qu'il fasse, iamais celle eau ne gelle, de sorte que si vous en mettez quelques gouttes dens d'ancre à escrire, & dens plu

plusieurs autres choses, iamais ne gellent: & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez esprouer si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, mouillez en icelle vne seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu avec quelque flamme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tres- efficace. Tellement qu'on fait flammer demouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consomment, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le penetre point, ains comme en laichant cōsume l'humeur à foy. Que si vous en mettez quelque peu dans la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu avec de papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunement. Comme aussi si vous vous frotez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier de plomb fondu sans vous brusler, pourueu que vous le maniez subitement. Car il n'y a rien plus bruslant en toute la nature des choses, que le plomb fondu où l'huile bouillante. De sorte que si vous plongez vne cuillier d'estain où de plomb dans d'huile bouillante, ou dans de plomb fondu, incontinent elle se fond: ce que iamais vous ne ferez en d'eau chaude tant bouillante soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennent merueilleusement chaudes. Tellement que le plomb se fond moult promptement & subitement si vous y getez de gresse: la où l'eau empesche que la chaleur ne pene

*Les quatre
plus legieres
liqueurs entre
toutes autres.*

penetre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, bruslēt extrememēt les doigtz, si vōus les voulez virer gentiment & propremēt, à cause que la gresse tient aux doigtz, & exulcere la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vesiēs. Or combien qu'il y ait quatre choses dōt on debat qui est la plus legere & la plus pesante, à sçavoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile: pour certain la plus legere de toutes, & qui poise le moins, est le vin ardent, lequel mis dens d'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreus en iceluy a estē ostē, & toute sa substance a estē faite aēruse, & de la nature du feu. A cestuy l'huile approche en legeretē, principalement celle qui est faite de grenne de lin & de sisame: autrement lugoline: laquelle cōtre la nature de toutes autres huiles, iamaïs ne se prent, à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste a lieu l'eau tiree des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgē & racis, qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estranger pais que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommons Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye, pourueu qu'elle ne soit trouble, est presque de mesme pesanteur que le vin, assauoir celle du mois de May qu'on garde par plusieurs anneēs. Mais le miel est d'un tiers plus pesant que toutes celles que nous auōs dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui serue en quelque chose au corps humain, qui soit plus legere ou plus pesante.

penetrante, ou qui mieux preferue & contregar-
de toutes choses de pourriture & corruption,
que l'eau de vie: laquelle est ainsi appelee pour au-
tant que elle soustient & fortifie, & retarde la
vielleſſe. L'vſage de laquelle est ſi couſtumier &
ſi grand en Flandres, que quelque fois ils en boy-
uent plus qu'il n'eſt commode pour la ſanté. Car
boire d'icelle n'eſt egalement ſalubre à tous n'y
en tous temps, attendu que aux perſonnes mai-
gres & de ſeche nature, & en temps d'Eſté, il eſt
fort pernicious d'en vſer, à cauſe qu'elle bruſle
les corps, & conſume l'humeur naturelle. Mais à
ceux qui ſont gras & humides de corps, & qui a-
bondent d'humeurs ſleumatiques, elle ne fait
point de dommage: ains elle cuit les humeurs ex-
crementeuſes, & conſerue les corps de lethargie
& apoplexie, & des maladies froides. Par quoy, ie
cōcede bien qu'on en vſe moderément en hyuer,
ſauoir eſt qu'on en prenne demie drachme, qui
eſt vne pleine cuillier, mais fort bien adoucie a-
uec force ſucere, & y mettant dedans vn morceau
de pain blanc, à fin que moins elle attingne le
cerueau & le nez de ſa force bruſſâte, ou que par
ſa penetrante & bouillante chaleur elle n'endom-
mage le foye. Que ſi par dehors on en frote les
nerfs & les muscles, & les membres oppreſſez de
grande froidure, cela leur aide grandement. Meſ-
mes qui plus eſt, par ſa grande force d'eſchauffer,
& par ce que moult promptement elle penetre,
elle appaie & chaſſe toutes douleurs qui auien-
nent en maladies froides.

B De la

De la prodigieuse force & nature du vis argent, que les Flamens à cause de sa grande mobilité appellent Quickfiluer.

CHAP. XXXV.

L y a deux principes en la nature des choses, desquels tous genres de métaux se font és profondes entrailles de la terre: c'est assauoir le sulphre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vis, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sauoir est l'or tout premierement, puis l'argent, puis tout autre genre de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, l'arain, le cuyure, le fer: tous lesquels ont affinité & conuenance de nature avec leurs principes & commencemens. Car tous se fondent au feu, & se peuuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a celuy argent aigueus & fusible, & de quelle qualité il participe, ou de la froide ou de la chaude, les medecins diuersement en debatement entre eux. Il y en a qui soustiennent qu'il est froid & humide, pource que par son attouchement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les red stupides & paralitiques. Les autres maintiennent qu'il est d'un effait chault & sec, veu la force penetratiue qui est en luy, voire de forte que ceux qui au mal de la verole ont esté frotez

frotez vne ou deux fois, ayans esté saigné on a veu avec le sang sortir d'argét vif. Ce que ie croirois se faire nò par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé avec d'aucunes choses brullantes, qui rechassent & afoiblissent sa froide & humide qualité, & luy en donnent vne chaulde. Car il y a vne certaine poudre dont vient les chirurgiens empiriques, dicte *precipitée*, pourautant que moult soudainement & precipitemment, nò sans grand detrimement du corps, elle fait son operation. De sorte que par estre ainsi preparé, il acquiert vne force ardëte & consumatiue. Et de fait, pource que ceste liqueur argentine estant çà & là esparse, se reprint tellement derechef, & si bien s'amoncelle en vn, qu'il ne peut estre toutefois manié n'y aisément meslé & conioint avec aucuns medicamens, que premierement il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hommes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se peut dompter celle sienne mobile legereté. Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisible, laquelle se fait avec de la saliuë de l'homme meslée avec vn peu de cendre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est digne d'admiration, que toutes choses qui sont tirees de la terre, tant pesantes soyent elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes d'arain & de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce dens

B 2 icelui,

iceluy, lequel il teinct tellement en couleur d'argent, que la dicte couleur ne s'en peut aller que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, avec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui s'en tiennent pres, tellement que les membres leur en deuiennent tous stupides, & les nerfs extremement debilitez, ainsi que nous vbyons quasi en tous ceux qui dorent de vases d'argent, pource que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on fait de l'or comme l'on veut. Car de tous les metaus il n'aime que le seul or, avec lequel volontiers il se melle & se laisse gouuerner, reiectant tous les autres. De sorte que souuentefois j'ay esprouué deus liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, la où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'une drachme, aloit en fons. Or entre tous les metaus fort mal-aisément il adhere à l'argent & au plomb, & assés difficilement au fer, & mediocrement à l'airain & au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste condition, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne vôt point en fons, comme le fer, les caillous, les tairs de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fluxile. Car pource qu'il n'y a rien plus chault que le plomb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auantage il est encores en ceci approché

du dict

du dict vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plane & bien polie, & que quelques gouttes d'iceluy s'escoulent çà & là, point to utefois il ne rend humide la dicte table, n'y n'ad here à icelle aucunement, ains par vne incredible agilité, & vn mouuement çà & là frellant, ils se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à s'amonceler en vn, pourautant qu'ils sont d'vne matiere fort d'esse, ferree, solide, & s'entretene, voire d'vne telle cōdensité que elle ne contient dens soy aucun aër. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi pourautant qu'il n'y a en soy aucune substance aëreuse, il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison semblablement le bois Aloës, encores qu'il soit fort léger, & quasi de nul poix, ce non-obstât enfoncedens l'eau & s'en va en fons, pource qu'il est fort ferré, & ny a rien de vuide en luy,

Par quelle raison, en deffaut de sel, on peut contre-garder la chair & autres viandes, de ne se pourrir point. Et incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaigre.

CHAP. XXXVI.



Ombien l'usage du sel nous est vtile & necessaire, il n'y a nul qui ne le sache. Car outre ce qu'il rend toutes viandes sades & plaisantes au goust, & incite
B 3 l'appetit

l'appetit, aussi contregarde-il toutes choses de pourriture: principalement celuy qui est purgé de toutes ordures limonneuses: lequel lors resplendit d'une couleur brillante, & peut on hardiment s'aler toutes choses d'un tel sel, & les garder vn long temps en esté. Car il consume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont faictes, que l'air n'y peut introduire aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacun fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine force de causer fertilité & deschasser la sterilité. De sorte que si mesmes il en est semé par dedens aucuns champs, il les rend fertiles. Ce que par experience i'ay trouué n'estre repugnant à la verité. Car les femmes grasses, lesquelles la plus part sont volontiers steriles, sont rendues fecondes, & idoines à concevoir, par en vser moderément en toutes leurs viandes, pourautant qu'il nettoye l'humidité, & desfaiche la matrice par trop humide, & fait que la semence genitale plus facilement adhere à icelle moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeuë vn certain chatouillement, les Flamens assez le demontrent, lesquels pource qu'ils mangent ordinairement de salure, sont aussi demesurément paillards. Et pource aussi le manger souuent de poissons de mer, mesmement de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuilles, & lagoustes de mer, de câcres, & d'escargots, prouoquent la luxure, pour raison de leur nature

re chaude & mordicante. A cause dequoy les Egyptiens (ainsi que raconte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toutes salures, pourautant qu'ils auoyent celle persuasion que le sel irritoit la luxure. Et pource ils estimoyent meilleur de totalement ne point manger leurs viandes fauou-reuses, que d'vser de ce condiment entre tous autres le meilleur. Lesquels veritablement me semblent auoir cela obserué par trop superstitieuse-ment, & en cela auoir fort mal auisé à leur santé, attendu que le sel chasse toute putrefaction des corps des hommes, & consume les superflus & mauuais humeurs y amassés : & si mesmes il a en soy vne certaine force naturelle de fecondité & d'engendrer, dont la société coniugale est entretenue & conseruee. Car en vser modérément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement es embrassemens & mutuels baisers, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus alaigres & plus deliberees. Et de fait, qu'il aide la fecondité & la proclüité d'engédrer, ce nous en fait foy assez euidente, que grande multitude de soris naissent volontiers es naus qui sont sus mer : aussi que les femmes qui demeurent es salines, incessamment desirant auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nauonniers ou pescheurs, lesquels venus à port courageusement leur rendent le deuoir. Aussi par ceste raison en aucunes contrees les paisans meslét qlque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles magét mieux, & que

B 4 mieux

mieux elles portent le labour, & que plus elles
 soyent promptes & disposees à engendrer: Mes-
 mes qui plus est, si leurs champs sont par trop ma-
 rescageus ou trop humides, avec de sel ils les ren-
 dent de steriles fertil. s. Que s'il auenoit qu'en
 quelque vile ou chasteau assiégé des ennemis, il se
 trouua faute de sel, alors en faudroit faire d'eau
 de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne
 quand vn œuf ou de l'ambre nage sus icelle. Or
 approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bien
 contregarder les viandes, mais nō si longuemēt.
 Car si apres quelques moys on n'espance le pre-
 mier, & qu'on en ajouste de nouveau, pour cer-
 tain les viandes deuiennent toutes couuertes de
 moisissure, & d'une certaine humeur limonneu-
 se. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu,
 outre ce qu'on le peut voir en plusieurs choses,
 principalement on l'experimente en ce que si vn
 œuf est mis trāpé l'espace de trois iours ou plus,
 dēs de fort vinaigre, la creuse s'amolira tellemēt,
 que comme vne peau bien deliée on la fera passer
 par dedens vn petit anneau. Mesmes qui plus est,
 vne pierre de touch ou vn caillou tenu dens de
 vinaigre l'espace de sept iours, facilement avec les
 doigtz se brise en poudre. Qui donna occasion à
 Hannibal, quand il voulut passer les Alpes pour
 enuahir l'Italie, de fendre & desrompre les hau-
 tes roches avec de vinaigre bouillant: où il y per-
 dit vn œil. Car la force du vinaigre est si grāde &
 si penetrāte, qu'elle rōge & mange les pierres. Ce
 dōt quelq̄fois l'ay fait l'epreuue en vne gēme &
 en

*La force du
 Vinaigre.*

en vne perle, mais non de grand pris cōme estoit celle de Cleopatra, royne d'Egypte : laquelle, après l'auoir fait fondre & dissouldre dans le vinaigre, elle aualla. Par mesme & semblable raison il resiste merueilleusement aus veines, & deschasse l'air pestilencieux. Tellement que ceux me semblent faire moult prouidemmēt, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustumēt d'vser moderēmēt de vinaigre. Pour autant qu'il deschasse le mauuais air, & s'il en est entré dans le corps, il engarde qu'il n'infecte & putrifie les humeurs. Mais aussi il se faut soigneusement donner garde d'en vser par trop, à cause qu'il desfaiche le cerueau, & empesche le dormir. Et pource l'ordonne qu'on y mesle vn peu d'eau rose & vn peu de vin du rein, avec vn bien peu de safran. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont quasi aussi de mesme nature & de mesme effait, les choses qui sont grandement aigres, comme les citrons, les auranges, & ecluy genre de pomme de forme ouale, que par tout on appelle limon: duquel le ius est si aigre & si corrosif, que si dans vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, pour certain après l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle estre beaucoup diminuée de son pois. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur moult penetrante, laquelle brulle non moins que la chaleur, ainsi leau ardent est tres-efficace à conseruer les viandes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissons,

B s font

Eau ardent.

font vne fois embus d'icelle, point ils ne se corrompent, & ne s'y mettent les vers aucunement.

Conin.

Semblablement le conin, pourueu qu'il y en ait abondance, & la semence de celle racine que

Escharui.

vulgairement on appelle Carui, ou escharui, sont fort souuerains, apres le sel, pour preseruer les viandes d'aller à mal, si apres en estre frotees elles sont gardees, pource qu'ils sont fort desiccatifs. Tellement que ceux qui en vsent souuent, deuiennent pales & blefmes, pourautant qu'ils consomment toute l'humour naturelle. Aussi le

Miel.

Syrop.

de miel, combien qu'il soit vn peu de forte & mauuaise odeur: comme aussi celuy vin cuit que les Espagnols appellent Aroba, ont quelque force de contregarde, principalement les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay aussi experimenté au verius d'aigrets. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez tout genre de

Vin cuis.

fruits arrâgez par lits dens vn pot, & l'ayant bien couuert de son couuercle & tellement enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deuallez au fons de l'eau d'vn puis. Tellemēt que au bout de Pan vous les trouuez aussi fraiz que quand les y auéz mis, & de tres-bonne faueur. Car pource qu'ils n'ot point d'air, aussi ne se peuent-ils corrompre: attendu que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostee, & en son lieu suruenant vne siccité, non facilemēt s'engendre corruption,

ption,

tion. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder quelques années, cōme aussi le biscuit, qui iamais ne mûit, pour autant que toute l'humidité en est ostee. La chaleur donc vehemente, & le froit violent, pource que également ils causent vne qualité faiche, engardent que les corps ne se corrompent. Et de là colligez commēt il se fait qu'en hyuer, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre chute ou entorure qu'on fasse, v'oulontiers on se rompt la iambe. Car par la siccité de l'air l'os se roidit & deuiēt fragile, ou en temps humide il deuiēt mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous obseruons es chandelles de cire ou de suif.

Que les femmes pales sont sans comparaison plus luxurieuses, & ont beaucoup plus grande ennie d'estre embrassées des hommes, que celles qui sont rouge de visage: & les maigres plus que les grasses.

CHAP. XXXVII.



Elles femmes sont beaucoup plus chaudes & plus aneres à la paillardise, & beaucoup plus auides d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quasi coustumieremēt aduient

aduient aux pales & magres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales embues d'une humeur falsugineuse, ancre, & mordicante, & pource demandent d'estre arrosees & humectees. Et de là vient que en esté les femmes plus ardemment desirēt auoir la compagnie des hommes, pource qu'en ce temps là la chaleur s'augmente en elles, la où elle s'amoindrit és hommes, Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteingnent la paillardise és hommes, & és femmes l'extinguement. Car és hommes elles consomment & desfaichent la semence, mais és femmes l'humidité superflue estant consumee par elles, alors la maris s'eschaufe, & est prouoquee à luxure. Qui est cause aussi que celuy sexe desire grandement se remplir de vin, lequel les eschaufe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant quelles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aigueuse & plus fluide, aussi elles sont moins ardentes à tel acte venerique. Et pource les hommes doiuent bien auiser quelles filles y prennēt à femme, & ny aller temerairement à la volée sans aucun choix. Car tout homme maigre & gresle de corps, & ia auancé sus l'aage, lequel prent vne femme embrassee d'un desir insatiable d'estre continuellement embrassee, & qui en sera plustost lascé que assouuie, qu'il s'assure qu'il se met en vne extreme peine & tourment de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & plus s'irrite.

Assa

Assavoir-moi si quand l'on a soif, ou que l'on prend son repas à table, il est bon de boire à coup & à longs traits, ou de boire peu & à petites traites, & par ces ains interuales.

CHAP. XXXVIII.



LA principale maniere de conferuer la santé git en la sobriété & tempérance du boire & du manger. Mais pource que ia ailleurs nous auons abondamment traité des viandes faiches & solides, & mesmement quelle reigle on doit tenir à manger de pain : icy ma semble fort bon de parler vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure vn chascun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien déterminer prescrire en tel cas à ceux qui sont sains, attendu que plusieurs sont accoustuméz à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand detrimet & iacture de leur santé. Et pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est celle qui est ordonnée selon l'aage d'vn chascun, selon les temps & saisons, selon la coustume ia de long temps inueteree, & selon la vehemence & la force du vin: & qu'ainsi le boire vin ou autre bruaige soit prescrit aux personnes alterees pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viande ne leur demeure faiche

en

en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que modérément elle soit humectée. Et pour ceste cause le corps demande d'estre souuent & par petis interuales restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosée, à celle fin que plus commodément après la concoction faite elle entre és veines, & se conuertisse au corps. Mais certes toute yurongnerie, tesmoin Dioscoride, est tres-pernicieuse, mesmement si elle est cōtinuée: pourcee que les nerfs estans tous les iours verez de l'abondance du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, & par consequent toutes les iointes du corps perdent leur force & fermeté. Parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins modérément, & en cela imiter ceux qui font mestier de saler chairs & poissons, lesquels quand ils arrangent par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chafque liêt ils espandent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, après que nous auons mangé de viandes en conuenable & decente quantité, il la nous faut arroser par boire quand il en est besoin. Mais après que la concoction est encōmmencee de se faire, il est certes fort dangereux de facher l'estomac par boire, pourautant qu'il destourbe & retarde les facultez & fonctions par lesquelles nature fait son œuure, & empesche que la viande ne se cuit & digere. Tellement que comme les pots & marmites cessent de bouillir quand on y met d'eau froide, ainsi l'estomac troublé

d'un

d'un tel boire importun se desiste de la concoction encommencee, & plus tard rend le deuoir, & moins exactemēt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps legitime est enuoyee ainsi mal cuite ou es veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause que elle ne fait nul profit à l'homme, & que par l'opilation des boyaus, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement s'engendrent de maladies & de fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui dès incontinent qu'ils sont à table viennent à se saouler de boire, pourautant que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer longuement en l'estomac. Et poutce ie trouue fort bon à ceux principalement qui ont les conduits amples & les veines larges, qu'en māgeant ils boiuent petit à petit, & non auidement & à pleins verres, à celle fin que la viande & le bruage se puissent mesler l'un parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer. Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire que ils n'ayent à demi disné, doiue boire vn bon & long trait, à celle fin qu'il penetre & s'espande par tout parmi la viande. Semblablement aussi ceux qui par l'ardeur de la fieure bruslent tellement de soif, que à toute heure ils demandent d'estre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudeinement, ains peu à peu & à longue traite, pource que ainsi il humecte amplement l'estomac, & ne s'en va si tost en la velsie. Aussi que le boire peu n'estan

n'estanche point la soif, ny ne reprime la chaleur, ains l'augmente d'avantage. De sorte que comme les charbons de pierre és forges des maréchaux estans souuent arrousez d'eau, s'enflamment plus ardemment, ainsi la chaleur de la fièvre point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & prent encorés vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou par estre las de quelque long trauail, doiuent appaiser leur soif tout à l'aïse petit à petit : pource que ainsi la liqueur humecte beaucoup mieus les parties sèches. Or ma-il semblé bon de subioindre à cest

Que quelque fois la fièvre s'analemeu que le bruuage.

argument, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fièvre ethique, ou par vlcération des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieus la viande solide, que aucune liqueur. Pource que la pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi facilement passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gousier par où passe le boire & le manger, s'est abaissé de sorte que les costez touchent l'un à l'autre, alors le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de pois, malaisément le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boient largemēt : car ainsi faisant le gousier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de même en prēt-il aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. Tellement que pource que les esprits sont deliez & subtils, non facilement ils pen

ils penètrent du cerueau aux nerfs, qui est cause q̄ le mouuement & le sentiment leur est osté; mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font voye, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, ainsi q̄ nous voyons que les rayons du Soleil ne peuuent trāsp̄cer vne nuee & obscure & espaisse, la où la grelle moult aisément pou-trepasse. Et pource il ne faut point que aucun s'esmerueille, comment il se peut faire, que les membres paralytiques soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment: veu que les conduits par lesquels les membres reçoieēt leur nourriture, sont amples & larges, & que ladite nourriture par son espaisseur se fait voye; ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuēt faire. Les nerfs donc estans priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement & le sentiment: mais iceux membres reçoient nourriture par autres voyes que par les nerfs, auoir par les veines.

Que toutes choses viennent promptement à maturité, & à leur parfaite grandeur, aussi soudain s'en vont en decadence, & ne durent longuement: ainsi que l'on voit en quelques enfans, & en certains genres de plantes.

CHAP. XXXIX.



TOUT ainsi que és arbres & en tous genres de plantes, ceux qui deuenēt incontinent grās, & qui auant le tēps legitime & accoustumé viennent

C pomp

promptement à maturité, soudain aussi se meu-
rent & se flestrissent : ainsi de mesme és corps &
espris des hommes si quelques dons de nature
apparoissent plustost, & en plus meure perfe-
ction que l'aage ne porte, volontiers ils ont ac-
coustumé d'estre moins durables, & de soudain
venir en decadence, pourtant qu'ils n'ont
point de force solide, & ne sont fondez sus fer-
mes racines, & pource à grãde peine viennent-ils
à bien. Ainsi aux enfans, auxquels les dents com-
mencent tost à venir, comme sont ceux qui ont
ia des dents quand ils naissent, incontinent elles
leur tombent : à cause que celles premieres dents
pour raison de la tendreté des nerfs dont elles
sont liees, ne tiennent point ferme. Semblable-
ment aussi ceux qui incontinent se soustiennent
sur leurs iambes, & commencent à cheminer de
bonne heure, volontiers ont accoustumé d'a-
voir les iambes debiles & peu fermes. La où au
contraire ceux qui demeurent plus tard à chemi-
ner, ont vn marcher plus ferme & plus asseuré.
Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commen-
cent à parler de bonne heure, assavoir iceux puis
après hesiter en parlât, & ne proferer si bien leurs
mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur
que toutes choses procedent & croissent plus
tardiuement. Car quand nature est prodigue de
ses forces & facultez enuers les membres plus
abondãment qu'il ne faut, il aduiët que par suc-
cession de tẽps elle n'a plus rien que leur dõner.
Qui est cause que celles parties ne peuuent plus
deuẽm

deuement exercer leurs fonctions, comme destituees de toutes forces ou de leur nourriture accoustumee. Aussi voyons nous en tout genre de plantes, & en tous fruits, que ceux qui sont tardifs à meurer se gardent plus longuement, mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se fletrissent & se pourrissent. Tellement que toute hastiue maturité n'a point de duree. Et pource nous ne trouuôs gueres bon aux enfans, d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur entendement, se demonstrent plus excellemment qu'on n'a accoustumé de voir, ou que celuy aage ne porte. Car tels voutiers ne viuent gueres. Dont est venu ce proverbe entre les Flamens, Tout va à la haste Het ghaeter al voorlijn iaer alleene. Par lequel ils denotent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume, & contre le commun cours du temps, & contre l'ordre des choses, par vne metaphore prinse des petis enfans : lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là, mais puis après ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

*Proverbe com
mun.*

C 2^o sup **Que**
 considérez les choses qui sont
 faites en nature, & voyez
 comment elles se font, & vous
 verrez que tout est fait par
 l'ordre de la nature, & que
 rien n'est fait sans son
 temps, & sans son lieu, & sans
 son ordre.

Que les viandes sont quelquefois viciees & emuen-
mees par l'attouchement d'aucuns petis bestions.
Et mesmes que par aucunes ordures difuses es
corps des hommes, s'engendre quelque chose de
semblable à icelles: comme de foris, de grenouilles,
& des crapaus verdiers avec exemple de tel
cas.

C H A P. XL.



NON seulement des viandes corrom-
pue s'engendent au corps de mau-
uaises & venimeuses humeurs, mais
aussi outre certaines diuerses sortes
de vers, s'engendent diuers genres de petis be-
stions par dedens les intestins. Tellement que de
nostre temps le corps d'une certaine femme ayât
esté ouuert, il a esté trouué de petites bestes sem-
blables à de foris; lesquelles nature auoit pro-
duites de quelque ord excrement dont les vian-
des estoient embues. Car la chaleur naturelle
estant oecupée à elaborer telle matière, ne peut
produire autre forme que celle qui est propre
& peulière à la matière subiette. Et pource la
force qui est en elle infuse de nature forme vn
bestion de son genre, celle humide substance
obeissant à celle grãde ouurier nature. Car quel-
quefois il a esté trouué que les animaux dome-
stiques, comme petis chiens, chats, & foris, en
cerchât leur vie par les garde-mangers, ont pollü
les

viandes de leur semence : lesquelles les hommes venants à manger sans les nettoier, & à manger les pommes & autres fruits sans peler, il aduient que de telle ordure il s'engendre quelque chose en eux de semblable à telles bestes. Que si les li-
 maces, les escargots, & les foris s'engendrent bien de putrefaction : les escarbots, les boirdons, & les guespes de la fiante de bœuf : les chenilles, les papillons, les fourmis, les fauterelles, & les cigales, de la rosee de l'air, pourquoy doit aucun trouuer absurde, que par semblable cause il s'engendre quelque chose de tel es corps des hommes : veu mesmement que la raison qui est cause de telle chose y est beaucoup plus efficace. Car les animaux susdits prouiennent de pourriture, & non d'aucune semence : combien que celle putrefaction luy correspode & approche en faculté & puissance. Mais ceux qui s'engendrent dans l'homme, sont prouenus d'une humeur vitale issue d'un animal vif. Parquoy certes ce paradoxe que ores nous traitons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, attendu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux memes sans aucune conijction de masse & de femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit & vie. Et de fait, outre l'immense grandeur de la terre, cōbien infinis genres de poissons produit le spacieux & profond Ocean à l'vtilité & profit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer, sans.

Pourquoy la mer est grandement féconde de poissons.

Ces pour

pourautant que elle est de grosse substance, & par tout pleine d'un air chalereus: en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrēt de semence, & plusieurs aussi sans conionction de masse & de femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naiscent d'une humeur limoneuse, & tous poissons aussi qui sont gliffans, mesmement les anguilles: lesquelles puis après, par frier ensemble, en engendrēt plusieurs autres. En Hollande quād après quelque longue saichereffe il vient fort à plouuoir, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons,

*Petit poisson
retirans quasi
à une loche.*

qu'ils appellent Spierinck. Car pource que les bouches de la Mose & du Rhein par le continual reflot de la mer, deuiennent salees, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondēt de tels petis poissons, lesquels quand sont deuenus grans parient ensemble, & font plusieurs petis. Parquoy, puis que la nature des choses, de laquelle par vn special don de Dieu, la force & la vertu est par tout espandue, produit tant de choses admirables, aussi certes nul ne doit trouuer estrange ny estimer fabuleus, que certains animaux prodigieux s'engendrent és corps des personnes: veu que dens le bois vermolu & plusieurs autres choses inanimées, naiscent bien de teignes & autres petis vers, ainsi que nous voyons en esté és fromages & en plusieurs viandes s'engendrer plusieurs vers. Dauantage, quelquefois de certains

certains putrides vlcères & apostumes sortent de morceaux d'ongles, de poils, de tuis de pots de terre, d'os & de pierres, qui s'y sont engédrees de certaines putrides humeurs. Mesmes qui pis est nous auôs veu vomir à d'aucûs de vers ayas fort longie queue, & de petis bestioûs de forme moult estrange & inaccoustumee: principalemēt à ceux qui estoient infectez de maladies cōragieuses: en l'vrine desquels par plusieurs fois j'ay veu nager de petites bestes retirātes à de fourmis, ou à celles petites bestes principalement que l'on voit en Esté dens l'eau de pluye: lesquelles personnes estoient infectez de la verole. Et pour ce tout cestuy nostre present discours tēd là, qu'vn chascun se donne bien garde de māger aucune viande sale, & qu'elle ne soit bien laüee & bien nettooyee: des ordures dont elle pourroit estre exterieurement contaminee. Ce dont les villageois nētēnāts contre, voulōtiers ont aussi accoustumē d'estre toujours galeus & pleins de gratelle, & auoir vne rude & vileine peau. De sorte qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soyent d'vne telle disposition de corps, d'vne telle beauté, d'vne telle dexterité d'esprit, & d'vne si bonne santé, & si bien douēz de nature, que la plus-part des gens nobles: lesquels ne permettent que rien soit mis sus table deuāt eux, non pas mesmes le pain blanc, qu'il ne soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soyēt fort nettement aprestees. Ce q̄ pour certain ie ne reprouue point, pourueu que tout excez & toute superfluité ostee, on y garde vne frugalité

*Que au man-
ger la netteté
presire à la
santé.*

*Louenge du
Roy Philip-
pe.*

& temperance. Car les grans seigneurs & gens de cour, doiuent tellement reigler leur maniere de viure, que tout tende à leur fanté, à vne sobriété, à vn honneur & honnesteté, & à toutes bonnes meurs: de sorte que l'affluance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tres-bon & fouuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute temperâce & moderation. Ainsi que leur en donne vn tres-bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, roy des Espagnes & d'Angleterre, & Prince très-illustre de toute la Gaule Belgique: lequel pour les grans dons de nature qui sont en luy, apparoit aux hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maïesté & magnificence duquel sont coadiuteurs tant d'excellens Princes & grás Seigneurs: par l'autorité & bon cōseil desquels sont maintenus en bōne paix de tres-florissans royaumes, ensemble les amples prouinces & contrées que son tres-debōnaire pere l'empereur Charles luy a données.

De la

De la force & nature du Soleil & de la Lune à causer & esmonuoir les tempestes, & qu'apporte le changemēt de l'air & des vents aux corps & esprits des hommes. Et incidemment qui est cause du flot & reflot reciproque de l'Ocean, le quel se fait deux fois en xxiiij. heures.

CHAP. XLI.



Les rayons du Soleil & de la Lune sont tres-vrays & tres-certains indices du beau temps, ou de la pluye, & des vents: lesquels rayons souuent chāgent de couleurs ou selon la situation & selon l'air par où ils passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou de quelque chose qui leur est mise au deuant: lesquels si ceux qui rompent la teste au menu & simple peuple de leurs prognostications, obseruoyent diligemment, ils ne se troueroient si lourdement trompez, ny ce credule peuple ainsi abusé d'une vaine esperance. Car par iceux on peut indubitablement predire les tempestes & tourbillons prochains à auenir, & quel le sera la disposition de l'air, dont nous vient l'abondance & fertilité, ou la difette & cherté des biens de la terre: ensemble plusieurs autres choses que Vergile a cōprinſes en de siés vers moult

*Au premier
lin. des Geor.*

C 5 doctes

doctes & elegans : lequel comme il estoit moult bien verité en la cōnoissance des choses, & lequel fort exactement a espluché les œuures de nature, aussi soubzmet-il en partie aux forces & effaits d'iceux les esprits des hommes, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air où l'on est, & selō la vicifitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont diuersement disposez. Ainsi quand le Soleil est nubileus, & l'air gros & espais, les hommes sont tout mornes & tristes, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Primtemps, que toutes choses viennent à verdoyer, alors ils sont alaigres & eueillez, & adonnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air deschasse la fumee des humeurs & les gros esprits qui obtenebrent nos entendemens, & ainsi nous recree & nous reioiuit: comme Vergile la fort bié exprimé par ces beaux vers icy:

*Au 1. Lin. des
Georgi.* Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & dōnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler, espaisit,
Ce qui estoit espais, il esclaireit,
Lors les esprits autres formes reçoquent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoquent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent
Lors que les vents les nues tempestoyent.

De

*De la le chant à tous oiseaus agree,
Et le bestail par les champs se recree.
Et aux corbeaus la gorge est si gaillarde
Qu'on oit toujours leur langue babillarde.*

Car par l'air dous & plaifant les esprits qui parauant estoient retenus comme tous assopis, viennent à s'esgayer, & sentans le dous Zephire venter se recreent. Tellement que comme quand on ouure vne chambre où il fume, incōtinent la fumee s'en sort à cause de l'air qui y entre, & du vent qui vient de dehors: ainsi es corps humains toute mauuaise & puante odeur, ou facherie d'esprit s'esuente & se pert. Parquoy non seulement les causes interieures & les humeurs naturelles, causent la santé ou l'indisposition de la personne, mais aussi le cours des astres, la disposition de l'air, & la qualité des ventz aportēt diuers & soudeins chāgemens aux corps des hommes: ce que vn chacun à tous momentz peut experimenter en soy meisme. Car qui est celuy, sans que ie parle des indispositions des esprits, qui lors que quelque tempeste, ou quelque intemperie d'air, est procheine, ne sente, voire trois iours deuant, certaines pointures en ses mēbres, certains eslansemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations & autres maux. Tellement qu'il n'y a frōcles, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si riē y a de desfloué, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presagent changement de temps: ce que non sans grandes

grandes douleurs auient principalement en ceux qui ont encores quelques secrets reliques de la verole. Tellement que dès que quelques vents froids se mettent au dessus, ils sont tout aussi tost enuahis de douleurs: pourautant q lors les nerfs leur commencent à tendre, & les muscles à se roidir, & par l'agitation des mauuaises humeurs qui sont enracinees en leurs membres, ils sont grieuement tourmentez: & ce pour raison que en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondante à l'intemperie externe: laquelle ainsi les martyrise en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui sont d'un corps sain & bié disposé, pour cela ne sentent aucun mal ny douleur. De sorte que comme les nauires cassez, fendus, & par plusieurs faitz racoutrez, resistent beaucoup moins à la tempeste & tourmente, ainsi les corps maladifs sont ordinairement subiects à toutes variatiõ de temps. De maniere que à la moindre intemperie d'air qui aduient, ou si le Soleil & la Lune causent quelque changement en ces elemens inferieurs, soudain ils sentent de moult grieues & aspres douleurs. Car ces astres là sur tous autres, desployent leurs forces non seulement es corps humains, mais aussi en toutes autres choses terrestres: desquels pour certain la force est si grande & si ample, que tout tant qui est contenu au ciel, & qui est enuironné par l'immése circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement, & de beauté qu'il a: voire sont par eux conduits les saisons de l'an, & celle tant bien or-

donnée

donnee vicissitude que nous voyons en toutes choses. Et combien que la puissance des astres superieurs ne soit inefficace, si est-ce que toutes choses principalement se font par le moyen du Soleil: lequel sur tous autres embellit & orne ceuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses: comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé vient en auât, les bleds & les fruits se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection.

Grandes aussi se voyent les operations de la Lune en la nature des choses, mais de beaucoup inferieures aux effaits du Soleil: veu que elle mesme est aidée du Soleil, & prend de luy sa lumiere & clarté: de sorte qu'elle est seulement d'autant illuminée, que le Soleil la rayonne de sa splendeur: de laquelle elle est lors priuée & destituée quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empêche que les rayons du Soleil ne viennent iusques à elle. Or desploye-elle lors principalement ses forces es choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil & le regardât de front, elle est en son plein: ou bien dès incontinent que elle vient à se conjoindre à luy: tellemēt que durant ces iours là les bleds croissent, tous poisons à coquille s'enflēt, les veines s'emplissent de sang & les os de moile: qui fait que en tel temps il est moins nuisible à la santé d'auoir cōpagnie avec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humour en routes choses, si vous mettez de chair au droit des rayons d'icelle, incontinent elle se corrompt,

Au 2. liu. des Georgi.

L'opposition rend la Lune pleine, & la conioction la fait nouvelle.

rompt, & si les hommes enyurez s'y endorment, ils deuiennent pâles, & y prennent vne pefanteur de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache les nerfs, & humecte par trop le cerueau, & par vne force moult refrigeratiue rend l'entendement tout stupide. Semblablement aussi il ne faut point qu'aucun fasse doute q'icelle ne soit cause du cours & recours de l'Ocean. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est à demie pleine ou corne, soit qu'elle croisse ou décroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se cõtient dens les riuies, puis qu'elle se conioint au Soleil & qu'elle commence à estre nouvelle, ou qu'elle est en son plein, derechef nous voyons icelle exeesiuelement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de l'Ocean à autre chose qu'au mouuement de la Lune? Car tout ainsi que la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'esmeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, assauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident: & quand elle tend au couchant, adonc les flots eroifent en ces parties là, & deuiennent petis deuers l'Orient, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou deseroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentrion, que l'un veüt considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui s'y font, pour certain il verra plus clair que le iour,

que

*La cause du
cours & re-
cours de la
mer.*

La cause du

que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire, apres estre leué sus l'horizon, tournoye diuers climats, & fait son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirét tout droit e elle part où elle gette ses rayons, c'est à dire vers celles parties de la terre & vers ceux riages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. De forte que comme le Soleil hume l'humour de l'herbe moite & humide, & attire grande quantité d'eau de la mer, des estangs & palus, dont puis apres s'engendrent les pluyes: & comme aussi plusieurs herbes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humour, se reuiuent & tournent de costé & d'autre deuers luy, auec leurs fleurs epanies acompagnans son chemin depuis son leuer iusques à son coucher: ainsi par la force de la Lune l'Ocean est poussé maintenant en cestuy, maintenant en celuy riage. Dequoy ie vous donray certains exemples en d'aucun lieux & en d'aucunes viles, & en certains bords de mer. Mais à celle fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que d'aller plus outre il faut tout premierement bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours reuieres au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouvellement qu'elle vient à se conioindre au Soleil, après auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoitre, finalement elle se presente en

veué

veüe avec ses petites cornes pointues , & ainsi despuis qu'elle commēce à croitre en s'eslongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement à prendre accroissance, que le septieme iour apres son renouvellement elle apparoit à demi pleine, celle partie estant illuminee laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tire en occident, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde de uers Orient. Car la Lune croissant suit tousiours le Soleil quād il se couche, & lors est veüe sus nostre horizon, Mais quand elle descroit, elle precede le Soleil, & se voit deuant iour ia montee sus l'horizon, celle partie estant tousiours illuminee laquelle regarde le Soleil; qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours du Soleil. Or despuis qu'elle est à demie pleine, plus elle va auant & plus elle deuiet bossue & en arrondissant, iusques au catorzieme iour que se trouuant diametralement opposite à iceluy, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entieremēt la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quand le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée en Occident. Puis le xx. iour, ainsi que le Soleil mōte sus l'horizon, on la voit ia estre paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estant illuminee, laquelle est tournée deuers le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Et ainsi consequemment par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au xxvij. iour & le tiers d'vn iour, qui sont viij.

heu

heures, elle a paracheuë tout le Zodiac: tellement que comme le Soleil fait le tour de l'an, ainsi la Lune fait le mois, avec vn sien changement. euident de sepmaine en sepmaine. Car l'vn & l'autre temps, & celuy auquel despuis son renouvellement elle croit iusques à demie, & celuy depuis celle demie croissance iusques à son plein, est de vij. iours, lesquels doublez font xiiij. iours. Puis de mesme si vous prenez bien garde, depuis le iour qu'elle est au plein iusques elle est à demie descruë, & de là iusques à son total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de tēps estre aussi de chacun vij. iours. Tellement qu'il est tout euident le mois se changer par la Lune, & ce par la force qu'elle reçoit du regard du Soleil, icelle n'ayant de soy aucunes forces ny puissances. Or quand elle se conioint avec le Soleil, ou que elle est du tout en son plein, pour certain elle cause de moult vehemens changemens tant en la terre qu'en la mer: ainsi que tres-euidement nous font voy les vents impetueus que lors elle excite, & les flots assiduels qu'elle pousse aux riuages de mer. Et mesmes de nostre memoire, en peu d'annees l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément, que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle à submergé quasi tout le país bas: & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans cōparaison plus grande force à esmouoir les tempestes & les innundations d'eaus, qu'en tēps d'Esté. Tellement que celle tāt impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours

D auen

auene quand la Lune estoit fraichement nou-
 uelle, ou qu'elle estoit en son plein : & mesmes
 celles regions & climats ont esté tous les premiers
 accablez, ausquels le regard & influxion de la Lu-
 ne prochainement tendoit : puis comme elle se
 tournoit deuers d'autres riuages, là aussi prenoit
 son cours la violence de l'inundation des eaus.
 Ainsi les Flamens tous les premiers sont exposez
 aux dangers de perir par le desbordement de
 l'Ocean courroucé : puis apres ceux qui demeu-
 rent és isles de Zelande : puis les Brabançons &
 les Hollondois : tellement que ores ci ores là les
 ports de mer sont pressez des impetueux flots de
 la mer, seló que la Lune se reuire deuers les-dits
 pais. D'auantage, les vents Cores & Circes, dits
 Noorduest, lesquels viennent tres-impetueus
 de la partie de l'Occident où le Soleil se couche
 au temps du solstice és plus long iours, merueil-
 leusement irritent la violéce de la mer, & la pouf-
 sent bien auât dens terre ferme : mais en sorte que
 les flots prennent leurs courses ores vers ceste &
 ores vers celle partie de la terre, chascue region à
 son tour recettant les regorgemens de la mer
 plustost ou plus tard selon la distance des lieux.
 Ce que à fin qu'vn chacun entende mieux, ie le
 declaireray encores plus facilement. Le iour que
 la Lune apparoit nouvelle (qui est tousiours en
 Occident, pourautant que le Soleil, par la lumie-
 re duquel elle commence à resplendir, encline de
 ce costé là) & le iour qu'elle est faite pleine, nous
 voyons la mer grandement s'esmouuoir & se
 regor

regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de là consequemment la mer prendre son cours vers Orient de lieu en autre. De sorte que vn iour apres l'autre elle commence de s'esmouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentement, pource que de iour en iour la Lune s'eslongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers Orient s'eslongne plus loin du Soleil. Exemple. Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouvelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Sluses, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges: celle partie de la Lune estant lors illuminee laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizee sus les trois heures, la Lune estant tournée deuers l'Occident hyuernal, d'où vient le vent dit Garbin, & où le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures, plus tard, à Anuers & à Dordrec, quasi à six heures, la Lune lors enclinant vers l'equinoctial occidental, d'où viennent les vents Zephires. à Mechlin, à huit: mais en telle maniere toutefois que la mer s'enfle quelquefois plus tost, quelquefois plus tard, l'air estat ou tranquille ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prêt son cours vers Occident, aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune

Dans les ne-
villes.

ne pouuant plus estre aperceüe de nous, elle viēt à se leuer à ceux qui sont à l'opposite de nous: & lors derechef la mer s'enfle & se regorge. Puis quand la Lune aura ataint la ligne de la minuit, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaissent & se retirēt. Et pource il faut obseruer la situation des lieux, & quelle partie du ciel ils regardēt, & considerer l'estendue des païs, & à iceux accommoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyē il sera fort aise d'assigner à chacune region le cours & recours de la mer. Toutefois q̄ nul ne pense qu'il faille prédre garde aux cornes de la Lune, veü que de ce costé là elle n'a aucune force ny effait, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil illumine; car celle partie qui est tournée deuers le Soleil & deuers la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer les ports & haüres que tout droit deuant elle, elle rayonne de sa splendeur. Tellement que l'Océan prend son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux ausi qui veüent voyager par mer, se souuiennent que quād la Lune se leue, & se presente en veü à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminee du Soleil gette ses rayons vers Orient, alors la mer est fort enflée, & sont les regorgemens fort grans es parties deuers Orient. Que si celle partie est tournée deuers Midi ou deuers Occident, adonc de ces costez là tirent les grans flots de la mer, abandonnés à sec les partiērs d'Oriēt. Et pource si quelcū veut aller

aller de l'Orient où le Soleil se leue au temps de l'equinoëce, ou en temps d'yuer d'ou viennent les vents dits le Siroc, & le Subfolan: s'il veut, dy-ie, aller vers les regions Occidentales, il est lors fort commode de faire voile vers les pais bas, quand la mer est fort haute, & que les reflots sont grâds. Comme pour exemple: de Mechlin, d'Anuers, de Dordree, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a point d'autres liens plus lointains, il fait bon lors s'embarquer quand la mer est pleine, & qu'elle est prestee de sen retourner. Au contraire, si quelcun veut aller d'Occident vers Midi ou vers Orient, lors il fait bon faire voile quand les ports sont fort bas, & que les flots sont encores a venir: tellement que selon les lieux il faut qu'il obserue le cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournée, & quels ports & riuages de mer elle regarde.

De la nature & des forces de la laitue, & à qui elle est bonne ou mauuaise.

CHAP. XLII.

SI par trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y mesle de roquette & de cresson alenois, & du dragon, qui est vne herbe fort approchante de l'herbe à esterner, pour certain elles nuisent fort aux yeux, & leur debilitent la vüe, à

1101

D 3

cause

cause qu'elles engroissent les esprits optiques, & troublent l'humour chrystaline. Les anciens ne la mangeoyent à l'entree de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Marcial.

La laitue iadis qui des anciens souloit

Estre le dernier mets quand repaitre on vouloit,

Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire

À l'entree de table on la mange au contraire?

Ce que j'estime iceux n'auoir fait sans bonne raison: attendu que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & reprime la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle obuie à l'yronnerie. Toutefois pour le iourd'hui on estime plus sain & plus profitable de la manger à l'entree du souper, pour autant que quand, par auoir bien dîné, on n'a point d'appetit au souper, icelle avec d'huile & de vinaigre mangée à l'entree de table excite gradement l'appetit. Mesmes elle a ceste propriété, que auant toute viande estant portée aux venes, elle reprime la trop grande chaleur du sang, & mitigue l'intemperie chaude du cœur & du foye: de sorte que en manger souuent & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnéz au celibat, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, afin de reprimer l'ardeur du desir charnel. Combié que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doyuent aussi du
tout

tout abstenir, à cause que quelquefois par vne immoderée luxure leur cerueau deuiét sec & aride: mais doyuent moderer sa froideur par d'herbes qui eschauffent, à celle fin que leur semence genitale ne soit faite inefficace & peu idoine à engendrer enfans.

De l'herbe *Hippolapathé*, vulgairement dite *Pacience*.

CHAP. XLIII.



Ombien qu'il y ait plusieurs gères de Parelle ou Pacience, toutefois on a acoustumé d'en manger drincipalemēt de deux sortes, assauoir de l'ozeille, laquelle es salades prouoque l'appetit, & osté le desgoutement, dite aussi pour sa grandeur Hippolapathé. Or est-ce vne herbe quia la tige asses haute & les feuilles larges & longues, sa tige deuenāt rouge quād elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué icelle auoir celle vertu, que quelque chair ou autre viāde, tāt vielle soit elle, que vous bouilliez avec icelle, deulent merueilleusement tendre & bōne à māger. Car pource qu'elle est de nature glissante & humectiue, elle atendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Et pource les anciēs en vsoyent souuent, pour autāt qu'elle fait faire bōne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puisāce. Sēbla-

D 4 blement

blement aussi celle que pour raison de sa grenne
piquée on appelle epinars: laquelle ie pense Mar
cial auoir denotee quand il dit:

*Vse moy de bonnes laitues,
Et de molles mauues barbuës.*

Semblablement aussi Horace:

*L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,
Ou l'ozeille qui es près naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est*

A rendre du tout garenti

Le ventre dur appesanti.

De Pessicace & vertu de la salive de l'homme.

CHAP. XLIIII.

Quelle force & vertu a la salive de l'ho
me, principalement qui est à un, diuer
ses experiences le demōtrent. Car elle
nettoye & guerit le feu volage, les
mauuaies dartres, la gratelle, le feu volage, &
tous autres genres de pustules. Et si quelques be
stes venimeuses ont touché ou piqué la personne
en quelque partie du corps, cōme quelque froi
lon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque
areigne, & plusieurs autres bestes, qui causent
d'enflures & inflammations fort mauuaies, &
on

on frote la place de salie, pour certain elle se des-
senfle, & se passe la douleur. Mesmes qui plus est,
elle tue les scorpiôs & autres bestes venimeuses,
ou pour le moins grandement elle les matte &
leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain
secret venin, lequel elle attire partie de l'ordure
des dents, partie aussi des humeurs corrompues,
desquelles les fumees montent au gosier & à la
gorge, & consequemment infectent la salie d'v-
ne aliene qualite. Qui fait que quelquefois nous
sentons nostre salie estre amere, ou aigre, ou
doux, ainsi que la sueur de nostre corps.
Et de là vient que ceux qui sont a iun, ont vou-
lontiers mauuaise haleine, de sorte que par la
puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui se
treuuent au deuant d'eux. Car du corps de la per-
sonne, tout ainsi que de quelque palus ou marais
limoneus, s'evaporent de mal flairates vapeurs,
lesquelles ayas vne nature de venin, corrompent
les sources de la salie. Or n'est autre chose celle
humeur qui vient à la bouche & humecte la lan-
gue, & arrouse la viande, que vn certain excre-
ment pituiteus, lequel engendré dans l'estomac,
du suc des viandes, monte au cerueau, & de là
descoule à la langue & au gosier. Qui est la cause
pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de flum-
es, ont aussi tousiours la bouche pleine de salie,
& ne font q' cracher. Mais ceux qui ont l'esto-
mac & autres parties fort chaudes, & qui brullét
d'vne chaleur de fieure, ils ont tousiours la lan-
gue saiche, laquelle ainsi que la terre par les grâ-
des

D 5 des

des ardeurs du Soleil, leur viét à fendre. Parquoy, puis que la qualité & l'effait de la salive prouient des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles tout ainsi que le feu par distillation attire la liqueur des herbes) on peut par cela facilement donner la raison pourquoy elle fait de choses si estranges & si merueilleuses, & qu'elle est si pernicieuse à d'aucunes choses. Que si euidentement l'on congnoit la salive de l'homme sain estre grandement efficace à plusieurs choses, de sorte qu'elle fait mourir non seulement aucuns animaux, mais aussi amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on estimer de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Veritablement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la salive de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

Pourquoy il est bon ou mauuais de manger du lait & de la crème, & mesmement du premier lait qu'on tire de la beste incontinent après qu'elle est deliurée de sa portee. Et quelles choses engardent qu'ils ne se caillent en l'estomac.

CHAP. XLV.

Vser



V S E R de laiçt n'est à tous egale-
 ment salubre. Car en ceux qui
 sont destomac froit, il s'enai-
 grit & gonfle les intestins de vē-
 tositez: & en ceux qui sont d'vn
 tēperamēt de corps fort chaud,
 il se brusle, & rend des fumees moult puātes, qui
 causent vne merueilleuse pesanteur de teste. Et
 pource q̄ le laiçt est de celle nature qu'il se caille
 & se prend à la chaleur, & se fond par le froit, à
 c'este cause il se fait, qu'en vn estomac fort chaud
 incontinent il se conglutine. A quoy on ne peut
 par nulle chose mieus obuier, que par de miel, ou
 de sucre, & vn peu de sel. D'auantage, pource que
 i'en ay congnu plusieurs qui par de laiçt qui s'e-
 stoit caillé par lopins en leur estomac, ont esté
 estranglez, le conduit par où l'on respire estant
 demeuré clos en vomissant. Voila pourquoy au-
 cunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaus
 fretillans me semblent faire fort imprudemēt,
 lesquels à leur gouster se remplissent de laiçt &
 de crème, & d'autres choses faites de laiçt, &
 ne craignent point de boire après leur faoul
 de vin, au tres-grand preiudice de leur santé.
 Car le vin fait cailler le laiçt & deuenir dur
 comme fromage, dont l'estomac estant offen-
 sé, & ne le pouuant elaborer & cuire, tout
 se tourne en grande putrefaction, dont puis a-
 près sont causees de moult grandes maladies.
 Ainsi le poisson & le laiçt, & toutes choses ai-
 gres melles avec le lait, & après lesquelles
 auoir

auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la lepre. Car estans ainsi mangées pisse-melle sans aucun esgard, elles viennent à se putrifier & se corrompre. Or ny a il rien plus nuisible à l'homme, que le premier lait qui est tiré de la vache incontinent après qu'elle a fait son veau (lequel ce nonobstant aucuns cabarestiers tiennent en tres-grandes delices) de sorte qu'il est tres-pernicieux aux petis enfans, voire pour en mourir, si meismes le troisieme iour après qu'ils sont naiz, ils tetent leur mere. Car vn tel lait incontinent se caille & endurecic dens le corps, & oppile & bousche les veines, de maniere que l'aliment ne peut passer commodément, & qu'il n'offense l'enfant.

Pourquoy les podagres & goutteux sont fort enclins à la paillardise, comme aussi tous ceux qui couchent coustumierement sus le dos, & sur quelque couche dure.

CHAP. XLVI.

CEVX qui sont subiects au mal des gouttes sont coustumierement la plus part adonnez à la paillardise, & fort chaurz à tel mestier, partie à cause que par vne loque accoustumace ils en ont quasi fait vn naturel: de sorte que par s'y estre portez trop immoderément, ils y ont aquis ce mal de gouttes: partie aussi qu'en tels les nerfs se roidissent.

sent & tendent à toute heure : & par souuēt coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par semblable raison aussi ceux qui vont le plus souuēt à cheual, & ceux qui couchent sus les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont grandement procliues & adonnez à luxure. Car les nerfs qui sen vont aux parties destinees à engendrer l'homme s'eschauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillemēt. Comme aussi par mesme raison il aduient que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, incontinent par vn tel attouchement les parties honteuses s'enflent, & la bource ridee des genitoires par vne correspondance mutuelle, & par ce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelaissent les veines aux autres, sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun met dens vn feu ardent de tenailles ou quelque autre ferrement, non seulement la partie qui est dens le feu bien souuēt s'eschauffe tellement qu'on ne la peut manier; ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux membres prochains se communique vne mesme douleur & mesme passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la rate, & le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent : & au contraire le cerueau estant blessé ou par quelque intemperie vicié & molesté, le mal est deriué aux parties d'embas. Et de là vient que les fages-femmes, combien qu'elles en ignorent

Que les parties genitales demontrent si on est en bonne ou mauuaise santé.

rent la cause, ont accoustumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & à leurs genitoires: par l'observation desquels ceux qui sont iaagez peuuent aussi conceuoir de tres-certains indices de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise santé. Car si la bource des genitoires est flaque & fletrie & le mēbre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les esprits vitaus qui soustiennent la vie, sont fort debiles. Que si celles parties sont esleues & resserrees en vn monceau, & la verge vient à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à celle fin que l'euement responde exactement au presage, il faut bien obseruer en quelle partie du corps consiste la maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles de au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé: comme au contraire s'ilz sont retirez & resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Et de fait i'ay obserué en plusieurs qui auoyent encores la raison & l'entendement sain & vigoureux, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ilz ne pouuoient vriner. Mais en toutes les maladies qui viennent és parties d'au dessous dudit diaphragme, cest vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que celles parties qui seruēt aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & de rechef deuiennent idoines à exercer leur fonctions & offices. Car
nuelles

nulles parties du corps ne recourent plus promptement leur premiere force & vertu, & deuiennent plustost vigoureuses, que celles que le pere de nature a voulu estre cachees.

Assanoir-mon si l'on pent faire venir en auant les pustules de la petite verole qui vient aux enfans, & icelles guerir apres qu'elles sont sorties, par le vin rouge, & par le lait de vache que les femmes ont accoustumé leur donner à boire.

CHAP. XLVII.



QUE les maladies qui consistent au bouillement & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui deschassent & dissoluent les humeurs amassees & les subtilisent, afin que plus commodément elle se puissent euacuer par les conduits & spirals du corps, il ne faut point que aucun en doute. Et pource ie m'esmerueille pour quelle raison les femmes de nostre país, qu'ad telles pustules veulent sortir, donnent à boire de vin rouge, lequel bien souuét est de nature astringēte, & engrosit les

les humeurs. Parquoy en tel cas j'ordonne faire vne decoction des fleurs iaunes de la foucie, de melisse, d'anel, d'hysope, de sarriete, de figues, d'anis, & de fenouil : laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des humeurs. Toutesfois ie scay bien vne raison suiuant laquelle on le peut donner à boire sans aucune nuifance ny aucun danger, assauoir quand toute la violéce des humeurs est paruenue à la peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que les choses astringétes laschéent le ventre : comme les myrabolans, la rhubarbe, esquels manifestement on perçoit y auoir certaine force astringéte. Par ainli il chasse celle rigeolle & enuoye les humeurs fumeuses qui adherent à mi-chemin, à la peau exterieure. Et de fait, ie treuve par experiéce en d'aucuns, que le gros vin noir d'Espagne (que ceux de nostre pais, à cause qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre : lequel toutesfois on a accoustumé de donner à boire à ceux qui ont flux de ventre, pour le restreindre. Ce qu'il fait partie à cause que pource qu'il est gros, il ne peut entrer es veines, partie aussi par vne faculté resserrante, par laquelle il laue & entreine ce qui adhere aux entrailles. Par semblable raison le vin rouge, pource qu'il est chalereus, à force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis aucunement d'avis qu'en quelque sorte que ce soit on donne à boire de lait, attendu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attire toute contagion. Car ie say par experience

*Que le lait
est fort subiet
à se corrom-
pre.*

rience que s'il y a du laiçt au lieu où quelcun viçt à mourir, iceluy tout ausi tost se corrompt & deuiet bleuãstre, & tout le mauuais air s'en va en iceluy.

Que le vin & la ceruoise viennent à se corrompre & se gaster par le tonnerre & par la foudre: & par quelles choses on obuie à cela, & les restitue l'on en leurs premieres forces.

CHAP. XLVIII.

QUE le tonnerre & la foudre endommagent les viades és garde-mangez, & le vin és caues & selliers, il ny a pere de famille qui à son dan & perte ne l'experimente. Car par la foudre le vin se corrompt & deuiet rous, & par la chaleur & force bruslante & penetrante du tonnerre pert sa naturelle faueur. Comme ausi la ceruoise par celuy son horrible & violente concuscion, deuiet aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause que les liqueurs s'engriffent, toutesfois la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en tēps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellement petit à petit. Que si les selliers & caues sont soubz terre & bien voutees, tels bruuages en reçoient moins

E de

de dommage que si elles estoient faites seulement à planchers. Car l'interperie de l'air & du vent pénétre plus soudainement en icelles, & plus violemment estonne les vaisseaus. Et pour ce auant que la tempeste viene i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaus vne lamine de fer avec de sel ou de grauiier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. Tellement qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tendres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse, arbres tres durs & tres hauts, sont coustumierement frapés de foudre: là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais atteint. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin, à cause, comme ie pense, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre: semblablement aussi l'aigle & sa peau. Or est il tres vtile & profitable à tous de scauoir & retenir en memoire, pour pouruoir à leur santé, que les viandes qui sont viciées par la foudre, sont fort nuisibles & pernicieuses. Car il ya en icelle vne force pestilencieuse, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses bruslees par la foudre rendent vne tres puante odeur. Ce que perceuons euidemment és espics de bled, lesquelles si apres que par la foudre elles sont deuenues niglees, on les vient à frier & broyer entre les mains,

mains, elles sentēt le sulphre. Mais puis que nous
 auōs enseigné que font ces tempestes naturelles,
 & quel dōmage elles apportēt aux choses, main-
 tenant il reste que nous demontrions par quelles
 choses elles peuuent estre restaurees & restituées
 en leur premiere vigueur. Ce q̄ vous ne ferez faci-
 lement, si vous ne remuez la boisson q̄ c'est, soit vin
 ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut
 premierement bien racler, puis avec vne deco-
 ction de feuilles de Laurier, de noyer, & de mur-
 thē tant de iardin que sauuage, que les Braban-
 çons appellent Gaghel, de fenouil, de greines de
 geneure, & d'oruale, vulgairement dite en Fla-
 ment Scerley, le fort bien lauer, & après l'auoir
 bien laissé saicher, y mettre le vin dedens: & en
 fin quand on en viendra tirer pour en boire, il
 aura vne couleur, vne odeur, & saueur tres-
 agreable. Semblablement aussi quand la cer-
 uoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a
 quasi plus de force, nous la luy restituons, & luy
 faisons auoir bōne saueur avec de choses odorif-
 erētes, scauoir est avec de racine de glaycul, avec
 de Zinzembre, de noix muscade, de clous de gy-
 roffes, de greines & feuilles saiches de Laurier,
 de calame odoriferāt, de marioline d'Angle-
 terre, & de blette. Car au lieu q̄ le chou corrompt
 la nature du vin, la blette la restaure, à cause qu'elle
 le tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin
 de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de ro-
 quette, mais non sans grād preiudice de la santé.
 Car par vne force bruslante elle endommage les
 nerfs,

E 2 nerfs,

** arbre naif-
sant au pais
d'Arabie.*

nerfs, & finalement cause les gouttes, ainsi que les vins où l'on a mis de resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Et de fait, les ta- uerniers de nostre pais parfument de sulphre les tonneaus, & y mettent dedens d'eau marine cuitte avec de miel. Il y en a aussi qui y mettent de lait de vache, d'autres y mettent de chaus, d'arene, & de pierres blanches broyees qu'on apporte de Bentimarge en ce pais cy, y aioustas quelques poingnees de sel, ou bien six ou sept œuf: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre amendez tous les vices qu'un vin peut auoir, & sa faueur & couleur estre restituee en sa premiere vigueur. De tous lesquels vins, combien que aucuns soient moins nuisibles, tousiours toutesfois les mistionnez sont plus mauuais & moins salubres, que ceux qui sont purs & naturels.

Des presages de la tempeste à auenir, par manier l'eau de la mer. Et que pretendent les tonnerres qui se font en hyuer.

CHAP. XLIX.

Souuentefois estans allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dens la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout leur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmète, & de vêts tres-impetueus, & de vagues & flots du tout merueilleus. Car quād il y
a gran

a grãde tourmẽte en la haute mer fort lointaine
 de nous, d'où le courãt de la mer s'en vient droit
 à nous, pour certain l'eau grandement batue &
 agitée est quasi comme bouillante, & ainsi que
 les mains frapces l'une contre l'autre conçoit
 grande chaleur. Parquoy quand vers nous nous
 sentons l'eau de la mer deuenir tiede, incontĩnẽt
 nous sommes assurez, que les tempestes & tour-
 billons approchent de nous, & que les flots vien-
 dront bien tost à s'enfler demesuremẽt. Sembla-
 blemẽt si quelquefois il tũne en hyuer avec force
 esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & de
 vents fort violents, & vne horrible tourmente
 deuoir bien tost auenir sus mer. Car quand vne
 telle intemperie de l'air est excitẽe outre que por-
 te la saison, & cõtre l'ordre de nature, il faut ne-
 cessairement que la cause soit merueilleusement
 forte & puĩssante, laquelle esmeut tels tourbil-
 lons. Et de fait, ie n'ay iamais obseruẽ tel cas, que
 le iour d'aprẽs ne soyẽt venues d'horribles tem-
 pestes & de tres-grãdes pluyes. Car la foudre & le
 tonnerre sont coustumiers à l'Estẽ, ainsi que les
 feures ardentes, lesquelles si elles viennẽt à faĩfir
 la personne en tẽps d'hyer il faut que cela se fasse
 par vne cause fort vehemente, laquelle la contra-
 rietẽ du tẽps n'a peu empescher & reprimer. A-
 quoy tend c'est aphorisme d'Hippocras, q̃ moins
 perilleusemẽt sont malades ceux, à la nature, ou
 à l'aage, ou à l'accoustumãce desquels, ou à la sai-
 son du tẽps, la maladie est familiere, que ceux où
 la maladie n'a aucune affinitẽ avec telles choses.

*Au 34. apho.
 du 2. liu.*

Que les petis enfans aiment ce qui est beau, & ont en horreur les vieilles laides & ridees. Et pour-
 autant qu'ils ne les faut point coucher avec de
 femmes vieilles, & moins encores à leurd pieds
 au contraire d'elles.

CHAP. L.

TOUTES personnes se delectent en
 choses belles & plaisantes, mais sur
 tous autres les petis enfans: lesquels
 comme ils sont vifs, & faisans mille
 petites plaisanteries, aussi fort intentiuement ils
 regardent le feu, les chandelles ou torches allu-
 mees, les scintiles çà & là volantes, & toutes cho-
 ses qui flament: & aiment merueilleusement tou-
 tes paroles flateresses & qui les amignotisent.
 Qui fait q̄ les plus chagrineus enfans & les plus
 difficiles à appaiser, ne se taisent mieus par nulle
 autre chose, que par ouir chanter, ou quād vous
 lui mettez deuāt les yeus toutes choses luisantes.
 Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vñe
 substāce, aëreuse & lucide, qui est la cause pour-
 quoy ils craignent si fort les tenebres, & ne veu-
 lent aucunement voir choses laides & hideuses.
 Et pource quād quelques vieilles laides & ridees
 portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'el-
 les les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les
 voyent au visage ils tressaillēt tous plourās: là où
 si quelque iolie femme biē & propremēt abillee,
 s'en approche, incontinent ils s'enclinēt vers elle
 & luy

& luy tendent les bras pour aller vers elle. Parquoy certes ceux font assez inconsiderement qui loënt de nourrisles tristes & chagringneuses, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à de vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne sorte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin, il auient que ces ieunes enfans tendre attirent à ceux tout ce qui sort de tels corps, dõt puis après ils deuiennent tous iaunastres & bazannez, & par coucher avec elles, attirent d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement s'ils couchent à leurs pieds au contraire d'elles.

Comment & pourquoy il se fait, que les ieunes gens, les femmes enseintes, le prestres, & ceux qui viuent solitairement, & les mechaniques artisans, sont volôtiers tous les premiers surprins de peste, ou autre maladie contagieuse.

CHAP. LI.



IE trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non robuste, & d'vne humide disposition de corps, sont plustost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qu'ont accoustumé d'encourir en Autonne & en Esté: comme les ieunes enfans & les femmes, & ceux qui adonnez à oïsiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondâce d'excremens. Car tels sont

E 4 beauc

beaucoup plustost exposez aux perils, & plus soudeinement conçoient les contagions des maladies. De sorte que comme vn miroer bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes, sont moult soudeinement obfusquées par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu moult promptement enuahit de menus festus & de buchettes bien faiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encores tendrets à la maniere des gendarmes mal armez en la bataille, sont les premiers frâpez dès que quelque mal cōragieus comēce à auoir cours par tout vn pais. Secōdement les femmes enseintes facilēmēt n'y peuuent resister, estans ia tant affoiblies & debilités de leur portee, que à la moindre maladie qui leur viēt, elles defaillent. Semblablemēt aussi les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont adonnez à oisueté & à dormir, & ne font aucuns exercices, ny ne trauaillent point, à grande peine subsistent à l'encontre de telles maladies. Aussi les porte-fais & voituriers & autres du menu peuple, pource qu'en toute leur maniere de viure, & en leur mager, ils sont sales, & font plusieurs excez, sont voulōtiers atteints de telles maladies: iaçoit qu'aucuns d'eus par auoir les corps endurcis aux labeurs soyent plus tard enuahis de tels maus. Or combien que les ieunes enfans ne peuuent longuemēt resister aux maladies aigues, si est-ce toutesfois que és maladies moins vehementes, & où peu à peu lentement ils vont en empirāt, ils ne cōbatēt moins lōg-temps que

que ceux qui sont desia d'aage, attendu que les enfans ont par pouuoir les mesmes choses en eux, que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en celuy aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doyuent estre prolongees à plusieurs annees. Dont voici qu'en dit S. Augustin: Les enfans, dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, que ils sont conceus & naiz avec icelle, mais seulement ils l'ont en pouuoir, & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels petit à petit viennent en auant & croissent, & avec le temps viennent à auoir leur beauté & leur iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demontre, & toutes autres fonctions de nature commencent à se parfaire.

*Au lin. delà
cité de Dieu
chap. 14.*

Diuers enseignemens de Nature, avec vn plaisant recueil de plusieurs choses diuerses & estranges: lesquelles pource que mon intention est de les traiter briueement & succinctement, i'ay trouué bon de les comprendre toutes ici en vn petit sommaire.

C H A P. L I I.



L'Eau distilee que nous extrayõs des herbes verdoyantes, iamais ne se putrifie, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien euite, & qu'en elle il y a vne cer-

E 5 teine

teine substance aëreuse : qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faites bouillir au feu, elle perd toute sa force & puissance: attendu que pource qu'elle est pure & sans aucunes fesses, il n'y a rié en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se putrifie plustost & se moysit que l'eau de puys cuite. Tellement q la ceruoise cuite d'eau de puys, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & ordé, ce neantmoins est plus sauoureuse, & moins s'en aigrit, que celle qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle se meliore. Or est digne de memoire ce que Hermolas Barbare dit, Que l'eau qui par sept fois a esté putrifiée & purgée, iamais plus ne se putrifie, pource, comme ie pense, que toute la substance terreuse en est ostée, & qu'elle est entierement purgée de toutes ses ordures qui sont cause qu'elle se putrifie. Ainsi i'ay prins garde que celuy genre de bierre que le menu peuple de nostre pais appelle l'openbier, s'en aigrit en vn certain temps de l'année, puis apres reuiét en sa premiere vigueur: ce qui auent auisi au vin qu'on ameine là des pais estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, ainsi que les noires meures.

Or y a il deux liqueurs non moins agreables que salubres aux corps humains, à sçauoir le vin au dedens, & l'huile par dehors: desquelles si l'on

*Au corrol. de
Dioscoride.*

*Le Vin.
L'huile.*

vie
=

vſe moderément, elles rendent les hommes entie-
 rement ſains, & font qu'en leur vieillesſe ils ſont
 toujours verts & vigoureux. De forte que com-
 me des botes fort dures, & les cuirs tous roides
 & moſis, eſtans bien engreſſez & huilez, devien-
 nent mols: ainſi les corps des hommes & princi-
 palement des vieillars, eſtans repeus de vin, ſont
 rendus plus doux & amiables & moins chagrins.
 Et les huiles & onctions, combien que la couſtu-
 me en ſoit quaſi perdue en pluſieurs païs, &
 qu'on n'en vſe plus, touteſois fort ſalubrement
 ſont appliquees aux corps tant des ieunes que
 des vieilles gens: attendu que par icelles nous les
 rendons reſſerrez, à fin qu'ils ne ſoyent frapez &
 penetrez de quelques mauuais vents exterieurs;
 ou bien nous les rendons laxés & rares de peur
 qu'ils ne ſoyent ſuffoquez par les mauuais hu-
 meurs internes. Meſmes qui plus eſt, la peau eſt
 embue d'huile, n'admet aucun venin: tellement
 que ſi queſcun veut par cautères & par medica-
 ment corroſif exulcerer la peau, & il la oingt
 d'huile, il ne fera rien & perdra ſa peine: car les
 choſes qui ſont appliquees, point ne tiennent, n'y
 ne penetrent aucunemēt. Que ſi on boit d'huile,
 elle deſchaffe & debilité la violence du venin, &
 empêche qu'il n'entre és veines, & ſi par vomif-
 ſement le fait incontinent ſortir hors. D'auanta-
 ge, ſi l'on met de l'huile ſus du vin, ou ſus quelque
 autre liqueur, elle le preſerue de ſ'eſuenter & de
 ſe corrompre. Car elle rechaffe l'air & tous mau-
 uais flais qui peuvent cauſer putrefaction.

L'am

L'ambre.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, mais nō pas jamais celles qui sont ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimant est frottee d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne say quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les concombres & courles, à cause qu'elles sont pleines d'humour, & que d'icelle elles sont nourries, tellement haissent & fuyent l'huile, que si on leur en met auprès, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrousees d'huile, se pourrissent.

Si vne vigne deuiet sterile, & qu'elle ne porte plus que de sermens & de fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit comme estoufee par l'humour trop abondante, au moyen de ce pissat la chaleur estant excitee, & l'humidité excrementuse consumee, elle apporte de beaux & gros fruits. Ce qui se fait aussi si on luy met à la racine à force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pais prouuoient du tout mal à la fertilité des vignes quand ils leur mettēt autour des racines, de fuy de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras, toutefois par vne force brüllante elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'oruaille, autrement dite toute bonne, a de moult grandes vertus, Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou
menue

menue poussiére, & autres choses qui entrent dens iceux. Tellement que si on en met vn grain dens l'œil, il tourne tout au tour çà & là, & ayant consumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit de voir, il sort tout enflé & comme couuert d'une petite pellicule. D'auantage, l'herbe bien pilee & mise sus la piqueure d'une abeille ou guespe, ou d'une espine, attire hors le iarçon & aiguillon, & l'espine. Outre plus elle fait promptement enfanter les femmes qui demeurent long temps au travail, & qui ne peuuent estre deliurees. Aussi mise dens de vin elle reioüit l'esprit, & esclarcit l'entendement, & excite à luxure. Toutefois si on en prêt trop abondamment, sa forte odeur fait mal à la teste.

La decoctiō des Guimauues & de Mauues red les mains de rudes & ridees molles & douces : & plus efficacement encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle est embue d'une huile fort douce. Or vers nous apres que la greine de lin est moullue, & que l'huile en est tiree se font de Marcs & de torteaux, en forme quarree, de ce qui reste qui est vne viade fort propre pour engreffer le bestail: de quoy si vous en destrempez vn morceau avec d'eau de pluye, & vous vous en lauez les mains, il vous osterá toutes demangeaisons, & vous rendra les membres & la peau nette & bien polie. Semblablement aussi la fondree de l'huile de lin, avec vn peu de gomme Arabique & de tragacāt, & de mastic meslé parmi, & vn bié petit de camphre, rend le front & les tetins ridez

liccs

lices & polis, & si donne grace & belle veuë aux yeux rouges, & aux paupieres chassieuses & bائلantes.

Or a-il semblé à d'aucuns pour chose fort prodigieuse, que les maladies ayent les membres tres-chaus, & que tout le corps leur brusle, & toutefois n'estre point pressez de la soif, combien que cela auient pourautant que la chaleur s'espend par tout, & ne setient au cœur ny és autres parties nobles & principales. Qui fait que la sueur sortant du corps & le cœur estant rafraichi & esuenté par frequente aspiration, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estât deschassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'en va point à la peau exterieure, mais se tient comme mussée au dedens, sont merueilleusement tourmentez de la soif, combien que au dehors ne se demontret aucuns indices de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue, & meslee avec de chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'un pot cassé, qu'elles tiennent fermement, & ne se peuuent desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car veu que la chaux meslee avec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, principalement encores elle s'endurcit si elle est deltrempée avec de glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui est adonné à cultiuer les iardins, & qui de toutes plâtes voudra recueillir force fruits,

il

il faut qu'il regarde qui sont celles qui s'entrentrehaissent les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaissent. Car les vnes empeschét de croistre les autres. Tellement que si la vigne est plantee aupres des chous, ou elle se lāguet, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc, & le chou ayme merueilleusement l'humiditē, il attire tout le dict suc à luy. Semblablement aussi le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne force chalereuse & dessaichate la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemente chaleur, fait à plusieurs herbes. Comme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de soy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'enyurer. Car il repousse & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des ails pres d'un rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des ails excite la force naturelle qui est es dictes roses: Car les choses qui languissent de froideur, sont par chaleur remises en leur naïue force & vigueur.

L'Oliue est cōme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause que aucuns bestions ne s'engendrent en icelle. Et pource que l'Oliue est embue d'amertume, aussi elle fait fletrir & secher les chous & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioline d'Angleterre, la rue, & le cycla

cyclamen autrement pain de pour ceau, par leur faculté chaude & deffaichante. Or say ie bien plusieurs telles choses se faire par vne occulte & naturelle force & propriété de toute la substâce de la chose: tellement qu'on ne peut pas tousiours donner la raison n'y declairer la cause de tels effets. Toutefois il est bon & delectable au medecin & à l'industriex & subtil inuestigateur des choses naturelles, d'en chercher & considerer les raisons probables: lesquelles si totalement il ne comprend, pour cela il n'empesche point qu'on n'ajoute foy aux choses manifestes, ny ne calomnie les effets, ains il admire nature & celuy qui la faite. Toutefois il ya vne infinité de choses dont se peut donner probable raison: cōme pour exemple: Le pourpier oste le gencif des dents qui vient par auoir mangé choses verdes & sures, pource qu'il est glutineus, & par ceste glutinosité il adoucit les dents agaces & les nerfs ausquels elles tiennent, & par son humidité visqueuse les rend bonnes cōme deuant. Semblablement aussi par vne force chalereuse & astringente se fait le mesme si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de fromage de brebis. Car il deffaiche, & rend fermes les dents stupides, & qui par vne humeur froide & humide lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont fort camus, la greine de Nielle ou poyurette, que saint Hierome en Esaye tourne Gith, l'aurōne, la rue, & toutes herbes qui sont de forte & vehemente

mente

mente odeur, tresefficacement restaurent le flairer vicié ou du tout perdu. Car elles eslargissent les conduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Et de fait certes ie n'ay rien experimenté de plus souverain es vieilles gens, que leur faire sentir de menthe à toute heure: semblablement à ceux esquels vin tel sens est corrompu de longue main, & ont perdu tout flairement. *La menthe.*

Le refort, dit racine par excellence, se doit manger à l'entree de table. Car ainsi il prouoque l'appetit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy certes ceux de nostre pais sont grandement à reprendre: lesquels apres auoir quasi disné ou soupé en mangent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la concoction s'en fera mieux, où tout au contraire il est fort nuisible à l'estomac, sinon que mis par petites roelles dens de sel & d'eau, il soit mangé deuant la viande: autrement il cause vne forte & mauuaise haleine, & de rots tres-puants. Tellement que si vous en mettez vne roelle dens de vin, incotinément il viét à sentir fort mal & à puyr. *Le refort.*

L'huile de terre desrouille moult promptement le fer & le rend poli & luisant: lequel aussi par vne force absteriue efface les lentilles du visage, & oste toutes laidés pustules, qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis dens d'eau de pluye, la contre garde & preferue de se putrifier par son odeur

F vehe

vehemente. Semblablement aussi la myrrhe & le bois d'Aloës & le Benjoin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à contregarder les choses de putrefaction. Car par vne exalation moult suauë & agreable, promanente d'vne qualité chaude & seche, ils chassent au loin toute haleine vicieë, corrompue, & pestifereë, & purifient l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laiteus du Tithimalle ou herbe à lait dont s'en trouue de sept sortes, oste les verrues par vne force aduste & bruslante. Car par sa vehemente chaleur & force penetratiue, elle en fait secher la racine, dont bien tost puis apres elles tombent comme quelque croûte seche. Par mesme raison l'herbe dite la mort au chic, & le fauinier reduites en poudre & meslez avec d'oximel de sti poulle, ou de ius de soucie, ostent les clous & les durillons qui viennent és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectee de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault, mais que en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots, ou autres plus grans vaisseaus dans vne conche ou cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpêtre, & le vin deuiendra tellement frais, qu'il vous gellera quasi les dents. La qualité duquel salpêtre est ce qui fait vn si gros bruit quand on

delasche

de lasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpêtre, elles ne feroient point de bruit, & ne sortiroit le boulet avec si grande force & vehemence.

Si queleun veut boire de vin fort & puissant qui soit bien atrempé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau pendant qu'il prend son repas, ains vne heure & demie deuant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremessent entre elles & par nullé qualité repugnante ne resistent à la concoction. Car certes selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre d'eau au vin, on ne peut qu'acquérir force douleurs de teste : & remplir le ventre de ventosités & bruits. Semblablement pour la santé du corps il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre avec de vin doux, ny de rouge avec de blanc: pourtant que les viandes de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plustost en la substance du corps, & les autres plus tard. Parquoy ie conseille d'y auoir e'gard, que au disner on boiue du blanc, & au souper du rouge. Car le blanc coule moult promptement, & rend les veines & les e'duits de l'urine plus ouuers & plus larges: mais le rouge, pourueu qu'il soit bon, nourrit plus, mais il est astringent. Que s'il aduient aucunes fois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours prendre garde de boire du blanc auant le rouge. Or combien

F 2 que

que je confesse qu'il ne faut point du tout négliger de mettre d'eau en son vin, si est-ce que ce dire de Plutarque m'a toujours pleu, qu'il vaut mieus boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire de vin où il y a d'eau, à cause que l'eau luy

*Comment les
chastaignes se
peuent bien con-
regarder.*

oste sa force & vertu. Si quelcun veut cōregarder des chastaignes fraîches, bonnes, & saines, & sans que point elles se gasterit, qu'il celuy fasse vn lit dessus icelles de noix, fraîchement cuillies sus le noyer. Car icelles embouent & attirent à elles toute l'humidité excrementuse qui les rend vermoules, & vuides & moïses; la nature de la noix estant de desfecher & consumer l'humour, dont fort salubrement on les applique sus les glandes qui viennent autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du goulter. Et à cest vsage, se fait vn antidote

Diamicum.

de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxions du cerueau. Et pour ce qu'elles résistent aux venins, & qu'elles deschassent les contagions de l'air venimeus, à ceste cause les anciens ont inuenté vne composition qu'ils ont appellee Diatesaron, dans laquelle on met deux noix & autant de figes, vingt fucilles de rue, & quelques grains de sel; toutes lesquelles choses pilees ensemble si quelcun prent à iun, tout cely iour il sera exempté de poison & venin, & de maladies contagieuses.

L'ongnon

L'ongnon par sus la nature de toutes autres *L'ongnon.*
 plantes deuiert beau & gros quand la Lune des-
 croit, & lors qu'elle croit il se diminue. Ce qui se
 fait pourautant que la Lune croissant le suffo-
 que de grande humeur. Car attendu que de sa na-
 ture il abonde grandement en suc, comme toutes
 autres plantes dont la racine est grosse & ronde
 en forme de boule, la Lune croissant luy accroit
 bien encotes son humeur, mais elle luy diminue
 sa chaleur, qui est la principale cause qui donne
 accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme
 raison les hommes qui sont extremement gras &
 replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont de-
 stituez de chaleur laquelle rend la semence fecô-
 de & propre à engendrer. D'où vient que nous
 voyons l'ongnon, le perroquet, ou ioubarbe ma-
 rine, le pain de porceata, racine du safran, la sti-
 poulle, le porreau, & plusieurs autres grosses &
 remplies d'humeur naturelle, germer es selliers
 & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles
 sont grandement embues d'humeur, elles n'ont
 besoin seulement que de chaleur, pour se geter
 hors & germer. *De ceux qui
 sont affamez
 en la fièvre.*

Les fièvres qui rendent les hommes affamez
 & grans mangeurs, ont accoustumé d'estre fort
 longues: & pour ce i'ay tousiours estimé meilleur
 que les febricitâs fussent alterez de soif que affa-
 mez. Car veu que en ceux là la fièvre est enflam-
 mee de colere, aussi à force de boire, & par suer,
 facilement ils se guarissent. Mais en ceux ci qui

F 3 sont

454 Des secrets miracles

font affamez la fièvre est excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salee pituite: desquelles humeurs quand l'estomac est embu, ils sont espris d'un desir demesuré de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy suggerent matiere, & ainsi longuement bataillēt avec la fièvre. Et pource qu'il ya trois especes de pituite ou phlegme, comme tesmoigne Galien, assavoir vne pituite douce, vne aigre, & vne salee. La premiere rend les personnes endormies, l'autre les red'affamees, & la troisieme les red'alterees de soif. Mais celle entre toutes les autres cause les maladies longues, laquelle rend les gens affamez & grans mangeurs. Parquoy, si vous voulez qu'icelles maladies prennent bien tost fin, des incontinent que les personnes commencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

Pour engarder que le vin ne s'enagriffe.

Que le vin s'enagriffe par la qualité de l'air qui l'environne, les mois de l'Esté assés le nous demontrent. Et pource il le faut mettre dans de caues bien basses sous terre, & le bien boucher & biē estoupper. Que si vous n'avez la commodité de ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou plus, selon que le vaisseau de vin sera grand, & l'euvelopez dans vn linge de lin, & en ce point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne degenerera point, ny ne s'esuentera & corrompra point. Car tout ce qui le pourroit corrompre & gaster s'en va en ladicte chair de pourceau: où il faut

faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le bien couvrir & charger d'un sachet plein de sel ou de sable humide. Car ainsi le vin ne s'esuentera point ny ne deviendra aigre.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre, ou mesme que le vinaigre reçoive le vray gout de vin, il faut mettre dedens de greine de porreau, ou des fucilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras & glueus, est restauré par de lait de vache un peu salé. Combien qu'ils y en a qui font cela avec de chaux, de sulphre & d'alun, qui sont choses qui peuvent nuire à ceux qui en boivent. Et pour ce pour obvier que telles choses ne fassent mal aux personnes, ie conseille qu'on y adiouste de racine de glayeul, & de grains de geneure.

Que si vous voulez rendre un vin bon & savoureux, & d'une odeur & d'une couleur fort agreable, fichez moy à force clous de girofles dans une pomme d'orange ou dans un citron, si qu'il soit tout couvert de tous costez, & ainsi le mettez dans le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: & par ce moyen ledict vin jamais n'aura aucune mauuaise faueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accom *La Rue.*

F 4 moder

moder à plusieurs maladies; & que par plusieurs excellentes proprieté qui sont en elle, elle soit fort prisee & estimée: si est ce qu'en ceci est declarée son admirable vertu, que la Bellette ayant mangé de Rue, occit aisément le Basilique, qui est vn serpet d'un venin tres-soudain & tres-mortifere. Dont facilement on peut coniecturer cōbien grande vertu elle a à l'encōtre des venins & des contagions des maladies.

Les medecins en Italie, en certain temps de l'année demandet aux magistras & gouverneurs des villes, les malfauteurs qui sont condamnez à mourir par execution de Justice, pour iceux ouvrir & inciser, à celle fin que ceux qui estudiēt en medecine se puissent exercer au fait d'Anatomie. Et pour obuier que aucunes humeurs point ne soyent dissipées en iceux, ou que les plus gros esprits ne se perdent, & que tout se demontre plus euidemēt, ils leur donnent à boire dens de bon vin pur, deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: après auoir beu lequel buuage, ils commencent premieremēt à se reioir & à rire tant qu'ils peuuent comme insensés, puis incōtinent esprins d'un profond sommeil, ils meurent tout endormis, vn tel buuage ayant si soudain penetré es veines & aux parties vitales, que les dictes malfauteurs estans ouuers & incisez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a faisi le cœur.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air vous voulez faire de vinaigre, & vous voyez qu'il

*La force &
Vertu du ius
de Pauot.*

qu'il demeure trop long temps à s'enaigrir, prenez du sel pilé avec de poiure, & de leuain ia aigre, & meslez bien le tout ensemble, & le mettez dans ledit vin ou ceruoise, & soudain s'enaigrira. Que si encores plus promptement vous les voulez faire enaigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dans le vaisseau: ou bien mettez y de racines de refort, & soudain ils deuiendront aigres. Semblablement aussi les mesples, & les cornes non meures, les murs de murier ou de buisson, les prunelles sauuages, incisees de costé & d'autre, & celles cerifes noires qui sont rouges comme sang par dedens, donnent aux liqueurs vne saueur aigrette, & vne couleur merueilleusement rouge. Ce que font aussi la fleur de celle herbe des prez qu'on appelle passe-fleurs, les grains de susseau & des hyebles, & la belle & plaisante fleur des gyrossé ou oeillets. vray est que celuy pauot sauuaige qui coustumierement se treuve parmi les terres au fromét, fait bien deuenir les liqueurs fort rouges, mais en vser est tres nuisible & tres pernicieux, tellement que l'erreur de ceux est grandement à reietter, qui au mal de squinancie, & au mal de costé en font boire la decoction, ou le vin où l'on en aura mis trempé, ou bien l'eau qui en est distilee: attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouoque le cracher.

Celle maladie que par tout on appelle ladretie, est vne orde & abhominable maladie, &

F s pource

pour ceux qui en sont entachez & infectez sont deiettez hors des villes, & priuez de la familiere conuersation avec les autres hommes. Et pour ce que quelquefois elle est fort difficile à congnoistre, il y a es pais bas certains personnages constitués & establies pour les visiter & en iuger. Quant à moy i'en fay l'experience à leur vrine, en y gettant de cendres de plomb bruslé: que si elles enfoncent & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superficie de l'vrine, ie dy qu'ilz en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre moult grossiers, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout repandee par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ourages, ils font cela avec de vif argent, lequel mis au feu incontinent sen va en fumee. Que si vous tendez au dessus quelque linge ou autre chose qui retienne ladite fumee, icelle de rechef se conuertit en vif argent & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumee des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or combien ceste liqueur metalique aime l'or, & volontiers s'alie & se comoint avec luy, nous l'auons par cy deuant demontre. Mais cecy entre autres choses est digne de grande admiration, que si celuy qui estoingt & gressé d'onguent de verole, met vn anneau d'or en sa bouche, & avec les dents & la langue il le tourne ça & là de costé & d'autre, incontinent le vif argent qui par vn tel gressement

Argent vif.

est

penetré dans le corps, s'en vient ioindre audit anneau: de sorte que quand il oste le dit anneau de sa bouche il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, qu'il ne soit mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingt de tel onguent, qu'il fassent cela souuentefois. Car en iceux y a grande abondance dudit metal: de sorte qu'il s'est trouué qu'en saignâr aucûs d'iceux il en est sorti quelques drachmes avec le sang. Et c'est ce d'où vient que tels sont volontiers tousiours pales, & que les membres leur tremblent,

tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce luy metal.





INDICE DES MATIÈRES
contenues au present traité.

		l'Alimét parmi de mauvaises humeurs se	
	Age le plus	corrompt;	278
	addonné, à Alce,	animal, appelé en	
	maladies cō	la bible Tragelotagieuses,	
	Pag.		
	439	273	
Abestin,	311	Allantoide,	296
Abondance de sang & les Alpes		blanchissent	
de pituite engéd'ët		non de neige, mais	
maladies,	180	de la blanche arene	
quand viennent les Ac-		qui y est,	210
cez des fleurs,	250	bois & planchers fro-	
la moindre chose qui		tez d'Alun ne peuuet	
soit en ce mode nous		brusler,	311
peut inciter en Ad-		pourquoy és Alpes tou	
miration,	37	tes sortes de plantes	
de ceux qui sont Affa-		croissent sans aucun	
mez en la fiebure	453	labour ny industrie	
Agate, pierre precieuse,		des hommes,	250
260		Ambre, pierre precieu-	
		se,	

Table.

le plus salubre qui soit
 l'Ambre, 444
 l'Ame vegetatiue & sen-
 sitiue qui est aux ani-
 maux d'or procede, 116
 l'execellence de l'Ame,
 que l'Ame est dite estre
 entachee par le corps
 que l'Ame n'est exēpte
 d'affections, selon S.
 Augustin, 127
 assauoir mon si les A-
 mes sont toutes d'v-
 ne mesme cōdition,
 diuerſes appellatiōs de
 l'Ame, 110
 que l'Ame, lors que la
 mort est prochaine,
 predit les choses à
 aduenir, 293
 de qui descēd l'Ame qui
 est infuse aux hom-
 mes, 115
 ce que l'Ame fait de par
 soy, & aussi en quoy
 elle a besoin de l'ai-
 de du corps, 131
 le plus salubre qui soit
 à l'Ame, 146
 que l'Ame cōbien qu'el-
 le soit fichée en vn
 certain lieu, distri-
 bue toutesfois ses
 officēs à vn chascun
 membre, 118, & 119
 que l'Ame des qu'elle est
 infuse au corps de
 l'enfant, est entiere
 & parfaite, & que
 l'ineptitude de l'in-
 strumēt fait q̄ moins
 elle met à execution
 ses fonctions, 119
 que l'Ame par l'item-
 perie du corps ne
 peut exercer ses fon-
 ctions, 121, & 126
 que l'Ame quoy propremēt,
 la pierre Antiante, 311
 Ammonies mōtaignes,
 produisantes d'eux
 mesmes plusieurs ar-
 briffeaux, 217
 Amnios, 297
 Ails dangereux pour la
 vieillesse, 371
 An Climacteric, 372
 Andr

Table.

Androgynes, 100	ges cultiuez perden
Anges, compagnôs des	leur aspreté, 216
hommes au seruiue	Arizitas capiteine de
de Dieu, 254	Mithridates contre
que les Anges font dis	Sylla, 311
auoir aucunement	l'Argent vis, 458
leurs affections, 136	Argumēt de Platon tou
que les Anges different	chant l'immortalité
entre eux de degré,	des amēs, 157
138	passage d'Aristote, 37 &
Angoisse de Iesus Christ	104
aupauant la mort,	Arrogance, d'aucūs me-
132	decins, 225
Animus, 110	aux Asnetons n'y a au-
Animaux prodigieux	cunē pierre, 366
s'engēdrēt aux corps	toute Aspreté d'esprit
des personnes, 406	se mitiguē par dou-
exemple d'Anne, 78	ce liqueur, 198
Autonin nay avec vn	que l'Assaut des mala-
diademe, 198	dies à la maniere de
des suffoquez par Apō-	celuy des ennemis
plexie, 266	en guerre dit estre
cause de l'Apoplexie,	repoulsé, 281
118	costume des Atheniēs
de l'Appetit defordonné	en leur conseils, 226
des femmes, 66	passage de S. Augustin,
l'Appetit defordonné	110, 114, 178
des femmes quand se	Aulé. Gelle reprins,
rangrege, 67	308
dire d'Apulee, 40	Auicēne authcur non
Arbres & herbes sauua-	vulgaire, 98
758A	Auor

Table.

Auortons point ne re-	re à nature,	335
fufsiteront,	Boiteux font merueil-	
	leusement luxurieux	
B ois de la vie,	253	
	nous deuenôs tous Bôs	
B ains chauds,	estans detenus mala-	
B en banquetz il ne se	des auict,	363
faut par trop debor-	tous Boissus font volon-	
der à boire,	tiers mauuais,	351
la Beauté en quoy con-	Brusler des cornes, pro-	
siste,	uerbe,	305
d'ont procède la diuer-	But où doiuent viser	
se forme qui est au-	ceux qui estudient en	
cunes fois aux Bestes,	medecine, 222, & 223	
55		
Bestes qui s'engendrent		
de putrefaction,		405
Bestail qui s'engendre	C alatiane,	201
aucunes fois de la len-	C amomite,	201
teur de la terre, d'or-	Camphre, 449, & 450	
dures & putrefactiô,	sentence de Catulle, 60	
217	illes Cauaries,	207
Betoine,	Cause de la fieure tier-	
Bien que nous auôs de	ce,	248
la vie auenir,	Cause du cours & re-	
148	cours de la mer, 414	
Boire immoderé appor-	Cause de la maladie qui	
te plus de dommage	vient aux femmes	
au corps que le man-	pour s'estre par trop	
ger,	abstenuces de l'acte	
327	Venerique,	72
Boire de vin de grand		
matin est tres-côtrai-	la cause	

Table.

la Cause pour laquelle l'homme a esté pro- duit au mode, 38	gnage de l'immorta- lité des ames, 158
Cause pourquoy les hommes de petite statu- re sont moins sub- iects à s'enyrer, 331	pour faire que les Ceri- ses viennent sans no- yaux, 206
Causes des troublemés de l'esprit, 189, & 190	la Chaleur de vin esgui- se l'entendement, 261
Cause pourquoy les her- bes croissent plus grandes, & plus petites, 203	Chaleur en Esté cause que les liqueurs s'en aigrissent, 433
Causes qui rendent les corps monstrueux, 174.	Champs aptes & com- modés à semailles, selon Hesiodé, 233
Cause de la fièvre éphé- mere ou journalie- re, 248	pour redre les Champs fertiles, 133
Cause des maladies qui viennent ainsi par cir- culation d'Annees, 373	Changemēt de maladie, 374
passage de Celse, 372	Changemēt double des herbes, 218
institution de la Cene, 171	Charbons des mines, & ceux q font les char- boniers d'agereux si vous n'y iettez du sel, 214
à quoy nous sert la Ce- ne, 171	Charbōs de pierre, 214
que les Ceremonies des anciens es sepultu- res, rendent tesmoi-	sa nature, la mesme
	Charité fait que nous aymōs Dieu, & pour l'amour de luy no- stre prochain, 176
	Charité nourrit la foy, 179

Table.

<p>170 Chataignes comment se peuvent bien con- regarder, 452 Chelidoine, 364 dont vient que les pe- tits Chiens qu'on ap- porte de Malte en Flâdres, sont si diffor- mes, 64 petits Chiens de Malte, 63 petits Chiens tous d'un ne couleur, 313 que ceux que le Chien enragé à mors doi- vent subitemēt estre ietter en Peau, 71 Chorion ou Secôdine, 296 Choses qui excitent la luxure, 93 que les Choses plus el- les sont saoureuses, & plus agreables au goust, tant plus fa- cilement se euissent, & donnent de nourri- ture, 69 toutes Choses sont fai- tes pour leur fin, 38</p>	<p>les Choses diuines ne consistent en choses persuasioires de l'hu- maine sagesse, 161 Chose aduenue en la vil- le de Tournay, 305 toutes Choses viennent promptement à ma- turité, 402 Choses pour empescher l'yurongnerie, 324 & 325 Choses qui excitent la chaleur, 313 Chous bons contre l'y- urongnerie, 324 Christ nostre propicia- teur par la foy en son sang, 170 renouvellement de la Cicade, 162 passage de Ciceron, 220 226 Ciceron aimoit mieux estre tardif d'enten- dement, que d'estre ingenieux & melan- cholique, 189 passage de Cicerô, tou- chât ceux qui se des- font eux mesmes, 193</p>
--	---

G Citta

Table.

Citta vice felo les Grecs qui tourmente fort les femmes grosses, 66	Comparaison de la res- urrection au grain semé dans terre, 163
moien pour estre con- duits à la Cognois- sance de Dieu, 42	Comparaison de l'esprit de l'homme à un ta- bleau, ou il n'y a rien encore de peint, 140
la Cognoissance de Dieu viét des choses créées, 38	Comparaison de l'ame aux gemmes, 156
Cognoissance exacte des herbes est tres-neces- saire au medecin, 221, & 222	Comparaison de S. Cy- prien touchant la re- surrection, 165
la Colere sert pour la guerison d'aucunes maladies, 71	Comparaison de l'exala- tion des herbes, aux actions de l'ame, 144
quand domine la Co- lere, 249	Complexion des hom- mes selon les viades d'ont ilz sont nour- ris, 218
gés Coleres ont l'esprit aigu, 182	Conception sans compa- gnie d'homme, 84
force de la Colere, 258	de la Cœception & crea- tion de l'homme au ventre, 164, & 165
aux Coleres Pire est de petite duree, 182	Cocombre, & courles, 444
ceux qui bic tost se Co- lerent, 181	Condition des ames di- uerse, 137 & conse- quemment.
passage de Columelle, 93, 205	pourquoy nostre Con- ditio est faite pareil- le à
Commoditez de la diui- ne philosophie, 146 & 147	

Table.

le à celle du filz de Dieu,	151	le Corps fait ses opérations par l'aide de l'ame,	118
Côfiace en Iesus Christ		le Corps est créé pour	
fait que nous produi- sons vrais fruits par les œuvres de chari- té,	169	l'amour de l'ame,	38
Conin,	394	le Corps receptacle de l'esprit & vaisseau,	47
Cognoissance vraye des herbes	220	q le Corps mort corru- ptible, resuscitera in- corruptible,	166, & 167
ce que fait la Consci- ence en l'homme,	135	que le Corps aussi bien que l'ame resuscitera à immortalité,	151, & 152
Conscience, voisine de la raison,	135	ce qui soustient le Corps de l'homme,	131, 13
que la Cōsideration des choses créées nous ameneront à cognoi- stre qu'il y a vn Dieu,	158	Corps impur tant plus ils sont nourris, & plus ils sont endommagés,	196
le Coral arbrisseau,	213	comment le Corps est dit instrument de l'a- me,	154
le Coral porté par l'hô- me deuiet meilleur,	339	que le Corps est tant mal disposé, l'ame aussi par vn mutuel con- sentement est aussi mal disposée,	120
vertu de la Corne de l'V- nicorne mise dans d'eau de vin,	273	Corps impur tant plus ils sont nourris, & tant plus	
que la Couronne de iusti- ce sera en fin rendue à tous ceux q auront suyui le Seigneur,	160		

Table.

plus sont endomma- gez, 278	iusques où s'ested la for ce de Croistre, 343
Corps d'hommes noyez pour bien Cultiuier les flottet le dos dessous, 447	iar dins, 447
& ceux de la femme Cyclopes, 175	
tout au eotraire, 288	passage de S. Cyprian,
Corps mal adifs subiects à variation de teps,	125
le Corps d'ou prent sa nourriture, 45	pour faire que les Da- Collon ver dangereux pour le blé, 235
coment s'engendre par mi le blé des Col- fons, 235	gers viennét sans no- yaux, 266
pour faire moudrir les Collons, 236, & 237	Dangers qui suruien- nent, quand les hom- mes habitét avec les femmes qui ont leur fleurs, 86, & 87
Coucher sur son dos chose fort mauuaife & nuisible, 123	Dangers & grieues per- turbations qui vien- nét des humeurs me- lancoliques, 190
diuerse Couleur des pel- liculles qui sont aux enfans d'ou proce- de, 298	qu'il est Dangereux d'e- stre auprès d'un qui meurt de peste, 267
le Cours des fleurs chaudes, 262	Decoction des Gujma- ues, & des Mauues,
le Cours des quatres hu- meurs au corps, 248	445
Couuee de la poule, 76	d'ont procede la Defor- mité des enfans, 62
Crisis, 374	que les Demons ne font cau

Table.

causes des intemperies qui aduiennent aux corps, 254	rieux, 40, & 41
Demons: impulseurs à meschancetez, 254	Dieu donne diuers dōs & diuerses graces, 142
cōtre les affaux du Diable il n'y a bouclier plus ferme que la resurrection, 268	Dieu n'a rien fait temerairement ny en vain, 37
Dianucum, 452	Dieu commēt est-il adiuř en ses œures, 40
Dieu à donnē à Phōme la superintendace & principautē sur les choses creēes, 158	Dieu a donnē à chascun vne peculiere proprietē, 117
Dieu tient la bride au Diable, 257	Dieu a cōstitué selon les especes des animaux, diuerses differences des ames, 139
Dieu autheur de toutes choses, 77	Differences des terres, demonstrees comme en tableau, 230, & 231
Dieu a donē à chascun corps vn ame propre & conuenable, 139	Difference entre la condition des hommes & des bestes, 115, & 116
qu'à Dieu n'est impossible de faire quelque chose de rien, 155	Difference entre auortement & effluxion, 176
Dieu requiert que chascun orne ce qui luy est mis en mains, 142	la Difference du sexe point ne se rapporte à la semence, 79
qu'à Dieu comme aux Rois & Princes, le gouuernemēt de son Empire n'est labo-	

Table.

Difference entre l'afflic- tio de l'ame & celle du corps, 130	nibal, 220, & 221 Dict de Heraclite de Ta- rente, 37
Difference entre ceux qui sont enyurez de vin & ceux qui de biere, 328, 329	d'ont procede la Diuer- sité des herbes de maintenant, & de cel- les des anciens, 200, & 202
Difference du Soleil à la Lune, telle que de l'a- me au corps, 153, & 154	d'ont procede la Diuer- sité des ceilliers, 204 la Divinité reluit en toutes choses, 38
Difference des qualitez de la semence & du sang menstrual, 79 & 80	Doctrine diuinement in- spiree, 359 Doigt annulaire, 307 son excellence, 308
que les choses Diffor- mes qui sont aux hô- mes, en la resurrectio seront restituez en leur integrite, 176	Doigt medecinal, 308 pourquoy le Doigt de la main gauche plus prochain du petit a esté orné de bagues d'or, 308
Dilemme touchant la vertu des menstrues, 104	qu'es Dös, qu'elz qu'ils soyent, desquelz le Seigneur no ^s a douez nous le glorifiös, 148
dict de Diogenes tou- chant vn iouueçeau palle, 124, & 125	Dormir la bouche clo- se est meilleur, que ouuerte, 355
Disposition des homes diuerse selon le teps diuers, 410	s'il est bõ de Dormir ou non apres auoir esté sai
Dispute de Phormion philosophe avec An	

Table.

<p>saigné, 347 toutes choses Douces contraires aux vers, 238 Douleur de teste le len- demain après qu'on a trop beu, 326 Druides, 271 E Au ardent, 393 Eau ardente, & la vertu, 383 Eau de pluye, 384 comment il faut mettre d'Eau dens son vin. 451 l'Eau distillée, 441 Eaux chaudes, 214 Eclipse du Soleil & de la Lune, 154 Ecnepie, vent, 255 Effluxions point ne re- susciteront, 176 d'Elisabeth & de Zécha- rie, 78 d'où procede qu'aucuns tous Endormis grim- pent à la cimes des toits, 284 de ceux qui Endormis se leuent de leur lict,</p>	<p>282, & 283 pourquoy les Enfans ont aucunesfois la leure de dessus fen- dûe en deux, 54 qui fait que les Enfans sont aucunesfois de mesmes mœurs que leurs peres, aucunei- fois non, 58, & 59 d'où vient que les En- fans mâles sont au- cunesfois femmins, & au cõtraire les fe- melles, viriles, 53 Enfantement de la Lu- ne, 84 qu'à engendrer les En- fans on se doit por- ter modõrement, 50 Enfans monstroux & de forme moult diffor- me seront faits par- ticipans de la resur- rection, 173 qu'Enfans mâles s'en- gendrent plustost en pais chauds, & d'un qui est d'aage meur & parfait, & q'ale</p>
--	---

Table.

corps velu,	95	fant se vient à for-
que les enfans sont plus		mer au ventre de la
conformes à la mere		mere,
qu'au pere,	74	cause pourquoy l'En-
caule des enfans beaux,		fant ressemble plus-
& au contraire des		toft aucunes fois à la
prodigeux & mon-		mere, qu'au pere, 52,
streux,	82	53, & 54
pourquoy les enfans		desir d'Engendrer est en
tiennent plus de la		chascue animal, 48
mere que du pere, 61		Enuieus des fruits de la
Enfans qui commencent		terre, 234, & 235
à cheminer de bone		Entendement, 110
heure ont volontiers		l'Entendement humain
les iâbes debiles, 402		est trop imbecille
Enfans accoustumez au		pour cōprendre l'in-
lact deuiennet grās,		tention de Dieu, 161
345		qu'aucun Entendement
petits enfans ayment ce		n'est en celuy qui n'a
qui est beau, 438		ny ire ny courroux,
l'Enfant reçoit plus de		183
la mere q̄ du pere, 74		Enuieus sont ordinai-
pourquoy l'Enfant est		rement pallez, 124, &
dit prendre plustost		125
son sexe de la mere		ceux qui difficilement
que du pere, 80		s'enyurent, se deseny-
l'Enfant, selon Hippo-		yurent aussi diffici-
cras & Galien est nour-		lement, 253
ri du sang mēstrual,		Epigramme d'Ausonue
103		d'vne femme q̄ vou-
la maniere cōment l'En-		lut faire mourir son
		mari

Table.

mari par poison, 241	se, & qu'elles sont ses
& 242	ses parties, 45
Epilepsie, 264	la cause pourquoy l'E-
espees d'Epilepsie, selo	sprit aucunesfois ne
le comu peuple, 264	desploye ses forces,
ceux qui sont entre tous	187
tourmentez d'Epile-	que fait l'Esprit d'ado-
psie 265	ption en nous, 170
Escharui 394	qu'en l'Esprit de l'hom-
pourquoy l'Esriture	me la force & gran-
attribue à Dieu plu-	deur reluit totale-
sieurs affections hu-	ment, 157
maines, 128	l'Esprit oppresse par hu-
chacune espee de be-	meurs espees & gros-
stes a sa propre & pe-	sieres est accompara-
culiere inclination,	gé au feu couuert de
& qu'il n'est ainsi des	cedres, 260
hommes, 139, & 140	l'Esprit infecté & pollu-
à quoy s'attribue l'Espe-	de tous vices, se ma-
ce ou le genre de l'a-	nifeste exterieure-
nimal, 79	ment, 123
Esprit 110	à l'Esprit de l'homme est
dons de l'Esprit, 109	donné d'estre apte à
les trois parties de l'E-	percevoir la cognois-
sprit comment se pour-	sance des choses,
ront bien entretenir	260
45	les Esprits des bestes
ce que fait l'Esprit au	sont immobiles &
corps, 110	stables, 155
l'Esprit celeste en com-	l'Esté saison commode
bié de partie est diui	pour engendrer en-
	G 5 fant

Table.

fait malle,	95	le Faire suit en temps l'e	
pour corroborer l'Esto		stre fait,	226
mac,	314	que par nostre propre	
des suffoquez par estouf		Faute nous tombos	
fement de la marris,		au boubier des vi-	
266		ces,	141
Eucharistie,	171	qu'aux temps que les	
Excellence des choses		Febues fleurissent il	
creées,	155	y en a d'aucuns qui	
que l'Excellence de l'e-		sont transportez d'en	
sprit seule nous peut		rendement,	300,
faire admirer la puis-		& 301	
sance de Dieu,	156	que la Femme deuant	
Exemple d'vn qui par		qu'elle ait ses fleurs	
dormir apres estre		ne peut concevoir,	
seigné mourut,	347	105	
Exéple de la poule pour		la Femme a ses conduits	
démôstrer l'affectio		plus amples que l'hô	
de la mere à son en-		me,	289
fant,	76	d'vne femme qui vou-	
Exemple d'humanité de		lut manger de l'e-	
Dauid & de Pericles		spaulé d'vn homme,	
contre vn médisant,		67	
181		si la Femme enceinte a	
		ses fleurs, le fruit ne	
		peut estre sain,	103
		que la Femme suggere	
		aussi femence,	72
F		vné Fême enceinte, tou-	
Faculté double de l'a-		chée de quelque sou-	
me,	130	ris	

Table.

ris ou belette ou de quelque fruit, soit cerize, ou corme, ou quelque grain de laurier, qu'au mes- me lieu qu'elle aura esté touchée l'enfant aura vne tache, 65	390	Femmes chaudes, sub- icctes à paillardises, 395
puis le moyen pour y remedier, 66		que les Femmes grosses euient de voir cho- ses monstrueuses & difformes, 64, & 65
Femmes lesquelles a- yans leurs fleurs de- uiennent enceintes. puis ne peuuent con- cevoir, 104		que les Femmes qui ha- bitent és pais circon- uolins de la mer, procreent des en- fans presque tous monstreux, 83
Femmes sont plus ar- dentes à auoir la cõ- pagnie de l'homme, que non l'homme d'elles, 396		qu'aux Femmes n'est bon de refuser leur appetit, 68, & 69
pourquoy les Femmes noyees ont le ventre dessous, & la face tournee vers le fond de l'eau, 288		défenses aux Femmes de porter de petis chiens avec elles, 62
Femmes, lesquelles n'ayans leurs fleurs conçoquent, 104		que la Fiance de la mi- sericorde promise doit estre excitee & entretenuë en nous, 170
Femmes grasses sont volontiers steriles,		Fièvre quarte, 248
		Fièvre quotidienne in- termittante, 248
		que

Table.

que la Fieure en d'au-	reuses, 72.& 73
cuns s'est perdue par	la portee des Filles est
frayeur de leurs en-	plus longue que celle
nemis, 70	des males, 113
Fieures intermittentes,	pour restaurer le Flair
280	vicié, 448
d'ont procede que quel	Flairement des Vers,
ques vns és fieures	239
chaudes ont ysé	Flamens deuiennent gras
d'vn parler elegant,	par boire de ceruoi-
262	se, 345
Fieures anticipantes,	Flamens desmesuremēt
279	paillards, & d'oū pro
Fieures de logue duree,	cede cela, 390
280	Flandres, pais fort sub-
Fieures inconstantes &	iect à l'epilepsie, 273
variables, 280	Fleurs qui naissent au-
Fieures retardees, 280	pres des Fontaines
d'oū prouient que les	sont de suc fort
Fieures donent quel-	doux, 228
ques treues & rela-	les Fleurs suppeditent
ches à la personne,	matiere à engendrer,
278	101
si vne Fille peut conce-	Force de l'humeur me-
voir deuar qu'auoir	lancholique, 190
eu ses fleurs, 101	Force d'herbes d'ot pro
d'oū prouient aux ieu-	cede, 218
nes Filles la iaunatre	Force de la semence, &
& palle couleur	des menstrues, 79
quand elles commē-	Formatiō de l'enfant au
cent à deuenir amou	ventre de la mere, 114
	d'ont

Table.

d'ont procédé la diuer-	viciez,	363
se Forme q est aucu-	ce qu'apportent les Gé-	
nefois aux enfans, 54	mes portees par les	
Le Foulon, 283	hommes, pourueu	
quand, & ausquelz do-	qu'elles ne soyent fal-	
mine le Foulon, 283	sifiees,	362
Foulons, aux Grecs dits	Genre de lin qui point	
Ephialle 269	ne brulle,	309
Foy non oyseuse engen-	Gens addonnez à Luxu-	
dre charité, 170	re	429
Frequenter les Febues,	Gens qui ont les parties	
300	musculeuses & ner-	
pourquoy les mesmes	ueuses viciees,	353
Fruits en d'aucuns	Glaire d'œuf,	446
lieux sont salubres	Gonorrhia,	340
& en d'aucuns veni-	Goute & schiatique sen-	
meux, 204	malicé au Printemps,	
la Fumee fait resplendir	307	
l'or, 21	Gouteux sont paillards	
G	428	
Gaiac bois propre à	Greine de nauette de	
guerir la verole,	grande efficace con-	
312	tre les costons,	138
Galien a ignoré qu'elle	pour faire q les Grains	
estoit la substace de	de raisin ne portent	
l'ame raisonnable,	point de pepins,	205
116, & 117	deuenir Gras & en bon	
passage de Galien, 220	point ne se fait par	
223	certaines espaces de	
Gemes sont viciees par	temps,	344
ceux qui les portent	ceux qui sont Gros &	
	Gras	

Table

Gras moins resistents aux maladies, & ainsi sont de courte vie,	des suffoquez du Haut mal, 266
330	Heaulmes, 297
Guerison de la morsure d'un chien enragé,	Heluc, 326
241	dict de Heraclite de Ta- rente, 37, & 220
Guerison des insensés, de ceux qui ont dou- leur de reins, & des maniaques,	les Herbes se resientent du terroir ou ilz sont plantees, 218
Guy, contre le flux de sang,	Herbes contre les puces & punaises, & cõtre les Teignes & Clo- portes, 237
89	Herbes qui naissent es montagnes plus fer- mes que celles qui naissent en lieux a- quatiques, 228
Hannibal, 221	Herbes qui ont vertu & force de faire engen- drer des enfans ma- sles, 96
naturel d'Hannibal, se- lon Tite Liue, 185	Herbes qui rendent la matrice moins glif- sante & moins des- coulante, 97
Hannibal en passant les Alpes via de vinai- gre pour fendre les roches, 392	que les Herbes, transpor- tees de pais en autre, changent aucunemet leur naturel, 207
Haut-mal, attribué à certains Dieux pecu- liers, 264	Herbes plusieurs dege- nerent

Table I

herent par la paresse L'Homme entre toutes
 de ceux qui les culti- ces choses creées est à
 uent, 215 42
 Herbes de mauuaise o- qui fait les Hommes
 deurs, & routes fois v- secs & steriles, 118
 tiles pour resister à l'Homme d'autant qu'il
 certaines maladies, se retire à l'image de
 304 Dieu est participant
 generation d'un Herma- de l'eternité, 149
 phrodite, 98, & d'ont vient qu'aux Hô-
 que signifie ce mot- mes il ya plus de dif-
 d'Hermaphrodite, 78 ferences qu'aux ani-
 Heliode pourquoy a- maux, 55
 mespris le fumier au l'Homme, semblance &
 cultiPAGE des chaps, image de Dieu, 42
 passage d'Hippocras, tout l'Homme est mené de
 233 ses affections, 179
 301 l'Homme pourquoy ap-
 301 que pour l'homme tou-
 423 tes choses ont esté
 Holandois deuiennent- de faites, 43
 gras par boire de cer- l'Homme pourquoy est
 71 uoise, 345 il produit au mode,
 l'Homme est plus tour- les Humeurs en hyuer
 -umenté de la pierre q- difficilement se dissol-
 71 uent, 277
 301 n'est la femme, & l'Humeur modérée, ai-
 pourquoy? 289 289
 Autat d'Hommes autat- que guise l'entendement,
 d'opinions, 117 117

Table.

la force des Humeurs	Christ nous auons
à tout ainsi que celle	de vraye remission de
du vin trouble Pen-	nos pechez, 169
entendement, 269	Jesus Christ pourquoy
Humeur colérique &	il a esté quatre iours
Humeur melancolique excé-	à résusiter le Laza-
ssive, aecomparee au	re, sans 268
vin immoderement	le leun nō propre à gés
pris, 188	maigrés, & d'un tem
Humeurs immoderées	perament sec, 199
causent vne mauuai	d'ont vient que les ieu-
se temperature, 87	nes gens es maladies
Humeurs causees des af	deuient grans en
fections, 183 &	longueur, & toutes
186	fois maigrés, 345
pourquoy est dit que es	qu'il n'est bon de leu-
Humeurs consiste la	ner par trop, 334
cause des perturba-	le trop leuſner enflame
tions, 190 & 191	la colere, 198
Humidité principale,	tous ont vne honneste
mede à restaurer les	ambitiō d'Immorta-
forces, 326	lité, 160
Hydrocephal, vice en la	qu'il n'y a rien en ce mō
teste, 164	de qui ne nous Incite
	en admiration, 37
	que toutes choses ont
	leur propre & natu-
	relle Inclination, 37
Q Vi croire en Iesus	qu'aux Insensés ne faut
Christ, & s'y fie	vsur de rude parole,
ne perira jamais, 169	193 & 194, & 195
par le sang de Iesus	

Intemp

Table.

Intemperance fontaine de toutes perturba- tions, 179	res Liqueurs entre toutes aultres, 384
les dommages que l'In- temperie apporte, 323	la Louange de tous arts, ainsi q de la vertu, consiste en l'action, 223
Jours critiques, 374	les Loups fuyent les seurs qui sont de forte & vehemete o- deur, 237
nostre Jugement n'est bastant pour discer- ner des œuures de Dieu, 156	Loy mutuelle entre l'e- sprit & le corps, 130
Iugioline 384	la Loy de nature en chascun inscrite, 146
Jupiter & Venus, pla- netes benignes & sa- lutaires, 374	passage de Lucain, 39, 186
passage de Iuuenal, 102, & 123	passage de Luerece, 287
L.	Lueur des estoilles diffe- rente, 143
Ladrierie, 458	propede la Lune, 232
Ladrierie vulgaire, 315	ceux qui couchent du- le Laict n'est à tous sa- lubre, 427
Lierre bon cõtre le He- luc, 326	addonnez à Luxure, 429
Limas, sans yeux, 285	M.
deux Liqueurs nõ mois agreables que salu- bres au corps, 443	Macrocephalius, 175
les quatre plus legie- res	vn Mal aucune fois re- poullse vn autre mal, 70
	H quelq

Table.

quelque Mal. pour rai- son du mal. voisin, 306	qui cause les longues Maladies & aussi les briefues, 252
Malades ayans les mem- bres treschaus, & bru- flans par le corps, les quelz toutesfois n'ont point de soif, 446	Maladies qui prouien- nent du phlegme, de la colere & de la me- lancholie ne sont par trop dangereuses, 252
qui fait que les Malades qui sont en fièvre chaude ores parlent discrettement, ores obscurément, 259	Maladies qui consistent en la plus haute par- tie du corps, 293
qu'aux Malades il faut aucunesfois accor- der ce qu'ilz deman- dent, & que par cela on destourne de grã des maladies, 69, & 70	Maladies du corps mo- destent l'esprit, 180 d'ont vient qu'une cer- taine Maladie conta- gieuse s'est pñue par vne soudeine inõda- tion de mer, 70
qu'en d'aucunes Mala- dies il est souuent be- soin d'exciter fie- vre, 70	Maledictiõ du pere cho- se tres-perilleuse à vn enfant, 356
les Maladies d'ont pren- nent leur source, 247	Manekindt, 84
Maladies du cerueau cõ- sistãtes d'humeur froide, ont vne affi- nitè ensemble, 268	Maniere & temps d'en- gendrer l'vn & l'au- tre sexe, 298
	Maniere vraye pour a- uoir enfans, 290, & 292
	in

Table.

institucion du Mariage,	qu'un chascun desire de
49	rendre la Memoire
il se faut garder de gens	de foy tant longue q
Marquez;	luy est possible, 160
353	
passage de Martial	Memoire, 110
422	
la Matrice est en la con-	Mēstrues de quelle qua-
ception ce que la ter-	lité, 86
re est aux plantes, 81	combien est dangereuse
Matrices humides point	la suppression des
ne conçoquent, 106	Menstrues, 107
Matrices seches & arides	Menstrues nutrition de
inhâbles à engédrer	l'Enfant, 103. &
lignée, 206	104.
Medecin adiuteur de na-	les Mēstrues pourquoy
ture, 276	s'arrestent aux fem-
le Medecin doit auoir	mes grosses & aux
son cas tout préme-	nourrices, 104
dité, 226	pourquoy la Mer est
quand domine la Me-	grandement feconde
lancholie, 249	de poissons, 405
force de l'Humeur Me-	force de l'herbe Mercu-
lancholique, 258	riale tant du masse q
aux Mélancholiques Pi-	de la femelle, 96
re est de longue du-	les Meres sont plus affe-
rec, 182	ctionnees enuers les
Meleze arbre point ne	enfans que les peres,
brusle, 311, &	75
312	Mesples 266
les Membres se rappor-	Metempsychosie des Py-
tent tous ensemble,	thagoriens, 111
38	le Miel, 384, & 394
	H 2 le

Table

le principal vsage du Mi roer, 379	d'une autre vie, 321
Miroers bruslans, 381	plusieurs Morts par io- ye desmesuree, & au
Misericorde de Dieu n'est desniee à aucun repentant, 172	côtraire plusieurs de frayeur, 184
Mommie Arabique avec sperme de Balei ne contre le flux de sang, 271	Mort & contre nature, 319
le Monde, possession de l'homme, 48	Motes de Brabant, 211
Monstres engédrez par la cõionctiõ de quel- que autre animal ne seront faits partici- pans de la resurre- ctiõ, 173	Moyen pour auoir des enfans massés ou fe- nelles, 52
Morins peuples, 211	Moyen duquel il faut v- ser enuers ceux qui par abondance d'hu- meurs ont l'esprit troublé, 195, & 196.
la Mort estant la fin & abolition de tout, qu'il n'y auroit rien plus miserable au mõde q' l'hõme, 159	moyé pour cognoistre la difference des affe- ctiõs des personnes, 181
Mort passage & eschan- gement à vne meil- lieure vie, 158	Moyés par lesquelz s'ac- complit l'acte Vene- rique, 91
Morts de peste se doy- uent promptement enterrer, 266	N
Mort porte & entree	Nais au deffaut de la Lu- ne, 85
	quels sont ceux qui naissent en lieux hu- mides,

Table.

mides, 175	Noix muscate & coral
Nains, 175	se sechent & corró-
Nature n'est iamais oy-	pent touchez par la
seuse, 213	femme, 340
definitions de Nature,	ceux qui estas Noyez ne
selon les Medecins &	reuiennent inconti-
philosophes, 41	nent sus l'eau, 290
que c'est que nous de-	
montre proprement	
ce mot de Nature,	
36	Oeillers, 201
la Nature & condition	que la moindre Oeuure
d'vne chaecune terre	de Dieu excède la ca-
doit estre obseruee	pacité de nostre enté-
par le medecin, 228	dement, 156
la Nature des laes & pa-	l'Olíue, 447
lus de Zelande, 211	l'Ongnon, 452
Nature des melancholi-	Opinion de S. Cyprian
ques des qu'ils font	touchât les vices qui
eschaufez du vin,	pullulét en l'homme,
252	125
Naturel de ceux qui ont	Opinió des payens tou-
vn sang gros & c-	chant l'immortalité
spoix, 185	de l'ame, 157
Naturel diuers des her-	Opinion de Plíne tou-
bes, 207, & 208	chant les menstrues,
par les Nerfs le corps re-	102
çoit sentiment, 328	Opinion de Celse tou-
comment les Nerfs sont	chant l'abstinence, &
produits du cerueau,	l'Intemperance, 327
328	Opinió touchât la crea-
	H 3 tion

Table:

<p>tion des mines, 212, & 213 Opinion pernicieuse de ceux qui soustienēt que les ames s'estei- gnent totalement, 149 Opposition rend la Lu- ne pleine, & la con- iunction la fait nou- uelle, 413 l'Or, plein de pores, 211, & 212 Os des hommes donnez dens vin rouge estan- chent le flux de sang, 271 P pourquoy les Paillardes ne cōcoyuent point, 106 reçit d'une Paillarde qui de son paillard eut un enfant semblable à son mari, & d'ont cela procedoit, 56 Paillardise defendue, 49 comme il faut yser de Pain, 336</p>	<p>de la Palme, 164 Pamphile, 220 naissance du Papillon, 162 Parfum des choses aro- matiques attire hors les menstrues, 302 Paroles de Iesus Christ touchant la resurre- ction, 207 Paroles de Christ tou- chant son eternité, 150 Parties de l'an automna- les & hyernales pro- lōgent les maladies, 277 les Parties genitales de montrent si on est en bonne ou mauuaise santé, 430 à quoy fait semblable S. Paul la resurrection, 166 diligēce de S. Paul en sa charge, 143 force & vertu du ius de Pauot, 456 Beau de poissons q's'en- durcit cōme pierre, 309 Pellicule</p>
---	--

Table.

Pellicule rouge,	298	220	
Pellicules qui viennent		Physiognomie	349
aux enfans commēt		Pica vice selon les La-	
font diuerses de cou-		tins qui tourmētē biē	
leur & de forme,		les femmes grosses,	
299		66	
Pellicule noire,	297	vertu des Pierres tirees	
trois Pellicules, dōt l'en-		des poissons,	366
fant est enuelopē,		Pierre pour porter en la	
1296		gorge quand on a	
que denotoit aux Perles		soif,	355
auoir le nez voutē,		Pierres pour exciter la	
175		saluē,	364
toutes Personnes esquel-		Pierre crapaudine,	365
les le cerueau s'el-		Pierres trouuees es li-	
chauffe, criēt de nuit,		maces,	364
286		quād domine la Pituite,	
d'ont procedent les Per-		249	
turbations,	179	Pituite,	258
d'oū prouient les Per-		Pinoine remede pour	
turbations de l'e-		les maladies du cer-	
sprit, & qu'elles elles		ueau,	269
sont,	46	Plantes qui apportēt pe-	
Phenix,	163	lanteur de teste,	302
louāge du Roy Philip-		passage de Pline tou-	
pe,	408	chant les causes de la	
Phlegmatiques nō sub-		resemblance, 55, au	
jects & courrous, &		tre,	198
leur nature,	183,	passage de Plutarque,	
& 185		370	
Phormion philosophē,			

Table.

<p>Poisons donnees dans les bruuages plus d'agreuses que dens les viandes, 327</p> <p>Petit Poisson retirant quasi à vne loche, 406</p> <p>Poisons qui prouoquent la Luxure, 390</p> <p>Poisons auquelz on trouuë de pierres, 365</p> <p>les Polmons ostez à vn homme mort, il demeure en l'eau, 292</p> <p>Poudre precipitee, 387</p> <p>comment les Pouls & Pucés se retirēt quand l'homme viēt à mourir, 240</p> <p>Prerogatiue de l'ame sur le corps, 130</p> <p>Prescription salubre pour les mariez, 97 & 98</p> <p>Principes desquelz est fait le corps humain, 79</p> <p>Prouerbe commun entre les Flamens, 403</p> <p>passage de Prudēce, 177</p>	<p>pour faire que les Prunes viennent sans noyaus, 206</p> <p>pour faire sortir les Pustules de la petite verole des petis enfans, 432</p> <p>pourquoy les Pythagoriens defendoyēt de manger de chair, 111 & 112</p> <p style="text-align: center;">Q</p> <p>Qualitez elementaires fort propres à causer changement, 289</p> <p>passage de Quintilien touchant l'entendement malin, 122</p> <p style="text-align: center;">R</p> <p>à la Raison est donné de discerner les vertus d'entre les vices, 135</p> <p>Raison, 110</p> <p>par Raisons humaines il se peut prouuer l'ame estre immortelle, 161</p> <p style="text-align: right;">Ra</p>
--	--

Table.

Rayons du Soleil & de la Lune vray indices des tempêtes, 409	estre entré en vne boutique d'épicerie, 303
Recit d'une femme gue- rie d'Alce, 274	Remede pour le mal de la mere, 97
Recit d'une chose mon- streuse, 88	Remede selon Strabon pour ceux qui au Royaume de Saba estoyent estourdis par des odoriferetes len- teurs, 303
Recit touchant vn en- fant nay ayant la teste d'une merueilleuse grosseur, & d'ot cela procedoit, 64	Remede pour ceux qui sont pleins de mau- uaises humeurs, 191, & 192
Recordatiō de la mort & resurrection de Je- sus Christ nous est vne ferme assurece, 321	Remedes pour les ma- ladies du cerueau, 269
Refort, 449	Remede pour faire de- venir fertile, vne vi- gne sterile, 444
Regime pour ceux qui ont l'estomac foible, 337	remedes pour pourvoir que les vins ne soyent endommagez par le tonnerre, 434, & 435
Regime qu'il faut gar- der aux repas quant au boire, 399	la Ressemblance des en- fans n'est bastante pour designer le pe- re de l'enfant, 58
Remede pour la suffo- cation de la mere, la- quelle aduient aux ieunes filles, 304	la Ressemblance se rap- porte plus au pere qu'à
Remede donné à vn pay- sant surpris d'un de- faut de cœur pour	

H 5 qu'à

Table.

qu'à la mere, 80 très-culeurs deven
 que les vns refluxiterot le Sang del. mere pro- 271
 à vie eternelle, les le Sang del. mere pro-
 des vns en opprobre & le Sang del. mere pro-
 deshonneur, 139 pre-mouiture de
 en la Resurrection, la force du Sang, 258
 foy est appuyee, 68 pourquoy il est besoin
 en la foy de la Resurre- que le Sang men-
 ction, consiste toute strial forte, 106, &
 la principale conso- 107
 lation que l'on peut naturel des Sanguins,
 auoir es choses ad- 118;
 uerfes, 168 exemple de Sarra, 77
 Rien n'y a qui ne soit nostre Seauoir n'est au-
 exposé à plusieurs tre chose qu'un re-
 vexations, 234 souuenir, selon Pla-
 Rosier plâcé auprès des ton, 160
 ails rend les roses pour guerir les Scor-
 plus fraizantes, 447 lions, 241
 excellentes proprietéz le Sel rend les femmes
 qui sont en la Rue, grasses, autrement
 456 steriles, idoines à co-
 cevoir, 390
Saline de l'homme, vertu du Sel, 390
 445 la Semence de l'homme
 sa force la mesme par trop long temps
 passage de Salluste, 226 retenue est reduc de
 passage de Salluste, tou- nulle efficace, 98
 chant Catilin, 124 la Semence de l'homme
 Sang de lieure appasse est le commencement
 des dysenteries & au- de l'agent, du mou-
 uement

Table.

ment & de la gene- ration, 271	mal tres-imminent, 239.
definition de la Semen- ce, 179	Soucié iaulne, 201
Sirop surpasse en pesan- teur toutes autres li- queurs, 384	Stature de corps grãde, decente à la ieunesse, & chargée à la vieil- lesse, 330
force de la Sibouille cõ- tre les maladies du cerueau, 270	d'ont procede la Steri- lite de la terre, 224
Siege de l'ame, selon les philosophes & me- decins, 18	Stomacacẽe, & Scelõ- tyrbe, 315
Signe en la mer denotã la tempeste, 436	pourquoy à ceux qui sont par trop Stu- dieux le corps s'amã- grit, 131, & 132
Sirop d'ont procedoit la cõn- stance de Socrates, 179	que la Substance de la- me si elle n'est culti- uee attrait ses vices, 45
conseil de Socrates aux ieunes gens, 378	dequoy se fait la Sub- stance de la semẽce, 93
Soldanelle, 325	Suc laiteus du Tithy- malle, 450
propre du Soleil, 232	
des Songes, & ce que nous en deuons esti- mer, 367	T emperance appãise toutes enornes affectiõns, 180
Songes diuers des mala- des, 370	la cause des Taches qu'o- u voit aucunesfois aux enfans, 54
Sortie de vers par le nez ou par la bouche au malade, presage de Temperance, remede fort	

Table.

fortvile pour obuier aux troublemens de l'esprit, 188, & 189	Temps auquel les ieux des gens sont en dan ger, 372
Temps de conceuoir, 105	au Temps d'auant iour les Esprits tant des sains que des mala des est alegre, 249
Temps auquel l'ame est infuse aux enfans qui sont au ventre, 112, 113, & 114	Temps que la matrice est nette & bie repur gee apres les men strues, 98
Temps auquel il faut en terrer ceux qui ont esté malades d'apo plexie, 267	Temps & maniere d'en gendrer l'un & l'au tre sexe, 98
Temps auquel sont fort affligé ceux qui sont tourmentez d'épilep sie, 263	Temps auquel est para pecheuee la forme & figure de l'enfant, 112
Temps que les sieures obseruent, 250	dict de Terèce touchât le changement qui se aduient ordinaire ment, 227
Temps auquel l'hom me est procliue à ire, 249	passage de Terence, 60, 64, 227
Temps tres-pernicieux d'habiter avec les femmes, 83	Terre tirée des mines marines est puante, 214
le Temps qu'on doit obseruer en engen drer, 112	Terre mere de toutes choses, 164
Temps de la vigueur du sang & de la force, 249	Terre neuue pais, passage de Tertulic, 112
	Teste

Table.

Teste de mort remede	Venus & Iupiter plane
prompt pour dessic-	tes benignes & salu-
cher les meschantes	aires, 374
humeurs, 270, & 271	Verole, 315
passage de Theophra-	quel mal apporte la Ve
ste, 215, 217	role quand elle tom-
passage de Thomas Mo-	be sur les poulmons,
re, 56, & 57	317
Tourmēt de l'ame plus	quel mal apporte la Ve-
grief que celuy du	role quand elle tōbe
corps, 129	sur les jointures, 317
vertu de la pierre Trian-	Verolez fort luxurieux,
gulaire, 366	342
de ceux q ont esté Tuez	tous Verolez ont volō-
ou noyez chose ad-	tiers les gouttes, 317
mirable, 292	Veines emulgentes, 99
Turquoise deuiet pāl-	qu'en l'acte Venerique
le à cause que celuy	la femme reçoit plus
qui la portoit estoit	de plaisir que l'hom-
malade, 362	me, 73, & 74
Thyphonie, vent, 255	du Ver à foye chose ad-
	mirable, 163
V ers	les Vers commēt sortēt
	à ceux qui s'en vont
V aisseaux pointus	mourir, 240
gettez es bou-	pour faire mourir les
ches de l'Ocean, 285	Vers des petis enfans
d'oū prouient la Varie-	238, & 241
te d'opinions qui est	d'ont vient que les Vers
aux hommes, 140	qui sont au ventre
V ets meridionaux, 265	des hōmes, montent
	aucun

Table.

aucunes fois iusques	vertu prodigieuse,
à la bouche & au	386, & 387
nez,	de la Vigne,
d'ont procede la Vertu	d'ont vient que les Vil-
viuifiante qui est en	lageois font touf-
chascune chose infu-	jours galeus,
se,	Vin de Rhein,
que la Viande s'auale	Vin falsifié fort dange-
mieux que le bru-	reux,
tiage,	Vin pris de mesure met
Viandes qui incitent l'a-	qu'engendre des mala-
uete Venerique,	adies froides,
Viandes viciées par l'at-	le Vin fait cailler le lait
touchement de quel-	
ques bestes,	Vin cuit,
Viandes qui suppeditēt	Vin gros d'Espagne,
matiere,	que le Vin ne soit esuen-
Viandes viciées par la	te en Esté,
me fouldre sont perni-	comment se restaure vn
cieuses,	Vin corrompu,
Vices de l'esprit comuni-	pour engarder q' le Vin
quez au corps,	ne s'engriffe,
la Vie d'vne chascune	pour faire que le Vin
chose proient de la	deuienne Vinaigre,
moiteur de la terre,	pour faire q' le Vin qui
aux Vieilles gens est be-	vient sur l'aigre, re-
soing de manger peu	çoie le vray goust,
& souuent,	pour rendre le Vin bon
Vif argent de force &	

&

Table

& faououreux, 455 force de Vinaigre 397 Vinaigre deschaffe le mauuais air, 393 passages de Virgile, 46, 48, 77, 144, 192, 202, 208, 209, 215, 216, 219, 222, 223, 232, 237, 251, 273, 381, 409, 410 Vins propres pour gens melancholiques, & autres qui sont d'v- ne dispositiõ saiche, 197 Vins de Poitou, 197 Visage de l'homme cer- tain indice de l'esprit 124 vne Voix grumelante de Zacharie & d'Elifa- aux païs Septentrio-	naus est signe de mort, 318 Vusage trop grand de la laitue apporte le mal des yeus, 421 Vusage de l'eau de vie cõ- mun en Flãdres, 385 <p style="text-align: center;">Y</p> Yvrongnerie trespet nicieuse estant continuee, 398 Yvrongnes se defen- yurer par le dormir, 232 <p style="text-align: center;">Z</p> Zacharie & d'Elifa- beth, 78
---	---

*Acheuë d'Imprimer le dixi-
me d'Aoúst 1566.*

A LYON,
par Jean d'Ogerolles.